HAL open science

Vécu du confinement par les patients diabétiques type 2 à La Réunion

Stéphie Ethève

To cite this version:

Stéphie Ethève. Vécu du confinement par les patients diabétiques type 2 à La Réunion. Sciences du Vivant [q-bio]. 2021. dumas-03541011

HAL Id: dumas-03541011

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03541011

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE LA REUNION
UFR SANTE

Année : 2021 N° : 2021LARE090M

THESE POUR LE DIPLÔME D'ETAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Vécu du confinement par les patients diabétiques type 2 à La Réunion

Présentée et soutenue publiquement le 16 novembre 2021 à 20h
à La Réunion
Par Stéphie Sandy ETHEVE

JURY

Président :
Monsieur le Professeur Jean-Marc FRANCO

Assesseurs :
Madame la Docteure Jessica DUMEZ
Madame la Docteure Capucine BENOIT DE COIGNAC
Monsieur le Docteur Florian LEGRAND

Co-Directeurs de Thèse :
Monsieur le Docteur Nicolas MONTEE
Madame la Professeure Estelle NOBECOURT

Liste des abréviations

AVC : Accident Vasculaire Cérébral

CGSS : Caisse Générale de Sécurité Sociale

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CNIL : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

Covid-19 : Corona Virus Disease 2019

CSA : Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

CUMP: Cellule d'Urgence Médico-Psychologique

ECLB-COVID19: Effects of Home Confinement on Multiple Lifestyle Behaviours During the COVID-19 Outbreak

FID : Fédération Internationale du Diabète

H1N1 : Hemagglutinin Type 1 and Neuraminidase Type 1

HAS : Haute Autorité de Santé

HbA1c : Hémoglobine glyquée

HCSP : Haut Conseil de la Santé Public

MERS-CoV: Middle East Respiratory Syndrome-related Coronavirus

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SARS-CoV: Severe Acute Respiratory Syndrome Coronavirus

SFD: Société Francophone du Diabète

SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise

SRAS : Syndrome Respiratoire Aigu Sévère

T2D : Type 2 Diabete

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION *6*

I. Pandémie et confinement, quelques notions d'histoire *7*

II. L'impact du confinement sur les populations *8*

III. Le diabète *10*

1 Généralités *10*

2 En France et à La Réunion *11*

3 Diabète et Covid *12*

MATERIEL ET METHODE *14*

I. Population étudiée *14*

II. Recueil des données *14*

III. Analyse des données *15*

RESULTATS *16*

A. Description et taille de l'échantillon *16*

B. Résultats de l'analyse des entretiens *17*

I. L'annonce du confinement marquant le début de la peur et de la contrainte chez les diabétiques type 2 réunionnais *17*

a) La peur de la maladie et de la mort portée par les médias *17*

b) Modification du regard sur le diabète *19*

c) Des gestes barrières difficiles mais nécessaires *21*

d) Une mesure de confinement sécurisante, mais à un certain prix *23*

II. Un isolement néfaste pour certains diabétiques, bénéfique pour d'autres 25
1 Un isolement à plusieurs niveaux 25
a) Une inégalité familiale 25
1. Un terrain plus fragile en cas de famille divisée 25
2. Un vécu influencé par la durée d'absence familiale 26
3. Communiquer pour atténuer l'isolement 26
4. Une surprotection des sujets diabétiques à double tranchant 27
5. Un vécu plus serein en présence de la famille 28
b) Une rupture sociale déconcertante 29
c) Une rupture médicale paradoxale en temps de crise sanitaire, au détriment de l'information 30
2 Des facteurs influençant l'isolement 33
a) L'avantage du numérique dans le maintien des relations et du suivi médical 33
b) Surinformation stressante et confuse des médias creusant l'isolement 34
c) Un habitat rural, favorable à l'activité physique et à la gestion du stress 35
d) Une personnalité positive pour une meilleure résilience à la situation 37
3 Un contrôle fragile du diabète 38
a) Une routine inchangée permettant l'équilibre 38
b) Un vécu difficile, propice au déséquilibre du diabète 39
III. Un déconfinement entre soulagement, peur et réflexions 40
1 Un soulagement mais sans retour à la normale 40
2 Des gestes barrières difficiles à maintenir au sein de la famille, marquant un besoin vital de retrouver un équilibre relationnel 41
3 Une crainte persistante face à une vision pessimiste de l'évolution du Covid-19 41
Schéma résumant les résultats de l'étude concernant le vécu du confinement par les diabétiques type 2 à La Réunion 44

DISCUSSION 45

I. Analyse des résultats 45

II. Forces et limites de l'étude 51

III. Implications des résultats dans la pratique 52

CONCLUSION *54*

BIBLIOGRAPHIE *56*

ANNEXES *61*

1 Etude DAWN 2 *61*

2 La pandémie du diabète dans le monde *62*

3 Prévalence du diabète dans le monde en 2019 chez les 20-79 ans et prévisions *63*

4 Profil d'âge du diabète au niveau mondial *64*

5 Estimations et prévisions du nombre de personnes diabétiques dans le monde *64*

6 Prévalence standardisée (sur l'âge) du DT2 en France en 2017 chez les hommes et les femmes âgées de 45 ans et +, selon la région *65*

7 Prévalence et incidence du diabète en France, par sexe, de 2010 à 2017 *65*

8 Nombre de dosages d'HbA1c réalisés dans les laboratoires privés de l'île entre 2019 et 2020 *66*

9 Montant des honoraires et nombre d'actes associés en médecine générale en 2019 et 2020 enregistrés par la CGSS, chez les patients diabétiques à La Réunion *66*

10 Guide d'entretien *67*

11 Note d'information *69*

12 Verbatims *72*

13 Serment d'Hippocrate *223*

RESUME *224*

INTRODUCTION

Le confinement sanitaire instauré par le gouvernement français le 17 mars 2020 pour cause de pandémie à Covid-19 (Corona Virus Disease 2019), a été une première dans l'histoire de notre République.

Cette mesure a eu pour objectif de ralentir la progression de la Covid-19 qui est une pathologie causée par la souche de coronavirus dénommée SARS-CoV-2 (Severe Acute Respiratory Syndrome Coronavirus 2). Partie de la ville chinoise Wuhan fin décembre 2019, la Covid-19 s'est rapidement étendue à la province de Hubei. Le 9 mars 2020, on dénombrait plus de 80000 cas positifs au SARS-CoV-2 et plus de 3000 décès. Le 11 mars, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a déclaré l'état de pandémie (1), alors que notre île a vu émerger son patient zéro (2).

Les premières études chinoises ont montré que les patients les plus à risques de forme grave voire de décès étaient ceux souffrant d'hypertension artérielle, de diabète et de maladies coronariennes (3). Le suivi médical de ces patients est donc devenu une priorité. A La Réunion où le diabète est une pathologie très fréquente, notamment le type 2, l'enjeu a été de taille. Le diabète prédisposant à la dépression, tout comme la dépression prédispose au diabète (4), l'impact d'un confinement à l'échelle de cette population nécessitait la mise en place de mesures spécifiques. Le confinement est intervenu sur l'île à un moment où il n'y avait que très peu de cas, permettant aux autorités de prendre les devants. L'île étant éloignée de la métropole et ne pouvant compter sur la solidarité régionale, il fut d'autant plus important de prévenir l'arrivée de la Covid.

Notre travail a trouvé sa source dans cette singularité réunionnaise de forte prévalence du diabète de type 2. Le confinement favorisant des déséquilibres à ce niveau comme sur le plan psychologique, il était intéressant d'évaluer l'expérience vécue par les patients diabétiques type 2 à La Réunion.

I. Pandémie et confinement, quelques notions d'histoire

Le confinement a été une mesure prise par la majorité des pays dans le monde face à la menace pandémique. L'objectif premier était de limiter la saturation des services de réanimation, en première ligne face au nombre important de formes graves de la Covid-19.

La notion de confinement semblait plutôt récente puisqu'aucun épisode d'une telle envergure n'a été décrit par le passé (5).

La pratique de l'isolement sanitaire n'était cependant pas nouvelle, de nombreuses pandémies ont frappé l'humanité par le passé. La première décrite a été la peste de Justinien au VI-VIIe siècle, qui a de nouveau sévi du XIVe au XVIIIe siècle sous le nom de « peste noire » puis de 1855 au début du XXe siècle sous le nom de « peste moderne » ou de « Chine ». La plus meurtrière, la peste noire, aurait tué environ la moitié de la population européenne (6). La syphilis au 16e siècle, aurait quant à elle fait près de 5 millions de morts. Le choléra, fort de six pandémies, a fait des millions de mort également, avec une septième pandémie toujours active à travers le monde (7). La grippe espagnole qui a sévi lors de la 1ere guerre mondiale de 1918 à 1920, a fait plus de morts que cette dernière avec environ 40 millions de morts contre 20 millions. Enfin, le SIDA (Syndrome d'ImmunoDéficience Acquise) qui est apparu en 1981, a causé environ 32 millions de décès jusqu'à ce jour (8).

L'OMS qualifie de pandémie la propagation mondiale d'une nouvelle maladie. Le SARS-CoV-2 est en effet un nouveau coronavirus, le premier, vecteur d'une pandémie d'une telle envergure. Avant le SARS-CoV-2, il y a eu le SARS-CoV-1 en 2003, parti de Chine, qui a touché près de 30 pays avec 774 décès soit 10% des cas confirmés. Ensuite en 2012, a émergé le MERS-CoV (Middle East Respiratory Syndrome-related Coronavirus) en Arabie Saoudite, qui a eu peu de cas mais avec 30% de létalité (9). En 2019, on a vu apparaitre le SARS-CoV-2, qui s'est répandu sur l'ensemble du globe. Au moment où ces lignes sont écrites (septembre 2021), on dénombre environ 229 millions de cas à travers le monde dont 4.7 millions de décès. En France, nous dénombrons près de 7 millions de cas et 116000 décès (10), soit un taux de létalité de 1.65%. A La Réunion, 53000 personnes ont contractés le virus dont 363 sont décédées (11), soit un taux de létalité de 0.68%.

II. L'impact du confinement sur les populations

Dans l'urgence de la situation Covid début 2020, il devenait primordial d'analyser les données de la littérature concernant la balance bénéfice-risque d'une mesure de confinement, à défaut de traitement curatif. Hormis l'effet bénéfique sur la circulation de la maladie infectieuse, il a été démontré de nombreux effets négatifs sur le plan psychique.

Brooks et al. publièrent dans The Lancet une revue de la littérature début mars 2020, recensant 24 études autour des quarantaines sanitaires du SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Severe) en 2003, H1N1 (Hemagglutinin Type 1 and Neuraminidase Type 1) en 2008 et Ebola en 2015 (12). Cette étude a conclu que l'impact psychologique d'une quarantaine était non négligeable. Cette dernière ne devait être utilisé que s'il n'existait pas d'autre alternative et avec la mise en place de mesures permettant une expérience la plus tolérable possible pour la population.

Avant même le confinement sur notre territoire, une étude réalisée par Qiu et al. sur le retentissement psychologique de cette mesure en Chine durant les mois de janvier et février 2020 (13) a mis en avant un lien entre profil psycho-social et niveau de stress. Les trois principales causes mises en avant, expliquant l'état de stress, étaient la confirmation d'une transmission interhumaine, le statut de menace de la maladie à l'échelle internationale, et les mesures de confinement strict de la population.

Par la suite, de nombreuses études ont émergé à travers le monde. L'étude internationale ECLB-COVID19 (Effects of Home Confinement on Multiple Lifestyle Behaviours During the COVID-19 Outbreak), réalisée en ligne par Ammar et al., a montré un faible bien être mental pendant le confinement ainsi qu'une augmentation des symptômes dépressifs (14).

En France, la CUMP (Cellule d'Urgence Médico-Psychologique) de Paris a proposé une prise en charge médico-psychologique en privilégiant l'outil téléphonique afin de maintenir un lien social et thérapeutique, devant s'inscrire dans la durée (15). Elle a recommandé de transmettre aux patients des informations précises, compte-tenu des effets délétères d'informations approximatives, en rappelant les bénéfices sanitaires du confinement tout en reconnaissant ses contraintes. Elle a recommandé de mettre en garde contre une trop grande exposition aux médias, de maintenir des routines quotidiennes en suggérant des idées pour valoriser le temps et d'être attentif à « l'après coup ».

La HAS (Haute Autorité de Santé) a encouragé la téléconsultation et le télésoin, remboursés à 100% par la Sécurité Sociale dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire (16).

L'étude française de Tourette-Turgis et al. sur les modifications des modes de vie et l'impact psychosocial du confinement lié à la Covid-19, publié en février 2021, a mis cependant l'accent sur les patients exclus de ce dispositif numérique. Ces derniers étaient représentés majoritairement par les personnes âgées et précaires (17).

A la Réunion, en mars 2021, une thèse de médecine réalisée par Roche et al. sur le vécu du confinement par la population réunionnaise a mis en avant une transformation des relations ainsi qu'une forte empreinte émotionnelle du confinement par sa dimension brutale et angoissante. Elle a montré la participation de facteurs externes tels les médias et les réglementations ainsi que leurs retentissements psychologiques. Une modification de la temporalité ressentie s'est démarquée également (18).

Saminadin et al. ainsi que Barjon et al. ont réalisés deux autres thèses réunionnaises qui ont montré une détérioration de la continuité des soins de la population réunionnaise pendant le premier confinement (19,20).

Afin d'accompagner la population, un Numéro Vert National avait été mis en place dès le début du confinement afin de répondre aux questions diverses sur le coronavirus. Concernant l'accompagnement psychologique, un dispositif de soutien, nommé PSYCOVID-19 (21), a été rapidement mis en service. Au niveau local, la ligne PSY974 a été instaurée par la CUMP Océan Indien.

Depuis le premier confinement du 17 mars au 11 mai 2020, deux autres confinements ont eu lieu du 30 octobre au 15 décembre 2020 et du 3 avril au 3 mai 2021. La Réunion n'était pas concernée, mais elle a été reconfinée de façon partielle du 31 juillet au 18 septembre 2021. La durée des derniers confinements nationaux était de moins en moins longue et les niveaux de stress et de dépression étaient de moins en moins importants selon une enquête de Santé Publique France, CoviPrev (22). Ces niveaux étaient cependant plus élevés qu'en période hors épidémique.

III.Le diabète

1 Généralités

Le diabète est une maladie chronique caractérisée par la présence d'un excès de sucre dans le sang appelé hyperglycémie**.** Il est avéré si le taux de glycémie à jeun est égal ou supérieur à 1,26 g/l ou 7 mmol/l dans le sang lors de deux dosages successifs. Il survient lorsque le pancréas ne produit pas suffisamment d'insuline (type 1) ou lorsqu'il existe une carence relative en insuline liée en partie à une insulino-résistance (type 2). L'insuline est une hormone régulatrice de la glycémie, hypoglycémiante. Le diabète type 1 est peu représenté. Il se rencontre surtout chez le jeune et est d'apparition rapide. Le type 2 est le plus représenté à 90%. Il se développe en général sur plusieurs années. L'élévation chronique des glycémies est responsable des premières complications du diabète avec des atteintes graves de nombreux organes et plus particulièrement des nerfs et des vaisseaux sanguins. Les complications touchent autant les patients présentant un diabète de type 1 que de type 2. Elles sont d'ordre organiques mais aussi psychosociales (23).

Selon l'étude Dawn2, l'impact psychosocial du diabète est important avec 45% des patients disant souffrir de mal être émotionnel et plus de 13% souffrent de dépression (24) (annexe 1). Selon l'étude montpelliéraine de Thiebaut et al., citée plus haut (4), la présence d'une dépression aggrave le pronostic et augmente la présence de facteurs de risque de nombreuses complications du diabète.

Selon la Fédération Internationale du Diabète (FID), en 2019, 463 millions de personnes étaient atteintes du diabète dans le monde, soit 8.3% ou encore 1 personne sur 11 (25) (annexe 2). Ceci dépasse de 25 millions l'estimation prévue pour 2025, avec un triplement de la prévalence durant les 20 dernières années. Les prévalences actuelles et futures sont les plus forte dans les pays en voie de développement (annexe 3). Cette croissance mondiale est due à une interaction complexe de facteurs socio-économiques, démographiques, environnementaux et génétiques. Elle est en grande partie attribuable à une recrudescence du diabète de type 2 et des facteurs de risque associés également croissants. Ces derniers sont favorisés par l'urbanisation croissante et l'évolution des habitudes de vie. 72% des diabétiques sont âgés de 20 à 64 ans (annexe 4) et sa prévalence dans les zones urbaines est de 10,8 % contre 7.2% dans les zones rurales. Avec une perspective croissante de la population urbaine dans les années à venir, les estimations à

l'horizon 2050 sont de 700 millions de diabétiques, soit 9.6% de la population mondiale (annexe 5).

Le diabète est une urgence sanitaire mondiale du 21e siècle. De plus, 1 personne sur 2 ne connait pas l'existence de son diabète. La mortalité directe imputable au diabète était évaluée à 2.2 millions en 2012. Pour cela, il est important de prévenir, diagnostiquer et traiter la maladie et ses complications (26).

2. En France et à La Réunion

3,5 millions de personnes sont traitées pour un diabète en France en 2019, soit 5,2 % de la population, contre 4.6% en 2012 (27). La prévalence augmente avec l'âge avec 1 personne sur 4 de plus de 75 ans atteinte et touche préférentiellement les hommes (53%). En 2025, les personnes âgées représenteront un quart de la population française, ce qui accroitra la prévalence de la maladie. Cette prévalence est deux fois plus élevée dans les départements d'Outre-mer et certaines régions de métropole comme le Nord, le Nord-est et dans certains départements d'Ile de France (annexe 6). Ce sont les zones les plus défavorisées socio-économiquement qui sont préférentiellement touchées.

Malgré une prévalence du diabète qui continue d'augmenter en France sur la période 2010-2017 (+0.9% pour les hommes et +0.4% pour les femmes), l'incidence, elle, a diminué (-2.6% pour les hommes et -3.9% pour les femmes) (annexe 7).

La Réunion est l'un des départements le plus touché avec 1 réunionnais sur 10 atteint, soit 8% de la population, et une croissance de 3% en moyenne par an (28). A l'inverse de la métropole, il existe une sur-représentation des femmes, 56% des diabétiques sont des femmes. La catégorie des 15-64 ans est la plus touchée à 54.5% en 2018, versus 38.7% sur le plan national où ce sont les 65 ans et plus les majoritaires à 60.9%.

Les patients diabétiques réunionnais sont plus concernés par les complications. De survenue plus précoce, l'incidence est 1.7 fois supérieure à la moyenne nationale pour les complications rénales, 1.5 fois supérieur pour les AVC (Accident Vasculaire Cérébral) qui marquent un record national (29), et 1.1 fois supérieur pour les amputations. Un décès survient tous les 1.5 jours à cause du diabète sur l'île, dont 20% sont prématurés (avant 65 ans), soit 4 fois plus qu'en métropole.

L'incidence de la maladie marque une baisse plus importante que sur le plan national avec -7.5% pour les femmes et -4.4% pour les hommes, ce qui conforte l'ensemble des actions menées

sur le territoire depuis plusieurs années. Le suivi s'améliore et la mortalité baisse. Le médecin traitant tient une place primordiale dans la prévention de ces complications, en assurant le suivi médical et biologique régulier.

Les facteurs de risques du diabète sont bien présents sur l'île avec 4 personnes sur 10 en surcharge pondérale (surpoids+ obésité), 6 personnes sur 10 ne pratiquant pas d'activité physique régulière et 9 personnes sur 10 consommant moins de 5 fruits et légumes par jour (28). Le niveau de vie sur l'île rentre en jeu également avec un seuil de pauvreté de 42% en 2017 par rapport au niveau national, soit l'un des 3 derniers départements avec la Guyane (53%) et Mayotte (77%) (30).

3. Diabète et Covid

De nombreuses études à travers le monde ont été publiées sur ce sujet, mettant en garde contre le risque accru de formes graves et de décès chez cette catégorie de patients. L'étude de Wang et al. a montré une prévalence à Wuhan au début de l'épidémie, de 20% de diabétiques (31). L'étude italienne de Onder et al., a quant à elle montré un taux de 35.5% de diabétiques parmi les décès (32). Les diabétiques les plus à risques décrits, étaient ceux dont le diabète n'était pas équilibré et ceux avec des complications et/ou comorbidités. La plus grande étude révélant le taux de létalité des patients diabétiques était celle de Wu et al. en Chine, avec un taux de 7.3% contre 2.3% dans la population générale (33).

En France, l'étude Coronado a été menée par l'équipe de Cariou et al. du CHU (Centre Hospitalier Universitaire) de Nantes sur près de 3000 patients diabétiques dont 23 réunionnais (34). Elle a montré un profil de patients diabétiques hospitalisés pour Covid-19 majoritairement représenté par des hommes, âgés de 70 ans en moyenne et diabétiques de type 2. Le risque de décès était accru chez les plus âgés, en surpoids, dont le diabète était ancien et qui présentaient des complications avancées.

Le Haut Conseil de la Santé Publique (HCSP) publie un 1er avis le 10 mars 2020 concernant les personnes à risque de formes graves (35). Concernant les diabétiques, seuls les insulinodépendants ou ceux présentant des complications vasculaires étaient concernés. Le 14 mars, l'actualisation des données précise que le diabète insulinodépendant doit être non équilibré. Enfin, le 31 mars, l'exclusivité des diabétiques insulinodépendants est levée, considérant ainsi tous les diabétiques non équilibrés et/ou compliqués à risque.

La HAS, en collaboration avec la Société Francophone du Diabète (SFD), la Fédération Française de Nutrition et le Collège de la Médecine Générale, a publié des réponses rapides afin de guider la prise en charge des patients diabétiques (36).

Côté patient, la SFD a émis 10 messages clés (37) et la HAS a publié une fiche sur comment poursuivre ses soins et faire face à la Covid-19 (38). La HAS a également émise une liste de contact afin d'obtenir une aide ou un soutien psychologique. Parmi eux, une ligne d'écoute psychologique de la Fédération Française des Diabétiques ou encore l'application Covidiab (39) qui est un programme personnalisé d'accompagnement en ligne pour les sujets diabétiques durant la pandémie Covid-19.

L'objectif principal de cette étude était d'explorer le vécu du premier confinement, en lien avec la pandémie de Covid-19, des patients diabétiques type 2 à La Réunion. Le but était de décrire leur expérience subjective et leurs ressentis durant cette période.

L'objectif secondaire était d'évaluer l'impact psychologique de ce confinement sur leur diabète en repérant les facteurs d'influence, afin de mieux les prévenir et les limiter à l'avenir.

MATERIEL ET METHODE

I. Population étudiée

Cette étude qualitative phénoménologique a été réalisée à partir d'un échantillon d'une population de sujets diabétiques type 2 réunionnais. Nous avons réalisé un échantillonnage par deux moyens. La chercheuse a recruté, pour les entretiens tests, des patients diabétiques volontaires dans son environnement proche et donc familier, pour une mise en confiance. Dans un second temps, elle a fait appel à des médecins généralistes traitants de l'île pour la sélection des patients volontaires au sein de leur patientèle, inconnus de la chercheuse, ceci pour plus d'objectivité. Les médecins ont été sélectionnés au sein des connaissances de la chercheuse et sur une base de diversité géographique afin de ne pas omettre d'éventuels contrastes expérientiels en lien avec les particularités microclimatiques de l'île. La sélection des patients par les médecins a été laissée libre, avec une limite de deux pour le même objectif de diversité géographique. Nous avons pu obtenir des données dans trois des quatre points cardinaux de l'île, le dernier n'ayant pas été exploré devant la saturation des données.

Les critères d'inclusions étaient : être diabétique de type 2 traité ou sous mesures hygiéno-diététiques, majeur, et résidant à La Réunion durant la période de confinement.

Les critères d'exclusions étaient : les mineurs, les majeurs protégés, les difficultés d'expression et de compréhension diverses pouvant gêner l'entretien.

II. Recueil des données

Dans le cadre de la loi Jardé concernant la recherche impliquant la personne humaine, cette étude a reçu l'avis favorable du Comité d'Ethique n° 2218351v0, avec une déclaration de conformité en date du 11/06/2020.

Les entretiens se sont déroulés par la chercheuse elle-même, du 31 mai au 26 juin 2020, soit moins de deux mois après la fin du confinement qui s'est terminé le 11 mai.

Afin de palier à son absence d'expérience, la chercheuse a élaboré un guide d'entretien (annexe 10), réalisé à partir des éléments de bibliographie, des objectifs du travail et des hypothèses précoces. Il a été testé auprès de trois patients puis ajusté au cours de l'étude pour

une optimisation des résultats. Le protocole d'étude a été validé par la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés).

Les entretiens étaient anonymes, semi-directifs, individuels et en présentiels, à domicile ou au cabinet de leur médecin traitant. Le consentement éclairé, oral et écrit de chaque patient a été obtenu (annexe 11). L'enregistrement audio a été réalisé avec la fonction enregistreur numérique d'un smartphone, après l'accord des personnes. La durée d'entretien devait être comprise idéalement entre 30 min et 1h. Un cahier de terrain a été tenu pour une meilleure mémorisation à postériori.

Les entretiens ont été menés jusqu'à saturation des données c'est-à-dire jusqu'à l'absence de données nouvelles durant 2 entretiens minimums.

Il n'a pas été souhaité par la majorité des patients, de retour sur les retranscriptions.

III. Analyse des données

Une analyse inductive phénoménologique a été réalisée et a permis de faire ressortir, au plus proche, l'expérience vécue du confinement par les patients.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits par la chercheuse elle-même, en français pour tous et en créole réunionnais pour ceux menés dans cette langue (entretiens 1, 2, 3 et 7), la chercheuse étant d'origine réunionnaise et parlant couramment la langue.

Les codages ouvert et axial ont été réalisés à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVIVO®. Le codage sélectif, lui, a été réalisé manuellement devant un meilleur confort. Le codage ouvert de la chercheuse a été confronté à celui des directeurs de thèse jusqu'à l'obtention d'un consensus de codage. Le codage axial réalisé a permis de dégager des catégories, ou thématiques, qui ont contribué à l'émergence d'une thématique centrale, par le biais du codage sélectif. Une réflexion sur le cadre dans lequel s'intégraient les données a permis d'élaborer un schéma de modélisation ainsi qu'une hypothèse permettant de saisir la complexité du phénomène étudié. Un carnet de bord a été tenu comprenant les comptes-rendus de codage et théorique dans un but d'aide à l'analyse.

Une triangulation des données a été réalisée avec les directeurs de thèse constitués d'une diabétologue et d'un médecin généraliste, soutenu d'un médecin généraliste membre du département de médecine générale, formé en analyse qualitative.

RESULTATS

A. Description et taille de l'échantillon

Entretien	Sexe	Age	Ancienneté Diabète	Lieu de vie	Rural ou Ville	Maison ou appartement	Activité Professionnelle	Nb de personnes au domicile
1	Femme	78 ans	> 10 ans	St Joseph	Ville	maison	Retraitée	4
2	Femme	74 ans	> 10 ans	St Joseph	Rural	maison	Retraitée	2
3	Homme	79 ans	< 5 ans	St Joseph	Rural	maison	Retraité	2
4	Femme	25 ans	< 10 ans	La Possession	Rural	appartement	en activité	3
5	Femme	59 ans	> 10 ans	St Denis	Ville	appartement	en activité	1
6	Homme	66 ans	> 10 ans	Ste Marie	Rural	maison	Retraité	5
7	Homme	60 ans	> 10 ans	Bras Panon	Ville	maison	arrêt maladie	2
8	Femme	65 ans	> 10 ans	Bras Panon	Ville	appartement	Retraitée	1
9	Femme	62 ans	> 10 ans	Ste Marie	Ville	appartement	Retraitée	1
10	Homme	61 ans	< 10 ans	Ste Marie	Rural	Maison	arrêt maladie	5
11	Homme	47 ans	> 10 ans	St Joseph	Rural	Maison	Inactif	4

Tableau : données médico-socio-démographiques de l'échantillon

La population de l'étude était composée de 11 personnes dont 6 femmes (54.5%) et 5 hommes (45.5%). Les personnes étaient âgées au moment de l'étude de 25 à 79 ans, avec une moyenne d'âge de 61 ans.

L'ancienneté du diabète était > 10 ans pour 8 d'entre eux (72.2%), entre 5 et 10 ans pour 2 d'entre eux (18.2%) et < 5 ans pour 1 d'entre eux (9%).

La population de l'étude était répartie comme suit sur le territoire réunionnais : 4 dans le Sud (36.4%), 5 dans le Nord (45.5%) et 2 dans l'Est (18.1%). 6 d'entre eux vivaient en milieu rural (54.5%) contre 5 en milieu urbain (45.5%).

63.6% des personnes vivait dans une maison contre 36.4% vivant en appartement.

La moitié de l'échantillon était à la retraite (6/11) à 54.5%, 2 personnes étaient en arrêt maladie (18.2%), 2 personnes étaient en activité (18.2%) et 1 personne était en inactivité (9.1%) au moment de l'étude.

Enfin, les ménages étaient représentés par 3 couples avec enfants majeurs et 2 couples avec enfants mineurs soit 45.4% qui vivaient en famille, 3 couples sans enfants (27.3%), 3 célibataires (27.3%).

B. Résultats de l'analyse des entretiens

Le codage ouvert a permis d'élaborer un livre de code comportant 90 codes, qui ont été regroupés en 10 thématiques lors du codage axial. 4 méta-thèmes ont été obtenus lors du codage sélectif : impact des médias et réseaux, rupture du mode de vie, peur et isolement, impact sur le suivi de la maladie. Ces données ont été introduites dans le plan rédactionnel selon un ordre chronologique du vécu de l'évènement, qui semblait plus adapté : l'annonce, le pendant avec l'isolement à tous les niveaux ainsi que les facteurs influençant et l'impact sur le diabète, le déconfinement.

I. L'annonce du confinement marquant le début de la peur et des restrictions pour les diabétiques type 2 réunionnais

1 La peur de la maladie et de la mort portée par les médias

Les médias ont été les porteurs des informations sanitaires concernant la pandémie à coronavirus. Il s'agit d'un moyen de communication simple et efficace, capable de toucher une grande majorité de la population en un temps record. Chaque individu a vécu cet évènement à sa manière, selon l'impact que cela allait avoir sur leur quotidien et possiblement leur santé. La majorité des personnes diabétiques interrogées avait les yeux rivés sur les médias. L'angoisse et la peur ont été les premières émotions devant l'annonce d'un scénario digne de fin du monde.

« Ils n'ont pas dit que le coronavirus en fait c'était une sorte de grippe etc., ils nous ont vraiment dit ça comme un gros virus, qu'on allait mourir si on sortait ! (…) Dans les médias on nous montrait des vidéos où des gens mouraient et parce qu'on disait aussi qu'ils étaient diabétiques ». E4

« Quand vous voyez dans les reportages tous les cercueils…rires…les uns derrière les autres, bien sûr que ça donne la trouille ! » E3

Dans la situation la plus extrême décrite lors des entretiens, la résignation de la mort était bien présente :

« Ben pour moi ce n'était pas facile, j'avais peur de mourir ! rires …J'imaginais la mort, que mon tour allait venir, j'entendais parler partout de ça, qu'il y avait des morts et ben la mienne arrive aussi, j'étais résignée ! » E2

Chez cette personne, le flux émotionnel était tellement fort que des troubles psychosomatiques sont apparus tel l'insomnie :

« j'étais bien stressée au début, je ne dormais plus comme d'habitude » E2

Divers autres symptômes ont également été décrits chez d'autres personnes :

« Comme si que j'avais mal à la tête, j'avais une tête lourde, des fois des nausées, et puis je me sentais lourd, lourd ! » E1

Parfois, la peur d'avoir attrapé la maladie se manifestait :

« je tousse un petit peu je dis « hop, qu'est-ce qui se passe ? » J'ai commencé à avoir un petit peu peur mais non ! » E6

Le sentiment d'être démuni face à la situation pour beaucoup, a amené un sentiment de solitude, même chez les personnes pourtant bien entourée :

« Quand on a commencé à dire qu'il commençait à y avoir des cas, à la télé, il commençait à avoir un cas après un deuxième cas, et ben j'étais un peu isolée si vous voulez bien ! Ça m'a fatigué un petit peu ! » E1

Pour une des personnes, active, ce sentiment de solitude s'est surtout manifesté sur le plan professionnel :

« J'ai été vraiment, pour moi le mot c'est ça « abandonnée », de mon travail. » E4

Etant en début de grossesse, elle cherchait activement à se mettre en sécurité mais semblait faire face à un employeur perdu dans les mesures pour ses employés.

A contrario, une autre personne active, plus âgée, ne souhaitait pas bénéficier du chômage partiel :

« il m'a demandé si je voulais un chômage partiel, je lui ai dit « Non, je veux travailler, je me sens bien, je me sens apte de travailler donc je ne vois pas pourquoi je vais rester à la maison » E5

Cette peur de la maladie et de la mort était aussi concentrée sur les proches, créant un sentiment d'impuissance, pouvant, d'une certaine manière, accentuer l'isolement :

« Je ne voulais pas que ma femme soit malade ni mes petits-enfants, surtout mes petits-enfants ! » E6

« Il y a eu tellement de morts, tellement de décès, ben après on a peur aussi ! Quand on a de la famille loin tout ça, surtout que moi j'ai eu de la famille qui a été touché hein ! Un cousin et sa petite famille, ils étaient bien malades hein ! Et mon neveu était malade aussi ! » E1

L'instauration du confinement fut un évènement inédit, brutal, qui a marqué une rupture temporelle dans la vie des personnes interrogées :

« Comme si que je vivais mais dans l'espace ! Et après j'ai essayé de faire avec hein ! Tous les jours un petit peu, un petit peu ! Mais pendant 1 mois j'étais vraiment fatiguée » E1

« Pour Pâques on était tout seul ! Ces 40 jours de carême vont rester dans ma tête ! » E2

Ce point d'arrêt marqué par le début de cette crise sanitaire, s'est inscrit dans une dynamique de changement en tout point, que ce soit personnel ou sociétal. L'ensemble de la population mondiale fut concerné.

2 Modification du regard sur le diabète

Pour certains diabétiques, cet évènement a recentré l'attention sur la maladie, du fait de la mise en avant de la vulnérabilité face au coronavirus en cas de diabète :

« je prenais les précautions par rapport à mes bénéficiaires, et par rapport à moi aussi… par rapport je suis quand même un cas heu… comment dire ça… je ne trouve pas le mot. Plus facile pour attraper le « machin » ! » E5

« Moi comme je suis, pas malade, mais je suis diabétique, et bien le problème c'est qu'il faut faire attention : les gestes barrières. » E9

Cependant, le diabète, à lui seul, n'était pas toujours considéré comme suffisamment vulnérable. L'âge notamment, fut un élément pris en considération. La moyenne d'âge de la population de l'étude était de 61,4 ans. Les plus âgées d'entre eux ont pris conscience qu'ils faisaient partie de cette catégorie :

« *comme je sais que les diabétiques et les personnes à partir de 70 ans il faut faire attention ben…je ne suis pas partie ! J'essaie d'éviter ! » E1*

« Parce qu'on est diabétiques, peut-être que l'on craint un petit plus que les autres, vu notre âge de plus de 65 ans ! » E6

D’autres éléments ressentis comme aggravant cette vulnérabilité ont été énoncés dans deux entretiens précis, qui sont la grossesse, l’asthme et la présence d’un cancer évolutif sous traitement :

« surtout moi en fait, je savais ma situation, que j'étais diabétique, asthmatique et enceinte et du coup voilà au début j'ai eu très peur parce que c'était pas clair ! » E4

« Elle n’est pas malade, c’est moi qui suis malade ! (…) Si ce n’était pas le cancer ! (…) Quand on est une personne fragile, si on attrape ça, on est mort ! » E10

Chez un des patients, ce sentiment de vulnérabilité semblait tantôt être pris en excès (recherche de masques pour se protéger, avec l’argument d’être diabétique et âgé), tantôt insuffisamment considéré *:*

« Je trouve que ma santé était normale. Je n’ai pas à me soucier de ma santé parce que …moi je pensais plutôt pour les autres (…) J’ai dit : « s’il y a quelque chose, vaut mieux que c’est moi qui attrape mais pas mes petits enfants ! » » E6

La place de la famille dans la vie du diabétique semblait influencer le positionnement face au statut de « vulnérable ». L’exemple de l’entretien 4 montrait une mère de famille enceinte, active et exposée au Covid-19, qui s’est sentie vulnérable. D’un autre côté, le patient de l’entretien 11 ne se sentait pas vulnérable, ni exposé à la Covid-19 dans un contexte d’inactivité professionnelle. Il s’est hiérarchisé moins vulnérable par rapport à sa mère en situation d’extrême vulnérabilité.

« après le diabète, quand on écoute, ils disent que les personnes âgées qui sont diabétiques, comme leurs défenses sont plus faible donc automatiquement on essaie de les préserver un peu plus ! Au départ, on avait peur de descendre chez maman !» E11

Il existait un déplacement du curseur soit dans le sens d’une meilleure prise en compte de la maladie diabétique, soit dans un sens plus occulté. L’entretien 1 illustrait bien la première situation avec un bénéfice individuel :

« Mais est-ce que le coronavirus et le confinement ont modifié encore votre attention par rapport à votre diabète ? Ça a modifié en voulant dire que je fais encore plus attention ? Ah oui ! » E1

Les conséquences sur le diabète ont été positives par conséquent :

« *Par exemple si je mange un fruit, avant ça aurait été 2 ou 3 ! Et j’évite tout ce qui est doux, et le riz j’ai diminué, je n’en mange plus beaucoup ! Et bien tout ça pour moi c’est mieux, je me sens plus légère. J’ai maigri aussi ! Je me sens mieux pour dormir, pour respirer. » E1*

En effet, pour ceux dont le contexte sanitaire a permis de régler le curseur en le centrant sur la maladie, l'hygiène de vie et le contrôle des glycémies en ont été améliorés :

« Mais le confinement ça a fait que je n'étais pas stressée. Je n'étais pas au travail … Moi je faisais un peu de marche tandis que mon garçon jouait au ballon avec mon copain. Ça a bien rééquilibré mon diabète ! » E4

A contrario, l'exemple de l'entretien 2 où la mort était projetée à court terme, le curseur s'est plutôt éloigné du diabète car figé sur le contexte sanitaire. Le diabète ne semblait plus être une préoccupation à ce moment précis :

« *Pour manger, j'ai mangé ! Et je trouve que mon diabète a dû monter, parce que j'étais à 8.2 et j'ai mangé ! » E2*

Continuer à vivre a été par conséquent difficile :

« *Jusque maintenant, je ne sais pas, je trouve que ce n'est pas facile pour moi de descendre en ville ! »*

3 Des gestes barrières difficiles mais nécessaires

Malgré un respect global des gestes barrières parmi les personnes interrogées, le vécu a tout de même été difficile.

Parmi les gestes barrières, le plus difficile a été la distanciation sociale avec notamment la famille proche :

« Quand les enfants venaient à passer, ils restaient loin ! Ma fille arrivait avec les courses, les désinfectait, et puis les rangeait, je ne m'approchais pas !» E2

« En général, même pendant le confinement, j'essayais de descendre voir ma mère. Les autres, mon frère, ma sœur, si je ne les voyais pas ce n'est pas grave ! Mais maman, il fallait que je descende ! » E11

« Par rapport à mes petits-enfants c'était trop difficile, c'était dur, ils étaient prêts à sauter sur moi et je leurs dit « stop ! ». Ça fait mal, ça veut dire qu'on refuse l'amour qu'ils nous donnent ». E5

Il fut parfois difficile d'accepter la décision des proches :

« Je ne voyais plus personne de toute façon, tout le monde avait peur hein ! J'ai ressenti ça vraiment, que personne ne voulait plus se voir et tout, on m'a même dit à moi et mon copain, sa famille nous a dit « ne le prend pas mal, mais on ne reçoit plus personne tant que tout ça n'est pas finit ! » E4

Sur le plan professionnel, le vécu a été tout aussi difficile :

« j'étais un petit peu triste pour les gens. On a l'habitude avec certaines personnes quand on arrive, la poignée de main pour dire bonjour, on fait un petit câlin dans le dos, ou un truc comme ça mais là on ne le faisait plus. » E5

Pour ce qui est du masque, la difficulté a été double : s'en procurer puis le porter. Les stocks de masques n'étaient pas suffisants au début du confinement pour subvenir aux besoins de la population, ce qui a parfois généré de l'anxiété supplémentaire :

« dès que ça a commencé tout le monde cherchait des masques et des gants, alors on a fait 5 à 6 pharmacies pour avoir des masques : pas possible d'en avoir !» E6

Mais pour certains, le porter relevait du défi :

« je ne supporte pas trop, je n'arriverai pas à rester une journée avec ce masque » E2

« Ce n'est pas agréable, parce que si vous êtes en train de marcher, pour respirer ça gêne quand même. » E11

« moi, je porte des lunettes, et ça fait beaucoup de buée à chaque fois dedans ! » E6

Quant au gel hydroalcoolique, le problème était le même, une difficulté à s'en procurer :

« je prenais de l'alcool à bruler, de l'alcool à 90°, je me lavais un petit peu les mains avec ! Je ne dis pas que c'est … mais ça me protégeait un petit peu ! Parce qu'on ne trouvait plus le gel hydroalcoolique ! … Après, quand il y en avait, il fallait ramener une bouteille pour mettre dedans. » E6

Malgré ces discours de difficulté face aux gestes barrières, l'ensemble des personnes interrogées confirmait les respecter :

« tousser, je tousse dans mon coude ! (…) Le matin je me mouche, après je jette à la poubelle ! (…) Et quand quelqu'un parle avec moi, ça peut être mes enfants, ça peut être n'importe qui, je mets une distance d'au moins 1 mètre ! Je fais attention. » E1

« On se désinfectait les mains, il y avait toujours une bouteille au secrétariat (…) on se voyait mais on a arrêté de faire la bise, comme ils ont dit (…) » E4

« Et bien pour les gestes barrières, je respectais un petit peu quand même ! Je faisais les courses tout seul, ma femme restait à la maison (…) Même à la maison, avec les enfants, ils étaient là à côté de moi, mais pas de bisous, pas de caresse (…) Je ne recevais personne dans la maison ! » E6

« Dans le bus, moi je m'assois seule ! » E9

4 Une mesure de confinement sécurisante, mais à un certain prix

Dans un premier temps, l'annonce du confinement a suscité la peur, directement reliée à la situation d'urgence sanitaire sur le territoire national. Bien que La Réunion ne fût que très peu concernée en termes de cas, il y a eu un bénéfice sur la sécurité des personnes exposées notamment. Ce sentiment de sécurité a clairement été évoqué dans l'entretien 2, créant une sorte de bulle positive :

« je pense que je me suis sentie en sécurité chez moi…Je pense que s'ils n'avaient pas mis en place le confinement, ou même les personnes vulnérables au chômage partiel, j'aurais été plus stressée ! » E4

En revanche dans l'entretien 5, il n'existait pas de besoin initial de mise en sécurité, la balance ayant penché pour la poursuite du travail. Il y a eu cependant un changement dans le discours dans l'optique d'un éventuel reconfinement. L'expérience a ainsi semblé plutôt négative, mettant en avant une recherche de sécurité personnelle dans le fait d'être confiné :

« Comment je vois les choses s'il y a de nouveau un confinement ? J'aurais aimé rester chez moi. Oui, plus rester chez moi et ne plus sortir, d'aller à droite, à gauche, parce que les gens ne respectent pas, il n'y a pas de respect dans le magasin, la distanciation, le port du masque… Ils n'ont pas consciences que c'est un ''truc'' grave. S'il y aurait un reconfinement je resterais chez moi. » E5

Pour l'ensemble des personnes interrogées, le confinement a été plutôt rassurant face à la maladie mais très contraignant. Les récits étaient beaucoup centrés sur la privation de liberté : *« On est comme en prison ! » E7*

« le week-end on ne peut pas sortir voir la famille, on ne peut pas aller au marché, on ne peut rien faire donc on reste enfermé quoi » E5

« c'était interdit les groupes ! (…) là quand quelqu'un est décédé, pas plus de 20 personnes ! » E9

« Pourquoi vous n'êtes pas sorti ? Ah ben parce que dans une voiture, il n'y avait pas le droit d'avoir 2 personnes ! » E3

Certaines personnes ont tout de même réussi à vivre la situation de façon plutôt positive :

« Et bien je me suis consolée, du moment que j'ai la foi tout va ! » E1

« Après il faut vivre, il ne faut pas avoir peur parce qu'on ne partira pas loin non plus ! » E11

« c'est sûr qu'on ne pouvait pas faire les activités de d'habitude, mais pour moi ça s'est bien passé » E4

L'isolement protecteur des personnes diabétiques, entrainé par ce confinement, a cependant eu un prix. De toute évidence, un prix psycho-social mais également financier. Les seules personnes impactées décrites dans les entretiens étaient les personnes actives. L'entretien 4 évoqua la perte de salaire et les difficultés secondaires ainsi que le choix d'un proche de ne pas prendre ce risque :

« *Au début on n'était pas au chômage partiel, on était en arrêt maladie, j'ai quand même perdu la moitié de mon salaire ! (…) je devais payer quand même mon loyer, mes factures tout ça ! (…) mon papa, pareil il est diabétique type 2, comme il a eu une perte de salaire, ben lui il s'est dit qu'il va continuer à aller au travail ! Malgré le fait qu'il avait le droit au chômage partiel, il s'est dit qu'il ne pouvait pas, qu'il a une maison à payer. » E4*

Outre la peur d'une perte de salaire, la valeur morale était évoquée comme autre déterminant dans le choix de poursuivre l'activité professionnelle durant le confinement :

« j'ai mes crédits, je ne peux pas ! Donc j'ai quand même travaillé, sans conviction mais j'ai travaillé ! (…) On fait quand même parti des cas ''spéciaux'', comme les infirmières, on est un peu comme ça aussi, donc s'il n'y a personne pour donner à manger à la personne, si nous on ne vient pas, si les enfants ne sont pas là, on ne va pas les laisser crever quand même ! Donc une conscience morale pour le travail ! » E5

II. Un isolement néfaste pour certains diabétiques, bénéfique pour d'autres

L'isolement engendré par le confinement a commencé par un isolement géographique, au domicile. Une cascade d'autres isolements suivirent rapidement, impactant chaque diabétique à des niveaux différents : familial, social et médical. Des facteurs extrinsèques et intrinsèques ont influencé leur survenue : le numérique, les médias, le lieu de vie ainsi que la personnalité. Tous ces éléments ont conditionné le vécu de l'évènement qui a eu un impact plus ou moins fort sur la maladie diabétique.

1 Un isolement à plusieurs niveaux

a) Une inégalité familiale

Les personnes interrogées ont souffert de la distance familiale instaurée par le confinement. Plus les semaines passaient, plus les ressentis évoluaient, en fonction de la place de cette famille au sein de la vie et dans le quotidien des concernés.

« C'était désolant parce que mes enfants ne venaient plus me voir ! Mes petits-enfants aussi ! » E2

« On était obligé de faire avec ! Je n'allais pas voir la famille ! Pendant 2 mois ! (…) j'ai vu ma sœur juste une fois même ! Pas plus ! » E10

1. <u>Un terrain plus fragile en cas de famille divisée</u>

L'isolement familial pendant le confinement est un fait pour les personnes vivant seules ou juste à deux, mais la rupture familiale préexistante semble ici aggraver le ressenti du vécu :

« C'est surtout qu'on est enfermé à la maison, on ne sort pas, on tourne comme un papillon, soupir… Vivement que ça se termine ! Parce que sinon les gens vont devenir timbrés ! Ah ben oui, franchement ! (…) Quand vous avez des enfants qui vous oublie, qui ne vous téléphone même pas ! Vous vous dites pourquoi on fait des enfants ? » E7

« Enfin, ma famille, je n'ai plus de famille ! J'ai un frère ici mais … madame, de nos jours la famille ! grimace… Elle ne me fréquente plus ! On m'a laissé de côté. » E9

Nous verrons plus loin que cette deuxième personne s'est construite des relations amicales en dépit d'un lien familial rompu, ce qui lui a permis de vivre plutôt bien ce confinement. Cependant, une rupture familiale préexistante reste un élément défavorisant au vécu d'une période de rupture.

<u>2.Un vécu influencé par la durée d'absence familiale</u>

Dans les familles où les fréquentations étaient habituelles, l'isolement familial engendré par le confinement a été pour la plupart brutal et de plus en plus difficile au fil des semaines :

« Quand vous êtes habitué avec vos enfants, quand vous avez quelqu'un avec vous encore, vous essayez de parler, mais elle n'avait personne ! Donc c'était encore plus douloureux pour elle ! » E11

« Mon petit enfant qui travaille à l'hôpital, pendant 2 mois je ne l'ai pas vu du tout ! C'était dur hein ! » E1

La détresse liée à l'isolement entrainait parfois une sorte de bulle négative avec un discours noir et extrême où la colère prédominait et la mort évoquée comme solution salvatrice :

« je ne l'ai pas vu parce qu'avec cette maladie de merde là, excusez-moi madame ! (...) Des fois sinon, je vous dis, il reste que la corde à mettre » E7

Un jour elle a dit : « si c'est pour faire des choses comme ça, larguez une bombe, finissez avec tout le monde comme ça il n'y a plus personne ! » » E11

3.Communiquer pour atténuer l'isolement

Le besoin de lien, de communication, s'est manifesté au fil des semaines, et a déclenché des initiatives de communication consolatrices. La famille était la source de confiance privilégiée, avec un mode de communication majoritairement téléphonique :

« ceux qui était fatigué, je vais consoler la famille ! Téléphoner de temps en temps à un, à l'autre, la famille en France, à La Réunion, j'essaie de consoler l'un et l'autre ! » E1

« Et des fois quand j'ai besoin de parler, j'appelle ma sœur pour prendre des nouvelles ! » E2

« J'ai évité pendant 1 mois de partir les voir, mais on se téléphone. Tous les jours on téléphone, on prend des nouvelles » E5

D'autres ont bravé l'interdit pour aller au contact de leurs proches :

« sur la fin du confinement j'étais à la Plaine, pendant 2 semaines j'étais tranquille là- haut. Mais c'était mon congé annuel (...) Et puis là-haut il y avait mes petits- enfants aussi. Voilà j'étais entouré, il y avait les gens autour de moi pour parler, pour discuter et tout quoi. » E5

« Je n'allais pas voir la famille ! Pendant 2 mois ! Après ça arrive que je vais les voir un instant comme ça ! Quand je passais, une fois le temps comme ça, avec la sœur, ça arrive qu'on parle, on discute » E10

4. Une surprotection des sujets diabétiques à double tranchant

La famille, souvent au centre des relations d'un individu, peut avoir un double effet sur le psychologique des personnes les plus fragiles, notamment ici les patients diabétiques. Elle peut être un pilier, mais peut aussi être néfaste si elle est trop protectrice. Dans l'entretien 2,

l'absence protectrice de la famille autant que la présence bridée par le respect strict des gestes barrières, a été vécu comme un traumatisme :

« C'était désolant parce que mes enfants ne venaient plus me voir ! (…) Quand les enfants venaient à passer, ils restaient loin ! Ma fille arrivait avec les courses, les désinfectait, et puis les rangeait, je ne m'approchais pas ! C'était un peu choquant quand même !» E2

Dans l'entretien 5, la présence téléphonique régulière de la fille était vectrice d'anxiété, risquant de déstabiliser un contrôle précaire *:*

« Celle qui est à la Plaine dit : « Maman on se téléphone tous les jours, mais fais attention toujours ! » *Mais à un certain moment on dit ben oui on fait attention, mais si c'est pour toi, ça va arriver, ça va arriver hein ! On ne peut pas éviter non plus. Voilà quoi (…) Mais ma fille ne veut pas que je marche dans la rue, « maman tu vas travailler mais après tu rentres chez toi ! » » E5*

A l'inverse, l'entretien 8 a mis en avant une surprotection soutenante qui a semblé porter ses fruits sur le ressenti du vécu :

« Presque tous les 2 jours ils m'appellent : "faut faire attention, faut pas stresser, faut pas tout ça !" Donc voilà, j'ai pris tout ça à la lettre. Non mais j'ai bien vécu le confinement ! » E8

5. Un vécu plus serein en présence de la famille

Cinq personnes sur onze avaient leur famille proche à leur côté tout au long du confinement. Ceci a permis un maintien de la routine quotidienne, installant ainsi un climat de confiance.

« Mais on a vécu pareil hein ! Mes enfants passaient de temps en temps, ma fille elle habite à côté. » E1

« je n'habite pas loin de chez ma maman du coup j'allais juste chez elle en fait de temps en temps. Sinon je vis avec mon copain et mon garçon » E4

« Oh le confinement, pour moi c'était comme d'habitude ! Ça n'a pas changé (…) J'avais ma petite famille à côté de moi. Mon fils qui habite un peu plus loin, de temps en temps il passait me voir quand même. » E6

« Pour moi ça s'est bien passé, il n'y a pas eu de problème ! (…) J'habite avec ma femme et les petits de temps en temps ! (…) Pour l'instant ma fille vit chez nous. » E10

« Ça va, ça pouvait aller ! Chacun a trouvé un petit travail à faire. Ma fille, pour son travail d'école, madame était obligé d'aller chercher sur internet pour faire. Mon garçon, il avait du poids à perdre » E11

La famille a été d'un grand soutien notamment pour ce qui était des déplacements prioritaires, permettant ainsi la mise en sécurité face à la Covid-19 :

« pour mes médicaments c'est ma fille qui va les chercher, elle fait aussi mes courses. » E2

« Donc j'ai pu sortir pour aller faire les courses, mais encore une fois parce que j'avais peur d'attraper la maladie, c'était plus mon copain qui y allait ! » E4

« C'était organisé parce que c'est ma fille qui me disait : « tiens maman, tes médicaments sont prêts, vient chercher ! » E5

« *C'était ma fille qui faisait les courses, mais moi non ! » E10*

En résumé, la présence familiale durant le confinement a permis un vécu plutôt confortable pour les sujets diabétiques, tandis que son absence a installé un tableau plus sombre. Le confinement a ainsi isolé les patients dans deux types de bulles : positive lorsque l'isolement au domicile était vécu avec la famille et négative lorsqu'il y avait rupture. D'autres critères importants rentraient cependant en jeu dans le ressenti du vécu. La personnalité ainsi que l'environnement médico-socio-géographique ont été des éléments repérés comme soutenant de la résilience individuelle face à cet évènement.

b) *Une rupture sociale déconcertante*

Le lien social a été fortement impacté pour tous. Il a été décrit une réduction nette des relations :
« Ah ben les relations se sont cassées un peu ! rires… Pour ça c'est zéro ! Ils sont restés là-bas, moi ici ! Pas de contact avec qui que ce soit ! » E3
« Je ne voyais plus personne de toute façon, tout le monde avait peur hein ! » E4
« Mais on n'a pas reçu du monde, cousins, cousines, matantes, tontons tout ça non ! On était tous les 2 à la maison ! » E7
« Je n'ai pas eu de contact avec les gens, seulement la famille ! » E10

Concernant les rares relations vécues, il a également été rapporté une détérioration de la qualité relationnelle :
« Il a dit bonjour de loin mais autrement on a supporté. » E1

« Les gens ne disent plus bonjour, ils ne s'embrassent plus ! Mais je trouve que ça créé une mauvaise habitude ! » E2
« j'ai culpabilisé du fait qu'à un moment donné je n'allais plus au travail et elles y allaient quand même ! (…) Donc par rapport à mes relations, je n'osais pas les rappeler pour leur demander des nouvelles » E4

Des conflits se sont même parfois installés avec un jugement de l'autre lorsqu'il ne respectait pas les gestes barrières, remettant ainsi la confiance en l'autre :
« Parce qu'il y avait une dame, hum… elle était près de moi, grande, une madame créole, elle toussait, j'étais obligé de courir là-bas ! (…) Elle me regardait, elle ne mettait même pas la main devant, et elle n'avait pas de masque ! » E9
« Quand on porte un masque, le regard des autres ! (…) Mais du moment, au départ, que vous aviez un masque, le monde vous dit que vous avez la corona ! Ce n'est pas normal je veux dire ! » E11

Pour ceux dont les liens sociaux se basaient principalement sur des activités de groupe, extérieures au domicile, le manque a été bien palpable :

« Ce qui me manquait aussi c'était ma messe ! J'étais gênée, je restais chez moi, je ne sortais plus ! (…) Ce qui me manque aussi ce sont mes sorties 3e âge !» E2

« Le manque de voir mes copines, le manque de rigoler, le manque de sortir, aller au restaurant tout ça. Ça, ça m'a manqué ! Et puis dans les associations, parce que j'avais pleins de projets » E8

Les personnes qui ont été impactées sur le plan familial, ont été plus fragiles face à la rupture sociale. Malgré ces difficultés, les sujets diabétiques ont, dans l'ensemble, gardé un discours plutôt neutre, voire positif, leur permettant de tenir le coup :

« il faut encourager un petit peu la famille, moi j'essaie d'encourager mes enfants ! Je disais : « le temps va passer, le Bon Dieu aura pitié de nous ! » E1

« Pour moi ça ne changeait rien, de toute façon je n'étais pas surpris ! J'essaie d'être sérieux, mes camarades aussi, et les gens dans l'ensemble le sont plutôt jusque maintenant ! » E3

« Il n'y avait que ma femme et moi à la maison, tranquilles. Pas de soucis. » E7

« Le confinement je l'ai bien vécu. (…) je n'ai pas pris de poids, je n'étais pas stressé. » E8

c) *Une rupture médicale paradoxale en temps de crise sanitaire, au détriment de l'information*

En temps de crise sanitaire, il semble tout à fait logique de penser que le médecin tient un rôle primordial d'information médicale personnalisée et de réassurance. Or, ici, seuls deux patients ont pu bénéficier de ce soutien médical. Il s'agissait de patients avec une situation médicale particulière, qui ont nécessité un suivi renforcé pendant la période du confinement. Ce contact médical privilégié a permis l'accès aux informations spécifiques à leur situation. Les deux patients ont ainsi trouvé du soutien, des conseils et ont pu relativiser la situation. La patiente de l'entretien 4 a même manifesté beaucoup de satisfaction en lien avec cette proximité médicale.

« Donc au début j'avais peur, surtout que je venais d'apprendre que j'allais être maman pour la 2e fois (...) après avec le temps, les informations… ah d'accord, donc là en fait donc j'ai pu me renseigner auprès du docteur X, qui m'a franchement … je la félicite parce qu'elle m'a vraiment suivi tout au long (...) ensuite j'avais accès aussi euh … au docteur Y, donc c'est une diabétologue du Port, donc elle aussi elle m'a très bien orienté (...)Moi j'ai très bien vécu (...) Le suivi diabétique ça a été très bien fait ! (...) j'ai vraiment eu un soutien de la part du Dr X en fait. C'est elle qui me faisait mes certificats d'isolement, c'est elle qui m'orientait vers les arrêts maladie par rapport au compte Ameli, la sécurité sociale. » E4

« Même pour le médecin ! Elle aussi ne pouvait pas savoir si j'avais le virus ou pas ! Mais après quand je lui ai expliqué le cas, elle comprenait ! (...) Après elle m'a expliqué qu'il ne faut pas manger trop de choses, qu'il faut éviter les aliments trop doux (...) Des fois le docteur ou l'infirmière me demandent si le moral est bon (…) *C'est le médecin. Elle m'a dit qu'il faut éviter le contact avec les autres » E10*

De nombreux patients n'ont cependant pas eu accès à cette information médicale personnalisée, la rupture provenant soit du patient lui-même, soit du médecin.

L'entretien 11, par exemple, a montré une persistance d'un mauvais suivi par négligence du patient. La pandémie n'a pas semblé avoir eu d'incidence sur la prise en charge. La maladie diabétique était plutôt occultée sur le plan personnel, et recentrée sur celui de la mère, considérée comme plus fragile :

« J'ai téléphoné et j'ai fait noter mon médicament (...) Je suis juste venu récupérer l'ordonnance (...) c'était pour un gain de temps ! (...) Là, entre 2 prises de sang, il y a 6 mois quand même !» E11

L'absence de suivi dans l'entretien 2 était plutôt gouvernée par la peur de sortir et d'attraper la Covid. Or, cette situation aurait mérité un suivi car il a été précédemment décrit qu'elle pensait qu'il était déséquilibré, les règles hygiéno-diététiques n'ayant pas été respectées.

« Jusque maintenant, je ne sais pas, je trouve que ce n'est pas facile pour moi de descendre en ville ! La peur, je ne sais pas … peur de m'asseoir, comme s'il n'y avait pas de place pour s'asseoir, ou la peur ! Prend garde à la maladie si on s'assoit ! (…) j'avais une ordonnance de 2 mois et après mon fils a fait une ordonnance pour moi. Et jusqu'aujourd'hui … je vais refaire pour 1 mois… et après j'irai voir mon docteur traitant ! » *E2*

Un autre motif de rupture médicale provenant du patient était la peur de la répression liée aux limitations de déplacement et l'absence de masque qui était alors en rupture. La conséquence a été une rupture de traitement médicamenteux pendant une semaine :

« le problème c'est que je n'avais plus de médicaments pendant une semaine ! (…) je ne pouvais pas parce que c'était en confinement, et donc je ne savais pas s'il y avait du monde ou pas, je me suis dit que je préfère attendre ! Il n'y avait pas de masque aussi, tout ça (…) Et après, faut remplir le papier, l'heure de sortie de la maison, ça sert pour le contrôle sur la route. Sinon vous avez un PV. » E9

A l'inverse, il y a eu des situations où ce sont les médecins qui ont rompu le contact avec leurs patients. Certains refusaient le contact avec les patients mais étaient présents au cabinet, d'autres avaient fermé leurs portes :

« *le problème c'est que ma fille est partie prendre le rdv sur place mais c'était fermé ! » E1*

« *Les bureaux étaient fermés ! Pour le podologue elle a reporté au 16 juin, mais pour l'ophtalmo je n'ai pas encore repris rdv ! Je ne sais pas si elle travaille ou pas ! » E2*

« Le médecin, on ne le voyait pas ! (…) Le médecin était là, nous on était dans le fond, personne qui montait, juste la secrétaire qui passait un panier par la fenêtre pour faire monter la carte vitale et remplir les médicaments. » E7

« Une fois je suis venue, la secrétaire a pris ma carte pour donner au docteur qui m'a fait une ordonnance pour ma tension. Vous n'avez pas vu le docteur ? Non ! » E8

Dans l'entretien 3, la place du médecin a été décrite plutôt comme curative que préventive, expliquant l'absence de recherche d'information médicale dans le contexte sanitaire :

« Comment vous comptez vous défendre ? Première chose, j'irais chez le médecin ! J'essaierai de me faire soigner ! Ça c'est si vous l'attrapez ! Mais pour éviter de l'attraper ? La seule

chose auquel j'ai recours c'est le docteur ! Je ne vois pas autre chose ! Si jamais j'apprends qu'un camarade l'a attrapé, j'essaierai de me mettre sur mes gardes ! rires… » E3

Les situations qui ont eu un contact médical, que ce soit pour une situation urgente ou pour un renouvellement, n'ont pas évoqué avoir échanger sur le risque diabète et Covid. Seuls ceux qui ont activement recherché l'information ont eu une réponse adaptée.

La qualité relationnelle lors de ces échanges a été décrite comme conservée, hormis les gestes barrières quelques peu déstabilisants. Il existait une satisfaction globalement côté patient :

« Comme d'habitude hein, il n'y a pas eu de contraintes quoi ! Mais avant on arrivait on faisait la bise, maintenant on dit « bonjour ! ». Juste ça quoi. » E5

« Et bien avec les médecins ça s'est bien passé ! On a bien discuté, pas de problème ! De ce côté-là, j'ai été bien accueilli, surtout avec Dr J (médecin traitant). Avec les masques qui étaient obligatoires c'est un petit peu gênant ! » E6

Il a été décrit une baisse de patientèle, avec des salles d'attentes moins remplies et un délai d'attente raccourci. L'accent a été mis sur les règles de distanciation et les mesures d'hygiènes qui étaient bien respectées :

« je voyais le docteur nettoyer les chaises, le bureau, nettoyer le matériel, donc je n'avais pas peur à ce niveau-là. On gardait quand même une distance, et il y avait toujours le masque et voilà. On se désinfectait les mains, il y avait toujours une bouteille au secrétariat (…) même dans les salles d'attente on était séparé, c'est-à-dire qu'il y avait une chaise avec une croix dessus, et après une autre chaise qu'un autre patient pouvait s'asseoir. » E4

« il n'y avait pas de foule dans la salle aussi. C'était désinfecté et tout » E5

« J'ai fait un peu la queue mais comme on ne rentrait pas à plusieurs ! Sinon ça s'est bien passé, il y avait moins de monde ! Il n'y avait pas besoin d'attendre trop longtemps ! » E10

Quelques contraintes ont cependant été évoquées concernant l'accès aux soins, qui a été considéré comme plus complexe :

« La seule que j'ai trouvé dommage c'est que le papa ne pouvait pas venir, même à l'hôpital, quand j'avais des rdvs là-bas ils m'ont dit non ! Ça j'ai un petit peu mal vécu » E4

« il m'a fait rentrer à la clinique… mais avant de me faire rentrer à la clinique, il m'a envoyé faire un test pour savoir si tout va bien ! Le test pour le coronavirus ? Covid, oui (…) Et est-ce que pour cette 2e hospitalisation il y a eu un 2e test coronavirus ? Oui, obligé ! Si on n'emmène pas un test, on ne rentre pas ! » E6

2 Des facteurs influençant l'isolement

a) L'avantage du numérique dans le maintien des relations et du suivi médical

Pour les quelques initiés au numérique, cet outil a été un élément important dans le maintien du lien familial et social, notamment l'appel vidéo :

« j'ai mes fils qui m'appellent, en Visio, en Messenger. » E8

« mon papa, pareil il est diabétique type 2 (…) Donc voilà, on a arrêté de se faire la bise, on se voyait moins souvent, sinon on faisait les vidéos sur Messenger. » E4

Il existait une nette fracture numérique avec la majorité des interrogés qui n'avaient pas cet outil et n'ont pas pu en bénéficier.

Il a également été un outil occupationnel durant cette période où l'ennui rodait :

« je regarde les jeux, je regarde des films, j'enregistre, les séries, je vais sur replay tout ça » E8

« Après j'avais eu des problèmes aux yeux parce que, du coup, on reste à la maison, qu'on a tendance à regarder la télé, le téléphone, l'ordinateur ! (…) Mais c'est parce qu'il n'y avait pas d'autres choses à faire à la maison ! » E4

Cet outil a été très utile pour le suivi médical d'une des patientes qui était enceinte et nécessitait un suivi plus rapproché médical et paramédical :

« j'ai pu échanger avec les médecins par e-mail ou alors par SMS ou par Messenger. Moi j'ai été très bien suivi (…) elle m'a envoyé mes… mes ordonnances en fait par e-mail (…) quand on donne une adresse e-mail, le résultat est envoyé. Du coup je consultais mes résultats, et s'il y avait un problème le docteur m'appelait pour me dire tout ça (…) j'envoyais à l'e-mail de ma pharmacie habituelle et on me donnait mes médicaments » E4

b) Surinformation stressante et confuse des médias creusant l'isolement

Durant ce confinement, l'information médicale a été centralisée par le biais des médias. L'information médicale de proximité, elle, a été peu présente. Par conséquent, les patients se sont retrouvés seuls face à des données impersonnelles, non triées, arrivant de tous côtés et en masse, les noyant la plupart du temps. Toutes les personnes diabétiques interrogées, excepté une seule, ont évoqué la surinformation médiatique et son aspect anxiogène. Ceci a mis en

avant, d'une part, un besoin d'information mais d'autre part une inefficacité voire une toxicité de l'information reçue :

« Les informations on les entend à la télévision, ils répétaient les gestes barrières, toujours la même chose qu'ils répétaient ! Bon je dis au bout d'1 fois, 2 fois, 3 fois, ça suffit ! A chaque fois qu'ils répétaient ça me stressait un petit peu plus peut-être. » E6

« Je n'aimais plus trop regarder la télé non plus, ça me tracassait (…) ça m'empêchait de dormir ! » E2

« De toute façon, au départ c'était télé, télé ! Et c'est ça en fin de compte qui fatigue les gens ! Trop d'informations ! (…) A un moment, le journal, ce n'était que sur la Covid !» E11

L'information était parfois décrite comme confuse elle-même, mais aussi confusiogène tant c'était flou :

« c'était pas bien expliqué (…) il y avait beaucoup de… pas de concret en fait au début, c'était plutôt des rumeurs, des vidéos qui circulaient (…) Et le président a mis du temps pour parler, pour mettre les choses au clair. Pareil pour le préfet en fait ! » E4

« Après sinon c'était les publicités, qui nous disait que si on tousse ou si on a de la fièvre, peut-être qu'on est malade ! Euh non ! Si on tousse ou qu'on a de la fièvre, on est déjà malade ! Pas peut-être ! Si vous me dites peut-être le covid, oui ! Mais pas peut-être malade ! Vous êtes malade là ! » E11

Malgré ce flou, il régnait un sentiment de suffisance d'informations pour la majorité :

« Le coronavirus même, pour être plus informé que ça il faut … rires… » E11

« On nous a dit de prendre nos précautions, donc j'ai pris mes précautions sans plus. Donc voilà, le patron nous a quand même dit. Et puis la télévision, les médias. » E5

« Je n'ai pas écouté d'autres choses, d'autres messages, que ce que je savais par rapport à mon diabète ! » E3

Cette information non filtrée ou mésinformation, qu'elle fut reçue ou rejetée par effet de saturation, a fini par creuser l'isolement chez certains d'entre eux :

« Télévision, télévision, télévision ! Ben on ne peut rien faire, on ne sort pas, on écoute les informations (…) Par contre ils n'écoutaient pas les informations, ils ont eu peur aussi. A chaque fois qu'il y avait un cas, deux cas, trois cas ils ne sortaient plus. » E5

c) Un habitat rural favorable à l'activité physique et à la gestion du stress

L'habitat et son environnement géographique ont semblé avoir leur importance dans le vécu de cette période délicate qu'a été le confinement.

La rupture du mode de vie attribuée à l'isolement et à l'arrêt du travail a provoqué chez la patiente la plus jeune un déséquilibre alimentaire suivi d'une prise de poids marquée.

« si j'avais été au travail, je pense que j'aurais moins mangé, j'aurais peut-être pris moins de poids rapidement …j'ai pris 9 kg déjà là, alors que je suis au 5e mois ! » E4

Le fait de vivre dans un appartement a été vécu comme une contrainte sur le plan de l'activité physique :

« A la maison je n'avais rien pour faire du sport, rien du tout. J'habite dans un appartement, donc il n'y a pas vraiment d'activité physique » E4

La mise à profit de l'autorisation de sortie d'une heure autour de son domicile a cependant bénéficié à cette patiente et sa famille. L'accent a été mis sur l'avantage de vivre dans les hauts, avec un accès immédiat à de grands espaces.

« A la maison ça s'est très bien passé et comme je vis dans les hauts en fait, j'ai accès à un terrain de cross (…) Je ne me suis pas sentie enfermée, emprisonnée, comme les autres personnes ils disent. Parce que moi j'ai pu sortir à côté de chez moi, de toute façon c'était autorisé 1h (…) Moi je faisais un peu de marche tandis que mon garçon jouait au ballon avec mon copain. Ça a bien rééquilibré mon diabète ! (…) » E4

Mais la majorité des personnes interrogées, plus âgées et retraitées pour la plupart, n'ont pas jugés bon de profiter de cette autorisation pour pratiquer une activité physique. Il y a ainsi eu une majoration de la sédentarité.

La peur de sortir seul pour les femmes, la contrainte de devoir remplir l'autorisation de sortie ou encore la répression étaient les motifs évoqués.

« je n'aime pas marcher toute seule. » E5

« Je ne pouvais pas faire ma petite marche habituelle ! C'était interdit de sortir ! Il faut sinon une autorisation pour sortir ! Je dis ben je vais m'asseoir chez moi ! » E7

« J'avais peur des gendarmes et tout ! Comme il fallait être seul, en plus, je n'ai pas pris le risque ! » E8

Pour les hommes, la vie dans les hauts semblait être plus favorable aux activités de culture qui occupaient une grande partie de leur temps.

« Le matin je monte dans mes occupations, mon jardin là-haut, je fais 2 à 3h. » E3

« je travaillais chez moi-même dans mon jardin, avec mes animaux (…) Ça tous les jours c'était répété » E6

L'entretien 7 est venu confirmer ceci par un contre-exemple. Le confinement pour lui, a été marqué par beaucoup d'ennui, ceci dans un contexte urbain :

« Nous n'avons pas de grande surface pour tailler le gazon mais le gazon ne pousse pas trop ! Donc je me dis qu'il n'y a pas grand-chose pour faire dans la cour. Toutes les plantes sont dans des pots et tout, donc il n'y a rien pour gratter ou quoique ce soit ! Ben je me tourne un peu les pouces ! » E7

Pour les femmes, l'activité principale a été de s'occuper de la maison. Pour cela, le milieu de vie rural ou urbain a eu moins d'impact. Le contact avec les plantes a cependant été d'une aide incontestable pour leur moral :

« Après de temps en temps je partais dans mes fleurs, préparer un pot, arracher les herbes, comme ça quoi ! Ce sont mes fleurs qui m'ont consolé ! » E1

« Quand le temps est beau je sors un peu en dehors de ma case, j'arrache les mauvaises herbes même si je suis fatiguée ! » E2

Dans l'un des entretiens, il a été évoqué un avantage de la vie dans les hauts avec plus de liberté et plus de proximité avec la nature, apportant un mieux-être :

« quand je suis en vacances, je ne reste pas là, je reste à la Plaine, là-bas il y a une grande cour, on peut bouger (…) sur la fin du confinement j'étais à la Plaine, pendant 2 semaines j'étais tranquille là- haut. D'accord, et quel était la différence entre ici et là-bas ? Plus libre ! On marchait dans la cour pour sortir dehors, on s'occupait des animaux… Mais dans un immeuble, dans un studio on ne fait rien. » E5

Cependant, certaines personnes ont bien vécu le confinement en appartement, seul, sans contact avec la nature :

« je suis toute seule dans mon petit appart ! (…) je pense que là je me sens plus en sécurité ! Avant j'avais une grande maison, une grande cour et tout, mais là je me sens vraiment protégée » E8

Ce qui nous amène à penser qu'un autre élément entre en jeu dans ce vécu : la personnalité.

d) Une personnalité positive pour une meilleure résilience à la situation

Les différents entretiens ont mis en avant de nombreux éléments extrinsèques favorables à une bonne expérience du confinement. Mais cela semblait insuffisant à expliquer pourquoi certaines personnes ont réussi à bien vivre la situation malgré des éléments défavorables.

La capacité à apprécier les choses simples de la nature a révélé la nature optimiste et positive d'une des personnes :

« Après j'écoute les oiseaux chanter ! rires… Et après le volcan a pété ! rires… (…) C'était joli ! Après je regardais la télé, les plages étaient propres partout, je regardais les plages, les personnages, un peu partout dans le monde (…) Si je vois une petite fleur en train de fleurir je dis « c'est joli !» Je la sens pour voir si elle sent bon ! » E1

L'aptitude à rire a été évoquée comme élément positif sur la santé, permettant de relativiser les choses négatives environnantes :

« je suis quelqu'un qui rit beaucoup, j'aime rire, on dit que c'est bon pour la santé ! » E9

Un autre élément positif évoqué a été la capacité de ne pas ressasser et de continuer à vivre, pour ne pas tomber dans un cercle sans fin de négativité :

« L'essentiel c'est ça, qu'on n'imagine pas la maladie ! (…) Vaut mieux continuer de faire ses activités comme d'habitude ! (…) Il ne faut pas laisser aller ! » E10

L'altruisme avec le désir profond d'aider les autres a marqué également cet optimisme :

« Je suis quelqu'un qui aime parler et j'aime écouter les autres ! (…) Si j'ai quelque chose que je peux partager et que je vois quelqu'un à côté, je partage ! Je suis contente de faire, vous voyez ? J'essaie de rendre service ! » E1

La confiance en soi, le sentiment de se sentir utile, d'avoir une place importante dans sa famille ont été des boosters positifs dans cette expérience du confinement, à l'image de l'entretien 1.

A l'inverse, d'autres semblaient sombrer dans une dépression, à l'image de l'entretien 2. L'immersion dans un cercle de négativité a modifié les repères qui ont empêché la résilience. La confiance en soi était envahie par la peur, laissant place à un sentiment d'inutilité qui ouvrait la porte à la mort.

« La peur, je ne sais pas (…) Tout a changé, tout est à l'envers ! (…) Disons ma mort est arrivée !» E2

Dans cette situation, l'impact sur l'équilibre du diabète a été défavorable.

Par conséquent, pour ceux qui semblaient avoir été peu affecté et dont les habitudes n'ont pas beaucoup changé, leur diabète paru rester stable (entretiens 3 décrit plus haut, et 10 ci-dessous):

« le médecin téléphonait pour dire que les résultats de prise de sang sont bons et que le lendemain je pouvais aller faire la chimio » E10

3 Un contrôle fragile du diabète

L'équilibre du diabète a été perturbé chez ceux où l'impact psychologique a été conséquent, en lien avec les différents éléments cités plus haut (peur, contraintes, isolement à plusieurs niveaux). A l'inverse, les sujets diabétiques ayant réussi à entrer dans la résilience, ont su maintenir un rythme quotidien sain, permettant l'équilibre glycémique.

a) Une routine inchangée permettant l'équilibre

La présence d'activités physiques routinières a permis un maintien de l'hygiène de vie, du bien-être psychologique et par conséquent du diabète :

« J'ai mangé comme d'habitude ! (…) généralement ça tourne autour de 1.40g (…) Pour l'instant mon diabète, rien de violent non plus ! (…) Et bien j'ai bougé ! (…) Comme d'habitude ! (…) Le moral est encore au top ! » E3

« A la fin des 3 mois, elle me donne une prise de sang. La dernière fois Dr F m'a dit « Mme L, que c'est bien ! Bien, bien ! » (…) je ne prends pas du tout de poids ! Je mange de tout (…) Ben tous les jours je fais mon vélo d'appartement (…) moi je ne dramatise pas hein ! je ne stresse pas ! » E9

Même sans activité physique, le diabète s'est maintenu chez certains. L'élément principal expliquant ce maintien était l'équilibre alimentaire au quotidien, suite au regard modifié sur la maladie.

« Mon diabète, mon docteur m'a dit qu'il s'était amélioré ! (…) De plus en plus j'essaie de faire attention. Ce n'est pas la quantité qui compte, c'est faire attention, manger très peu et manger bien ! Et je mange plus de légumes que je mange de viande ! » E1

« Je sais que j'ai cette maladie-là, je ne cherche plus à manger, grignoter, ouvrir le réfrigérateur (…) J'ai mangé comme d'habitude ! (…) Et est-ce que dans cette période-là, vous

avez piqué votre doigt de temps en temps pour voir ? Le matin, le midi et le soir ! Et c'était comme d'habitude ? Oui, c'était comme d'habitude ! » E7

b) Un vécu difficile, propice au déséquilibre du diabète

Les personnes pour qui cet évènement a été particulièrement compliqué ont vu les conséquences sur leur diabète. La peur et le confinement imposé ont majoré la sédentarité, qui est un facteur aggravant le déséquilibre de la maladie.

« il a dit que mon diabète était un peu fort, mais avec le stress qu'on vit en ce moment c'est normal ! (…) je suis à la maison et je ne bouge pas tellement quoi, pourtant il y a un terrain mais j'ai peur de marcher toute seule » E5

« Est-ce que vous avez fait un petit peu d'activités physiques chez vous ? Non, du tout ! (…) Avant c'était bon mais là, lui, il dit que le diabète est en train de prendre la mauvaise pente !» E8

Un autre facteur aggravant était l'alimentation. L'ennui, le fait d'être confiné à la maison et le stress, ont fait que la nourriture était devenue l'un des rares plaisirs encore possibles :

« Et je mange beaucoup ! Pour manger, j'ai mangé ! Et je trouve que mon diabète a dû monter, parce que j'étais à 8.2 et j'ai mangé ! » E2

« Des fois c'est un peu haut, des fois un peu bas… en ce moment c'est un petit peu haut, peut-être à cause du stress ; je mangeais bien aussi durant le confinement donc heu…voilà ! » E5

Cependant, l'alimentation semble avoir été bien géré dans l'ensemble. Ceci a mis en avant le fait que les diabétiques réunionnais ont compris l'influence de l'alimentation sur leur maladie et qu'ils l'ont instauré de façon pérenne dans leur quotidien. Malgré un évènement perturbant comme étudié ici, ce domaine n'a pas été très affecté. Il a même parfois été amélioré :

« Bon l'alimentation ça ne change pas grand-chose ! Comme j'ai dit, on a pas mal de légumes, j'ai des animaux (…) j'avais perdu quand même 4 kg ! (…) j'ai fait un petit peu de régime. » E6

III. Un déconfinement entre soulagement, peur et réflexions

1 Un soulagement mais sans retour à la normale

L'une des premières réactions à la suite de l'annonce du déconfinement a été le soulagement. Après deux mois de restriction de liberté et d'isolement, les gens étaient contents de pouvoir de nouveau sortir et vivre. La situation sanitaire étant très calme à La Réunion, la peur de la maladie n'était pas très présente. Cependant, les personnes ont bien appuyé sur le fait que les choses n'étaient plus pareilles.

« L'autre jour, le 11 mai, quand ils ont annoncé le déconfinement, j'étais content ! Le lendemain, mardi, j'étais pressé de sortir un coup ! Mais il faut absolument le masque ! » E3

« Après, à l'approche du déconfinement, comme si que mon esprit est revenu ! Là ça va, là ! (…) Là on dirait pour moi que tout s'est débloqué, tout est parti ! (…) Après vous avez, on est dans la maladie aussi, ben on est obligé de faire avec ! (…) les places où il faut mettre un masque, je mettrais » E1

A l'inverse, les personnes se sentant en sécurité ont eu une certaine crainte à sortir de nouveau. La contrainte des gestes barrières (distance, sens de circulation, masques, etc.) ainsi que la peur d'attraper la Covid-19 étaient présents :

« La peur, je ne sais pas (…) Maintenant il faudrait essayer de sortir un petit peu mais pas trop en abuser non plus ! Je n'irai plus dans les magasins comme avant, on dirait que je ne peux plus ! J'évite de descendre » E2

« Le confinement je l'ai bien vécu. Par contre, c'est l'après qui m'a perturbé (…) Parce qu'avec tous les interdits, toutes les permissions, l'heure, beaucoup de choses ! En entrant dans un magasin, il fallait faire ci, fallait faire ça, passer par ici. La pharmacie pareille ! Donc tout ça, ça m'a perturbé ! » E8

2 Des gestes barrières difficiles à maintenir au sein de la famille, marquant un besoin vital de retrouver un équilibre relationnel

De façon générale, les gestes barrières semblaient plutôt respectés malgré des réticences et conséquences sur le relationnel, mais au sein du tissu familial proche, ce fut une autre histoire.

Il y avait ceux qui n'y arrivait pas depuis le départ, et ceux qui, au fur et à mesure du confinement, ont fini par lâcher.

« C'était dur, dur, dès qu'on arrivait là-haut les enfants étaient prêts à nous courir dessus, je disais « attend mamie va prendre un bain, elle va se changer puis j'arrive » (…) D'accord donc avant le bain pas de câlins, mais après le bain c'était possible ? Oui c'était possible ben je me désinfectais et tout (…) lorsqu'on franchissait le portail on portait le masque, obligatoire. Mais en famille, en groupe non. Il n'y avait pas tellement de distanciation comme on dit » E5

« Mais au niveau gestes barrières bon, c'est un petit terminé (…) Hier, pour la fête des pères on s'est réunis quand même pour fêter la fête des pères, voilà ! » E6

« Vous avez continué de vous embrasser ? Ouais, ouais ! Il n'y avait pas de problème, c'était la famille ! Elle n'est pas malade, c'est moi qui suis malade ! » E10

« On évite toutes les choses mais…la famille quand même ! Vous, vous avez recommencer à embrasser ? Ah oui ! Et pendant le confinement ? Oui, aussi ! La famille oui ! Après il y en a qui ne font plus, ils disent salut de loin c'est tout ! Mais moi je ne suis pas comme ça ! Mais la famille que je connais vraiment oui ! (…) *Avec maman on restait un peu éloigné. Au départ on disait bonjour comme ça de loin, mais à force de temps on a repris nos habitudes ! » E11*

3 Crainte persistante face à une vision pessimiste de l'évolution de la Covid -19

La majorité des gens interrogés avaient une vision négative de l'évolution de la situation sanitaire, ce qui avait tendance à révéler que la peur était encore bien ancrée.

« Si demain ça recommence comment je vois les choses ? Je ne sais pas, je trouve que ce sera peut-être pire ! Disons ma mort est arrivée ! » E2

« si vous voyez que demain ça se remet en route, et bien je trouve que les choses peuvent être un peu violentes ! » E3

« Encore une épidémie qui va tomber sur notre tête, pour avoir encore plus de morts dans les semaines à venir ! Ben disons qu'on va rester chez nous, qu'on va rester enfermé, barricadé partout, on ne sortira plus. » E7

« Je pense que cette fois-ci ce sera plus dur et il y aura des morts ! Parce que là, il n'y a pas eu de mort, c'était bon, mais avec les vacances qui arrivent, les avions qui arrivent et qui partent. » E10

A l'inverse, les projections positives se faisaient rares, relevant soit d'un raisonnement plus spirituel, soit observationnel historique :

« Mais écoutez, si jamais il y a un nouveau confinement, oulala, et bien je n'y croirais même plus hein ! On dirait pour moi que je n'ai plus peur de rien ! (…) Peut-être que ce sont des épreuves aussi ! Je ne sais pas mais je trouve ! Les gens sont devenus trop méchants ! Je trouve que ça, ça a appris à certaines personnes à vivre autrement ! (…) Pour moi il y a eu le confinement mais ça s'est effacé de ma tête ! Je pense ce qui est en avant ! Ce qui est derrière mettons derrière, et on prend ce qui vient maintenant ! » E1

« Toute maladie, au départ, le sida pareil. A un certain moment, finit ! Je pense que le covid ce sera la même chose ! Là déjà on en entend beaucoup moins parler qu'au départ ! » E11

Des failles dans la gestion de cette crise sanitaire concernant les diabétiques ont été évoquées. Des remarques et suggestions ont ainsi émergé face à l'idée d'un reconfinement, pour plus de considération envers la population diabétique :

« Il faut mieux informer les populations et surtout ne pas oublier les gens comme nous, les diabétiques. A part le chômage partiel, il n'y a rien d'autre qui a été mis en place je pense ! Encore une fois, par rapport aux paniers de fruits et légumes ! Mon grand-père aussi est diabétique, en fait toute ma famille est diabétique ! C'était des personnes diabétiques qui allaient faire les courses pour d'autres diabétiques et les personnes âgées ! Parce qu'il y avait des catégories ! Mon grand-père était plus à risque parce qu'il est âgé et diabétique ! Donc c'était mon papa qui allait faire les courses ! Moi j'ai eu la chance d'avoir mon copain qui va faire les courses, mais je pense plus de soutien à ce niveau-là en fait ! » E4

« Parce qu'on est diabétiques, peut-être que l'on craint un petit peu plus que les autres, vu notre âge de plus de 65 ans ! On a des difficultés pour avoir des masques ! Même les gants, on n'en trouve plus dans les magasins ! (…) Surtout, ce qu'il faut, s'il y a un prochain confinement, au moins on ne revient pas sur les masques, du gel, on sait déjà comment il faut faire » E6

A la question « comment vous voyez les choses par rapport à vous s'il y avait un reconfinement ? », il y a celui qui referait pareil, et celle qui ferait autrement :

« Pour moi, il n'y aura pas de soucis ! Je ferais comme je fais actuellement. » E6

« Comment je vois les choses s'il y a de nouveau un confinement ? J'aurais aimé rester chez moi. Oui, plus rester chez moi et ne plus sortir, d'aller à droite, à gauche, parce que les gens ne respectent pas, il n'y a pas de respect dans le magasin, la distanciation, le port du masque… Ils n'ont pas consciences que c'est un ''truc'' grave (…) S'il faut prendre des congés, je prends

(…) Et quand je suis en vacances, je ne reste pas là, je reste à la Plaine, là-bas il y a une grande cour, on peut bouger » E5

« J'espère qu'ils vont trouver un vaccin ou je ne sais pas. » E11

Certains éléments explicatifs se sont démarqués face à cette vision plutôt pessimiste de l'avenir. En tête de liste, il était question de l'origine de cette pandémie :

« *Vous voyez tous ces pesticides, c'est bien possible que les gens tombent malades à cause de ça aussi ! » E3*

« On nous dit que la maladie n'est pas dans l'air ! Si ce n'est pas dans l'air, d'où ça sort alors ? Comme ça ? En claquant des doigts, elle tombe sur nous comme on dit ? Quand même, n'empêche que les Chinois, franchement ! C'est de leur faute, à force de faire toutes les conneries du monde et c'est nous qui payons les pots cassés. » E7

« Comme dit un vieux monsieur (…) « si ce n'était pas vos bises-là, il ne serait pas arrivé ça ! » rires… Je lui ai dit : « non, monsieur ! Ça se sont les gens qui ont voyagé, qui sont venus, ça a propagé partout ! » » E9

« C'est bien qu'il y a des touristes mais il faut imaginer la maladie et pas l'argent ! Mais ils imaginent l'argent, du moment que l'argent rentre ! C'est l'argent, on verra après ! » E10

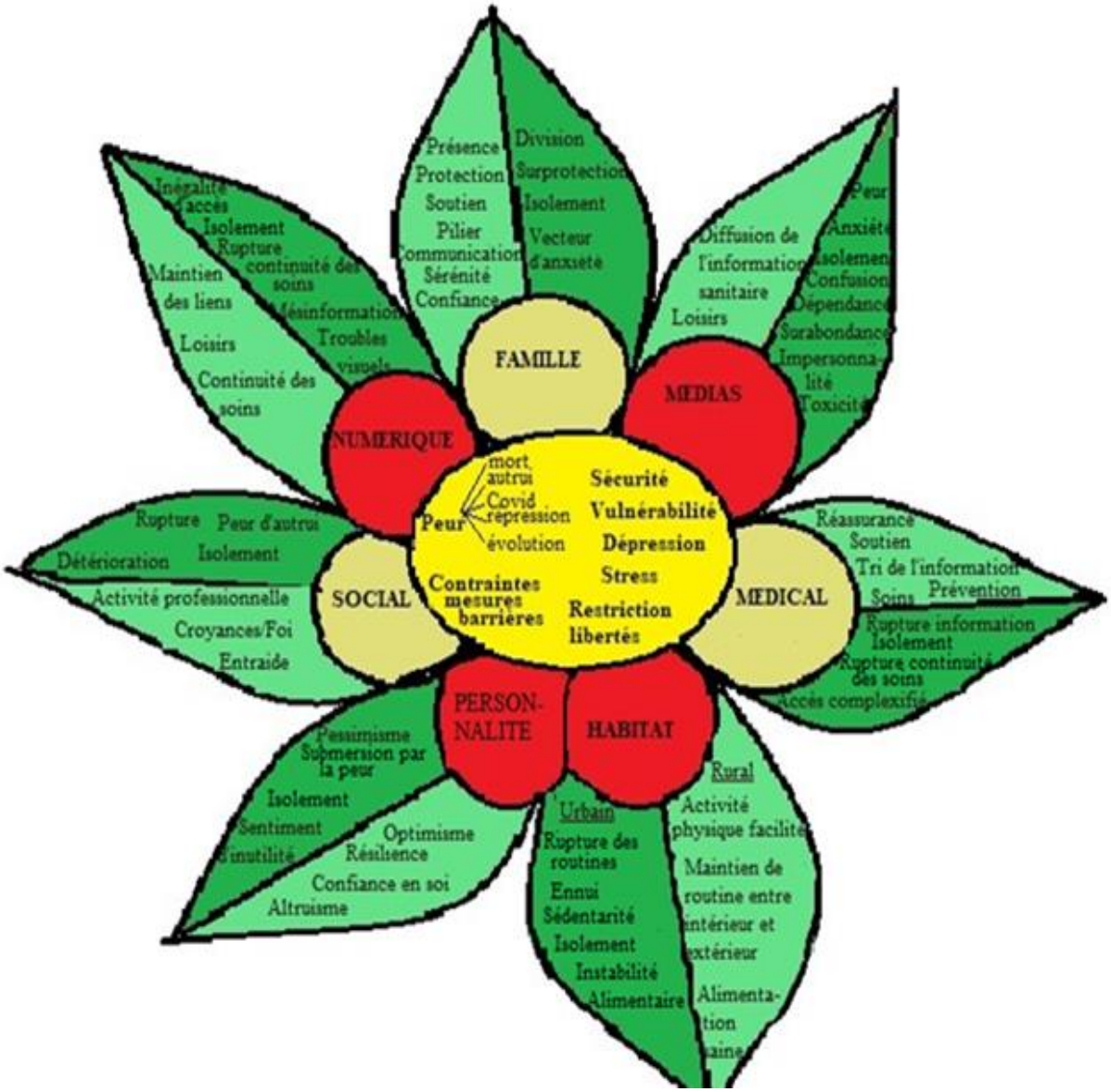
Enfin, il a été observé que l'évocation pessimiste du futur était souvent illustrée de propos médiatiques, mettant en avant le rôle important de ces derniers dans la façon d'appréhender la situation depuis le début de cette crise sanitaire.

« Je regarde un peu la télé, j'écoute un peu les reportages. Même que hier soir j'ai entendu qu'à l'étranger il y a eu 366000 personnes décédées du coronavirus ! Ça c'est partout ! Une affaire comme ça à La Réunion et bien il ne reste plus grand monde ! (…) J'espère que ça ne nous arrivera pas ! Comme j'entends parler ce n'est pas obligé que ça soit terminé, ça parle ! » E3

« J'ai entendu aux informations de hier soir, ou même de ce midi, que ce n'est pas fini encore. La maladie est encore dans les parages, d'après ce que je peux dire » E7

« Madame ! Ils ont dit que ce sera pire ! Je ne sais pas. Ce matin encore à la radio ils étaient en train de dire, j'écoute la radio dès le réveil ! » E9

Schéma résumant les résultats de l'étude concernant le vécu du confinement par les diabétiques type 2 à La Réunion



DISCUSSION

I. Analyse des résultats

Notre étude a présenté des résultats concordants avec la littérature, ce qui lui a conféré une bonne validité externe.

L'hypothèse émergente est que le confinement a entrainé chez les patients diabétiques type 2 à La Réunion, de la peur à différents niveaux et de l'angoisse dans un contexte de restrictions et de surmédiatisation, responsables d'un isolement multidimensionnel psycho-médicosocial mais aussi familial et numérique. L'impact sur le diabète a été marqué par une fragilisation des habitudes hygiéno-diététiques ainsi qu'une modification du suivi médical.

Dans notre étude, nous avons observé un **fort impact psychologique** du confinement chez les patients diabétiques. Il y a eu une prédominance de stress en lien avec le fait d'être confiné et d'être restreint dans ses libertés mais aussi la peur d'être infecté par la Covid. L'insomnie a été une manifestation fréquente de cette anxiété. Une minorité a développé des symptômes dépressifs. La durée interminable du confinement associée à l'ennui et le manque d'activités de routine ont été des facteurs favorisants.

La méta analyse de Brooks et al. publiée dans The Lancet a souligné une recrudescence de symptômes dépressifs dans la population générale en situation de quarantaine pour raison sanitaire (12). Les facteurs favorisants étaient les mêmes que retrouvés dans notre étude. Elle précise qu'une durée supérieure à dix jours augmentait l'anxiété et qu'une durée trop longue entraînait des répercussions psychologiques négatives. Les études ciblées sur le confinement lié au Covid-19 ont montré les mêmes effets sur la santé mentale, comme l'étude ECLB-COVID19 qui a comparé l'avant et l'après confinement (14).

L'étude de Tourette-Turgis et al. a mis en évidence une majoration des troubles du sommeil durant le confinement avec près de 3 français sur 4 qui déclaraient en présenter après deux semaines contre 1 sur 4 avant le confinement (17).

La Réunion ne fait pas exception à la règle, même si le contexte sanitaire de l'île durant le confinement était moins difficile. La thèse de Roche et al. a démontré que la population réunionnaise a également présenté, comme d'autres populations, la COVID-19 Stress Syndrome, évaluée par la COVID Stress Scale (18). Toutes ces études ont évoqué le risque de persistance à long terme de ce stress pouvant entrainer des comportements d'évitement sociaux.

Le choc de l'annonce d'un confinement généralisé à cause d'une maladie inconnue avec une telle ampleur a marqué un temps d'arrêt. Ceci a déclenché chez certains d'entre eux une modification du regard sur leur maladie, mettant en exergue **un sentiment de vulnérabilité liée au diabète**. La peur d'attraper la Covid et d'en mourir, la peur pour ses proches mais aussi la peur du contact des autres ont provoqué un certain mal-être, un sentiment de solitude et beaucoup d'inquiétudes.
Ces données ont été retrouvées dans une étude française menée par CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) pour Roche Diabète Care qui a montré une forte inquiétude et un sentiment de solitude renforcé face à la Covid-19 (40). Le sentiment de vulnérabilité liée au diabète mais également la préoccupation globale de leur état de santé en tant que personne diabétique étaient rapportés.
Une étude netnographique française menée par Saudo et al. ainsi qu'une étude danoise menée par Joensen et al. vont dans le même sens (41,42). Néanmoins, le fait que leurs populations d'étude aient été sélectionnées par le biais d'internet, et notamment un forum pour diabétiques pour l'un, a mis l'accent sur une population plus investie dans leur diabète que notre population peu informatisée.

La qualité de l'information sanitaire reçue était un élément qui a été abordé par chacun des patients. Tous ont décrit une **toxicité médiatique renforçant la peur et l'anxiété**, avec un dénombrement quotidien du nombre de mort. Les informations délivrées étaient décrites comme confuses avec beaucoup de contradictions. Cette surabondance a amené la désinformation pour beaucoup, avec un sentiment de suffisance de l'information reçue. L'ingestion quotidienne de l'information était une nécessité pour certains alors qu'une rupture avec le monde médiatique a été ressentie comme nécessaire pour d'autres, pour un mieux-être. L'étude de Brooks et al. a démontré qu'une information claire en temps de crise était essentielle pour rassurer la population et permettre une meilleure adhésion à la mesure d'isolement (12).
Une autre étude menée par Garfin et al., publiée dans Health Psychology Journal, a démontré que l'exposition aux médias amplifiait les conséquences déjà existantes de la pandémie sur la santé publique (43). Elle démontrait qu'une exposition médiatique omniprésente pouvait amener à surestimer la menace et que l'ambiguïté de l'information transmise pouvait accroitre cette menace. Le coronavirus étant invisible, la peur et l'inquiétude pouvaient être exacerbées et contribuer à la propagation de la désinformation. Le cercle médiatique sans fin de recherche d'information pour donner suite à l'information a été décrit ainsi que son inefficacité nécessitant une sélection par les téléspectateurs. Les supports écrits ont été présentés comme moins

anxiogènes que les supports télévisés et les références officielles comme l'OMS préférées pour une meilleure qualité de l'information.

Notre étude a montré un **isolement accru des personnes âgées diabétiques du fait d'un isolement socio-familial plus fréquent et de l'existence d'une fracture numérique** chez ces personnes. Les femmes ont été plus touchées car plus sujettes au stress. Cette double rupture a également été à l'origine, pour certains, d'un isolement médical du fait d'une dépendance à la famille concernant les déplacements et l'inaccessibilité à la téléconsultation. L'impact psychologique dans cette population a été importante avec une prédominance plus forte de symptômes dépressifs.

Une étude réalisée par D'Cruz et Banerjee a mis en avant l'exacerbation de la marginalisation préexistante des personnes âgées pendant la pandémie de Covid-19 (44). Ces derniers étaient très fortement invités à s'isoler préventivement à domicile et limiter leurs interactions pour leur propre protection. Outre les facteurs de risque directs liés au risque accru de forme grave de la Covid, d'autres facteurs de risque ont été évoqués. L'isolement socio-familial a été décrit comme facteur important du fait de la rupture d'activités sociales chez ces personnes ne travaillant plus et du mode de vie solitaire pour beaucoup (départ des enfants, veuvage). Cette étude a suggéré que cet isolement aurait pu être partiellement compensé par le contact numérique en émergence, mais qui s'est heurté à l'analphabétisme numérique généralisé chez les personnes âgées. Elle a rappelé la capacité des personnes âgées à acquérir une littératie numérique mais a dénoncé un manque d'effort pour déployer ce dispositif pendant la pandémie. Elle a mis en exergue un âgisme et un sexisme majoré, confirmant les données de notre étude. L'étude de Tourette-Turgis et al. a également mis en avant cette fracture numérique dans le cadre de l'accès aux soins pour les personnes vivant avec une maladie chronique (17).

Notre étude a montré **l'importance de l'information en provenance du milieu médical** dans cette période pandémique. L'individualisation de l'information issue d'un professionnel de santé a permis la compréhension, la relativisation et la réassurance. Peu de personnes ont cependant fait cette démarche et peu de médecins ont contacté leurs patients les plus à risques. L'étude de Garfin et al., précédemment citée, a évoqué ce rôle central du corps médical dans la transmission de l'information du fait de la confiance accordée par les patients (43). Il a été mis en avant leur capacité de suggestions concrètes tout en tempérant l'hystérie médiatique qui peut entraîner des réactions de stress traumatique et les maladies associées.

L'étude de CSA pour Roche Diabète Care a également évoquée cette confiance envers le médecin traitant qui a été considéré par certains comme ayant été le principal soutien (40).

L'isolement médical retrouvé dans notre étude a été proéminente chez les plus âgés. La peur de la maladie a parfois repoussé à consulter, entrainant une **rupture de la continuité des soins** pour une petite fraction des patients, qui ont tout de même majoritairement poursuivi leur traitement médicamenteux. La rupture provenait des spécialistes (cardiologue, ophtalmologue), qui ont, pour certains, fermé leurs portes. Les médecins traitants ont majoritairement continué à consulter mais en changeant parfois leur mode de réception comme la mise en place de rdv ou encore la téléconsultation. La moyenne d'âge de notre échantillon étant de 61 ans, cet outil numérique était quasi inexistant dans notre étude (un seul recours). Une baisse de la fréquentation des cabinets a été signalée par les patients, qui ont exprimé un certain confort.

L'étude de CSA a retrouvé cette rupture de la continuité des soins avec une prédominance d'origine professionnelle, principalement représenté par les diabétologues (40). Les patients diabétiques réunionnais étant majoritairement très peu suivi par un diabétologue, ce résultat était discordant avec notre étude. Les sujets âgés de plus de 60 ans ont décrits avoir eu pour 5% d'entre eux, plus de contact avec leur médecin traitant, contre 24% pour les moins de 60 ans. Plus de la moitié n'ont pas eu le sentiment d'avoir bénéficié d'un accompagnement particulier, ce qui n'est pas clairement évoqué dans notre étude mais qui laisse transparaitre. Comme dans notre étude, peu de patients ont bénéficié de la téléconsultation.

La thèse réunionnaise de Saminadin et al. a mis en exergue la détérioration de la continuité des soins à La Réunion pendant le confinement (19). Une fermeture inhabituelle du cabinet a parfois été décrite par les médecins en lien avec une moindre fréquentation des patients. L'essor de la téléconsultation a été rapporté mais décrite de moins bonne qualité.

En parallèle, côté patient, la thèse de Barjon et al. a fait le même constat en évoquant des difficultés à consulter les différents professionnels de santé et autres prestataires de services de santé (20). L'essor de la téléconsultation a été décrite comme insuffisante pour répondre aux besoins de santé.

Les données de laboratoires privés de l'île concernant le dosage de l'HbA1c (Hémoglobine glyquée) ont montré la nette diminution de la réalisation de cet examen pour les mois de mars et avril 2020 par rapport à 2019 (annexe 8). Des données de la CGSS (Caisse Générale de Sécurité Sociale) ont quant à elle montré la baisse des consultations de médecine générale, tout type de consultation, entre mars et avril 2020 comparé à 2019 (annexe 9). Les patients diabétiques ont été moins fuyants que les non diabétiques (-17.7% de consultations en avril au plus fort, contre -32.5%).

Notre étude a montré une **modification des habitudes de vie** avec notamment **une majoration de la sédentarité,** plus marquée chez les femmes qui n'avaient pas d'activités, de prédominance en extérieure. Le contact avec la nature a été plus présent pour ceux vivant dans une maison et en milieu rural. Ce cadre a favorisé la gestion du stress et l'activité physique dans une population réunionnaise diabétique peu enclin au sport. Le stress et la sédentarité, dans ce contexte de pandémie très médiatisée, a engendré **une plus grande fragilité des habitudes nutritionnelles**, entrainant chez les plus vulnérables un déséquilibre alimentaire. La conséquence à craindre pour les diabétiques était le déséquilibre du diabète et une plus grande susceptibilité aux complications de la maladie mais surtout de la Covid. Cependant, l'augmentation du temps disponible pour les plus actifs et la prise de conscience de la vulnérabilité engendrée par le diabète, ont provoqué une amélioration nutritionnelle et de fait, une amélioration du diabète. En synthèse, notre étude a globalement retrouvé un équilibre alimentaire ainsi qu'une stabilisation du diabète révélant une bonne compréhension et une bonne imprégnation des règles diététiques.

L'équipe de Hansel et al. de l'hôpital Bichat à Paris a étudié les conséquences hygiéno-diététiques et pondérales du confinement chez les sujets diabétiques, et a confirmé cette contradiction (45). Les patients diabétiques et en surpoids/obèse étaient instables sur le plan hygiéno-diététique, dans les deux sens. L'équilibre du diabète a été meilleur chez ceux qui ont amélioré leur hygiène de vie, apportant un effet positif à l'évolution de la maladie, alors que ceux qui ont décroché ont plutôt vu leur diabète se déséquilibrer. L'amélioration a tenu, pour les diabétiques type 2, à une amélioration à prédominance diététique plutôt que sportive.

La thèse française récente de Fouassin et al. a démontré l'amélioration de l'HbA1c post-confinement chez les diabétiques type 2 dans le département des Deux-Sèvres (46). Le suivi du traitement et l'amélioration des règles hygiéno-diététiques dont une activité physique majorée consécutive à un gain de temps, a été un vrai bénéfice du confinement. Ceci concernait en majorité les diabétiques les plus jeunes, actifs, qui ont pu bénéficier soit du télétravail (non concerné dans notre étude), soit du chômage partiel.

Nos résultats sont partiellement concordants avec un sondage réunionnais qui a révélé une diminution de 50 % de l'activité physique des diabétiques durant le confinement, et un arrêt complet pour un quart d'entre eux (47). Concernant l'alimentation plus de la moitié ont été moins vigilants à la qualité de leur alimentation et/ou ont pris du poids.

Notre étude a démontré **l'importance de la personnalité** dans la gestion du stress induit par le contexte sanitaire et par conséquent, du diabète. Les personnalités positives et optimistes étaient plus enclines à bien vivre la situation, à conserver leurs habitudes hygiéno-diététiques et

occupationnelles et ainsi à stabiliser leur diabète. A l'inverse, les personnalités négatives et dépressives favorisaient un mauvais vécu. Ainsi, il existait une plus grande susceptibilité pour un déséquilibre hygiéno-diététique et par conséquent, de leur maladie. Les patients diabétiques réunionnais les plus positifs étaient ceux qui arrivaient à se mettre en sécurité diététique face au diabète.

L'étude Diabasis a exposé différents « profils » de patients diabétiques, défini par les croyances et/ou attitudes vis-à-vis du diabète type 2 qui conditionnaient les comportements et possibilités d'implication dans la prise en charge de la maladie (48). Le profil « actif et impliqué » a représenté les patients dynamiques dans leur prise en charge, souhaitant que leur diabète soit équilibré pour être en sécurité. Ils devaient être optimistes sur leur santé, avoir confiance en eux pour se prendre en charge. Ils étaient « positifs » comme nos patients les plus actifs et impliqués dans leur diabète.

Dans l'étude netnographique menée par Saudo et al., précédemment citée, il a été décrit qu'il s'agissait d'un défi de s'adapter à la situation pour se mettre en sécurité face à la Covid et ses conséquences collatérales, en particulier sur le diabète (41).

Notre étude, pour finir, a montré **une peur persistante lors du déconfinement**. Influencés par les médias, les patients ont craint un rebond. Ils ont évoqué la situation avantagée de La Réunion au moment du déconfinement mais craignaient le pire. Le déconfinement a été vécu comme **un soulagement mais empreint de restrictions nouvelles** avec notamment le port du masque, les distanciations et les limitations de rassemblements. L'abandon spontané de ces derniers au sein de la famille a mis en avant **un besoin vital de retrouver un équilibre relationnel**. Ils ont décrit une absence de retour à la normale, voir un tournant dans l'histoire.

Les données de la CGSS, précédemment citées (annexe 9), ont montré cette peur persistante après déconfinement. La deuxième partie du confinement (mois de mai) a été plus impactée que la première partie (mois de mars) en nombre de patients qui consultait en médecine générale, tout type de consultation. Ceci était valable pour les sujets diabétiques mais aussi, et pire, pour la population générale.

L'étude de Brooks et al. du Lancet retrouvait cette peur persistante jusqu'à plusieurs mois après un épisode de quarantaine (12). Il a été observé un maintien des comportements d'évitement des contacts physiques, la peur des rassemblements de foule, la peur des transports en commun mais aussi un maintien de l'anxiété et de la colère.

II. Forces et limites de l'étude

Cette étude, qui avait pour but d'explorer le vécu du confinement, a utilisé la méthode qualitative qui est la méthode d'étude des comportements humains. Elle est la seule étude à La Réunion, explorant le vécu de cette mesure ciblée aux patients diabétiques type 2. Ce choix a été fait puisqu'il s'agit d'une des populations de patients la plus fréquente sur l'île. Tous les médecins généralistes de l'île ont, au moins, un patient diabétique type 2 dans leur patientèle.

Il existait de nombreux biais de sélection dans notre étude. Le premier a été la sélection d'une seule catégorie de médecins recruteurs qui étaient les généralistes. Les médecins ont été contactés à partir d'une base personnelle et limitée de généralistes installés. Les sujets contactés étaient eux-mêmes sélectionnés par le médecin et préalablement informés de l'étude donc volontaires. Un autre biais de sélection a été représenté par les trois premiers entretiens qui étaient des tests et sélectionnés parmi l'entourage proche de la thésarde. Ils ont pu être incorporé dans l'analyse, puisqu'après un échange avec les deux directeurs de thèse, ils étaient bien menés et riches en informations.

Le stade de la maladie diabétique n'était pas un critère et n'était pas connu, afin de pouvoir évaluer les différents ressentis indépendamment du statut de vulnérabilité. La durée d'évolution de la maladie a été prise en compte pour avoir une meilleure compréhension de la gestion individuelle de la maladie par le patient lui-même.

Un des points forts de l'étude a été la diversité des caractéristiques de la population : l'âge (25 ans à 79 ans), le lieu de résidence (du rural à la ville et du nord au sud en passant par l'est), l'activité professionnelle (de l'actif au retraité en passant par l'inactivité), le tissu familial (vie en famille avec ou sans enfants au domicile, célibat). Malgré cette diversité, la méthode qualitative n'a pas vocation à être représentative de la population étudiée. De plus, la moyenne d'âge de l'échantillon était dans la fourchette haute de la catégorie d'âge la plus représentée par les diabétiques réunionnais (15-64 ans). De ce fait, les retraités étaient les plus représentés, ce qui ne correspondait pas à la catégorie professionnelle des 15-64 ans. Un échantillon suffisant a été obtenu avec une saturation des données atteinte au 8e entretien, ayant nécessité trois supplémentaires afin de valider cette notion.

Les biais de mémorisation ont été limités puisque les entretiens se sont déroulés du 31/05 au 26/06/2020, soit moins de deux mois après la fin du confinement qui s'est terminé le 11/05/2020.

Il existait un biais de désirabilité sociale du fait de l'enregistrement de l'entretien. Chaque entretien a été réalisé en face à face, permettant l'enrichissement des données avec la

communication non verbale. Les conditions d'entretien étaient optimales, au domicile de la personne interrogée ou au cabinet de son médecin traitant.

Le codage des données a été réalisé à l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative, en double aveugle sur les trois premiers entretiens afin de valider la technique de codage. Il a été réalisé une triangulation des données par la chercheuse et les deux directeurs de thèse, ce qui confère un plus dans la validité de l'étude.

Il existait un biais d'interprétation puisqu'il était difficile de mettre à distance le point de vue médical de la chercheuse qui était médecin.

Il s'agissait d'un premier travail de recherche avec la méthode qualitative pour l'investigatrice principale avec une moindre maitrise de l'outil.

III. Implications des résultats dans la pratique

La synthèse des résultats permet de mettre en avant des propositions comme solutions à une période de rupture comme le confinement. Ces propositions s'appliquent en 2 temps : la prévention en amont et l'instauration ou le renforcement des mesures pendant l'évènement. Des patients isolés avant seront encore plus isolés pendant, et des patients accompagnés avant savent vers qui se tourner pendant, ils diminuent ainsi leur risque d'isolement.

Le médecin traitant, pilier du suivi diabétique à La Réunion, a été mis à l'écart lors de ce confinement. Or, il est un pilier pour les patients diabétiques pour la compréhension et la gestion de leur maladie mais aussi face à la Covid-19.

Il y a une grande leçon à tirer de ce premier confinement 2020 **: le médecin traitant doit rester au centre de la prise en charge en période de crise sanitaire**, le lien avec les patients doit être maintenu. Pour cela, plusieurs approches doivent être mise en place.

D'une part, **l'éducation thérapeutique du patient doit être renforcée**. Le patient doit avoir tous les outils pour mieux comprendre et prendre en charge sa maladie. Il doit prendre conscience de l'importance d'un suivi rigoureux médecin traitant/spécialiste et des soutiens autres afin de ne pas s'enfermer dans la maladie. Cet outil est d'autant plus utile qu'il est également orienté vers les familles, qui sont les piliers au quotidien. A La Réunion, cet outil est proposé, par exemple, par RunDiabete. Pour une diffusion optimale, l'utilisation des médias et l'information des médecins est essentielle.

D'autre part, **l'accompagnement psychologique doit être renforcé** devant le constat regrettable de syndromes dépressifs chez les personnes diabétiques type 2, d'autant plus fragilisés s'ils sont âgés et isolés. A La Réunion, la Maison du Diabète propose de nombreux services, dont l'accompagnement à travers l'écoute. En effet, il s'agit d'un élément important dans l'équilibre de la maladie, voire de l'origine de la maladie comme l'a précisé l'étude de Thiebaut et al. (4). Il serait intéressant de proposer un suivi avec psychologue pris en charge par la Sécurité Sociale à tous les patients diabétiques afin de repérer et prendre en charge ceux souffrant de troubles dépressifs. Les médecins traitants ont également un rôle primordial de première ligne dans le dépistage de la dépression associée au diabète, tout comme la famille.

La mise en place de groupe de paroles, de pairs, est intéressante, car extérieur au domaine médical, et où la parole est plus libre, comme ce qui se fait déjà sur les réseaux sociaux créé par les patients eux-mêmes. Mais en période de confinement, le présentiel ne pouvant se faire, l'outil utilisé est le numérique, ce qui exclut les catégories non adeptes de ces technologies. **Un accompagnement à l'outil numérique pour les diabétiques motivés** serait novateur et bénéfique puisqu'accessible à leur domicile et à tout moment. Cependant, cela se base sur la volonté et la possibilité matérielle de s'équiper individuellement. Pour ceux ne souhaitant pas cette informatisation, il serait intéressant de **renforcer des mesures d'accompagnement à distance** déjà présentes en métropole comme à La Réunion comme le réseau Sophia qui propose un suivi téléphonique avec des infirmiers-conseillers en santé. L'outil CoviDiab a été instauré pendant le confinement pour un accompagnement personnalisé, d'information et d'éducation mais également des lives afin d'être au plus proche des patients. Ce type d'outil doit être maintenu et renforcé en cas de reconfinement.

Peut-être serait-il intéressant, **pour une catégorie de patients très isolés, un contact présentiel au domicile**, proposé de façon régulière et à la demande des patients.

Autre possibilité d'accompagnement, proposé notamment par la Maison du Diabète, des **évènements** où sont proposés des dépistages, des activités ludiques, des professionnels disponibles pour répondre aux questions diverses autour du diabète, etc. Les évènements sont un moyen populaire de faire connaitre les associations qui peuvent être d'un grand soutien.

Toutes ces mesures sont importantes pour prévenir et accompagner les patients diabétiques dans leur quotidien et afin qu'ils soient plus aptes à surmonter les périodes difficiles, comme l'a été le confinement.

CONCLUSION

Le confinement de mars 2020 lié à la pandémie de coronavirus a entrainé chez les patients diabétiques type 2 à La Réunion une vague de peur et de solitude. La peur médiatisée d'un coronavirus encore peu présent sur l'île, a fait surgir un sentiment de vulnérabilité liée au diabète face à l'infection mortelle. La rupture temporelle engendrée par le choc de la gravité de la maladie et de l'ampleur des mesures prises a déplacé le curseur par rapport au diabète. Soit il y avait une prise de conscience engendrant une meilleure prise en main, soit il y avait une occultation en lien avec une hyperfocalisation sur la pandémie responsable d'un relâchement ou d'un maintien dans le contrôle du diabète. La mesure de confinement ainsi que les gestes barrières ont été acceptés car sécurisants, mais difficiles à vivre avec un sentiment de privation de liberté.

La famille a été un élément pondérateur majeur du vécu de ce confinement chez les diabétiques, avec un vécu plus serein en présence des proches. Le contexte relationnel préexistant, la durée de l'absence ainsi que la capacité à rassurer étaient des éléments déterminants.

La rupture sociale engendrée a creusé la détresse psychologique et l'isolement chez les plus fragiles psychologiquement, avec une prédominance chez la personne âgée coupée de sa famille, d'autant plus s'il existait une fracture numérique. Cet outil numérique a été un soutien incontestable pour la continuité des soins des diabétiques qui a été fragilisé par une rupture de l'information médicale, pourtant contradictoire en temps de crise sanitaire. L'anxiété et la confusion générée par une surinformation médiatique, ainsi que les restrictions de déplacement, ont déstabilisé patients comme médecins qui ont participé à cette rupture. L'équilibre du diabète a été fragilisé du fait d'une déstabilisation du mode de vie et des habitudes hygiéno-diététiques, mais a été maintenu pour ceux ayant préservé leurs routines. Le contact avec la nature, plus favorable en milieu rural, ainsi qu'une personnalité positive ont permis une résilience plus rapide. L'association multiples de facteurs d'isolement a entrainé un mauvais vécu du confinement, propice au déséquilibre du diabète.

Enfin, le déconfinement a été vécu en demi-teinte, entre soulagement et peur face à une projection négative de l'évolution pandémique, soutenue par les médias. La pérennisation des gestes barrières au quotidien, dans un élan de besoin vital de retrouver une vie relationnelle a

rendu difficile un retour à la normale. L'absence de réponse concernant l'origine de la pandémie et la mauvaise gestion du confinement ont renforcé cette crainte pour l'avenir.

Devant ce constat alarmant de la dégradation de la santé psychique des sujets diabétiques lors de ce premier confinement, il parait essentiel de renforcer les mesures d'accompagnement déjà en place, en prévention et en action au moment nécessaire. L'innovation numérique a toute sa place, notamment auprès des sujets âgés afin de les maintenir dans un parcours de soin à tout moment.

Dix-huit mois se sont écoulés depuis la fin du premier confinement, et la Covid-19 est toujours présente dans nos vies. Un deuxième confinement a eu lieu sur l'île récemment alors que la France métropolitaine en a subi une de plus. Une vaccination obligatoire pour certaines catégories de la population ainsi que des mesures restrictives des libertés au travers d'un pass sanitaire sont à ce jour en vigueur sur le territoire. Les craintes des patients au moment de l'étude se révèlent aujourd'hui fondée. Il serait intéressant d'évaluer par le biais d'une étude, l'impact psychologique actuel de la Covid dans la vie des sujets diabétiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé - Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point presse sur la COVID-19 [Internet]. 11 mars 2020 [page consultée le 22 sept 2021]. Disponible sur: https://www.who.int/fr/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020

2. ARS De La Réunion - Coronavirus-COVID 19 à La Réunion : un premier cas avéré [Internet]. 11 mars 2020 [page consultée le 22 sept 2021]. Disponible sur: http://www.lareunion.ars.sante.fr/coronavirus-covid-19-la-reunion-un-premier-cas-avere

3. Stoian AP, Banerjee Y, Rizvi AA, Rizzo M. Diabetes and the COVID-19 Pandemic: How Insights from Recent Experience Might Guide Future Management. Metab Syndr Relat Disord. 1 mai 2020;18(4):173-5.

4. Thiebaut S, Guillaume S, Courtet P. Dépression et diabète [Internet]. Paris: Fondation Pierre Deniker; 2015. 12 p. Disponible sur: http://www.fondationpierredeniker.org/uploads/factSheets/d10946e8392604ef3184bbe9df4a81b249bf605a.pdf

5. Condomines A. Y avait-il eu des mesures de confinement pendant la grippe espagnole de 1918 ? [Internet]. Libération. [page consultée le 22 sept 2021]. Disponible sur: https://www.liberation.fr/checknews/2020/05/15/y-avait-il-eu-des-mesures-de-confinement-pendant-la-grippe-espagnole-de-1918_1788258/

6. Barry S, Gualde N. La Peste noire dans l'Occident chrétien et musulman, 1347–1353. Can Bull Med Hist. 1 oct 2008;25(2):461-98.

7. Organisation Mondiale de la Santé - Choléra [Internet]. 5 févr 2021 [page consultée le 24 sept 2021]. Disponible sur: https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/cholera

8. Agence Universitaire de la Francophonie - Témoignages de femmes engagées dans le Réseau Francophone des Femmes Responsables dans l'Enseignement supérieur et la Recherche (RESUFF) [Internet]. 8 mars 2021. [page consultée le 21 oct 2021]. Disponible sur: https://www.auf.org/nouvelles/actualites/temoignages-de-femmes-engagees-reseau-francophone-femmes-responsables-lenseignement-superieur-resuff/

9. Inserm - Coronavirus et Covid-19, Du simple rhume au syndrome respiratoire aigu sévère · [Internet]. 10 juil. 2017, modifié le 28 mai 2021. [page consultée le 24 sept 2021]. Disponible sur: https://www.inserm.fr/dossier/coronavirus-sars-cov-et-mers-cov/

10. Santé publique France - Coronavirus : chiffres clés et évolution de la COVID-19 en France et dans le Monde [Internet]. 23 sept 2021 [page consultée le 24 sept 2021]. Disponible sur: https://www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-chiffres-cles-et-evolution-de-la-covid-19-en-france-et-dans-le-monde

11. ARS De La Réunion - Communiqué de presse: Covid-19 à la Réunion. [Internet]. 21 sept 2021 [page consultée le 24 sept 2021]. Disponible sur: https://www.lareunion.ars.sante.fr/system/files/2021-09/2021-09-21-CP-CovidHebdo.pdf

12. Brooks SK, Webster RK, Smith LE, Woodland L, Wessely S, Greenberg N, et al. The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence. The Lancet. 14 mars 2020;395(10227):912-20.

13. Qiu J, Shen B, Zhao M, Wang Z, Xie B, Xu Y. A nationwide survey of psychological distress among Chinese people in the COVID-19 epidemic: Implications and policy recommendations. Gen Psychiatry. 1 mars 2020;33:e100213.

14. Ammar A, Mueller P, Trabelsi K, Chtourou H, Boukhris O, Masmoudi L, et al. Psychological consequences of COVID-19 home confinement: The ECLB-COVID19 multicenter study. PLoS ONE. 5 nov 2020;15(11):e0240204.

15. Abgrall G, Deloche-Gaudez F, Neff E, Akhounak S. Propositions pour une prise en charge médico-psychologique tirées d'une synthèse des premiers articles sur l'impact de l'épidémie COVID-19 et du confinement [Internet]. Centre National de Ressources et de Résilience. 24 mars 2020 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: http://cn2r.fr/wp-content/uploads/2020/03/COVID_PEC_Psy_Final_notes3.pdf

16. Haute Autorité de Santé - Réponses rapides dans le cadre du COVID-19 -Téléconsultation et télésoin [Internet]. 2 avr. 2020 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3168867/fr/reponses-rapides-dans-le-cadre-du-covid-19-teleconsultation-et-telesoin

17. Tourette-Turgis C, Chollier M. Modifications des modes de vie et impact psychosocial du confinement lié à la COVID-19. Médecine Mal Métaboliques. févr 2021;15(1):40-4.

18. Roche M. L'expérience du confinement à la Réunion : étude qualitative [Thèse d'exercice]. UFR Santé : Université De La Réunion; 2021;61

19. Saminadin Q. Continuité des soins des réunionnais durant le premier confinement lors de la crise sanitaire de la Covid-19 du point de vue des médecins généralistes et autres spécialistes libéraux de l'Ile de la Réunion : Une étude transversale multicentrique [Thèse d'exercice]. UFR Santé : Université De La Réunion; 2021;153.

20. Barjon C. Continuité des soins des réunionnais durant le premier confinement lors de la crise sanitaire de la Covid-19 du point de vue de la population de l'Ile de la Réunion : Une étude transversale [Thèse d'exercice] UFR Santé : Université De La Réunion;2021;139.

21. Al Joboory S, Monello F, Bouchard J-P. PSYCOVID-19, dispositif de soutien psychologique dans les champs de la santé mentale, du somatique et du médico-social. Ann Med Psychol (Paris). sept 2020;178(7):747-53.

22. Santé Publique France - CoviPrev : une enquête pour suivre l'évolution des comportements et de la santé mentale pendant l'épidémie de COVID-19 [Internet]. mars 2020, mis à jour sept 2021 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/coviprev-une-enquête-pour-suivre-l'évolution-des-comportements-et-de-la-sante-mentale-pendant-l-epidemie-de-covid-19

23. Ameli - Qu'est-ce que le diabète ? [Internet]. janv. 2021 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/diabete-comprendre/definition

24. Tourette-Turgis C. Les résultats de l'étude DAWN2™ : intégrer les dimensions psychosociales dans les programmes d'éducation thérapeutique. Médecine Mal Métaboliques. déc 2013;7:S25-9.

25. Fédération Internationale du Diabète - Bilan mondial du diabète [Internet]. 2019 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: https://diabetesatlas.org/fr/sections/worldwide-toll-of-diabetes.html

26. Organisation Mondiale de La Santé - Diabète [Internet]. avr. 2021 [page consultée le 7 août 2021]. Disponible sur: https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/diabetes

27. Santé Publique France - Prévalence et incidence du diabète [Internet]. nov. 2019 [page consultée le 26 sept 2021]. Disponible sur: https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/diabete/prevalence-et-incidence-du-diabete

28. ORS La Réunion - Le diabète et les personnes diabétiques à La Réunion. Chiffres (...) [Internet]. 2020 [page consultée le 28 sept 2021]. Disponible sur: https://www.ors-reunion.fr/le-diabete-et-les-personnes-diabetiques-a-la-reunion-chiffres-cles.html

29. Santé Publique France - Le poids du diabète en France en 2016. Synthèse épidémiologique [Internet]. nov. 2018, mis à jour sept 2019 [page consultée le 28 sept 2021]. Disponible sur: https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/diabete/documents/rapport-synthese/le-poids-du-diabete-en-france-en-2016.-synthese-epidemiologique

30. Insee Première - 1804 - Une pauvreté marquée dans les DOM, notamment en Guyane et à Mayotte - [Internet]. juil. 2020 [page consultée le 28 sept 2021]. Disponible sur: https://www.insee.fr/fr/statistiques/4622377

31. Wang W, Lu J, Gu W, Zhang Y, Liu J, Ning G. Care for diabetes with COVID-19: Advice from China. J Diabetes. 2020;12(5):417-9.

32. Onder G, Rezza G, Brusaferro S. Case-Fatality Rate and Characteristics of Patients Dying in Relation to COVID-19 in Italy. JAMA. 12 mai 2020;323(18):1775-6.

33. Wu Z, McGoogan JM. Characteristics of and Important Lessons From the Coronavirus Disease 2019 (COVID-19) Outbreak in China: Summary of a Report of 72 314 Cases From the Chinese Center for Disease Control and Prevention. JAMA. 7 avr 2020;323(13):1239-42.

34. Cariou B, Hadjadj S, Wargny M, Pichelin M, Al-Salameh A, Allix I, et al. Phenotypic characteristics and prognosis of inpatients with COVID-19 and diabetes: the CORONADO study. Diabetologia. 2020;63(8):1500-15.

35. HCSP. Avis provisoire : Patients à risque de formes sévères de COVID-19 et priorisation du recours aux tests de diagnostic virologique [Internet]. Rapport de l'HCSP. Paris: Haut Conseil de la Santé Publique; 2020 mars [page consultée le 13 oct. 2021]. Disponible sur: https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=780

36. HAS - Diabète : guider les patients et assurer leur suivi en période d'épidémie de COVID-19 [Internet]. avr. 2020 [page consultée le 26 mai 2020]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3180709/fr/diabete-guider-les-patients-et-assurer-leur-suivi-en-periode-d-epidemie-de-covid-19

37. Thivolet C. Diabète et COVID-19 : 10 messages clés [Internet]. Société francophone du diabète. 2020 [page consultée le 7 août 2021]. Disponible sur: https://www.sfdiabete.org/files/files/Divers/diabete_et_covid-19_messages_cles.pdf

38. HAS - Diabète : poursuivre ses soins et faire face au COVID-19 [Internet]. avr. 2020 [page consultée le 4 oct. 2021]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/p_3182187/fr/diabete-poursuivre-ses-soins-et-faire-face-au-covid-19

39. CoviDIAB : Accompagnement personnalisé en période d'épidémie coronavirus [Internet]. Covidiab. 2020 [page consultée le 26 mai 2020]. Disponible sur: http://www.covidiab.fr/

40. Roche Diabète - Communiqué de Presse: étude diabète et confinement [Internet]. 2020 [page consultée le 18 août 2020]. Disponible sur: https://www.roche.fr/content/dam/rochexx/roche-fr/roche_france/fr_FR/200618_CP%20%C3%A9tude%20diab%C3%A8te%20et%20confinement_RocheDiabetes.pdf

41. Saudo M, Dzeraviashka P, Magot L, Vincent Y-M. Perceptions et émotions de patients diabétiques de type 2 concernant leur diabète pendant le premier confinement dû à la Covid-19 : analyse netnographique. Médecine Mal Métaboliques [Internet]. 27 avr 2021 [page consultée le 17 sept 2021]; Disponible sur: https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC8075815/

42. Joensen LE, Madsen KP, Holm L, Nielsen KA, Rod MH, Petersen AA, et al. Diabetes and COVID-19: psychosocial consequences of the COVID-19 pandemic in people with diabetes in Denmark—what characterizes people with high levels of COVID-19-related worries? Diabet Med. 29 mai 2020;10.1111/dme.14319.

43. Garfin DR, Silver RC, Holman EA. The Novel Coronavirus (COVID-2019) Outbreak: Amplification of Public Health Consequences by Media Exposure. Health Psychol Off J Div Health Psychol Am Psychol Assoc. mai 2020;39(5):355-7.

44. D'cruz M, Banerjee D. 'An invisible human rights crisis': The marginalization of older adults during the COVID-19 pandemic – An advocacy review. Psychiatry Res. oct 2020;292:113369.

45. Hansel B, Potier L, Chalopin S, Larger E, Gautier J-F, Delestre F, et al. The COVID-19 lockdown as an opportunity to change lifestyle and body weight in people with overweight/obesity and diabetes: Results from the national French COVIDIAB cohort. Nutr Metab Cardiovasc Dis. juin 2021;S0939475321002544.

46. Fouassin E. - Impact du confinement, lors de la pandémie de COVID-19, sur le suivi de l'hémoglobine glyquée des diabétiques de type 2, dans le département des Deux-Sèvres [Thèse d'exercice]. Faculté de Médecine et Pharmacie: Université de Poitiers; 2021;81

47. Déconfinement : Réorganisation dans l'accompagnement des personnes âgées et des personnes diabétiques. Imaz Press Réunion : l'actualité de la Réunion en photos [Internet]. juin 2020 [page consultée le 6 oct. 2021]; Disponible sur: https://www.ipreunion.com/culture/reportage/2020/06/10/deconfinement-reorganisation-de-l-accompagnement-des-personnes-agees-et-des-personnes-diabetiques,120140.html

48. Mosnier-Pudar H, Hochberg G, Eschwege E, Halimi S, Virally M-L, Guillausseau P-J, et al. How patients' attitudes and opinions influence self-care behaviours in type 2 diabetes.

Insights from the French DIABASIS Survey. Diabetes & Metabolism. 1 déc 2010;36(6, Part 1):476-83.

ANNEXES

1) Etude DAWN 2

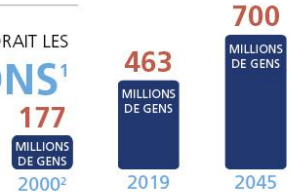
2) La pandémie du diabète dans le monde

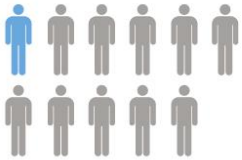
Ce que vous devez savoir à propos de

La pandémie du diabète dans le monde

463 MILLIONS[1]
DE PERSONNES ATTEINTES DE DIABÈTE

EN 2045, LE CHIFFRE ATTEINDRAIT LES
700 MILLIONS[1]





1 sur 11
ADULTES EST DIABÉTIQUE[1]

1 sur 2 PERSONNE DIABÈTIQUE N'EST PAS DIAGNOSTIQUÉE[1]

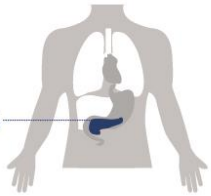
QU'EST-CE QUE LE DIABÈTE ?

Le diabète est une maladie chronique causée par l'incapacité du corps à produire de l'insuline ou à l'utiliser de manière efficace.

L'insuline est une hormone fabriquée par le pancréas, elle agit comme une clé qui ouvre les cellules afin que le glucose présent dans le sang puisse y pénétrer et produire de l'énergie.

Sans insuline, le taux de glucose dans le sang – ou glycémie – augmente, provoquant des dommages dans tout l'organisme.[5]

LE PANCRÉAS



LE DIABÈTE DE TYPE 1

Le corps ne produit pas d'insuline, ou très peu. Le diabète de type 1 se développe le plus souvent chez les enfants et les adolescents.

Plus d'1 million

d'enfants et adolescents de moins de 15 ans sont atteints de diabète de type 1.

LE DIABÈTE DE TYPE 2

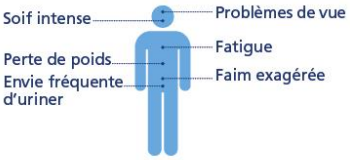
Le corps ne produit pas assez d'insuline, ou les cellules ne répondent plus aux effets (métaboliques) de celle-ci.

90 % des diabétiques sont de type 2.[2]

80 % des diabètes de type 2 peuvent être évités grâce à une alimentation saine et des exercices physiques réguliers.[4]

LES SYMPTÔMES

Les symptômes du diabète :

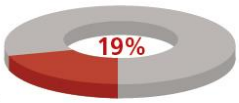


LES COMPLICATIONS

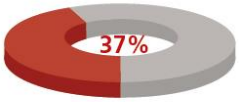
S'il n'est pas traité, le diabète peut causer de graves complications de santé, telles que[1] :

L'IMPACT PSYCHOSOCIAL DU DIABÈTE

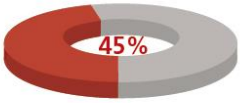
L'étude **DAWN2™** (Diabetes Attitudes Wishes & Needs) a été menée auprès de 15 000 personnes dans 17 pays et a mesuré quel est l'impact de vivre avec le diabète.



des diabétiques se sentent discriminés à cause de leur maladie.



des membres de la famille d'un diabétique se sentent frustrés parce qu'ils ne savent pas comment l'aider.[6]



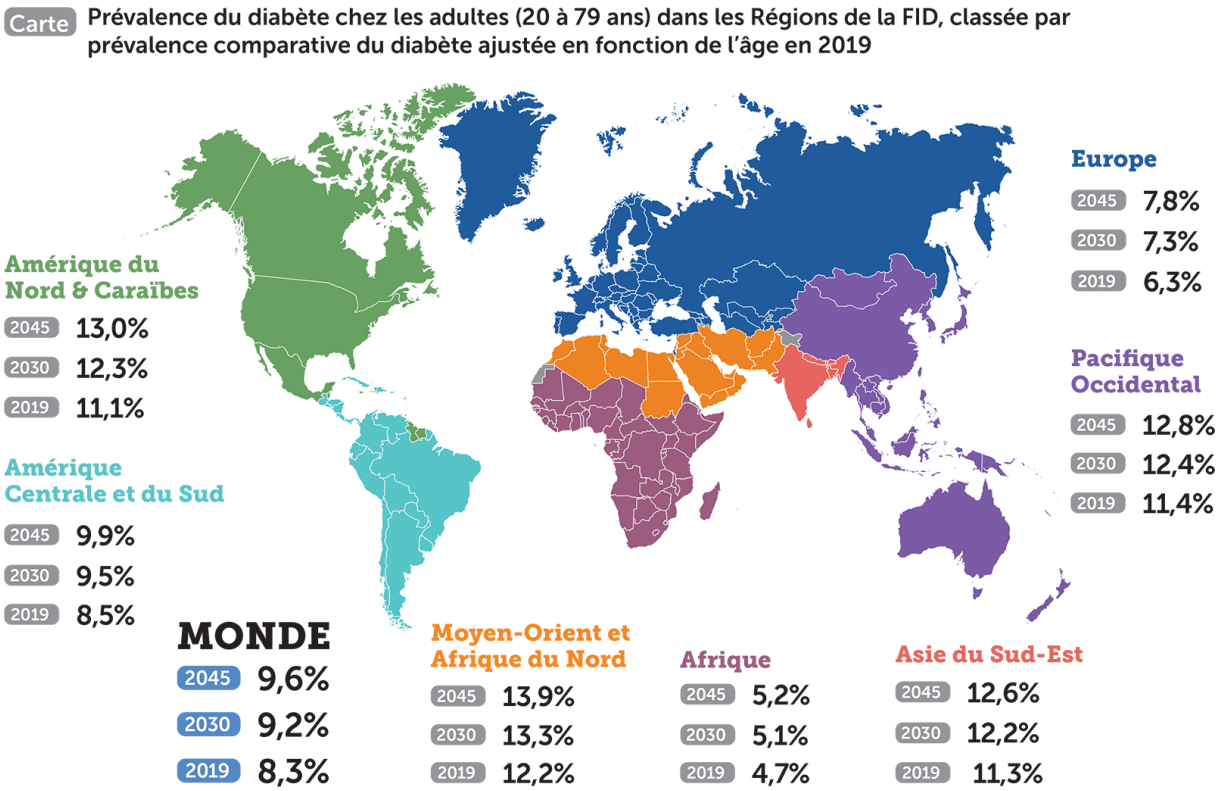
des diabétiques éprouvent une certaine détresse émotionnelleà cause de leur maladie.[5]

1. Fédération Internationale du diabète, L'Atlas du diabète, 9ème édition, 2019.
2. Fédération Internationale du diabète, l'Atlas du diabète, 8ème édition, 2017.
3. OMS. Rapport mondial sur le diabète, 2016. Disponible sur : http://who.int/diabetes/global-report/fr/
4. A. Steinbrecher, Y. Morimoto, S. Heak, et al. The preventable proportion of type 2 diabetes by ethnicity : The multi-ethnic cohort. AEP. 2011 ; 21 :7 ; 526-535.
5. A. Nicolucci, et al. Diabetes Attitudes, Wishes and Needs 2 (DAWN2TM) : Cross-national benchmarking of diabetes-related psychococial outcomes for people with diabetes. Diabet Med. 2013 ; 30 :767-77.
6. K. Kovacs Burns, et al. , Wishes and Needs 2 (DAWN2TM) : Cross-national benchmarking indicators for family members living with people with diabetes. Diabet Med. 2013 ; 30778-88.

novo nordisk®

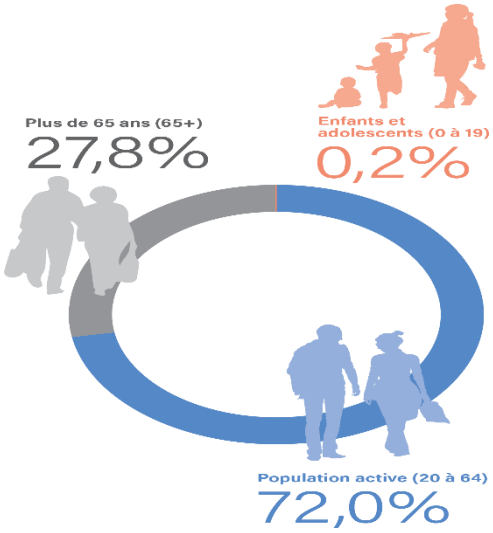
Changing Diabetes® est une marque déposée de Novo Nordisk A/S

3) *Prévalence du diabète dans le monde en 2019 chez les 20-79 ans et prévisions*

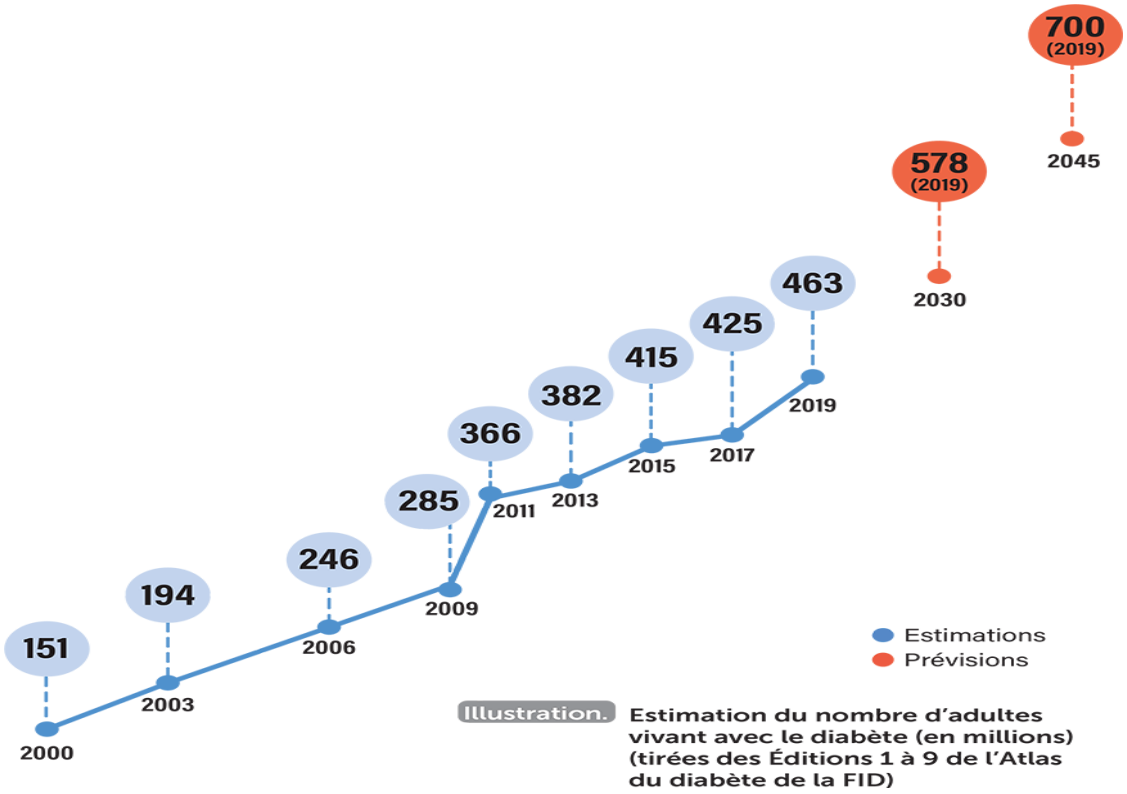


Pour les intervalles de confiance, veuillez consulter le Tableau 3.4 de *l'Atlas du diabète de la FID.*

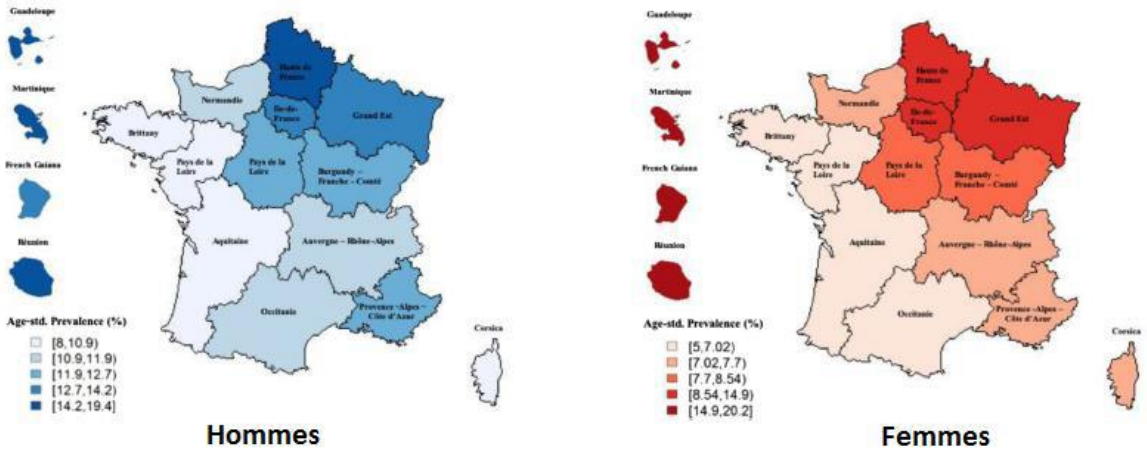
4) *Profil d'âge du diabète au niveau mondial*



5) *Estimations et prévisions du nombre de personnes diabétiques dans le monde*



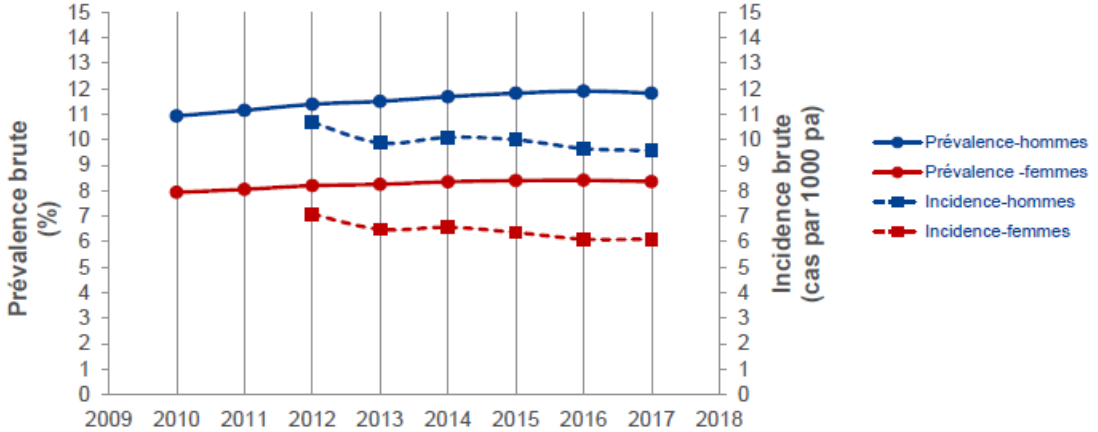
6) Prévalence standardisée (sur l'âge) du DT2 en France en 2017 chez les hommes et les femmes âgées de 45 ans et +, selon la région



Source : Fuentes S, et al. Is the type 2 diabetes epidemic plateauing in France ? A nationwide population-bases study. Diabetes Metab (2020).

7) Prévalence et incidence du diabète en France, par sexe, de 2010 à 2017

a) Evolution de la prévalence et l'incidence brute par sexe

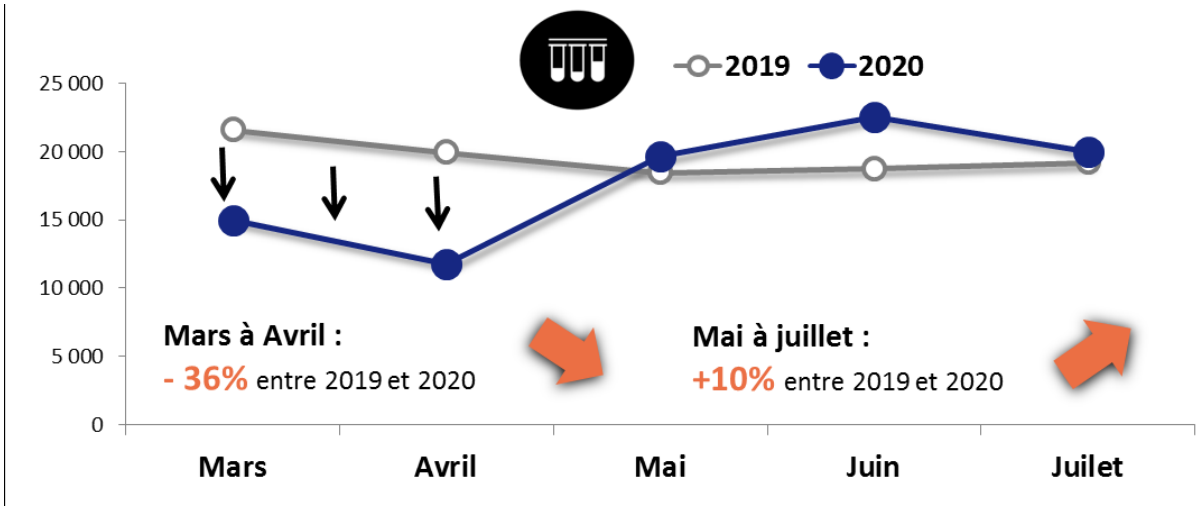


b) Taux d´évolution annuelles (IC 95%)

	Hommes	Femmes
Prévalence	+ 0.9% (+0.7,+1.0)	+ 0.4% (+0.2,+0.6)

8) Nombre de dosages d'HbA1c réalisés dans les laboratoires privés de l'île entre 2019 et 2020

Source : Fuentes S, et al. Is the type 2 diabetes epidemic plateauing in France ? A nationwide population-bases study. Diabetes Metab (2020).



Source : Réseaux de laboratoires privés (Cerballiance et Reunilab)

9) Montant des honoraires et nombre d'actes associés en médecine générale en 2019 et 2020 enregistrés par la CGSS, chez les patients diabétiques à La Réunion

		2019				2020				Evolution 2019-2020			
Population	Mois	Montant des honoraires	Montant remboursé	Nombre d'actes	Nombre de patients	Montant des honoraires	Montant remboursé	Nombre d'actes	Nombre de patients	Montant des honoraires	Montant remboursé	Nombre d'actes	Nombre de patients
Tout benef	janvier	13 039 438	9 974 851	421 742	288 959	13 299 828	10 189 244	429 749	295 915	2,0%	2,1%	1,9%	2,4%
Tout benef	février	13 828 238	10 458 728	446 700	308 379	14 512 360	11 007 453	468 615	323 062	4,9%	5,2%	4,9%	4,8%
Tout benef	mars	13 805 676	10 491 132	446 020	304 759	12 644 408	9 807 729	409 826	286 273	-8,4%	-6,5%	-8,1%	-6,1%
Tout benef	avril	14 041 233	10 671 252	453 905	307 579	9 219 059	7 540 525	300 592	207 592	-34,3%	-29,3%	-33,8%	-32,5%
Tout benef	mai	13 088 621	10 004 400	422 847	293 150	10 748 512	8 570 029	349 968	243 810	-17,9%	-14,3%	-17,2%	-16,8%
Diabétique	janvier	1 787 748	1 701 072	58 305	37 425	1 739 411	1 670 350	56 694	36 275	-2,7%	-1,8%	-2,8%	-3,1%
Diabétique	février	1 675 381	1 591 673	54 663	36 160	1 685 098	1 618 741	54 882	35 893	0,6%	1,7%	0,4%	-0,7%
Diabétique	mars	1 777 965	1 689 368	57 960	37 542	1 663 725	1 606 375	54 537	35 798	-6,4%	-4,9%	-5,9%	-4,6%
Diabétique	avril	1 791 380	1 704 870	58 406	37 390	1 437 037	1 394 500	47 223	30 782	-19,8%	-18,2%	-19,1%	-17,7%
Diabétique	mai	1 755 330	1 672 838	57 295	37 334	1 679 109	1 628 516	54 946	35 385	-4,3%	-2,6%	-4,1%	-5,2%
Hors diabétique	janvier	11 251 691	8 273 779	363 437	251 534	11 560 417	8 518 894	373 055	259 640	2,7%	3,0%	2,6%	3,2%
Hors diabétique	février	12 152 858	8 867 055	392 037	272 219	12 827 262	9 388 712	413 733	287 169	5,5%	5,9%	5,5%	5,5%
Hors diabétique	mars	12 027 711	8 801 764	388 060	267 217	10 980 683	8 201 354	355 289	250 475	-8,7%	-6,8%	-8,4%	-6,3%
Hors diabétique	avril	12 249 852	8 966 382	395 499	270 189	7 782 022	6 146 025	253 369	176 810	-36,5%	-31,5%	-35,9%	-34,6%
Hors diabétique	mai	11 333 291	8 331 563	365 552	255 816	9 069 403	6 941 514	295 022	208 425	-20,0%	-16,7%	-19,3%	-18,5%

Source : *SNDS - SNIIRAM - DCIR, RG+SLM + MSA+ RSI*
Période 2019 : *du 1er janvier 2019 au 31 mai 2019 (en date de soin et liquidés jusqu'au 31 juillet 2019)*
Période 2020 : *du 1er janvier 2020 au 31 mai 2020 (en date de soin et liquidés jusqu'au 31 juillet 2020)*
Cible : *Bénéficiaires affiliés à la CGSS Réunion ayant eu des consultations par des médecins généralistes installés à La Réunion*
- ***Bénéficiaires diabétiques*** *:ceux identifiés avec une ALD diabète active au 31/12/2019*
- ***Prestations pris en compte :***
  - *Avis ponctuels (1103, 1215)*
  - *Consultations (1105,1109,1110,1111,1112,1117)*
  - *Visites (1209,1210,1211,1212,1214,1222)*
  - *Téléconsultations (1191,1192)*
- ***Spécialités du PS exécutant pris en Compte :***
  - *1 : MEDECINE GENERALE*
  - *22 : SPECIALISTE EN MEDECINE GENERALE AVEC DIPLÔME*
  - *23 : SPECIALITE EN MED. GENERALE RECONNUE PAR L'ORDRE*

GUIDE D'ENTRETIEN

Le vécu du confinement par les patients diabétiques à La Réunion

Présentation

Bonjour, Stéphie ETHEVE, je suis médecin généraliste remplaçante, je mène actuellement une étude pour mon diplôme universitaire de Docteur en Médecine et pour cela je souhaite vous interroger sur votre vécu du confinement du fait que vous êtes diabétique. Pour cela, j'ai besoin d'environ 1h de votre temps afin d'obtenir le maximum de données. Cette étude a pour but de nous préparer au mieux à un éventuel reconfinement ou une autre pandémie de même ampleur, afin de ne plus reproduire les mêmes erreurs.

Le principe de l'entretien est que je vous pose une question vaste, je vous laisse vous exprimer sans limite, sauf si vous vous éloignez trop du sujet, mais tous les aspects de votre vécu seront importants pour l'étude ! Soyez le plus naturel possible dans vos réponses.

Les réponses resteront anonymes, à aucun moment votre identité n'apparaitra.

Pour l'analyse de vos réponses, il est important pour moi d'enregistrer l'entretien, afin de ne perdre aucune information et d'être au plus proche de votre vécu sans les déformer.

Avez-vous des questions ?

Estimez-vous être suffisamment informé pour obtenir votre consentement ?

Entretien :

Je vais tout d'abord vous posez quelques questions sur vous, tout en restant dans l'anonymat.

1) Etes-vous un homme ou une femme ?
2) Quel est votre âge ?
3) Où résidez-vous ? Dans les hauts ou les bas ?
4) Vivez-vous en maison ou appartement ?
5) Depuis quand êtes-vous diabétique ?
6) Quelle est votre situation professionnelle ?

7) Combien de personnes vivent à votre domicile ?

Merci pour vos réponses. Maintenant nous allons entrer dans le vif du sujet.

1° Quel a été votre vécu du confinement ?

2° Qu'avez-vous ressenti ?

3° Comment se sont passé vos relations avec les gens ?

2° Et concernant votre diabète ?

3° Et concernant votre suivi avec votre médecin traitant et les spécialistes ?

4° Comment avez-vous adapté votre mode de vie ?

5° Si ça recommençait demain, comment voyez-vous les choses ?

6° Comment estimez-vous avoir été informé des précautions concernant le coronavirus et votre diabète ?

Merci pour votre participation.

NOTE D'INFORMATION

Vécu du confinement par les patients diabétiques à La Réunion

Madame, Monsieur,

Mme Stéphie ETHEVE, médecin généraliste remplaçante, exerçant en cabinet libéral, vous informe d'une recherche concernant vos données de santé. Il est important de lire cette note ; n'hésitez pas à lui demander des explications.

Le but de cette recherche ?

Ce travail de thèse a pour but de faire un état des lieux du vécu personnel et médical des patients diabétiques pendant le confinement, afin de nous aider à nous préparer au mieux devant le risque d'un éventuel reconfinement ou d'une autre pandémie de cette ampleur.

Nous avons comme objectif d'explorer ce vécu du confinement des patients diabétiques à La Réunion.

Il s'agira d'entretiens semi-dirigés, individuels et en présentiels, anonymes.
Le recrutement sera fait par leur médecin traitant, de façon totalement libre.
Un canevas d'entretien sera établi au préalable à partir des données de la littérature.
Un enregistrement audio sera réalisé avec l'accord des personnes.

Que vont devenir les données recueillies pour la recherche ?

Dans le cadre de la recherche, un traitement de vos données personnelles va être mis en œuvre pour permettre d'analyser les résultats de la recherche au regard de l'objectif de cette dernière qui vous a été présenté.
A cette fin, les données médicales vous concernant et les données relatives à vos habitudes de vie, seront transmises par le responsable de la recherche aux personnes agissant pour son compte, en France. Ces données seront identifiées par un numéro de code et vos initiales. Ces données pourront également, dans des conditions assurant leur confidentialité, être transmises aux autorités de santé françaises.

Vos données pourront être utilisées pour des recherches ultérieures ou des analyses complémentaires à la présente recherche en collaboration avec des partenaires privés ou publics, en France, dans des conditions assurant leur confidentialité et le même niveau de protection que la législation européenne.
Vous pouvez vous opposer à tout moment à l'utilisation ultérieure de vos données auprès du médecin qui vous suit dans le cadre de cette recherche.

Comment cette recherche est-elle encadrée ?

Le responsable de la recherche a pris toutes les mesures pour mener cette recherche conformément aux dispositions de la Loi Informatique et Liberté applicables aux recherches n'impliquant pas la personne humaine.
Le responsable de la recherche a obtenu l'avis favorable du Comité d'Ethique n° 2218351v0 pour cette recherche MR004, déclaration de conformité en date du 11/06/2020.

Quels sont vos droits ?

Si vous souhaitez vous opposer à l'utilisation de vos données de soins pour cette recherche, il vous suffit de le dire à votre médecin à l'adresse mail suivante : stephetheve@hotmail.fr. Votre décision n'entrainera aucun préjudice sur la qualité des soins et des traitements que vous êtes en droit d'attendre.
Vous pourrez, tout au long de la recherche et à l'issue, demander des informations concernant votre santé ainsi que des explications sur le déroulement de la recherche au médecin qui vous suit.
Vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à tout moment de la recherche sans justification, sans conséquences sur la suite de votre traitement ni la qualité des soins qui vous seront fournis et sans conséquences sur la relation avec votre médecin. A l'issue de ce travail, vous pourrez être suivi par la même équipe médicale. Dans ce cas, les données collectées jusqu'à votre retrait seront utilisées pour l'analyse de la recherche.
Le fichier informatique utilisé pour cette recherche est mis en œuvre conformément à la réglementation Informatique et Libertés (CNIL-loi 78-17 du 6 janvier 1978 modifiée). Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'effacement. Vous disposez également d'un droit d'opposition à la transmission des données couvertes par le secret professionnel susceptible d'être utilisées dans le cadre de cette recherche et d'être traitées. Ces droits s'exercent auprès du médecin en charge de la recherche qui seul connait votre identité. Vous

pouvez également accéder directement ou par l'intermédiaire d'un médecin de votre choix à l'ensemble de vos données médicales en application des dispositions de l'article L 1111-7 du Code de la Santé Publique.

A l'issue de la recherche et après analyse des données relatives à cette recherche, vous pourrez être informé(e) des résultats globaux par l'intermédiaire du médecin qui vous suit dans le cadre de cette recherche.

Nom/Prénom du patient :

Opposition à l'utilisation des données pour cette recherche :

Oui, opposition exprimée, et en informer le médecin
Non, pas d'opposition

Date de délivrance de l'information :

Identifiant du patient :

Signature du responsable de la consultation :

Verbatim 1 (créole)

Durée 56 mn, Femme

Moi : Quel âge ou néna ?

A : Moi néna 78 ans.

Moi : D'accord. Où ça ou habite ?

A : A St Joseph, en ville.

Moi : Dans une case ou un appartement ?

A : Une case.

Moi : Depuis quand ou lé diabétique ?

A : Oula ! Y fait longtemps, moi navé dans la trentaine.

Moi : Quoi ou fait comme travail ?

A : Moi lé à la retraite.

Moi : Combien de monde y vive ot case ?

A : Nou lé à 4, moi, mon mari, mon garçon et ma fille qui vivent chez nous.

Moi : Ok, nous va commencer maintenant. Comment ou la vécu le confinement ou ?

A : Moi vécu, sais pas moi… quand la commence dire comme ça y commence avoir des cas, à la télé, y commence avoir un cas après un deuxième cas, et ben moi té un peu isolé si ou veux bien ! La fatigue à moi un ti peu ! Après quand ma fille l'a arrivée, l'a dit à moi « maman, ça y est, nou lé confiné ! » Mais l'était pas… l'a dit à midi et l'a fait à 3h. Après les jours l'a coulé ! Mai ou coné, après ben l'a fatigue à moi ! Moi té stressée ! Comme si que pour moi, moi navé un grand bouchon de marmite dessus ma tête. Comme si que mi vivait mais dans l'espace ! Et après mi essayé de faire avec hein ! Tous les jours un ti peu, un ti peu ! Mais pendant 1 mois moi té vraiment fatiguée. Après l'a pas déconfiné pendant 1 mois, la refait un 2e mois pareil ! Après mi veillait la télé, les cas au fur et à mesure, y fatigué à moi ! Après, à mesure quand le temps l'a avancé pour déconfiner, comme si que mon esprit l'a revenu ! Là ça va là ! Comme si que moi navé mal de tête, moi navé une tête lourde, des fois un cœur qui chavire, et puis mi sentait à moi lourd, lourd ! Mais là ça va. Là on dirait pour moi que tout l'a débloqué, tout lé

parti ! Et là misent moi, comme mi devant ou, moi fait l'ostéopathe tout ça là, et là mi sent moi léger ! Du moment que na pu le confinement, petit à petit va revenir ! Après mi sa consoler les autres à côté ! *rires* ... ça que l'était fatigué, mi sava consoler la famille ! Téléphoner de temps en temps à un, à l'autre, la famille en France, à La Réunion, mi essaye consoler l'un et l'autre ! Et puis après moi na la foi ! Mi demande le Bon Dieu donne à moi la force supporter ! *rires*... Après ou coné, nou lé dans la maladie aussi, ben nou lé obligé de faire avec ! De temps en temps y veille un ti peu de télé ! Un ti film pour tire un peu le tracas ! Y passe un peu comme ça ! Après mi écoute les oiseaux chanter ! *rires*... Et après le volcan l'a pété ! *rires*... L'a dit comme ça c'est les ti zoiseaux y peut voir le volcan mais le monde y peut pas voir le volcan ! Té joli ! 1ere fois té joli comme ça ! Après mi veillait la télé, les plages l'était propres partout, mi veillait les plages, les personnages, un peu partout dans le monde. Des bonnes choses et des mauvaises choses ! *rires*... Souvent des fois y tracasse un peu ! Mi essai de prier pour les autres, pour que le Bon Dieu y regarde à nous ! Après mi dit à ma famille : « va revenir, le Bon Dieu lé grand ! » *rires*... Après souvent moi et ma sœur, mi dit à elle pas besoin de … y faut encourage un ti peu la famille, moi mi essai d'encourage mes enfants ! Mi dit « le temps va passer, le Bon Dieu n'aura pitié de nous ! » Et puis mi veille la messe à la télé ! Mi essai de demande au Bon Dieu la guérison pour toutes les nations, tout le peuple, pour que l'épidémie y arrête ! Moi eu 2 livres à la Trinité en France, des livres de prières, zot la envoyé la prière pour moi faire pour l'épidémie ! Moi continué à faire, jusqu'à maintenant ! Y fait que mi prie, moi lé content ! Mi demande la paix, que zot y arrive au but, pour mes enfants, pour tout le monde hein ! Après si mi coné des fois dans une famille na un décès, un monde malade, comme moi eu une famille aussi lé mort, comme un cousin... *réflexion*...et ben lu té mort, moi pas gagner partir par rapport moi lavé un peu peur aussi ! Le monde y commence à mettre masques, mais taleur ou coné ou lé diabétique, une personne à partir de 70 ans y faut faire attention ben…moi pas parti ! Moi essayé d'éviter ! Après quand sera finit de revenir bon, moi va essayer de rendre à zot une tite visite mais pour l'instant, moi navé pitié de zot mais moi préféré pas trop partir ! Après nou té plutôt là, de temps en temps ou voit un monde passer mais l'était pas tout le temps ! Après les seules personnes mi discutait un ti peu de temps en temps avec c'était avec le kiné et les infirmières. Et le médecin de temps en temps. Mais après, pas d'autres visites autrement ! Juste les 2 dames à côté ! Bonjour et sans plus. Quoi encore ? Mon garçon de temps en temps qui passait et après moi pu vu personne ! Dès que le confinement l'était finit, nou la pris la voiture, moi parti faire une visite à ma sœur, mais moi rester en dehors, dans le chemin, nou la cosé en distance !

Moi : D'accord.

A : Nou la parlé en distance. Moi parti faire un tour là-bas au supermarché, en voiture. Nou la parti bat' 2,3 carré partout dans les quartiers alentours. Comme si que le cafard, au fur et à mesure, y commence sortir, partir un peu ! Moi navé une douleur là, comme si y pesait à moi là ! Là mi voit petit à petit lu va revenir ! Après mi téléphonait les ti enfants en France, nou parlait nou parlait, au moins 2h, 2h30, lu disait à moi comment le confinement y passait là-bas ! Zot ou que zot l'était l'a pas été touché ! Un tas de zaffaires lu racontait à moi, que sa femme l'a parti travail mais lu gardait ses enfants, le patron la donne à lu 20 jours ! Et après l'a redoublé parce que y fallait lu gardait ses enfants ! Ben moi té content ! Ses enfants y cosait avec moi ! *rires…*Mi apprenait ça qui passait dans les hôpitaux un peu partout ! Moi c'est quelqu'un mi aime parler et mi aime écouter ! Mais mi croit pas tout ça que le monde… moi y faut mi voit de mes yeux pour moi croire ! Moi mi écoute pas ce que le monde y dit, mi regarde à la télé mais mi écoute pas n'importe quoi mi veut dire à ou ! Ou coné na des mondes y cose y décourage à ou ! Y dit à ou ceci cela, c'est des charlatans, mi croit pas ! Moi y faut mi voit de mes yeux, y faut moi lé éclairé ! Mais ou coné après un coup comme ça y fatigue à ou ! Si tellement l'a eu quantité de morts, l'a eu quantité de décès, ben après ou la peur aussi ! Ou n'a de famille lé loin tout ça, surtout moi l'a eu de famille l'a été touché hein ! S, B, E, té bien malades hein ! Et band' Se té malade aussi ! Mais après mi gagne un ti coup de téléphone avec mes nièces, avec un avec l'autre. *Blabla sur la famille…*

Moi : Et par rapport à ot diabète pendant cette période-là de confinement ?

A : Mon diabète, mon docteur l'a dit à moi lé amélioré ! Parce que moi fait prise de sang, mon taux y montait à 11 virgule et quelques, y montait en l'air et là l'a baissé à 4 ! Mon diabète, aujourd'hui, y dépasse pu 1g…y arrive 1g60 et quelques le plus fort ! Là moi navé 1g52 là ! Et ben ça dépend aussi de la nourriture ! Des fois si ou la pris un affaire lé pas trop bon ! Mais autrement si mi fait un ti peu attention, mi mange moins de riz, quant au sucre mi fait attention, les jus de fruits mi boit pas, les bonbons doux de temps en temps mais mi évite ! Mais mon diabète l'a bien amélioré ! Mi prends un ti traitement de cachet aussi en même temps mais mi veut dire à ou que la pu besoin de prendre tout ça que mi prenait ! Mon docteur l'a dit à moi que lé pas encore trop ça mais au prix que l'était ! Lu dit à moi ça mais les infirmières l'a dit à moi : « votre diabète, à votre âge, lé bon ! » L'a dit à moi come qui l'est lé bon là ! L'a dit à moi lé pas fort là ! L'a dit à moi y faut que mi mange aussi pour tenir debout, ou voit ? Ben moi la consolé , du moment que moi na la foi tout ça va ! Des fois n'a des petits soucis ! Dans une famille y a toujours des soucis mais mi veut dire à ou…ah ben mi essai de prier ! Et mi essai de vivre avec ! Na des jours moi na le gout de vivre mais na des jours moi lé déboussolé ! *rires…* De temps en temps mi veille un ti film à la télé, si lé joli y console à moi ! Mi prends médicaments pour le diabète, de temps en temps ma tête y fait mal mi prends comprimé pour

mal de tête ! Pour la tension aussi y faut mi prends ! Et si mon moral lé un ti peu à 0, mi prends un peu de lysanxia le soir aussi ! Mais mi veut dire à ou autrement mi fait avec ! Si moi na un affaire qui peut partager et mi voit un monde à côté, mi partage ! Moi lé contente de faire, ou voit ? Mi essai de rendre service ! *Blabla de famille …*

Moi : Là nou éloigne le sujet ! Nou essai de revenir sur le confinement ! Comment ou l'a adapté ot façon de vivre avec le fait qui gagnait pu sortir et tout ça ?

A : Adapté comment ?

Moi : Ou l'a continué de vivre pareil ou… ?

A : Question de manger tout ça, y disait à nou aller acheter ! C'est pas à cause ça nou l'a arrêté de manger, au contraire nou mangé trop ! *rires…* Au contraire, navé plus z'affaires pour manger ! Vivre nou la vive pareil ! C'est à cause nou pouvé pas sortir ! Nou té là, nou voyait faire clair et faire noir ! Nou té la journée, nou té pris ! Après de temps en temps mi partait dans mes fleurs, arrange un pot, arrache un pied herbes, comme ça là mais mi veut dire à ou ! C'est mes fleurs l'a console à moi ! Quand moi lé découragé c'est mes fleurs ! Si mi voit une tite fleur lé entrain de fleurir mi dit « lé joli seulement ! » Mi sent pour voir si y sent bon ! *rires…* Mi tourne un peu dans la cour, moi na point z'animaux ! La seule chose moi avancé par en haut-là avec la voisine, un instant. Mais moi cosé avec elle en distance ! Mais nou la vive pareil hein ! Mes enfants y passait de temps en temps, ma fille elle y habite là. Mon ti z'enfant y travail l'hôpital, pendant 2 mois moi l'a pas vu à lu du tout ! Té dur hein ! Na un jour lu l'a arrivé en distance, moi dit ma fille moi envie de voir à lu ! Lu l'a dit bonjour de loin mais autrement nou l'a supporté. Mon Dieu y doit avoir pitié tout y vient bon parce que…pour supporter encore un truc comme ça ! Dès que ot cœur y sa pu ! Cheveux l'a blanchi aussi ! *rires …*

Moi : Et comment l'a déroulé aux habitudes avec ot médecin traitant, le spécialiste tout ça ?

A : Comment ?

Moi : Est-ce que té différent d'habitude ou est-ce que l'a continué pareil ?

A : Moi-même partir au docteur moi l'a pas parti. Mais mon œil y gênait à moi ! Avec l'ophtalmo mi ça va, mais le docteur traitant lu vient sur place lu ! Au moins 2 fois moi l'a fait venir à lu sur place !

Moi : Pendant le confinement ça ?

A : Ben, pendant le confinement ! Moi l'a fait venir à lu pour mon œil parce qui gênait à moi, mi voyait même pas clair et après un autre jour, moi l'a fait venir à lu 2 fois. Après moi parti chez l'ophtalmo, moi l'a fini partir 3 fois.

Moi : Pendant le confinement aussi ?

A : Euh, dès que le confinement l'a fini ! L'a fini le lundi, moi l'a parti le mercredi.

Moi : Et pourquoi ou l'a attendu la fin du confinement ?

A : C'était encore le confinement quand l'a gêne à moi. Mais quand moi tire le rdv moi gagné le mercredi.

Moi : Et ou, ou l'a appelé le lundi ?

A : Non, c'est dans la semaine avant moi l'avait appelé ! Avant la levée du confinement.

Moi : Et ou l'a attendu combien de temps entre le moment où ot œil l'a commence gêne à ou et quand ou l'a appelé ?

A : Au moins 6 jours ! 8 jours même !

Moi : Le rdv 8 jours après ?

A : Ben !

Moi : Mais ou l'a appelé tout de suite ou ?

A : Ben oui mais le problème c'est que ma fille l'a parti prendre le rdv sur place mais té fermé ! Moi dit à elle comment y fait ? Arrivé ici, elle a reessayé de téléphoner et elle a eu le rdv, elle a gagné joindre à zot ! Après moi quand moi l'a parti au rdv, lu l'a demande à moi c'est quand moi l'a gagné ça, moi dit à lu depuis la semaine passée ! Lu l'a dit mais il fallait venir tout de suite ! Lu l'a dit « ça y attend pas, y fallait vi venez tout de suite ! » Moi dit « oui mais c'est zot, quand moi demandé le rdv l'a donné comme ça ! » Lu l'a dit à moi la prochaine fois téléphone ou passe mais tout de suite, y fait passe à ou quand ou arrive ! Lundi passé moi parti, lu l'a dit à moi revient dans 1 mois mais si moi lé gêné ou que mi voit pas clair, lu l'a dit téléphone et dit que mi arrive ! Là y attend pu, y prends à ou tout de suite ! Mais là y faut que mi suive parce que moi l'a fait une petite hémorragie dans mon œil ! L'a fait comme une mèche cheveux, l'a rentre comme ça dans mon œil et y balançait devant moi tout le temps. Après lu l'a fait regarde à moi là-bas, l'a fait le fond de mon œil tout, lé bon hein ! Mi voit clair tout, les chiffres tout ! Là 2 jours mi voit comme si qui rode pour revenir un ti nuage ! Pas tellement à suivre mais de temps en temps. Depuis la semaine mi voyait pu, moi dit ben lé guéri alors ! Mais là hier moi recommencé à ressentir. Mais lu l'a dit à moi, tout le temps que mon œil lé

comme ça y faut que mi vient. Et puis moi parti une fois l'ostéopathe ! Le lundi que l'a levé le confinement moi la parti l'ostéopathe. Moi téléphoné, moi l'a gagné le soir.

Moi : Et est-ce que l'ophtalmo l'a explique à ou pourquoi l'a eu la petite hémorragie ?

A : Ben lu l'a dit à moi y faut surveiller, lu l'a mis une lentille aussi dedans la 1ere fois, après lu l'a enlevé et lu l'a remis une autre.

Moi : Est-ce que lu l'a dit à ou si lé en lien avec le diabète ?

A : Ben non, l'a dit peut-être pas exprès le diabète ! Parce que lu l'a dit à moi dans tous les cas mi suive bien les rdv, tous les ans mi ça va ! Au contraire, tout le temps quand mi ça va, lu vantait parce que moi na pas de diabète quand lu regarde au fond d'œil.

Moi : Et le cardiologue ?

A : Là y fait quand même un bon moment que moi la pas parti ! L'année passée moi l'a parti mais mi connait pu quelle date ! Juin, juillet par là … A chaque fois que mi sa va lu dit à moi que moi néna le courage d'une tite fille de 15 ans !

Moi : *rires…*

A : L'a dit tout le temps moi lé bon ! Cette année moi va essayer de repartir avant que l'année y finit !

Moi : Ok. Et si demain y recommence un confinement, comment ou voit les choses ou ?

A : *rires…* Moi mi dit si demain y faut recommencer un confinement comme ça, ben cette fois-ci, si y faut mettre un masque mi met un masque, mais là dans la cour là-même mi met pas de masque ! Mais si y faut partir docteur, dans un magasin, dans une boutique, moi l'a pas encore parti mais la semaine prochaine mi compte partir, moi va mettre un masque ! *blabla…* Mais écoute, si jamais l'a refait un confinement, oulala, ben mi croirait même pu au confinement hein ! On dirait pour moi que moi noré pu peur de rien ! Mère Thérésa la pas eu peur de la maladie, elle a parti traiter le monde dans la guerre, ben moi mi dit que moi na la foi et avec les prières que mi fait , pas dire que mi chasse la maladie non, mais sais pas, peut-être que moi nora moins peur que là ! Là moi l'a pas peur non plus si ou veut bien mais peut-être que moi nora moins peur, moi nora plus le courage ! Parce que nou l'a déjà passé ce bout-là ! Parce que là mi voit que zot y lave les mains, mais moi mi dit que Bon Dieu lé grand, que lu veille sur nous ! Mais moi serait pas envie qui re arriverai !

Moi : *rires …*

A : Y faut avoir la foi, y faut que le monde y arrête avec zot méchanceté ! Peut-être que c'est des épreuves aussi ! Mi connait pas mais mi trouve ! Le monde lé rendu trop méchant ! Mi trouve que ça, l'a pris à certains monde à vivre autrement ! Parce que y faut que vi pense à vous mais vi pense aussi un jour ou na une âme pour être juger ! Mi trouve que nora pu de confinement moi ! *Blabla sur la religion…*

Moi : Est-ce que ou estime que ou l'a été assez informé sur les précautions du fait que ou lé diabétique, par rapport à la maladie coronavirus ?

A : Informé comment ? Mi regardait sur la télé ! Mi connait pas trop lire à lu en entier, moi l'a pas appris à l'école moi ! Moi l'a appris à lire sur papiers de médicaments, sur le journal, sur papiers de la caisse et sur des copies de prières ! Mi gagne débrouille à moi ! Et téléphoner, mi téléphone partout ! Mi gagne débrouille à moi et moi l'a pas peur ! Mi regarde à la télé c'est quoi y dit, si na une maladie, si l'a monté, si l'a baissé, quoi néna dans le monde ! Après mi écoute quand y dit les personnes à partir de 70 ans y faut faire attention ! Y faut mettre le masque , y faut pas coser dans la bouche l'un et l'autre, y faut prendre la distance, y faut pu dire bonjour, y faut pu y sa va là-bas, y faut pu tousser ! Et tousser, mi tousse dans mon coude ! *imitation…* Le matin mi sa va moucher, après mi jette à la poubelle ! Et quand quelqu'un y parle avec moi, y peut être mes enfants, y peut-être ça qui lé, mi met une distance d'au moins 1 mètre ! Mi fait attention. Lé vrai qu'avant, moi navé diabète mi faisait pas attention ! Pour moi y fallait manger, même un jus de fruit ! Et mi mangeait bien !

Moi : C'est quand avant ?

A : Ah ben c'était quand même na des années ! Oulala… na plus de 10 ans !

Moi : Mais est-ce que le coronavirus et le confinement l'a modifié encore ot attention par rapport à ot diabète ?

A : L'a modifié en voulant dire mi fait encore plus attention ? Ah oui ! Par exemple si mi mange un fruit, avant noré été 2 ou 3 ! Et mi évite ls trucs doux, et le riz moi l'a diminué mi mange pu beaucoup ! Ben tout ça pour moi lé mieux, mi sent à moi plus léger. Moi maigris aussi ! Mi sent à moi mieux pour dormir, pour respirer. C'était parce que mi connaissait pas comment manger, comment y fallait faire ! Mais maintenant mi coné ! Mi écoute aussi quand y dit y faut pas manger ça ! Par exemple quand y explique à la télé un affaire sur le diabète, mi écoute. Mi coupe mes ongles, mi nettoie bien, les ongles doigt et pied. Le médecin l'a dit coupe pas trop dans la chaire parce que lé pas bon. Beaucoup de choses mi mangerais mais comme lé pu bon, mi mange pas ! Là, n'en parlons pas ! De plus en plus mi essai de faire attention. Lé pas la quantité y compte, c'est faire attention, manger très peu et manger bien ! Et mi mange

plus légumes que mi mange la viande ! Légumes bouillis, carottes bouillies, pomme de terre bouillies, chouchous bouillis, z'affaires bouillis mi aime ! Bouilli sans sel ! Mi gagne pu manger de sel ! Des fois le cari lé plate, mi met pu de sel dedans ! Ma langue y fait mal !

Moi : Ok. Tout à l'heure ou l'a dit que pendant le confinement navé plus manger !

A : Par manière qui disait d'aller à la boutique, de prendre les choses nécessaires mais vi peut partir pour le manger, pour une tite marche mais la tite marche moi l'a pas fait hein ! Ben navé pour manger mi veut dire à ou ! Vi faisait cuire manger 11h, vi mangeait, le soir vi mangeait, mais comme mi dit à ou mi fait attention ! Mi mange moins mais mon ti peu diner le 11h et le soir mi mange ! Si y fallait manger même, navé tout pour manger ! Tous les jours y mangeait mi veut dire à ou ! Question de la vie, la vie, pour nous, l'était pareil ! Avant et après nous faisait nos courses pareil. Lé pas à cause le confinement y empêchait à nous de faire nos courses ! Au contraire, des fois na certaines tites choses nou passe à côté, ben en profite, prends ! Ou gagnait mieux faire un compte avec certaines choses !

Moi : Comme quoi ?

A : Sais pas moi, y pouvait être un affaire pour faire un cari, sais pas moi ! Comme moi, gâteau, mi mange pas tellement de gâteau ! Mais des fois, comme dit l'infirmière, à la rigueur pour faire plaisir, lé rare ! Mi goute mais mi mange pas un tas !

Moi : Concernant ot tension, ot poids, ot cholestérol, tout ça, comment l'a évolué ça par rapport le confinement ?

A : Ben la tension, là y faut mi réfléchit pour dire à ou ! Mi prends pas trop non plus, mais quand mi sa va chez le docteur lé bon ! Lé pas tout le temps lu va faire le même chiffre mais ma tension y fait déjà des années lé bon ! L'a déjà monté avant mais là, y fait un bon moment lé normal. Des fois un ti peu plus un ti peu moins, mais ma tension lé bon ! Après pour le cholestérol moi besoin de faire une prise de sang parce que lu l'a dit à moi que la graisse dans le sang moi navé pu. Moi dit à lu si na pu de cholestérol, l'a pu besoin de prendre médicaments non plus hein ! Mais lu l'a dit à moi qui faut continuer. Et après quoi encore ou l'a dit à moi ?

Moi : Le poids !

A : Le poids lé bon ! Mi pèse pas tout le temps mais avant, longtemps, quand mi mettait l'insuline à suivre, moi navé 62,63, mais là non, moi l'a maigri, y arrive pu 60 ! 58 et quelques. Moi bien maigrit ! Lu l'a dit à moi que moi l'a perdu 6 kg ! Là mi remet une piqûre mais tous les … en plus le cachet de diabète, et le cachet de diabète l'a affaibli là, mi prends moins ! Mi met une piqûre tous les 6 jours mais lé comme une insuline même hein !

Moi : Et le poids en comparaison avant et après le confinement ?

A : Après le confinement moi l'a pas encore pesé ! Moi na pu de balance et moi pas encore parti en bas.

Moi : D'accord. Mais ot impression à ou ?

A : Mi trouve que… l'infirmière l'a dit à moi que moi l'a maigri ! L'autre jour elle a dit à moi donne à elle la méthode ! Non mais mon ventre l'a bien baissé, mes jambes l'a maigri et par mon linge mi reconnait, na des linges moi lé lâche dedans, y flotte sur moi ! Moi na des robes que mi mettait quand moi navé 62 kg, là maintenant mi met y flotte ! Par mes ceintures, par mes jupes aussi ! Ce pantalon-là té bon mais là y descend !

Moi : Ou l'a parlé d'infirmier, comment l'a passé avec les infirmiers par rapport au confinement justement ?

A : Comment ?

Moi : Est-ce que l'a passé comme d'habitude, est-ce que l'a changé des choses ? Est-ce qui tracassait à ou quand zot y venait, de peur d'attraper la maladie ? Ou est-ce que ou té plutôt rassuré ?

A : Au début quand moi l'a vu zot l'a commencé de venir avec un masque, moi navé pas peur mais té un peu bizarre ! Zot l'a dit zot va mettre parce que lu lé malade ! *(son mari)* Zot l'a dit zot va mettre parce que zot y occupe d'autres malades aussi ! Mais mi veut dire à ou moi navé pas peur de zot hein ! Seulement quand zot y vient occuper de lu, mi reste à la porte, mi cose un ti peu en distance ! Mi évite d'être près ! Les infirmières on a changé dernièrement, tout le monde lé gentil, toute la bande y arrivait y embrassait à nous ! Mais dès que l'a commencé le confinement, zot l'a dit à nous zot y embrasse pu, pour l'instant zot y dit bonjour comme ça ! Le kiné quand lu arrivait lu disait « quoi y fait ? Avance-là ! » Lu appuie son coude comme ça ! *rires…* Moi, pour moi la maladie, c'est vrai que l'a eu beaucoup de morts mais jusqu'à maintenant nous ici, nous l'a pas eu de mort ! A La Réunion jusqu'à maintenant moi lé consolé, mais moi l'a pas peur ! Moi n'a famille l'a peur, moi na une sœur mi dit à ou zot l'a peur ! Na une elle y coure, y sa va là-bas ! Mais franchement, moi comme zot, non ! Moi évite aussi aller chez zot pour l'instant ! Mi voit zot l'a peur ! Nous téléphone, nous cose à distance ! Mais moi dit dès que le mois de juin y commence, même moi na 70 ans, mais là si y faut faire une tite marche… les places y faut mettre un masque moi va mettre mais les places l'a pas besoin, comme ici, si mi sa va dans le chemin, hier moi l'a pas mis ! Pour moi l'a eu le confinement mais l'a fini effacer de ma tête ! Mi pense sa que lé en avant ! Sa que lé derrière mette derrière, et vi prends sa qui vient aster ! Lé bon ?

Moi : Lé bon ! Ben merci !

Verbatim 1 (français)

Durée 56 mn, Femme

Moi : Quel âge vous avez ?

A : J'ai 78 ans.

Moi : D'accord. Où est-ce que vous habitez ?

A : A St Joseph, en ville.

Moi : Dans une maison ou un appartement ?

A : Une maison.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

A : Oula ! Ça fait longtemps, j'avais dans la trentaine.

Moi : Que faites-vous comme travail ?

A : Je suis à la retraite.

Moi : Combien de personnes vivent à votre domicile ?

A : On est à 4, moi, mon mari, mon garçon et ma fille qui vivent chez nous.

Moi : Ok, on va pouvoir commencer maintenant. Comment avez-vous vécu le confinement ?

A : Moi vécu, je ne sais pas moi… quand on a commencé à dire qu'il commençait à y avoir des cas, à la télé, il commençait à avoir un cas après un deuxième cas, et ben j'étais un peu isolée si vous voulez bien ! Ça m'a fatigué un petit peu ! Après quand ma fille est arrivée, elle m'a dit « maman, ça y est, on est confiné ! » Mais ce n'était pas… on a dit à midi et ça s'est fait à 3h. Après les jours ont coulé ! Mais vous savez, après ben ça m'a fatigué ! J'étais stressée ! Comme si que pour moi, j'avais un grand bouchon de marmite sur ma tête. Comme si que je vivais mais dans l'espace ! Et après j'ai essayé de faire avec hein ! Tous les jours un petit peu, un petit peu ! Mais pendant 1 mois j'étais vraiment fatiguée. Après ils n'ont pas déconfiné pendant 1 mois, ils ont refait un 2e mois pareil ! Après je regardais la télé, les cas au fur et à mesure, ça me

fatiguait ! Après, à l'approche du déconfinement, comme si que mon esprit est revenu ! Là ça va, là ! Comme si que j'avais mal à la tête, j'avais une tête lourde, des fois des nausées, et puis je me sentais lourd, lourd ! Mais là ça va ! Là on dirait pour moi que tout s'est débloqué, tout est parti ! Et là je me sens… j'ai fait une séance d'ostéopathe tout ça, et là je me sens légère ! Du moment qu'il n'y a plus le confinement, petit à petit ça va revenir ! Après je vais consoler les autres à côté ! *rires* ... ceux qui était fatigué, je vais consoler la famille ! Téléphoner de temps en temps à un, à l'autre, la famille en France, à La Réunion, j'essaie de consoler l'un et l'autre ! Et puis après j'ai la foi ! Je demande au Bon Dieu de me donner la force de supporter ! *rires*... Après vous savez, on est dans la maladie aussi, ben on est obligé de faire avec ! De temps en temps je regarde un petit peu de télé ! Un petit film pour tirer un peu le tracas ! Ça passe un peu comme ça ! Après j'écoute les oiseaux chanter ! *rires*... Et après le volcan a pété ! *rires*... Ils ont dit que ce sont les petits oiseaux qui ont pu voir le volcan mais pas les gens ! C'était joli ! 1ere fois que c'était joli comme ça ! Après je regardais la télé, les plages étaient propres partout, je regardais les plages, les personnages, un peu partout dans le monde. Des bonnes choses et des mauvaises choses ! *rires*... Souvent ça me tracassait un peu ! J'essayais de prier pour les autres, pour que le Bon Dieu nous regarde ! Après j'ai dit à ma famille : « ça va revenir, le Bon Dieu est grand ! » *rires*... Après souvent moi et ma sœur, je lui disais pas besoin de … il faut encourager un petit peu la famille, moi j'essaie d'encourager mes enfants ! Je disais : « le temps va passer, le Bon Dieu aura pitié de nous ! » Et puis je regardais la messe à la télé ! J'essaie de demander au Bon Dieu la guérison pour toutes les nations, tout le peuple, pour que l'épidémie s'arrête ! J'ai eu 2 livres à la Trinité en France, des livres de prières, ils ont envoyé la prière pour l'épidémie ! J'ai continué à faire, jusque maintenant ! Ça fait que je prie, je suis contente ! Je demande la paix, qu'on arrive au but, pour mes enfants, pour tout le monde hein ! Après si j'apprends un décès dans une famille, quelqu'un de malade, comme j'ai eu un membre de ma famille aussi qui est décédé, un cousin... *réflexion*...et ben il était mort, je n'ai pas pu partir par rapport j'avais un peu peur aussi ! Les gens commencent à mettre des masques, mais comme je sais que les diabétiques et les personnes à partir de 70 ans il faut faire attention ben…je ne suis pas partie ! J'essaie d'éviter ! Après quand ce sera finit, je vais essayer de leur rendre une petite visite mais pour l'instant, j'avais pitié d'eux mais j'ai préféré ne pas trop partir ! Après on était plutôt là, de temps en temps on voyait quelqu'un passer mais ce n'était pas tout le temps ! Après les seules personnes avec qui je discutais un petit peu de temps en temps c'était avec le kiné et les infirmières, et le médecin de temps en temps. Mais après, pas d'autres visites autrement ! Juste les 2 dames à côté ! Bonjour et sans plus. Quoi encore ? Mon garçon de temps en temps qui passait et après je n'ai plus vu personne ! Dès que le confinement

était fini, on a pris la voiture, je suis partie faire une visite à ma sœur, mais je suis restée dehors, dans le chemin, on a discuté en distance !

Moi : D'accord.

A : On a parlé en distance. Je suis partie faire un tour là-bas au supermarché, en voiture. On est parti se promener partout dans les quartiers alentours. Comme si que le cafard, au fur et à mesure, commençait à sortir, à partir un peu ! J'avais une douleur là, comme si ça me pesait ! Petit à petit je vois que ça va mieux ! Après je téléphonais les petits enfants en France, on parlait on parlait, au moins 2h, 2h30, il me disait comment le confinement se passait là-bas ! Ils n'ont pas été touché ! Il me racontait beaucoup de choses, que sa femme est partie travailler mais que lui il gardait ses enfants, le patron lui a donné 20 jours ! Et après il a renouvelé parce qu'il fallait qu'il les garde encore ! Ben j'étais contente ! Ses enfants parlaient avec moi ! *rires…*J'apprenais ce qui se passait dans les hôpitaux un peu partout !

Je suis quelqu'un qui aime parler et j'aime écouter les autres ! Mais je ne crois pas tout ça que les gens… moi il faut que je voie de mes yeux pour croire ! Moi je n'écoute pas ce que les gens disent, je regarde à la télé mais je n'écoute pas n'importe quoi je veux dire ! Vous savez, il y a des gens qui parlent ça vous décourage ! Ils vous disent ceci cela, ce sont des charlatans, je ne les crois pas ! Moi il faut que je voie de mes yeux, il faut que je sois éclairée ! Mais vous savez après un coup comme ça, ça vous fatigue ! Il y a eu tellement de morts, tellement de décès, ben après on a peur aussi ! Quand on a de la famille loin tout ça, surtout que moi j'ai eu de la famille qui a été touché hein ! Un cousin et sa petite famille, ils étaient bien malades hein ! Et mon neveu était malade aussi ! Mais après je reçois un petit coup de téléphone de mes nièces, avec un avec l'autre. *Blabla sur la famille…*

Moi : Et par rapport à votre diabète pendant cette période-là de confinement ?

A : Mon diabète, mon docteur m'a dit qu'il s'était amélioré ! Parce que j'ai fait une prise de sang, mon taux montait à 11 virgules et quelques, ça montait haut et là ça a baissé à 4 ! Mon diabète, aujourd'hui, il ne dépasse plus 1g…il arrive à 1g60 et quelques le plus fort ! Là c'était à 1g52 ! Et bien ça dépend aussi de la nourriture ! Parfois si vous mangez quelque chose qui n'est pas trop bon ! Mais autrement si je fais un petit peu attention, je mange moins de riz, quant au sucre je fais attention, les jus de fruits je n'en bois pas, les bonbons doux de temps en temps mais j'évite ! Mais mon diabète s'est bien amélioré ! Je prends un petit traitement en cachet aussi en même temps mais je veux dire que je n'ai plus besoin de prendre tout ce que je prenais ! Mon docteur m'a dit que ce n'est pas encore trop ça mais au prix que c'était ! Lui il me dit ça mais les infirmières m'ont dit : « votre diabète, à votre âge, c'est bon ! » Elles m'ont dit que

c'est bon comme ça, que ce n'est pas fort ! Elles m'ont dit qu'il faut que je mange aussi pour tenir debout, vous voyez ? Et bien je me suis consolée, du moment que j'ai la foi tout va ! Parfois il y a des petits soucis ! Dans une famille il y a toujours des soucis mais je veux dire…ah ben j'essaie de prier ! Et j'essaie de vivre avec ! Il y a des jours j'ai le gout de vivre mais il y a des jours je suis déboussolée ! *rires…* De temps en temps je regarde un petit film à la télé, si c'est joli ça me console ! Je prends des médicaments pour le diabète, de temps en temps quand ma tête me fait mal je prends un comprimé pour le mal de tête ! Pour la tension aussi il faut que je prenne ! Et si mon moral est un petit peu bas, je prends un peu de lysanxia le soir aussi ! Mais je veux dire autrement je fais avec ! Si j'ai quelque chose que je peux partager et que je vois quelqu'un à côté, je partage ! Je suis contente de faire, vous voyez ? J'essaie de rendre service ! *Blabla de famille …*

Moi : Là on s'éloigne du sujet ! On essaie de revenir sur le confinement ! Comment avez-vous adapté votre façon de vivre avec les limitations de sortie et tout ça ?

A : Adapté comment ?

Moi : Vous avez continué de vivre pareil ou… ?

A : Question de manger tout ça, ils nous disaient d'aller acheter ! Ce n'est pas à cause de ça qu'on a arrêté de manger, au contraire on a mangé trop ! *rires…* Au contraire, il y avait plus de choses pour manger ! Vivre, on a vécu pareil ! C'est à cause qu'on ne pouvait pas sortir ! On était là, on voyait faire jour et faire nuit ! On était là la journée, on était pris ! Après de temps en temps je partais dans mes fleurs, préparer un pot, arracher les herbes, comme ça quoi ! Ce sont mes fleurs qui m'ont consolé ! Quand j'étais découragée ce sont mes fleurs ! Si je vois une petite fleur en train de fleurir je dis « c'est joli ! » Je la sens pour voir si elle sent bon ! *rires…* Je tourne un peu dans la cour, je n'ai pas d'animaux ! La seule chose, j'ai discuté un peu avec ma voisine, un instant. Mais j'ai discuté avec elle en distance ! Mais on a vécu pareil hein ! Mes enfants passaient de temps en temps, ma fille elle habite à côté. Mon petit enfant qui travaille à l'hôpital, pendant 2 mois je ne l'ai pas vu du tout ! C'était dur hein ! Un jour il est arrivé en distance, j'ai dit à ma fille que j'avais envie de le voir ! Il a dit bonjour de loin mais autrement on a supporté. Mon Dieu doit avoir pitié que tout redevienne bon parce que…pour supporter encore un truc comme ça ! Dès que votre cœur ne va plus ! Les cheveux ont blanchi aussi ! *rires …*

Moi : Et comment se sont déroulé vos habitudes avec votre médecin traitant, le spécialiste tout ça ?

A : Comment ?

Moi : Est-ce que c'était différent d'habitude ou est-ce que ça a continué pareil ?

A : Moi-même je ne suis pas partie au docteur. Mais mon œil m'a gêné ! Je pars avec l'ophtalmo, mais le docteur traitant il vient sur place lui ! Au moins 2 fois je l'ai fait venir sur place !

Moi : Pendant le confinement ?

A : Oui, pendant le confinement ! Je l'ai fait venir pour mon œil parce que ça me gênait, je ne voyais même plus clair et après un autre jour, je l'ai fait venir 2 fois. Après je suis partie chez l'ophtalmo, j'y suis déjà allée 3 fois.

Moi : Pendant le confinement aussi ?

A : Euh, dès que le confinement s'est terminé ! Ça s'est terminé le lundi, je suis partie le mercredi.

Moi : Et pourquoi vous avez attendu la fin du confinement ?

A : C'était encore le confinement quand ça m'a gêné. Mais quand j'ai pris le rdv je l'ai eu pour le mercredi.

Moi : Vous avez appelé le lundi ?

A : Non, dans la semaine précédente, avant la levée du confinement.

Moi : Et vous avez attendu combien de temps entre le moment où votre œil a commencé à vous gêner et quand vous avez appelé ?

A : Au moins 6 jours ! 8 jours même !

Moi : Le rdv 8 jours après ?

A : Oui !

Moi : Mais vous avez appelé tout de suite vous ?

A : Et bien oui mais le problème c'est que ma fille est partie prendre le rdv sur place mais c'était fermé ! Je lui ai dit « comment on fait ? » Arrivée ici, elle a essayé de téléphoner et elle a eu le rdv, elle a réussi à les joindre ! Après moi quand je suis partie au rdv, il m'a demandé quand est-ce que j'ai eu ça, je lui ai dit depuis la semaine précédente et il m'a dit qu'il fallait venir tout de suite ! Il m'a dit « ça n'attend pas ça, il fallait venir tout de suite ! » Je lui ai dit « oui mais c'est vous, quand j'ai demandé le rdv on m'a donné comme ça ! » Il m'a dit la prochaine fois de téléphoner ou de passer mais tout de suite, qu'il me ferait passer quand j'arrive ! Il m'a dit de revenir dans 1 mois mais si je suis gênée ou si je ne vois pas bien, de téléphoner et dire que

j'arrive ! Là ça n'attend plus, je vous prends de suite ! Mais là il faut que je suive parce que j'ai fait une petite hémorragie dans mon œil ! Ça a fait comme une mèche de cheveux, s'est arrivé comme ça dans mon œil et ça balançait devant moi tout le temps. Il m'a fait regarder là-bas, il a fait le fond de mon œil, c'était bon hein ! Je vois bien maintenant, les chiffres et tout ! Ces 2 derniers jours j'ai l'impression que ça a tendance à revenir comme un petit nuage ! Pas tellement en permanence mais de temps en temps. Je ne sentais plus rien depuis le rdv, je croyais que c'était guéri ! Mais depuis hier j'ai commencé à ressentir. Mais il m'a dit, tout le temps que mon œil est comme ça il faut que je vienne. Et puis je suis partie une fois chez l'ostéopathe ! Le lundi que le confinement a été levé, j'y suis allée. J'ai téléphoné, j'ai eu le rdv le soir.

Moi : Et est-ce que l'ophtalmo vous a expliqué pourquoi il y a eu la petite hémorragie ?

A : Et bien il m'a dit qu'il faut surveiller, il a mis une lentille aussi dedans la 1ere fois, après il l'a enlevé et en a remis une autre.

Moi : Est-ce qu'il vous a dit si c'est en lien avec le diabète ?

A : Non, pas spécialement selon lui ! Il m'a dit de bien suivre les rdvs, et tous les ans j'y vais aussi ! Au contraire, à chaque fois que j'y vais, il me vante parce que je n'ai pas de diabète au fond d'œil.

Moi : Et le cardiologue ?

A : Là ça fait quand même un bon moment que je ne suis pas partie ! L'année dernière je suis partie mais je ne sais plus à quelle date ! Juin, juillet par là … A chaque fois que j'y vais il me dit que j'ai le courage d'une petite fille de 15 ans !

Moi : *rires…*

A : A chaque fois c'est bon ! Je vais essayer de repartir avant que l'année ne finisse !

Moi : Ok. Et si demain il y a un nouveau confinement, comment vous voyez les choses vous ?

A : *rires…* Moi je dis que si demain il faut recommencer un confinement comme ça, et bien cette fois-ci, s'il faut mettre un masque je le mettrais, mais ici dans la cour je n'en mets pas ! Mais s'il faut partir chez le docteur, dans un magasin, dans une boutique, je n'y suis pas encore allée mais la semaine prochaine j'y compte bien, et bien je mettrais un masque ! *blabla…* Mais écoutez, si jamais il y a un nouveau confinement, oulala, et bien je n'y croirais même plus hein ! On dirait pour moi que je n'ai plus peur de rien ! Mère Thérésa n'a pas eu peur de la maladie, elle est partie traiter les gens dans les zones de guerre, et bien moi je dis que j'ai la foi et avec les prières que je fais, je ne dirais pas que je chasse la maladie non, mais je ne sais pas, peut-être que j'aurai moins peur que là ! Là je n'ai pas peur non plus si vous voulez bien mais peut-

être que j'aurai moins peur, j'aurai plus le courage ! Parce qu'on a déjà passé ce bout-là ! Parce que là je vois que les gens se lavent les mains, mais moi je dis que Bon Dieu est grand, qu'il veille sur nous ! Mais je n'ai pas envie que ça recommence !

Moi : *rires …*

A : Il faut avoir la foi, il faut que les gens arrêtent avec leur méchanceté ! Peut-être que ce sont des épreuves aussi ! Je ne sais pas mais je trouve ! Les gens sont devenus trop méchants ! Je trouve que ça, ça a appris à certaines personnes à vivre autrement ! Parce qu'il faut qu'on pense à soi mais qu'on pense aussi qu'un jour on a une âme pour être juger ! Je trouve qu'il n'y aura plus de confinement moi ! *Blabla sur la religion…*

Moi : Est-ce que vous estimez que vous avez été assez informé sur les précautions du fait que vous êtes diabétique, par rapport à la maladie coronavirus ?

A : Informé comment ? Je regardais la télé ! Je ne sais pas trop lire, je n'ai pas appris à l'école moi ! J'ai appris à lire sur les boites de médicaments, sur le journal, sur les papiers de la caisse (sécurité sociale) et sur des copies de prières ! J'arrive à me débrouiller ! Et téléphoner, je téléphone partout ! Je me débrouille et je n'ai pas peur ! Je regarde à la télé ce qu'ils disent, s'il y a une maladie, si ça augmente, si ça baisse, ce qu'il y a dans le monde ! Après j'écoute quand ils disent que les personnes à partir de 70 ans il faut faire attention ! Il faut mettre le masque, il ne faut pas parler trop près des gens, il faut prendre de la distance, il ne faut plus dire bonjour, il ne faut plus aller là-bas, il ne faut plus tousser ! Et tousser, je tousse dans mon coude ! *imitation…* Le matin je me mouche, après je jette à la poubelle ! Et quand quelqu'un parle avec moi, ça peut être mes enfants, ça peut être n'importe qui, je mets une distance d'au moins 1 mètre ! Je fais attention. C'est vrai qu'avant, j'avais le diabète mais je ne faisais pas attention ! Pour moi il fallait manger, même un jus de fruit ! Et je mangeais bien !

Moi : C'est quand avant ?

A : Ah ben c'était quand même il y a des années ! Oulala… il y a plus de 10 ans !

Moi : Mais est-ce que le coronavirus et le confinement ont modifié encore votre attention par rapport à votre diabète ?

A : Ça a modifié en voulant dire que je fais encore plus attention ? Ah oui ! Par exemple si je mange un fruit, avant ça aurait été 2 ou 3 ! Et j'évite tout ce qui est doux, et le riz j'ai diminué, je n'en mange plus beaucoup ! Et bien tout ça pour moi c'est mieux, je me sens plus légère. J'ai maigri aussi ! Je me sens mieux pour dormir, pour respirer. C'était parce que je ne connaissais pas comment manger, comment il fallait faire ! Mais maintenant je sais ! J'écoute aussi quand

on dit qu'il ne faut pas manger ça ! Par exemple quand on explique à la télé quelque chose sur le diabète, j'écoute. Je me coupe les ongles, je les nettoie bien, les ongles des doigts et des pieds. Le médecin m'a dit de ne pas trop couper dans la chaire parce que ce n'est pas bon. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais manger mais comme ce n'est pas bon, je ne mange pas ! Là, n'en parlons pas ! De plus en plus j'essaie de faire attention. Ce n'est pas la quantité qui compte, c'est faire attention, manger très peu et manger bien ! Et je mange plus de légumes que je mange de viande ! Des légumes bouillis, des carottes bouillies, des pommes de terre bouillies, des chouchous bouillis, tout ce qui est bouilli j'aime ! Bouilli sans sel ! Je n'arrive plus à manger de sel ! Parfois le carry est plate, je ne mets plus de sel dedans ! Ma langue me fait mal !

Moi : Ok. Tout à l'heure vous m'avez dit que pendant le confinement il y avait plus à manger !

A : Du fait qu'ils autorisaient d'aller à la boutique, pour prendre les choses nécessaires comme la nourriture, pour faire une petite marche mais la petite marche je ne l'ai pas fait hein ! Il y en avait pour manger je veux dire ! Je faisais cuire vers 11h, je mangeais, le soir je mangeais, mais comme je vous dis, je fais attention ! Je mange moins mais mon repas du 11h et du soir je mange ! S'il fallait manger, il y avait tout pour manger ! Tous les jours on mangeait je veux dire ! Question de la vie, la vie, pour nous, c'était pareil ! Avant et après on faisait nos courses pareilles. Ce n'est pas à cause du confinement que ça nous empêchait de faire nos courses ! Au contraire, des fois certaines petites choses quand on passait à côté, et bien on en profitait, on prenait ! On pouvait mieux faire un compte avec certaines choses !

Moi : Comme quoi ?

A : Je ne sais pas moi, ça pouvait être quelque chose pour faire un carry, je ne sais pas moi ! Comme moi, les gâteaux, je n'en mange pas tellement ! Mais quelquefois, comme dit l'infirmière, à la rigueur pour se faire plaisir, mais c'est rare ! Je goute mais je ne mange pas beaucoup !

Moi : Concernant votre tension, votre poids, votre cholestérol, tout ça, comment ça a évolué ça par rapport au confinement ?

A : Et bien la tension, là il faut que je réfléchisse pour vous dire ! Je ne la prends pas trop non plus, mais quand je vais chez le docteur c'est bon ! Ce n'est pas tout le temps qu'il va faire le même chiffre mais ma tension ça fait déjà des années que c'est bon ! Ça a déjà monté avant mais là, ça fait un bon moment que c'est normal. Parfois un petit peu plus, un petit peu moins, mais ma tension est bonne ! Après pour le cholestérol j'ai besoin de faire une prise de sang parce qu'il m'a dit que la graisse dans le sang je n'en avait plus. Je lui ai dit que s'il n'y a plus de

cholestérol, il n'y a plus besoin de prendre de médicaments non plus hein ! Mais il m'a dit qu'il faut continuer. Et après quoi encore vous m'avez dit ?

Moi : Le poids !

A : Le poids c'est bon ! Je ne me pèse pas tout le temps mais avant, il y a longtemps, quand je mettais l'insuline tout le temps, j'avais 62, 63, mais là non, j'ai maigri, je n'arrive plus 60 ! 58 et quelques. J'ai bien maigri ! Il m'a dit que j'ai perdu 6 kg ! Actuellement je remets une piqûre mais tous les … en plus du cachet de diabète, et le cachet de diabète on a diminué là, j'en prends moins ! Je mets une piqûre tous les 6 jours mais c'est comme une insuline même hein !

Moi : Et le poids en comparaison avant et après le confinement ?

A : Après le confinement je ne me suis pas encore pesée ! Je n'ai plus de balance et je ne suis pas encore partie chez le docteur.

Moi : D'accord. Mais votre impression à vous ?

A : Je trouve que… l'infirmière m'a dit que j'ai maigri ! L'autre jour elle m'a demandé de lui donner la méthode ! Non mais mon ventre a bien baissé, mes jambes ont bien maigri et par mes vêtements je reconnais, il y en a qui sont lâches, qui flottent sur moi ! J'ai des robes que je mettais quand j'avais 62 kg, là maintenant je flotte dedans ! Par mes ceintures, par mes jupes aussi ! Ce pantalon-là était bon mais là ça descend !

Moi : Vous avez parlé d'infirmier, comment ça s'est passé avec les infirmiers par rapport au confinement justement ?

A : Comment ?

Moi : Est-ce que ça s'est passé comme d'habitude, ou est-ce qu'il y a des choses qui ont changé ? Est-ce que ça vous tracassait quand elles venaient, de peur d'attraper la maladie ? Ou est-ce que vous étiez plutôt rassurée ?

A : Au début quand j'ai vu qu'elles ont commencé de venir avec un masque, je n'avais pas peur mais c'était un peu bizarre ! Elles m'ont dit qu'elles le mettent parce qu'il est malade (son mari) et qu'elles s'occupent d'autres malades aussi ! Mais je veux dire que je n'avais pas peur d'elles hein ! Seulement quand elles viennent s'occuper de lui, je reste à la porte, je discute un petit peu en distance ! J'évite d'être près ! On a changé d'infirmières dernièrement, elles sont toutes gentilles, toutes nous embrassaient quand elles arrivaient ! Mais dès qu'il y a eu le confinement, elles nous ont dit qu'elles n'embrasseraient plus, pour l'instant elles disent juste bonjour comme ça ! Le kiné quand il arrivait il disait « qu'est-ce qu'on fait ? Avancez-là ! » Il appuyait son coude comme ça ! *rires…* Pour moi la maladie, c'est vrai qu'il y a eu beaucoup

de morts mais jusqu'à maintenant nous ici, on n'a pas eu de mort ! A La Réunion jusqu'à maintenant je suis consolée, mais je n'ai pas peur ! J'ai de la famille qui a peur, j'ai une sœur elle a peur ! Il y en a une, elle coure ! Mais franchement, moi comme eux, non ! J'évite aussi d'aller chez eux pour l'instant ! Je vois qu'ils ont peur ! On se téléphone, on discute à distance ! Mais j'ai dit dès que le mois de juin commence, même que j'ai plus de 70 ans, mais là s'il faut faire une petite marche… les places où il faut mettre un masque, je mettrais mais les places où il n'y en a pas besoin, comme ici, si je vais dans le chemin, hier je n'ai pas mis par exemple ! Pour moi il y a eu le confinement mais ça s'est effacé de ma tête ! Je pense ce qui est en avant ! Ce qui est derrière mettons derrière, et on prend ce qui vient maintenant ! C'est bon ?

Moi : C'est bon ! Et bien merci !

Verbatim 2 (créole)

Durée 30 mn, Femme

Moi : Quel âge ou néna ?

B : Moi néna 74 ans.

Moi : Où ça ou habite ?

B : A St Joseph, dans les hauts.

Moi : Dans une case ou un appartement ?

B : Une case.

Moi : Depuis quand ou lé diabétique ?

B : Longtemps ! Y doit faire plus de 30 ans.

Moi : Quoi ou fé comme travail ?

B : Moi lé retraitée.

Moi : Combien de monde y vive ot case ?

B : 2, mon mari et moi.

Moi : Ok, nous va commencer maintenant. Alors comment ou, ou l'a vécu le confinement ou ?

B : Ah ben pff… moi té un peu bien stressée au début, mi dormais pu trop comme qui fallait… et aussi… fallait prendre un médicament pour dormir !

Moi : D'accord !

B : Aussi… et mi veut dire comme la pluie y tombait beaucoup aussi… mi gagnait pas sortir dehors ! Et de… mi prenait de… comme dit … mi faisait 2, 3 rosaces. 2, 3 … 2… 2… des ti tapis de coin tout ça … de temps en temps mi prenait ma machine mi cousait un ti peu aussi pour faire faner un ti peu le … le temps … aussi… et de … comme mi veut dire dans notre carême té … té un peu dur aussi ! Ben comme dit… euh… mi aimait prier un peu aussi … pour faire le carême… ben aussi… mi veut dire que pour moi té … jusqu'à l'heure mi veut dire que … sait pas … mi trouve lé, pour moi lé pas facile pour moi descendre en ville ! Aussi… la peur … mi coné pas on dirait mi marche euh… si faudrait assise euh… comme dit rode un place, on dirait vi … vi sent la place lé pas… na pas de place pour assise, ou la peur ! Assise prend garde la maladie ! (rires)

Ramasse une maladie tout ça ! Comme pfff… navé longtemps moi té pas encore parti coiffé tout ça … moi parti coiffé par là le 15… le 15… environ le 15 mai… le 15 mai moi parti coiffé… et pfff… moi pu peur… dans le moment de confinement la, moi coupé 2, 3 bouchées dans mes cheveux, mi sa va coiffeuse y dit à moi ben, qui, qui la coiffe à moi ?

Moi : (rires)

B : Mi dit à elle ben c'est moi ! La moi pu rodé, y tombait dans mes yeux moi la coupé ! 2, 3 bouchées… (rires) Et ben mi veut dire que… pfff… à part ça euh… moi besoin de faire ma prise de sang ! D'ici mardi … mercredi plutôt ! Demain mardi et … mercredi moi va peut-être partir, peut être… là y faudra essaie de sortir un ti peu mais pas tellement trop abuser, pas trop non plus… souvent même non ! Mi ira, mi ira pu dans... dans magasins tout ça comme… mi partait regarder de, un peu de linges tout ça … ben… on dirait mi gagne pu ! Mi évite de descendre un peu … et comme pour le médicament tout ça … « X », mi coné pas comment ou va marquer ça aussi ou … euh… « X » la partie faire nos courses … parti chercher mon médicament tout ça … et souvent des fois ou lé besoin de coser avec quelqu'un … ben… comme dit … téléphoner à … « Y », ma sœur, pour prendre un ti peu les nouvelles ! Aussi… et parfois assez souvent … les enfants y sonnaient à moi aussi ben… le temps y passait comme ça aussi… mi trouve… la quand vi cose comme ça y enregistre ?

Moi : Oui !

B : Aussi… ah bon ! Ben pour moi… té pas, té pas, té pas facile aussi et… comme dit, noré dit ça avant… moivé peur de mourir ! (rires) Mi imaginait rien que la mort ben votre tour y vient aussi, ben vi entend parler partout comme dit … navé des morts tout ça aussi et … mi veut dire ben lé votre y vient aussi, vous té résigné ! Aussi de… et ben mi veut dire pour les masques aussi ben… mi supporte pas moi trop … mi gagne rester pas… mi gagnerait pas rester une journée seulement hein avec… le masque parce qu'on dirait … euh… ben mi veut dire que si y faut mettre et ben… mettre aussi… et dans bus mi entend parler , y met pas plus 9 personnes… Aussi et … et lu… comme dit … et y mange beaucoup ! Manger y mangeait et mi trouve que ma diabète euh… parce que moi té à 8,2 et là mi trouve que la dû monté parce que moi manger (rires) … des choses comme des avocats tout ça , ou peut manger mais y fait monter ça ! Hum… et ben… mi trouve que ma diabète la dû monté un peu bien sûr ! Ben… d'ici la fin de la semaine moi va connaitre combien moi gagné ! (rires) ah… ben mi trouve pu quoi trop dire…

Moi : Et par rapport ot docteur ? Ot docteur traitant, aux spécialistes, comment la passé le… comment ou la fait ot suivi ?

B : Comment moi suivi ? Ben… ben comme mi veut dire moi navé de… une ordonnance 2 mois… Aussi… et après ça … « Z » … mi peut dire ? euh… « Z » l'a … l'a fait une ordonnance pour moi … et jusqu'à l'heure euh… moi refaire pour 1 mois aussi… après ça moi va partir voir mon docteur traitant ! Le mois prochain… mi sa faire mon… ma prise de sang moi va partir porter pour elle ! aussi et… mi veut dire que… le, le lundi… mardi… mercredi c'est « A » et après ça le… non ce… le, le … le mardi, le lundi c'est la remplaçante et le… lundi, mardi, mercredi, 3 jours et après ça lé 2 jours qui restent c'est « A » … aussi… si l'a pas changé. Et mi essayait de faire un ti peu mon ménage ! Quand moi té fatigué mi assisait ! Un ti peu… Quand même té pas bien fait mais mi veut dire que … y essaie râler … Moi besoin de trouver une, une aide-ménagère ! roder …(rires)

Moi : Pourquoi ?

B : Aussi et … (silence)

Moi : Pourquoi ?

B : Hein ?

Moi : Pourquoi l'aide-ménagère ?

B : Pour faire mon ménage !

Moi : Et pour quelle raison ? Parce qu'ou lé fatigué … ?

B : Ah ben moi lé fatigué ! Mi … mes hanches y fait mal mi gagne pas approcher, mes reins y fait mal ! Aussi et … douleurs de genoux !

Moi : Est-ce que c'est une idée ou navé déjà avant le z'histoir de confinement la ou pendant le confinement ou la dit, la achevé ?

B : Ben mi veut dire l'avait éloigné un ti peu les douleurs de genoux mais là, 2 jours-là y recommence ! Mi coné pas si c'est le frais aussi … Ah pff… ce matin moi la pique mon doigt navé 1 gramme 18… aussi hier matin na 1 gramme … 43… 1 gramme 48… aussi…

Moi : Et pendant le confinement l'était comment ?

B : Ben 1g56… aussi et le soir en dernier mi piquait pu, pique mon doigt aussi…

Moi : Et comment ou la, comment ou pense ou la dû adapte à ou à tout ça ?

B : Hum ?

Moi : Comment ou la adapté ot façon de vivre par rapport à tout ça ? (silence)

Est-ce que ou la modifié ot façon de vivre avec le z'histoir de coronavirus, est ce que , ou est-ce que la reste pareil ?

B : Ben mi veut dire que té …pfff… pas pareil d'habitude bien sûr… aussi et … navé un grand changement ! Aussi… (silence)… mi coné pu trop quoi… pas dire d'avoir pas bien sûr, pas dire d'avoir pu des … paroles mais… mais mi veut dire moi lé pas trop…

Moi : Et ou la parlé d'ot médecin traitant tout à l'heure et pour les spécialistes ? Docteur pour les yeux, cardiologue et tout ça ?

B : Ben oui… le cardiologue moi parti le mois de … mois de janvier … mois de janvier… euh comme dit … quand moi la partie chez le cardiologue ma tension té à 15 ! Aussi et … « A » avait changé … après y donne à moi 1… 1 médicament … té pour juste 1 mois ! Après ça la pu redonne à moi ! Aussi et pfff… Et ben de… pour les yeux normalement finit dépasser de… mi devait partir le mois d'avril ! mois d'avril, mi devait partir le mois d'avril … le podologue aussi mi devait partir … et la, la finit resonne à moi pour donne à moi un, elle y redonne à moi un rdv pour le 16 juin…

Moi : Donc vos rdvs l'a été annulé alors ?

B : Oui té annulé … té le moment de confinement ben…

Moi : Et c'est qui qui a annulé ?

B : Hein ?

Moi : C’est l’a annulé ?

B : Ben y travaillait pas partout les bureaux aussi ! Mais elle c’est la… la madame l’a resonne à moi pour moi re… revenir ! Pour, pour prendre un rdv, elle a donne à moi … pour revenir le 16… 16 juin… mais pour les yeux moi pas encore repris rdv, normalement mi coné pas si y travaille ou quoi ! Aussi et de… moi fait marquer pour les yeux, pour les médicaments pour les yeux, moi fait marquer… sur l’ordonnance euh… « Z » la … mais là mi coné pas… faudra reprendre un rdv pour partir parce que mi trouve moi na un problème de yeux, mi coné pas si c’est la diabète ou quoi ! nana diabète ou bien la tension dans les yeux aussi ! Mi coné pas, comme navé déjà …

Moi : Mais ou trouve que l’a aggravé ?

B : Ben sait pas … souvent des fois mes yeux y… y pleurent …

Moi : D’accord

B : Y coulent …

Moi : D’accord

B : Y coulent… c’est de l’eau…

Moi : D’accord

B : Mi coné pas si c’est des allergies ou pas !

Moi : Possible !

B : Ben pff… Moi voir dans le… la semaine, faudra parce que mi veut dire ah… quand même moi nora des gouttes pour moi mettre dans mes yeux faudra mi re sa va avec lu ! pour voir quoi nana dans mes yeux parce que … comme dit zaffaire mes yeux y rapetissent ! Comme dit « Z » …

Moi : Et tout à l’heure ou la parle à moi d’ot tension euh… té un ti peu fort, ça c’était avant le confinement ?

B : Avant, oui, oui avant oui !

Moi : Et pendant le confinement comment l’était ?

B : Même pas pris… l’autre fois passée quand ou lé venu ici la …

Moi : Hein, oui !

B : Euh… Mi veut dire … ben mi veut dire le… l'appareil y rend service quand même hein ! Quand même vraiment parfois peut être ce manqué mi coné pas tellement trop aussi mais mi coné quand même un ti peu ! ben… euh… té 15… té 16, après ça l'a revenu à 15… Quand ou la repris combien l'était ?

Moi : 14

B : 14 ! Mi sa vite pour monter, mi sa vite pour descendre aussi ! Et de… quand y sa va chez le médecin y prend ma tension, après souvent lé fort, après ça … repose un ti instant ben lu re rebaisse en vitesse ! Ben ça qui manquait… aussi un peu… c'est la messe tout ça … c'est … té gêné que navé pu rien, vi restait chez vous … pu rien pour… y sortait pu, vi restait ot case ! Mi veut dire té désolant aussi parce que, mi veut dire que… navé pu les enfants qui venaient voir à ou tout ça ! Vos ti enfants ! Comme dit de… les enfants y arrivaient y passaient loin ! Comme dit de… aussi… y arrivait avec les courses, aller désinfecter tout ça, mettre là-bas… aussi té… vi passait côté y … avance là-bas ! (rires) Ah ben… Té un peu choquant bien sûr hein ! Dieu merci si… comme dit de… bien sûr faudra, faudra … rien que bon dieu tout seul y coné son affaire hein ! Si… Mi veut dire le … pour Pâques nous té tout seul ! ces 40 jours-là, ces 40 jours de carême… mi trouve sait pas pour moi euh… on dirait va rester dans ma tête ! Aussi… vraiment… dire que … mi peut être quand le carême sera fini … le coronavirus sera finit aussi ! (rires) Et aller voir lu lé encore là même ! Avec la prière va partir lu ! Aussi… tout ça … Et mi trouve que … on dirait quand mi entend parler, tout le temps, les églises sera ouvert ! Aussi… Quand même pour les enfants l'école tout ça … mi trouve que ben les enfants y fait pas pareil que quand zot lé à l'école hein ! Tout té … tout l'avait changé beaucoup, toutes les choses l'avaient changé ! Té à l'envers !

Moi : D'accord !

B : Mais mi… mi aimait pu veille trop la télé trop non plus… mi veillait la télé… y tracassait à moi ! Aussi et … parfois… « B » … nous té au lit, lu racontait un ti peu… « B » y racontait un peu les choses euh… ça que lu la vu à la télé tout ça… mi préférait y disait pas moi ! Parce que y … en dirait y empêchait à moi de dormir !

Moi : D'accord

B : Mi disait « dort à ou un tour ! » (rires)

Et « B » y montait là-haut, comme dit dans son travail, un ti peu , y désennuie à lu un ti peu aussi… et … quand même lé pu trop capable amis y essaie ! Mais son diabète euh… mi veut dire en raison lé pas aussi forte que lé mienne aussi… mais lu bouge plus que moi aussi ! Fendre son ti peu de bois … allume son feu… feu de bois…

Moi : A ou comment ou bouge ou ?

B : Comment ?

Moi : Comment ou bouge ?

B : Comment mi bouge, mi veut dire que pfff… mi fait un ti peu mon, mon, mon, mon ménage ! Mi sa va… quand nana beau temps mi veut dire vi sorte un ti peu en dehors, en dehors de ot case alors… mi veut dire… vi arrache un ti pied z'herbes ! Quand mi commence arrache un ti pied z'herbes on dirait … quand même moi té fatigué mais … on dirait y fallait re arracher… aussi… moi la eu toujours travail pour moi faire ! Mi veut dire … c'est dire la capacité navé pas mais mi veut dire travail navé toujours aussi … et parfois un ti peu à midi, un ti peu la sieste… aussi ça… à part que ça y s'passe… si y prend pas un ti peu la sieste aussi ben y… mi chavire ! Mi voit pu trop ! (rires)

Moi : Et si demain tout ça y devait recommencer, comment ou voit les choses ?

B : Si demain va recommencer comment va voir les choses ? Mi coné pas … mi trouve que… sera peut-être… sera peut être pire ! Aussi… Disons ma mort lé arrivé ! (rires)

Moi : D'accord

B : Et comme moi dit devant un coup, devant le médecin, la dit à moi… la dit à moi comme ça … la dit « Mme « M », lé vrai ou la peur de mourir ? »

Mi dit ben à cause zot y peut dire à moi ça ! Oui mais na un jour euh… moi parti chez le médecin, tout ça y marche ça ! Si ou la dit un affaire ben, mi dit ben pourquoi ça elle y coné, lu dit à moi oui… finit retransmettre euh… les paroles à l'autre aussi et … un jour ben… mi sa va chez … chez le cardiologue… oui chez le cardiologue… demande à moi si dans ma famille nana de… personnes nana de… des cancers… et na un jour moivé dit té ma tante navé, après ça 2e fois … moi parti moi dit non… la redit à moi « vous avez pas dit que dans votre tante nana un cancer ? » (rires)

Comme dit de… parfois réfléchis bien à ça que va dire aussi… moi oublié aussi… mais… jusqu'à l'heure… ah ben mi veut dire mi voit pu trop la famille non plus… quand même mi veut dire … la famille lé, mi veut dire na un peu lé… comme dit moi aussi moi lé pas bien mais mi veut dire na un peu lé… pas trop bien aussi , y faudrait partir voir et … vi gagne pu partir voir ! Même pu… Na un peu de négligence tout ça aussi… Aussi… Et le monde en dernier y sorte pu trop, y reste zot case ! Comme les bonjours ! Le monde y dit pu, y embrasse pu ! Mais… mi trouve l'a fait comme un, une mauvaise habitude le monde y embrassera pu un et l'autre non plus aussi ! Et ça qui manque à moi un ti peu mon 3e âge !

Moi : Ah oui !

B : (rires) Ben pfff… Quand même noré ! Moi noré peur de partir aussi ! pour l'instant ! Laisse … diminuer un peu le virus… aussi et… mais y vaut pas la peine dire si moi mi part pas … et « B » y part aussi … c'est pas une bonne chose ! (elle part chercher un mouchoir)

Nora peut être assez ! (rires) Mi voit pu …

Moi : Attends ! Moi na encore 2 tites questions !

B : Hein !

Moi : Comment ou estime ou que … ou la été informée euh… par rapport au coronavirus, le fait que ou na diabète… comment ou la informe à ou des précautions qui fallait que ou prenait pour ou ?

B : Mi comprends pas trop !

Moi : Ou la pas compris ma question ? Le fait que ou lé diabétique…

B : Oui

Moi : Euh… ou la entendu pleins de choses par rapport à ça, le fait que ou lé diabétique, que si y attrape le coronavirus tout ça, et ben… y fallait prendre des précautions un ti peu plus que les autres personnes, et puis par rapport à l'âge aussi !

B : Oui !

Moi : Mais comment ou la connu toutes ces informations la qui fallait que ou faisait plus attention ?

B : Fallait plus porter attention ?

Moi : Comment ou la connu tout ça ou ?

B : Ben euh… moi connu parce que les enfants … les enfants la dis à moi ben… y faut bien sûr, comment est-ce que mi coné … ben euh pfff… au début quand les enfants la dis ben non y faut laver les mains … moi té finit prendre une mauvaise habitude chaque instant quand … quand même moi lé finit laver mi repartait relaver ma main… aussi… chaque fois … on dirait té… une mau… mi veut dire … lé pas une mauvaise habitude… mais chaque instant mi lavait ! Comme dit de… mi passait sous l'eau assez souvent …

Moi : Donc ou lavait les mains plus que d'habitude ?

B : Plus oui ! Ben pfff… jusqu'à l'heure… mi lave quand nous va partir dans bus, faudra emmener un ti peu de … pour désinfecter les mains… aussi… en sortant. En sortant et en rentrant aussi ! Aussi… ah ben sera … Sera une chose qui faut et… y faudra porter les masques… Aussi et… sait pas si sera pour tout le temps ça ? Non ! Y dépend…

Moi : Nous coné pas encore hein !

B : Ben moi finit essaie faire des ti masques … en tissus…

Moi : D'accord

B : Tout ça et … ben mi veut dire que … en tissu ben mi veut dire … vi peut laver et remettre… nana en plusieurs catégories de… aussi…ça que lé en pli et… un peu lé … na un peu la fait et y vendait 5 euros… et moi la fé pour 2,3 , moi pas encore mis ! moi mi ça que… moi gagné 2,3 et… moi parti coiffé et ben en rentrant chez le coiffeur… y donne à ou pour désinfecter vos mains … et quand moi parti moi lavé peur prend garde y donnait à moi truc pour mettre dessus pour coiffer hein… pour les cheveux pas tombe sur vous ! Moi lavé peur prend garde y trappait une té finit servir, y mettait sur moi (rires)

Ben voilà moi terminé !

Moi : ok, merci

<u>Verbatim 2 (français)</u>

Durée 30 mn, Femme

Moi : Quel âge vous avez ?

B : J'ai 74 ans.

Moi : Où est-ce que vous habitez ?

B : A St Joseph, dans les hauts.

Moi : Dans une maison ou un appartement ?

B : Dans une maison.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

B : Longtemps ! Ça doit faire plus de 30 ans.

Moi : Que faites-vous comme travail ?

B : Je suis retraitée.

Moi : Combien de personnes vivent chez vous ?

B : 2, mon mari et moi.

Moi : Ok, on va pouvoir commencer maintenant. Comment avez-vous vécu le confinement ?

B : *soupir*...j'étais bien stressée au début, je ne dormais plus comme d'habitude, et j'ai dû prendre un médicament pour dormir !

Moi : D'accord !

B : Aussi comme la pluie tombait beaucoup, je ne pouvais pas sortir dehors !

Moi : Hum

B : et je prenais … je faisais des rosaces

Moi : Hum

B : 2, 3 …des petits tapis de coin… de temps en temps je prenais ma machine et je cousais un peu pour faire passer le temps. Et puis dans notre carême c'était un peu dur aussi, pour faire le carême, je veux dire pour moi… Jusque maintenant, je ne sais pas, je trouve que ce n'est pas facile pour moi de descendre en ville ! La peur, je ne sais pas … peur de m'asseoir, comme s'il n'y avait pas de place pour s'asseoir, ou la peur ! Prend garde à la maladie si on s'assoit ! *rires*... *soupirs*...

Ça faisait longtemps que je n'étais pas partie chez le coiffeur, j'y suis repartie le 15 mai… *soupirs*... je n'ai plus peur… pendant le confinement j'ai coupé des bouchées dans mes cheveux…ma coiffeuse m'a demandé qui m'a coiffé ?

Moi : *rires*...

B : Je lui ai dit que c'est moi ! Je n'ai plus cherché, ça tombait devant mes yeux, j'ai coupé quelques bouchées ! *rires*... Et puis je veux dire que j'ai besoin de faire ma prise de sang, d'ici mardi, ou mercredi plutôt ! Demain c'est mardi, j'irai peut-être mercredi, peut-être.

Maintenant il faudrait essayer de sortir un petit peu mais pas trop en abuser non plus ! Je n'irai plus dans les magasins comme avant, on dirait que je ne peux plus ! J'évite de descendre,

d'autant plus que pour mes médicaments c'est ma fille qui va les chercher, elle fait aussi mes courses. Et des fois quand j'ai besoin de parler, j'appelle ma sœur pour prendre des nouvelles ! Et assez souvent mes enfants m'appellent, le temps passe comme ça je trouve ! Ça enregistre là ?

Moi : Oui !

B : Ah bon ! Ben pour moi ce n'était pas facile, j'avais peur de mourir ! *rires* ...

J'imaginais la mort, que mon tour allait venir, j'entendais parler partout de ça, qu'il y avait des morts et ben la mienne arrive aussi, j'étais résignée ! Et pour les masques, je ne supporte pas trop, je n'arriverai pas à rester une journée avec ce masque … mais s'il faut mettre, je mettrais… et dans le bus j'entends parler qu'on ne met pas plus que 9 personnes. Et je mange beaucoup ! Pour manger, j'ai mangé ! Et je trouve que mon diabète a dû monter, parce que j'étais à 8.2 et j'ai mangé ! *rires*... des choses comme des avocats, on peut manger mais ça fait monté ! Je trouve que mon diabète a dû monter un peu bien sûr ! D'ici la fin de semaine je saurais ! *rires*... Ah ben maintenant je ne sais plus quoi dire !

Moi : Et par rapport à votre docteur ? Votre docteur traitant, les spécialistes, comment s'est passé le suivi ?

B : Comment j'ai suivi ? Ben j'avais une ordonnance de 2 mois et après mon fils a fait une ordonnance pour moi. Et jusqu'aujourd'hui … je vais refaire pour 1 mois… et après j'irai voir mon docteur traitant ! Le mois prochain… j'irai faire ma prise de sang et j'irai lui emmener ! Et j'essayais de faire mon ménage ! Quand j'étais fatiguée, je m'asseyais un peu ! Même si ce n'était pas bien fait mais je veux dire que …j'essayais. J'ai besoin de prendre une aide-ménagère ! *rires*

Moi : Pourquoi ?

B : *silence*

Moi : Pourquoi l'aide-ménagère ?

B : Hein ? Pour faire mon ménage ! Ah ben je suis fatiguée ! Mes hanches font mal, mes reins font mal et des douleurs de genoux !

Moi : Est-ce que c'est une idée que vous aviez déjà avant cette histoire de confinement ou pendant ?

B : Ça s'était calmé un peu les douleurs de genoux mais là, ces derniers jours, ça recommence ! Je ne sais pas si c'est le froid … pff… ce matin j'ai piqué mon doigt et il y avait 1g18. Hier matin c'était 1g43, 1g48

Moi : Et pendant le confinement c'était comment ?

B : 1g56, et le soir je ne piquait plus …

Moi : Et comment vous pensez vous être adapter à tout ça ?

B : Hum ?

Moi : Comment vous avez adapté votre façon de vivre par rapport à tout ça ?

B : *silence…* Ben pff … ce n'était pas pareil bien sûr ! Y a eu un grand changement !

Silence… Je ne sais plus trop quoi dire… pas dire qu'il n'y a rien à dire mais… je ne suis pas trop…

Moi : Et vous avez parlé de votre médecin traitant tout à l'heure, et pour les spécialistes, comment ça s'est passé ? Le cardiologue par exemple ?

B : Le cardiologue, je suis partie le mois de janvier. Ma tension était à 15 ! Il m'avait donné un traitement juste pour 1 mois ! Après il ne m'a plus redonné ! L'ophtalmo et le podologue je devais partir le mois d'avril. La secrétaire m'a rappelé pour me redonner rdv le 16 juin !

Moi : Donc vos rdvs ont été annulé ?

B : Oui, c'était pendant le confinement !

Moi : Et c'est qui, qui a annulé ?

B : Les bureaux étaient fermés ! Pour le podologue elle a reporté au 16 juin, mais pour l'ophtalmo je n'ai pas encore repris rdv ! Je ne sais pas si elle travaille ou pas ! J'ai fait marquer les médicaments pour les yeux sur mon ordonnance mais il va falloir que je reprenne un rdv car je trouve que j'ai des problèmes d'yeux ! Je ne sais pas si c'est le diabète ou la tension, comme y a déjà …

Moi : Vous trouvez que ça s'est aggravé ?

B : Je ne sais pas, des fois mes yeux pleurent !

Moi : D'accord

B : Ça coule

Moi : D'accord

B : Je ne sais pas si c'est de l'allergie ou pas !

Moi : Possible ! Et tout à l'heure vous m'avez parlé de votre tension ! C'était un peu fort, ça c'était avant le confinement ?

B : Oui, avant !

Moi : Et pendant comment c'était ?

B : Je n'ai même pas pris ! L'appareil rend service quand même !

Et quand je vais chez le médecin, souvent ma tension est forte, et après un petit repos, ça baisse ! Ce qui me manquait aussi c'était ma messe ! J'étais gênée, je restais chez moi, je ne sortais plus ! C'était désolant parce que mes enfants ne venaient plus me voir ! Mes petits-enfants aussi ! Quand les enfants venaient à passer, ils restaient loin ! Ma fille arrivait avec les courses, les désinfectait, et puis les rangeait, je ne m'approchais pas !

C'était un peu choquant quand même ! Dieu merci … Dieu seul connait son affaire ! Pour Pâques on était tout seul ! Ces 40 jours de carême vont rester dans ma tête ! Je me disais que peut être quand le carême sera terminé, le coronavirus sera fini aussi ! *rires…* Mais il est encore là ! Avec un peu de prière il partira ! On dirait que les églises seront ouvertes, selon ce que j'entends parler, et puis les écoles aussi. Je trouve que les enfants ne se comportent pas pareil que quand ils sont à l'école ! Tout a changé, tout est à l'envers !

Moi : D'accord !

B : Je n'aimais plus trop regarder la télé non plus, ça me tracassait ! Quand on était au lit, mon mari me racontait un peu ce qu'il voyait à la télé mais je préférais qu'il ne me raconte pas ! Parce que ça m'empêchait de dormir ! Je lui disais « dors un peu ! » Il montait là-haut, dans son travail, il se désennuyait comme ça, même s'il n'est plus trop capable ! Son diabète, par contre lui, n'est pas aussi fort que le mien ! Il bouge plus que moi. Il fend du bois, il allume son feu de bois…

Moi : Vous, comment vous bougez ?

B : Comment je bouge ? Pfff… Je fais mon ménage ! Quand le temps est beau je sors un peu en dehors de ma case, j'arrache les mauvaises herbes, même si je suis fatiguée ! J'ai toujours du travail pour faire ! La capacité n'est pas là mais le travail il y en a toujours ! Le midi je fais la sieste, si je ne la fais pas je chavire ! *rires…*

Moi : Et si demain il y avait un nouveau confinement, comment vous voyez les choses ?

B : Si demain ça recommence comment je vois les choses ? Je ne sais pas, je trouve que ce sera peut-être pire ! Disons ma mort est arrivée ! *rires…* Et comme disait mon médecin : « c'est vrai que vous avez peur de mourir ? » Je ne comprenais pas pourquoi il m'a dit ça ! Un jour en consultation j'avais dit que j'avais peur de la mort, ça a été retranscrit ! Et un autre jour chez le cardiologue, il m'a demandé si dans ma famille il y avait des cancers, j'ai dit qu'il y avait une tante, et une autre fois il m'a reposé la question et j'ai dit qu'il n'y en avait pas, et bien il m'a rattrapé ! *rires…* Il faut bien réfléchir à ce que l'on dit ! J'avais oublié … il faut dire que je ne vois plus trop ma famille non plus ! Je ne suis pas très bien et je sais que d'autres sont moins bien, il faudrait aller les voir mais je n'y arrive plus non plus ! Y a un peu de négligence aussi !

Et les gens dernièrement ne sortent plus trop, ils restent chez eux ! Les gens ne disent plus bonjour, ils ne s'embrassent plus ! Mais je trouve que ça a créé une mauvaise habitude !

Ce qui me manque aussi ce sont mes sorties 3e âge !

Moi : Ah oui !

B : *rires … pfff …* Même s'il y avait toujours, j'aurais peur de partir aussi ! Pour m'instant en tout cas ! Je laisse diminuer un peu le virus. Mais ça ne vaut pas la peine si moi je ne pars pas et mon mari part ! Ce ne serait pas une bonne chose !

Elle part chercher un mouchoir…

J'ai assez dit je pense ! *rires…* Je ne vois plus quoi dire !

Moi : Attendez ! J'ai encore des questions !

B : Je vous écoute !

Moi : Comment avez-vous eu les informations par rapport aux précautions à prendre face au coronavirus du fait que vous êtes diabétique ?

B : Fallait plus porter attention !

Moi : Oui, mais comment vous avez su ça ?

B : Ben j'ai su par mes enfants ! Au début ils me disaient de bien me laver les mains, j'ai même pris des mauvaises habitudes puisque je les lavais à chaque instant ! Enfin ce n'était pas une mauvaise habitude mais je les lavais à chaque instant quand même ! Jusque maintenant je les lave avant de rentrer dans le bus et je ramène du gel pour me désinfecter les mains en sortant puis en rentrant ! Porter le masque il faudra ! Je me demande si ce sera pour tout le temps, j'espère que non !

Moi : On ne sait pas encore !

B : J'ai déjà essayé de faire des masques en tissu… On peut laver et remettre ! Y en a qui sont plié. Certains en ont fait et vendu à 5 euros ! Et moi j'en ai fait 2 ou 3, je ne les ai pas encore mis ! J'ai mis ceux que j'ai gagné, notamment pour partir chez le coiffeur. En rentrant il m'a donné du gel pour me désinfecter les mains ! J'avais peur qu'il me donne le truc pour mettre sur mes épaules, pour que les cheveux ne tombent pas sur mes vêtements ! J'avais peur qu'il mettait un déjà utilisé ! *rires…*

Ben voilà j'ai terminé !

Moi : Ok

<u>Verbatim 3 (créole)</u>

Durée 30 mn, Homme

Moi : Quel âge ou néna ?

C : Moi néna 79 ans.

Moi : D'accord. Où ça ou habite ?

C : A St Joseph, dans les hauts.

Moi : Dans une case ou un appartement ?

C : Une case.

Moi : Depuis quand ou lé diabétique ?

C : Depuis 2017.

Moi : Quoi ou fé comme travail ?

C : Moi lé retraité.

Moi : Combien de monde y vive ot case ?

C : 2, ma femme et moi.

Moi : Ok, nous va commencer maintenant. Comment ou la vécu le confinement ou ?

C : Alors moi pour question du confinement, mi veut dire à ou moi euh… moi pas senti rien de violent pour l'instant, ben dieu merci que ben la maladie lé pas … la pas pris à moi trop au sérieux si mi dirais ! Voilà ! Et … après ça pour revenir avec le confinement, si mi dit à ou , et après … au niveau des médicaments… niveau des médicaments ben moi navé encore de… mi prenais pendant 3 mois et moi navé encore 2 mois derrière. Moi pas eu besoin de partir chez le docteur ! Alors voilà, moi na encore 2 boites…

Moi : D'accord

C : C'est « X » que la coure derrière, si mi veut dire à ou ! Voilà pour revenir avec les médicaments et…ben pour revenir avec la santé, mi veut dire la santé ben … pour l'instant pas tellement trop violent … la diabète euh… comme moi, moi lé déjà dis devant ou, la diabète c'est selon ce que mi mange… si ce matin moi , moi na seulement 1 gramme 10, si moi fais un pain de manioc, comme que mi dis devant ou , mi dis devant le docteur pareil, et ben… le manioc y fait monter ! Et parle pas si ou la bu un ti verre de coca à côté ! Ben alors … voilà ma façon de voir les choses… ben par contre niveau de la maladie, pour moi navé pas grand-chose trop violent ! Pour l'instant ! Mi coné pas trop plus tard quoi va donner ! Voilà, mi gagne pas dire à ou plus que ça là-dessus ! Alors si ou veut d'autres renseignements dessus d'autres choses, ben la mi voit pas quoi ça mi peut dire à ou autrement !

Moi : Ben ou parlait de l'alimentation, comment ou la mangé pendant la période confinement là ? Est-ce que té différent ou pas de d'habitude ?

C : Ah, moi mangé comme d'habitude hein !

Moi : Comme d'habitude ?

C : Comme d'habitude ! Comme d'habitude… oui ben … comme moi té habitué prendre un ti dessert ben… mange mon ti repas, après ça mi mange sait pas 2 tites bananes par derrière comme dessert… ben la comme d'habitude … seulement coca si mi dit à ou sa là, ben ces temps-ci moi la freiné un peu !

Moi : D'accord !

C : Moi maintenu un peu ! Ah oui ! Parce que moi la finit faire un aperçu … le coca y peut… y peut monter. Oui ! Y fait monter beaucoup parce que moi déjà arriver des occasions, comme à soir, hier soir, supposons moi la bu euh… depuis avant-hier moi la pas encore bu un verre de coca ! Et là moi la bu un verre de l'eau pour manger , et ben … supposons comme aujourd'hui mi buverais un verre de coca, demain matin mi teste ma diabète … ben lu décale un joli bout hein !

Moi : Et justement, quand ou contrôle ot diabète, ben pendant la période confinement la, comment l'était ot diabète quand ou contrôlais ?

C : Ben na des hauts et des bas comme mi viens de dire devant ou ! Et ben … na un jour de ça … un jour de ça cosa moi lavé mangé… moi lavé manger 2 ti morceaux de boudin et une boîte, un morceau de pain avec l'eau sucré si mi diré… et… la arrivé des occasions moi mange 2 bananes aussi … ben… lendemain moi testé, avant ça … avant ça ma diabète té à 1 gramme 18, 1 gramme 20… ben… quand moi mange ça le lendemain mi rode teste ma diabète ben 1 gramme 38, 1 gramme 40… Toute façon au de là… na un jour de ça la arrivé 1 gramme 60 ! Par contre la diabète y tourne autour d'1g40, 1g38, 1g40…

Moi : Donc té plutôt stable au final ? La resté à peu près pareil ?

C : Pour sa la oui ! Pour sa la ben… quasiment si mi dit à ou euh… quand même mi testerais pas mon doigt mi coné le degré ma diabète y lé ! Seulement mi regarde bien selon sa que moi la mangé avant , oui ! Mais là moi mis 2 ti morceaux de manioc au feu , bien sûr faudra que tout à l'heure moi mange un, deux morceaux ! Ce matin ma diabète té 1g22, ce matin… Ben mange 2 morceaux de manioc comme dans la journée, demain matin mi peux teste ma diabète… avant de, avant de prendre l'appareil mi coné déjà… soit 1g38, 1g40, 41… ça c'est son travail… Non ma diabète mi gagne corrige à lu hein ! Oui, oui ! Ben ma diabète pour l'instant na rien de trop violent hein ! Non… na un jour de ça comme mi dit à ou moi la mange 2, 3 bananes et moi mange un morceau de gâteau … aussi… ben… moi senti le lendemain ma diabète la arrive 1g61… 59, 61 par là … Mais ça c'est le point le plus fort ça ! Par contre au-dessous d'1g50 , 1g48, 1g50 lé bien , bien ,plutôt rare hein ! Et … ma prise de sang euh… le dernier coup la ben moi té à… pas 1 gramme… moi té 7… 7… 7.6 sait pas quoi ! En 2 coups hein ! 7… après ça l'autre coup, le trimestre avant ben lavé monter à 8, 8.6, 8.9, ben la té fort ! Ça c'est le résultat de la prise de sang !

Moi : D'accord ! Et là dernier…

C : Dernier coup té 7.6.

Moi : C'était avant le confinement ? Ou la pas encore fait depuis ?

C : Non, là moi pas encore fait, mi sa faire semaine prochaine ! Là mi sa gagne le résultat de … Y faut être bien à jeun ! Mercredi matin moi lé prévu descendre pour lu …

Moi : D'accord

C : Non ben la dit à moi faut faire un bilan, ben quand y faut être sérieux ou pas du tout !

Ben mercredi mi descend, la dit à moi tache faire un bilan pour les urines aussi en même temps tout' ! Ben mi dit pas de problème ! La manière mon corps pour l'instant ben… mi coné pas combien de temps va aller mais… on dirait y gagne faire encore un bout de chemin !

Voilà ! Alors mes points, ça que moi na à dire devant ou, si jamais, vi veut dire à moi, tout ça lé enregistré ?

Moi : Oui

C : Non mais pour sa là ! Ben mi gagne pas dire à ou plus que ça et… quasiment comme mi vient de dire devant ou, ben mi redouble un peu ma parole, et ben… la diabète à l'occasion mi teste mon doigt mais, quand même mi teste pas mi coné un ti peu le… cosa qui sorte dedans ! C'est parce que c'est en fonction de ce que moi la mangé !

Moi : D'accord, ok ! Et comment ou la, pendant le confinement la, comment ou la, la bouge bougé tous les jours-là ?

C : Ben… moi la bouge bougé… mi fait 2 h de temps le matin ou 3 h de temps mi monte un peu dans … dans mes occupations, dans mon jardin là-haut !

Moi : Mais ça té comme d'habitude ça ?

C : Comme d'habitude ! Non, à part que ça moi… Et en bas moi pas descend du tout, du tout ! Moi descend en bas le … le 17 mars… quand la dit comme ça bon… à partir de là … la route lé bouché … ben moi descend en bas le 17 mars, le 15 té le jour du vote, et le 17 té le mardi, moi descend en bas le mardi et après ben… moi va espérer ... quand moivé besoin d'une tite commission mi faisait prendre par « X »… Ben pendant 2 mois moi la pas gagner sortir hein ! Du tout ! En mars, moi fait 2,3 pas moi la monte là-haut dans mes occupations ! Voilà !

Moi : Ben pourquoi ou la pas sorti ?

C : Ah ben parce que euh… si mi sortait … na un jour de ça mi voulait descendre par « Y » … et y dit à ou na plusieurs que lé finit dire devant moi et moi déjà entend… mi écoute un peu le radio Freedom , si moi dire à ou ça comme ça, y dit à ou dans 1 voiture la pas le droit 2 ! Non !

Moi : D'accord

C : Ben … absolument y faut euh… y faut absolument na 1 seul, si ou la besoin d'une commission fait prendre par, par ot marmaille ou quoi … voilà… nous la pas sorti par… par ses occasions… ben mi voulais descendre et après ça nous la faillit… même moi noré eu un autre station ben… y marchait pas aussi ! Ben bana noré dit lé loin… Ben moi mette au lit …

Moi : D'accord

C : Non moi pas rien sorti hein ! Ma sortie moi fais 2 pas là-haut dans … mes occupations… le matin et l'après-midi ben mi… voilà mi repose un peu dans la cour là… Voilà ce que moi na à dire ! Et…

Moi : Et le moral par rapport à tout ça ?

C : Ben la morale, la morale, pas tellement trop … trop fatiguée hein… non ! Moi senti l'autre jour comme si que on dirait pour moi euh… 2, 3 ti trucs la rode, moi la rode à oublier un affaire mais … seulement rien de trop violent hein ! Ah non hein ! La morale lé encore au top hein ! Là, l'autre jour comme mi dit à ou moi fait la prise de sang, quand ou dit euh… ça… na un euh… na un appareil ici pour tester le résultat ot tension, ma tension té à 11.5 ! Dans la semaine moi descend en bas , moi parti vendredi passé , moi té 12.5 ! Ben… pour la tension y peut aller hein ! Mi trouve, à mon avis ! A votre avis ?

Moi : Oui lé bien ! Et ot sommeil ?

C : Hein ? Ah le sommeil la déjà eu ben… (rires) Ben sommeil… ben… mi gagne un premier temps de sommeil, mi gagne depuis 8h jusqu'à 1h de matin, après 1h du matin ! C'est miette…

Moi : Et la est ce que la eu des modifications par rapport au confinement ou la reste pareil ?

C : Ah non b … là 2, 3 jours moi lé un peu voilà mais… pff… même avant té pareil même !

Moi : D'accord !

C : Avant le confinement …Ben si jamais le coca aussi ben lu, lu casse un peu ot sommeil lu ! Si jamais ou la bu 2 verres, 1 verre de coca ! Oui ! Moi finit faire un aperçu, le coca y … y coupe un peu le sommeil hein …

Moi : D'accord. Et comment ou la, la s'passé le … le … pendant la période de confinement comment la s'passé euh... aux relations avec aux amis, ot famille ?

C : Ah ben non… la… les relations la cassé un peu hein ! (rires) Ben non, pour ça la … c'est miette ! Zot la reste là-bas, moi reste ici ! La reste zot côté , voilà ! Pas de contact avec qui que ce soit ! La seule personne la venue faire un ti carré c'est rien que « Y » … na un jour de ça « Z » la venue faire 2 ti carrés dans ce parcours-là, un instant ! La arrive là, bonjour en distance … même pas sur la main ! (rires)

Moi : Maintenant c'est avec le pied non ?

C : Hein ?

Moi : C'est avec le pied ! (rires)

C : Ben oui ! Té plutôt avec le pied ! Ben oui…non mais euh… plutôt en distance ! Ben mi dit écoutez ! Respecte comme qui lé ! Euh… Ben là les marmailles lé content dire que la mi un peu libre ! Là 2 jours y dit à ou bon ben si ou descend par la tite navette … y faut être masquer… pour moi y change pas trop grand-chose ! Ben… si y faut mettre des gants y mette aussi hein ! Oui… Ben jusqu'à l'heure ma paire de gants, moi na 2 paires de gants disponibles, ben… mi descend en bas, pas de problème ! Ben l'autre jour quand le … quand la donné le… le 11 quand la donne le résultat pour, pour le monde sortir, ben moi té jusqu'à content ! Le 11 té, té le lundi, ben c'est mardi… mardi moi, moi té pressé de décoller un peu un coup ! Ben y dit absolument y faut avoir le masque ! Un jour de ça moi la dit devant le ti chauffeur de car, mi dit ben… mi trouve à lu en l'air lu lé après tourner en l'air là-bas… ben mi dit à part que y faut être masquer et ben… ben la dit à moi ça té vendredi, vendredi avant le 11 la… ben la dit aujourd'hui la pas besoin de masque mais à partir de lundi, quel que soit le … le client, le voyageur, si ou na pas de masque ou rentre pas ! Voilà ! Et ben … à ce moment … ben pour moi y changeait pas grand-chose, toute façon quand que moi té pas surpris… et comme… moi si moi té sérieux en question, mes camarades aussi pareil ! Mais le monde jusqu'à l'heure, le monde la maintenu un peu ! Même question pour sortir hein ! Ah oui ! La maintenu un peu hein ! Mais là pour l'instant, le corps même euh… un ti peu cassé, cassé, mais… on dirait pour moi y peut aller encore 2, 3 jours !

Moi : (rires) Ok

C : Ben de ma part mi voit quoi mi peut dire à ou autrement hein !

Moi : Comment si demain y recommence un zistoir pareil, comment ou voit les choses ou ?

C : Hum… Ben … mi sa pas dire à ou, à cause moi lé plus vieux que ou mi dit à ou ça, mais si ou la vu demain le confinement la remis en route… ben mi trouve les choses y peut être un peu violent ! Mi espère, mi espère que non ! Mais mi trouve … qu'y peut être un peu violent hein !

Moi : C'est-à-dire ?

C : Ah ben… Là comme lu la tourne la page euh… comme dit 2 jours mi entend bana lé après parler, la dit comme ça dit, lé … le corona la dit lé décédé ! Allons blague comme ça ! Mais est ce que lé bien ça ou pas ? Hein ! Ben mi, mi pense que, mi espère que non mais si ou la vu lu la retourne, lu la revenu sur ses pas… et ben … lu peut être violent hein ! Ah oui ! Là si La Réunion la pas eu de morts par cette occasion, ce corona-là, ben mi trouve sera peut-être une autre affaire ! Et mi espère qui arrivera pas à nous ! Ben mi sa pas dire à ou mi coné mieux que ou, ou que ou coné mieux que moi mais … voilà ma façon de voir les choses !

Moi : Et comment ou pense ou va faire ot tourné viré si y reviens ?

C : Ah… ben… à mon avis si y reviens ! Si y reviens moi va essaie défendre à moi le mieux possible ! Mais tout le temps mi gagne, si lu mette pas moi à terre avant ! Mais… à mon avis, mi espère que non !

Moi/ Comment ou compte défendre à ou ?

C : Comment mi compte défendre à moi ? Ben écoutez ! Première chose ben mi sa va chez le docteur ! Va essaie faire soigne à moi, 1ere étape, tout le temps que mi gagne !

Moi : Ça c'est si ou la attrapé ?

C : Oui, ça si moi la attrapé !

Moi : Mais avant d'attraper même, si la fait reconfinement, pour éviter d'attraper justement, comment ou compte faire les choses ?

C : Ah ben écoutez ! Moi la seule chose moi na recours c'est le docteur ! Oui ! Mi voit pas chose autrement hein ! Non ? Si jamais mi apprend mon camarade la finit être attaqué là-bas, ben moi va essaie attacher, mettre à moi sur mes gardes aussi ! (rires)

Ben oui ! Moi attache à moi, moi mette à moi sur mes gardes hein ! Si lu la pas le temps de capture à moi avant ! Mais autant que possible …Mi espère que ben y arrive… y nira pu sur ses pas mais … mais là d'après que mi apprend, on dirait lu, lu finit de chuter presque à zéro ! Oui ! Ben pour notre cas à nous ici, ben nous na pas pour crier hein ! Mi veille un peu la télé moi, mi écoute un peu les reportages moi ! Même jusqu'à hier soir moi la entendu encore, ben dans les pays étrangers là-bas, mes amis ! Ben les pays étrangers ça si la donné le point final, le nombre de morts que nana partout, mi parle partout… Ben 366000 personnes … décédées par le corona ! Ça partout hein ! Ben un affaire comme ça dans le pays de La Réunion, ben y reste pu un tas hein !

Moi : Ah oui !

C : Y reste pu un tas ! Mi espère qui arrivera pas nous hein ! Ben voilà ma façon de … si jamais … lu noré la chiasse de, mi achève dire la chiasse… lu reviendrai encore sur ses pas, remettrait ça en route … comme que mi entend parler que ben le corona lé pas obliger de dire lu termine là même … mi entend le blabla lé un peu là-dessus … mi espère que non, vaudrait mieux que non ! Mais euh… tout le monde va faire ensemble ! Va faire plus ou moins… selon comment va prendre à ou … ou va prendre à moi … voilà mon raisonnement !

Moi : Hum ! C'est quoi ou … ou lé pressé qui revient comme avant ou ?

C : C'est quoi moi lé pressé qui revient comme avant ? Mon ami ! Mi retourne, mi retournerai, la façon de vivre, la façon le monde y vit… et ben… l'Etat y soutien beaucoup mais moi mi cache pas de dire à ou la, le temps de longtemps la ! Y gagnait pas rien oui ! Y gagnait pas rien … Nous mangeait, quasiment feuilles bois nous mangeait ! Ben moi lé à demander si le monde té pas moins malade qu'à l'heure d'aujourd'hui ! Et cosa qui … y pénalise le monde aussi ? Ou voit tous ces… ces pommes, tout ça la lé sulfaté, ce sulfate nous mette dessus la… ben lé bien possible que bon peu de monde y tombe beaucoup malade par ça aussi hein ! Ah oui ! Et après, retourne un peu envers le corona là, ben… ou la finit entendre parler ce … ce maladie bana la mis sur la mouche bleue là ? Et ben pour faire disparaitre ce … lé disparu… mais na pas que ça ! Na ça là et après tous ces produits là, tout ça, à mon avis hein…Et ben… euh… lu, lu deviens dans l'air comme une poche d'air, tout ça y pénètre et c'est pour ça que na beaucoup de maladies en dernier … à mon avis, mi pense …

Mi coné pas si tout le monde y voit lé choses pareil mais moi mi trouve que ça , lé bien possible tous ces produits la prêt fané à droite et à gauche … soit disant l'Etat qui croit que c'est une bonne chose dire qui fane un peu de produits, comme l'autre jour, 2 personnes l'été en train de parler sur les désinfectations dans les cours tout ça… ben oui… y désinfecte mais seulement na quelqu'un y dit bon… la prêt désinfecter à côté , lu na 3, 4 ruches par-là, le peu de produits, lé mouches y sa va sur les fleurs là-bas, ben la balaye tout son peu de ruche aussi ! Ça c'est une personne côté trois-bassins là-bas… un affaire 40 et quelques ruches la dit… la pas ruine tout mais lé normal … les ruches, les guêpes et autres … ben c'est un peu le sulfate qui … sulfate… y domine… et ou parle la façon de vivre longtemps, si mi dit à ou mi préfèrerai le temps de longtemps et le temps… comme si mi dit à ou le temps d'aujourd'hui ben… bien sûr si y faudrait partir travail, moi noré pu de capacités, partir foncer pour gagner ma vie … mais seulement … le temps longtemps quasiment té si meilleur que l'heure d'aujourd'hui ! Ah oui ! Ben… lé pas tout le monde y voit les choses pareils !

Moi : Si mi comprend bien, ou aimerait que, presque o aimerait que lé choses y reviendraient comme avant ?

C : Ben oui, oui ! Mais y reviendra pu comme avant ! Et … euh… comme mi dit à ou comme avant y reviendra pu … sur un côté l'Etat y soutien beaucoup le monde, un peu ces ti aides par ci par là… qui donne, si lé pas ça aussi pour tourner, si y faut fier seulement sur la culture pour le monde vivre, ben le monde y vit pu non plus hein ! La culture n°1 c'est quoi ? C'est 2 pieds de canne, après ça na un ti peu de l'élevage … et ben… après na pu rien… longtemps navé un ti peu de géranium, le monde y fait 2 pieds pour soutenir un ti peu zot salaire à 0… navé même tant d'autres… même les… les… la personne y fait son ti 3, 4 pieds d'arbres fruitiers aussi, lé

pas tellement trop ça non plus … ben y plane… Voilà ! Mais à mon avis quasiment si mi dit à ou comme longtemps serait aussi meilleur !

Moi : D'accord, ok ! Est-ce que na d'autres choses ou pense que y faut changer ?

HORS SUJET SUR LA VIOLENCE ET LA POLITIQUE … (4min)

Moi : par rapport les patients diabétiques, comment ou trouve que l'a été géré les choses ?

C : Pour les personnes diabétiques ? Ben… de mon côté ben… la pas changé grand-chose par rapport avant hein ! Ah non hein ! Ben… là en ce moment comme, moi té obligé courir chez le docteur, moi la fé comme … moi continué à courir pareil … ben moi pas gagne grand-chose de plus… ben seulement ben écoutez… cosa moi navé pour dire aussi… pas grand-chose de plus…

Moi : D'accord ! Et comment ou estime que ou l'a été informé un peu des précautions à prendre par rapport le fait que ou na diabète ? Est-ce que pour ou navé des précautions particulières ? Est-ce que le monde l'a dit devant ou qui fallait faire attention, est ce que c'est la télé ? C'est qui l'a informe à ou un ti peu qui fallait que ou faisait un peu plus attention le fait que ou na diabète ?

C : Ah ben écoutez pour revenir avec la diabète… diabète euh… moi pas écouter d'autres choses, messages que… que mi savait au niveau de ma diabète hein ! Moi té un peu malade, y fallait pas courir docteur … moi navé pas de médicaments, y fallait courir chez le docteur, comme mi vient de dire devant ou tout à l'heure la… moi navé des médicaments déjà sur mon ordonnance, ben té pour 3 mois… navé encore 2 mois derrière ben y fait que… moi pas… na pas grand-chose nouveau dans… dans le moment du virus là…

Moi : D'accord

C : Les 2 mois l'a coulé là

Moi : Et si ot ordonnance par exemple, té finit pendant le confinement, comment ou noré fait pour faire renouveler ?

C : Ah ben écoutez… si té pas moi, noré peut être trouver un moyen hein ! Sait pas comme… moi la plutôt recours à « X » ou « Y » … ben noré rode un moyen donne une tite monnaie de poche pour mettre l'essence dans l'auto et puis … noré peut être accompagne à moi hein ! si jamais au cas où… voilà ma façon de voir les choses ! Moi essaie debout hein ! Ben si mi sent moi navé pu de médicaments sous la main moi noré fait comme ça …

Moi : Et pourquoi ou la pas fait comme « A » ?

C : Oui ben na un jour de ça, dernier coup moi la fait comme « A » aussi… moi la passe un ti message à « B » pour question de la goutte … ben mi perçoit mon pied y commençait à mettre à enfler, moi navé pu de médicaments pour la goutte ! Ben « B » la monte un dossier pour moi !

Moi : D'accord

C : Ben voilà … ben jusqu'à l'heure moi na encore un ti peu de médicaments pour la goutte, mais ça mi prend ça au cas où ! Mais pour la diabète, toujours mi prends ! Oui ! Et là pour la diabète ben… moi descend en bas vendredi, elle y voulait donne à moi le médicament pour 3 mois, moi dit à elle écoutez, laisse tomber donne à moi pour 1 mois moi navé encore ½ plaquette, ½ boite, 1 plaquette comme mi dirais… et puis la donne à moi encore 2 boites, pour 1 mois normalement … ben après ça … d'ici ce temps-là moi nora le temps de voir mes affaires… voilà

Moi : D'accord, ok ! Et … est ce que ou la eu, à un moment donné, un peu peur de tout ça ?

C : (rires) Ah ben écoutez… ben quand que vi veille un peu ces reportages, vi voit le peu de cercueils lé après… (rires) lé après charger un derrière l'autre, par derrière l'autre comme ça … on dirait pou ou y donne un ti peu la trouille ! (rires) Ca lé, comme dit le boug Matouta là-bas… lu trouve on dirait pour lu c'est un … bana lé après faire ça comme un sketch… et ben… pour faire tourne un film… mi dit mi croit pas que té un film hein ! Non ! (rires)

Moi : Et comment ou la débatte pour essayer de pas avoir peur ? Comment ou la occupe aux idées ?

C : Ecoutez… à un moment donné moi té obligé réalise à moi par moi moi-même hein ! Ben oui ! Euh… là en ce moment comment ou veut moi na le trouille ? Ben écoutez… de toute façon ou lé obligé de console à ou par ou même ! Si vraiment le virus la venu … ses forces la repris … quoi nous peut dire par là ? ben nous lé obligé d'accepter hein ! na pas pour aller différemment ! Voilà ! Et par contre et ben… pfff… si mi dit à ou moi na un ti peu la trouille, quand mi voit un peu ces reportages mi craint, mi dit… si y arrive ici, c'est sûr ben nous lé pour gagne not baise ! (rires) Voilà

Moi : Et comment ou la change aux idées ?

C : Moi lé obligé de console autrement … rode un peu l'accordéon, râle un coup dessus…

Moi : D'accord

C : Pour désennuie un peu ! Mi monte un coup là-haut pour désennuie un ti peu le corps et… pour oublier un peu ! Ces mauvais… ces mauvais messages comme ça … oui… pour moi oublie

un peu… de temps en temps mi prend l'accordéon comme que mi vient de dire devant ou … râle un coup dessus… au moins y oublie un peu …

Moi : Bon, ok. Si ou na encore des affaires pour dire !

C : Ben non, moi de mon côté mi voit pas quoi moi na grand-chose à redire.

Verbatim 3 (français)

Durée 30 mn, Homme

Moi : Quel âge vous avez ?

C : J'ai 79 ans.

Moi : D'accord. Où est-ce que vous habitez ?

C : A St Joseph, dans les hauts.

Moi : Dans une maison ou un appartement ?

C : Une maison.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

C : Depuis 2017.

Moi : Que faites-vous comme travail ?

C : Je suis retraité.

Moi : Combien de personnes vivent chez vous ?

C : 2, ma femme et moi.

Moi : Ok, on va pouvoir commencer maintenant. Comment avez-vous vécu le confinement ?

C : Je n'ai rien ressenti de violent pour l'instant ! Dieu merci que la maladie n'est pas là ! Voilà. Concernant mes médicaments j'en avais encore puisque je les prends tous les 3 mois et j'avais encore pour 2 mois. Je n'ai pas eu besoin de partir chez le docteur ! C'est ma fille qui est allé les chercher. Concernant mon diabète, c'est selon ce que je mange. Par exemple le manioc ça fait monter ! N'en parlons pas si je bois un verre de coca ! Pour moi, rien de violent pour

l'instant, je ne sais pas trop ce que ça va donner plus tard ! Voilà ce que je peux vous dire sur ça, si vous avez d'autres renseignements je ne sais pas quoi vous dire d'autre !

Moi : Vous me parliez d'alimentation : comment vous avez mangé pendant le période du confinement ?

C : J'ai mangé comme d'habitude !

Moi : Comme d'habitude ?

C : Comme d'habitude, oui ! J'étais habitué de prendre un dessert après avoir mangé mon repas, ben j'ai continué ! Par contre le coca j'ai freiné ces derniers temps ! Je me suis retenu un peu, oui ! Parce que j'ai remarqué que le coca faisait monter ! Ça fait monter beaucoup parce que, à l'occasion, si je bois un verre de coca, le lendemain matin je teste mon doigt et bien ça décale un joli bout !

Moi : Et justement, comment était vos contrôles de votre diabète pendant le confinement ?

C : Y avait des hauts et des bas ! Y a un jour j'ai mangé 2 morceaux de boudins, un morceau de pain avec de l'eau sucré et 2 bananes, et j'ai contrôlé le lendemain matin. D'habitude je suis à 1g18, 1g20, et bien là j'étais à 1g38, 1g40. Une seule fois c'est arrivé à 1g60 ! Mais généralement ça tourne autour de 1g40.

Moi : Donc c'était plutôt stable finalement ?

C : Oui ! Pour vous dire que même si je ne teste pas mon doigt, je saurais vous dire à combien c'est !

Ce matin j'étais à 1g22, je vais manger du manioc tout à l'heure, et bien demain je serais à 1g38, 1g40, j'arrive à le contrôler !

Pour l'instant mon diabète, rien de violent non plus ! Ma dernière prise de sang était à 7.6% quelque chose comme ça ! Les 2 dernières même ! Avant c'était plus fort à 8 voire 8.9 !

Moi : Ça c'était avant le confinement, mais depuis vous avez refait ?

C : Non ! J'irai faire la semaine prochaine ! Mercredi je descends, le médecin m'a dit de faire une analyse urinaire aussi ! Je lui ai dit pas de problème. Je ne sais pas combien de temps mon corps tiendra comme ça, mais on dirait qu'il peut faire encore un bout de chemin ! Voilà ce que j'ai à dire !

Moi : Et comment vous avez bougé pendant le confinement ?

C : Et bien j'ai bougé ! Le matin je monte dans mes occupations, mon jardin là-haut, je fais 2 à 3h.

Moi : Mais c'était comme d'habitude ?

C : Comme d'habitude ! C'est dans les bas que je ne suis pas descendu du tout ! Je suis descendu le 17 mars et à partir de là il y a eu le confinement. Quand j'avais besoin de faire les courses, c'était ma fille qui y allait. Moi pendant 2 mois, je ne suis pas sorti ! Du tout ! Voilà !

Moi : Pourquoi vous n'êtes pas sorti ?

C : Ah ben parce que dans une voiture, il n'y avait pas le droit d'avoir 2 personnes ! Plusieurs personnes me l'ont dit et j'écoute un peu la radio Freedom ! J'ai voulu descendre avec mon fils mais ce n'était pas possible ! Une seule personne absolument ! Si vous avez besoin de faire vos courses, il fallait les faire prendre par vos enfants ou d'autres. Voilà, on n'est pas sorti par ses occasions. J'aurais eu une autre opportunité de transport mais pareil, pas possible !

Moi : D'accord. Et le moral par rapport à tout ça ?

C : Pas tellement trop fatigué ! J'ai senti l'autre jour comme si j'avais tendance à oublier certaines affaires mais rien de violent ! Le moral est encore au top ! Et comme j'ai un appareil pour la tension chez moi, l'autre jour c'était à 11.5, et là dans la semaine je suis descendu en ville, elle était à 12.5. La tension ça peut aller aussi à mon avis ! Comment vous trouvez vous ?

Moi : Oui c'est bien ! Et votre sommeil ?

C : *rires…* Je dors la première partie de nuit de 20h à 1h, et après plus rien !

Moi : Est-ce que ça s'est modifié par rapport au confinement ou pas ?

C : Ah non ! Même avant c'était pareil !

Moi : D'accord

C : Avant le confinement j'avais remarqué que si je buvais du coca, oui ça coupait mon sommeil !

Moi : D'accord. Et comment se sont passé les relations avec vos amis et votre famille ?

C : Ah ben les relations se sont cassées un peu ! *rires…* Pour ça c'est zéro ! Ils sont restés là-bas, moi ici ! Pas de contact avec qui que ce soit ! La seule personne qui est venu faire un tour c'est mon fils. Un jour un autre fils est venu à 2 reprises, mais juste un instant ! Il est arrivé là, bonjour à distance, même pas sur la main ! *rires…*

Moi : Maintenant c'est avec le pied non ? *rires…*

C : Ben oui ! Plutôt avec le pied ! En distance en tout cas ! Les marmailles sont contents de dire qu'on est de nouveau libre ! Ces derniers jours on nous dit que si on prend le bus, il faut mettre le masque. Pour moi ça ne change rien ! S'il faut mettre des gants aussi je mets ! J'en ai 2 paires disponibles. L'autre jour, le 11 mai, quand ils ont annoncé le déconfinement, j'étais content ! Le lendemain, mardi, j'étais pressé de sortir un coup ! Mais il faut absolument le masque ! Quelques jours avant le déconfinement j'avais croisé le chauffeur de bus près de chez moi qui m'a dit que pour l'instant le masque n'était pas obligatoire mais qu'à partir du 11 mai il serait obligatoire, quel que soit le client, le voyageur, pas de masque on ne rentre pas !

Pour moi ça ne changeait rien, de toute façon je n'étais pas surpris ! J'essaie d'être séreux, mes camarades aussi, et les gens dans l'ensemble le sont plutôt jusque maintenant ! Pour les restrictions de sorties je trouve que les gens ont plutôt respecté aussi !

Sinon je ne vois pas quoi vous dire de plus !

Moi : Comment vous voyez les choses si demain il y avait reconfinement ?

C : Ce n'est pas parce que je suis plus vieux que vous que je vous dis ça, mais si vous voyez que demain ça se remet en route, et bien je trouve que les choses peuvent être un peu violentes ! J'espère que non ! Mais je trouve que ça peut être un peu violent !

Moi : C'est-à-dire ?

C : Ah ben… Une page se tourne en ce moment, les gens parlent et blaguent en disant que la corona est décédée, mais est-ce bien vrai ? J'espère que non mais s'il revient sur ses pas il peut être plus violent ! Ah oui ! Pour l'instant à La Réunion il n'y a pas eu de mort, mais je trouve ce sera peut-être une autre affaire ! Et j'espère que ça ne nous arrivera pas ! Je ne vous dis pas que je connais mieux que vous ou que vous connaissez mieux que moi mais voilà ma façon de voir les choses !

Moi : Et comment vous pensez vous adaptez au quotidien s'il revient ?

C : S'il revient je vais essayer de me défendre le mieux possible, tout le temps que je pourrais, s'il ne me met pas à terre avant ! Mais, à mon avis, j'espère que non !

Moi : Comment vous comptez vous défendre ?

C : Première chose, j'irais chez le médecin ! J'essaierai de me faire soigner !

Moi : Ça c'est si vous l'attrapez ! Mais pour éviter de l'attraper ?

C : La seule chose auquel j'ai recours c'est le docteur ! Je ne vois pas autre chose ! Si jamais j'apprends qu'un camarade l'a attrapé, j'essaierai de me mettre sur mes gardes ! *rires…*

Je m'attacherai, je me mettrai sur mes gardes, s'il n'a pas le temps de me capturer avant ! Mais autant que possible j'espère qu'il ne reviendra pas sur ses pas ! Mais comme j'entends en ce moment, on dirait qu'il chute presqu'à zéro !

Sinon pour notre situation ici, on n'a pas à se plaindre. Je regarde un peu la télé, j'écoute un peu les reportages. Même que hier soir j'ai entendu qu'à l'étranger il y a eu 366000 personnes décédées du coronavirus ! Ça c'est partout ! Une affaire comme ça à La Réunion et bien il ne reste plus grand monde !

Moi : Ah oui !

C : J'espère que ça ne nous arrivera pas ! Comme j'entends parler ce n'est pas obligé que ça soit terminé, ça parle ! Vaudrait mieux que non mais tout le monde fera avec, plus ou moins ! Voilà mon raisonnement !

Moi : Etes-vous pressé que ça redevienne comme avant ?

C : Aujourd'hui l'Etat soutien beaucoup mais je ne vous cache pas qu'il y a longtemps, on ne gagnait rien, rien mais on mangeait ! Presque on mangeait des feuilles d'arbres, mais je me demande si les gens n'étaient pas moins malades comparativement à aujourd'hui ! Qu'est ce qui nous pénalise aujourd'hui ? Vous voyez tous ces pesticides, c'est bien possible que les gens tombent malades à cause de ça aussi ! Et si on reparle de la corona, vous avez entendu parler de la mouche bleue ? Et bien pour le faire disparaitre… il a disparu mais il n'y a pas que ça ! Tous ces produits à mon avis …ils vont dans l'air, ça pénètre et c'est pour ça qu'il y a beaucoup de maladies ces derniers temps ! A mon avis ! Je ne sais pas si tout le monde voit les choses comme moi, mais c'est possible que tous ces produits dispersés partout, l'Etat pense que c'est une bonne chose mais… l'autre jour 2 personnes parlaient sur les désinfections dans les jardins et l'une d'entre elle disait que ça a détruit une bonne partie de ses ruches ! Aujourd'hui s'il faudrait partir travailler, je n'en ai plus les capacités, foncer pour gagner sa vie… mais seulement le temps d'avant était meilleur qu'aujourd'hui ! Ah oui ! Pas tout le monde voit les choses pareilles. Mais les choses ne reviendront plus comme avant ! S'il faut se fier seulement sur la culture pour vivre, les gens ne vivraient plus ! La culture n°1 c'est quoi ici ? La canne à sucre, après un peu d'élevage, et après il n'y a plus rien ! Longtemps il y avait du géranium, les gens le cultivait pour soutenir un peu leur salaire, ou encore les arbres fruitiers.

Moi : Par rapport aux patients diabétiques, comment trouvez-vous que ça a été géré ?

C : Ça n'a pas changé grand-chose par rapport à avant ! J'étais obligé de partir chez le docteur, j'ai continué à faire pareil. Je n'ai pas eu grand-chose !

Moi : Et comment avez-vous été informé des précautions à prendre par rapport au fait que vous êtes diabétique ? Est-ce que pour vous il y avait des précautions particulières ? Est-ce que les gens vous ont dit des choses, la télé ? Qui ?

C : Je n'ai pas écouté d'autres choses, d'autres messages, que ce que je savais par rapport à mon diabète ! J'avais encore 2 mois de traitements… Un jour, j'ai appelé mon fils qui est médecin, parce que je faisais une crise de goutte, mon pied commençait à enfler, et je n'avais plus de médicaments pour ça. Il s'en ai occupé !

Je suis parti au médecin il y a quelques jours, elle voulait me donner les traitements pour 3 mois, je lui ai demandé seulement pour 1 mois puisque j'en ai encore à la maison, j'aurais le temps de voir d'ici là !

Moi : D'accord. Est-ce que vous avez eu peur à un moment donné ?

C : Quand vous voyez dans les reportages tous les cercueils…*rires…*les uns derrière les autres, bien sûr que ça donne la trouille ! *rires…*On croirait un sketch, un film, mais je ne crois pas ! *rires…*

Moi : Comment vous avez géré ça ?

C : Je suis obligé de me consoler autrement, j'ai joué un peu l'accordéon… pour m'occuper un peu ! Je monte dans mon champ pour activer le corps et oublier un peu !

Moi : Ok, vous avez encore des choses à dire ?

C : Ben non !

Moi : On a terminé alors. Merci

<u>Verbatim 4</u>

Durée 42 mn, Femme

Moi : Quel âge vous avez ?

D : J'ai 25 ans.

Moi : D'accord. Où est-ce que vous habitez ?

D : A la possession, dans les hauts.

Moi : Dans une maison ou un appartement ?

D : Dans un appartement.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

D : Je le sais depuis que j'ai 18 ans. Un diabète de type 2.

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

D : Je travaille dans une crèche.

Moi : Combien de personnes vivent chez vous ?

D : On est 3, avec mon compagnon et mon garçon.

Moi : D'accord. Quel a été votre vécu, vous, du confinement ?

D : Moi j'ai très bien vécu parce que donc je travaillais et ça m'a permis de rester à la maison. Donc pour moi c'était une bonne initiative par rapport au décret en fait, par rapport aux personnes vulnérables c'est-à-dire qu'ils nous ont mis les personnes vulnérables diabétiques, et je suis asthmatique en fait, du coup euh… ben… j'étais, je pense que je me suis sentie en sécurité chez moi… voilà… pour moi c'était bien géré au début.

Moi : D'accord, au début, et du coup tout le long du confinement comment ça s'est passé ?

D : Par rapport au suivi médical : donc ça a été mis en place… comment dire … j'ai pu échanger avec les médecins par e-mail ou alors par SMS ou par Messenger. Moi j'ai été très bien suivi donc dès que j'avais une question par rapport au diabète etc donc je posais surtout au docteur X, qui m'a très bien suivi pendant le confinement, ensuite j'avais accès aussi euh … au docteur Y, donc c'est une diabétologue du Port, donc elle aussi elle m'a très bien orienté c'est-à-dire qu'on pouvait même échanger par vidéo sur Messenger et elle m'a envoyé mes… mes ordonnances en fait par e-mail, du coup j'avais juste à aller soit au laboratoire pour faire ma prise de sang ou alors à la pharmacie pour récupérer mes médicaments donc ça s'est fait très vite j'ai pas attendu longtemps … et voilà.

Moi : D'accord. Et par rapport à votre vécu au sein de votre famille, votre quotidien en dehors du diabète ?

D : Euh ben ma famille on va dire que je n'habite pas loin de chez ma maman du coup j'allais juste chez elle en fait de temps en temps. Sinon je vis avec mon copain et mon garçon, et lui aussi l'école a… enfin c'est le président mais … l'école m'a envoyé un e-mail pour me dire que ben les enfants resteraient à la maison jusqu'à nouvel ordre, du coup j'étais avec mon garçon chez moi, avec mon copain, et on avait… ma maman elle a fabriqué des masques, en tissu. Celui-là il est un peu lâche mais bon les autres ils tenaient super bien ! Et du coup on pouvait

laver et je sortais par exemple pour aller faire les courses : soit mon copain y allait et je gardais à la maison mon garçon ou alors quand j'avais des rendez-vous c'est moi qui… qui sortait, et on avait les masques. J'ai acheté un gel, comment on dit hydroalcoolique, à la station et donc j'ai trouvé un gel jusqu'à maintenant qui dure, là ça va faire presque plus de 2 mois et ça nous a servi pour tous les 3 donc voilà. A la maison ça s'est très bien passé et comme je vis dans les hauts en fait, j'ai accès à un terrain de cross … et du coup comme c'est pas loin de la maison avec l'autorisation qu'ils ont mis en place, que le gouvernement a mis en place, c'était l'attestation dérogatoire de déplacement, donc on avait droit à 1h par jour quand même pour sortir. Du coup je n'ai pas vécu le confinement vraiment enfermé, c'est sûr qu'on ne pouvait pas faire les activités de d'habitude, mais pour moi ça s'est bien passé. Je ne me suis pas sentie enfermée, emprisonnée, comme les autres personnes ils disent. Parce que moi j'ai pu sortir à côté de chez moi, de toute façon c'était autorisé 1h, et j'ai un garçon qui est quand même un petit peu hyperactif donc voilà et puis ben pour aller chez maman, on mettait pareil… l'heure de temps qu'on pouvait sortir, voilà. C'était bien géré quand même, voilà. Ils ne nous ont pas emprisonné à la maison. Ce n'était pas très clair au début en fait, par rapport à l'attestation, donc on ne savait pas combien de temps on pouvait sortir pour aller faire les courses, ça ce n'était pas précisé. Du coup on s'est dit oui il faut se dépêcher pour faire les courses ou alors il fallait tout le temps que je le fasse à la main levée, c'est-à-dire que je prenais des feuilles pour faire chaque fois et c'est vers la fin du confinement, quand ils ont… enfin… le déconfinement… là ils ont mis en place un système sur le téléphone donc j'ai utilisé ça après. Moi j'aurais aimé avoir ce système là avant, depuis le début, voilà. Parce que du coup il fallait faire, ça aussi on ne savait pas, il fallait faire une attestation pour moi et mon copain et mon garçon aussi ! Au final ils ont dit ça, après ils ont dit non. Donc on a droit au final une personne dans la voiture, donc c'était pas très clair, juste ça. Il y a des choses au début ce n'était pas très clair, j'aurais aimé qu'ils précisent combien de personnes on a le droit dans la voiture. Après ils nous ont dit c'est une personne devant, une personne derrière. Est-ce que c'était obligatoire de porter le masque dans la voiture ? Est-ce que mon garçon, ma maman, ils devaient avoir l'attestation aussi ? Donc voilà au début ce n'était pas très clair mais c'est normal, c'est pour mettre les choses en place donc voilà. La prochaine fois, bien mettre les règles, quitte à sortir un document avant pour que les gens comprennent bien. Parce qu'on ne savait pas sur qui vraiment se tourner. Il y avait beaucoup de personnes qui parlaient sur internet surtout, donc on ne savait pas d'où la vérité ou pas, voilà.

Moi : C'est sûr. Ok. Et vous qu'est-ce que vous avez ressenti par rapport à la maladie coronavirus ?

D : Bah ça m'a fait peur ! Très peur au début parce que, en fait, ce qui m'as fait peur c'est que tout d'un coup, déjà il y avait les rumeurs. Moi je travaille en crèche et dans mon travail, les parents il arrivaient le matin ils disaient qu'on va être confiner mais on ne savait pas ce que ça voulait dire vraiment être confiner. Donc au début j'avais peur, surtout que je venais d'apprendre que j'allais être maman pour la 2e fois. Et au travail surtout, je me suis sentie, c'est pas le mot abandonné mais, j'avais pas vraiment d'information en fait, donc au début j'ai eu très peur de la maladie parce qu'on voyait dans le monde partout, surtout qu'il y avait beaucoup de décès, énormément de décès ! Ils n'ont pas dit que le coronavirus en fait c'était une sorte de grippe etc, ils nous ont vraiment dit ça comme un gros virus, qu'on allait mourir si on sortait ! Pour moi c'était ça au début, c'était pas bien expliqué et surtout je suis quelqu'un qui est vraiment sur les réseaux hein, tout le temps j'ai mon téléphone, sinon la télé, l'ordinateur tout ça. Du coup il y avait beaucoup de… pas de concret en fait au début, c'étaient plutôt des rumeurs, des vidéos qui circulaient, des choses qui faisaient très peur ! Et le président a mis du temps pour parler, pour mettre les choses au clair. Pareil pour le préfet en fait ! Dans mon travail en fait, on voyait les parents qui disaient qu'ils n'emmèneraient plus les enfants à la crèche, et nous employés, surtout moi en fait, je savais ma situation, que j'étais diabétique, asthmatique et enceinte et du coup voilà au début j'ai eu très peur parce que c'était pas clair ! Et il nous a sorti le virus comme si c'était quelque chose qui allait nous tuer ! Pour moi j'ai vécu ça comme ça. Et donc le confinement ça a été mis en place un peu plus tard parce qu'on a entendu parler du virus en Chine tout ça d'abord, ensuite après en Italie puis en France et à La Réunion, il y a eu aussi les gens qui faisaient grève devant le port là-bas, les bateaux. On ne comprenait pas pourquoi ! Ils se mettaient à crier qu'ils ne voulaient pas que les bateaux rentrent. Mais voilà, au début c'était très confus les informations en fait, donc j'avais peur ! Pourquoi on est confiné comme ça ? On nous disait vraiment de ne pas sortir, après ils nous ont dit c'est bon vous pouvez sortir avec une attestation mais pas beaucoup de temps. Moi j'ai eu peur au début, après avec le temps, les informations… ah d'accord, donc là en fait donc j'ai pu me renseigner auprès du docteur X, qui m'a franchement … je la félicite parce qu'elle m'a vraiment suivi tout au long, que ce soit par e-mail dès que j'avais une question je lui posais, ou sinon si je n'arrivais pas si c'était dans l'urgence, j'appelais directement le cabinet et après elle me rappelait.

Moi : Est-ce que vous vous êtes déplacé au cabinet ?

D : Oui mais c'était par rdv ! C'est-à-dire que je n'attendais pas en salle d'attente ou même à l'extérieur, elle me donnait une heure, et donc je venais, et pour moi c'était plus pratique. Ça aussi c'était bien géré !

Moi : D'accord. Et comment s'est passé le déroulé de la consultation, avec les nouvelles conditions mises en place ?

D : Alors moi en fait au début je venais parce que j'étais diabétique et surtout enceinte. La seule chose que j'ai trouvé dommage c'est que le papa ne pouvait pas venir, même à l'hôpital, quand j'avais des rdvs là-bas ils m'ont dit non ! Ça j'ai un petit peu mal vécu *(elle appuie ses mots)* parce que je me dis qu'il habite avec moi, lui aussi ne travaillait pas, mais ça ils ne sont pas censés savoir. Et du coup comme c'est mon 2e bébé et que ça fait quand même 5 ans, j'aurais aimé qu'il soit là ! Surtout qu'il prenait les mêmes précautions que moi, il avait le masque, le gel hydroalcoolique. Donc au départ il n'avait pas le droit d'être là. Sinon quand je venais en consultation, je voyais que tout était bien respecté, c'est-à-dire que je voyais le docteur nettoyer les chaises, le bureau, nettoyer le matériel, donc je n'avais pas peur à ce niveau-là. On gardait quand même une distance, et il y avait toujours le masque et voilà. On se désinfectait les mains, il y avait toujours une bouteille au secrétariat. Les règles d'hygiène ont été bien géré ici ! A l'hôpital aussi, je suis allée 2 fois, c'était respecté les règles d'hygiène, même dans les salles d'attente on était séparé, c'est-à-dire qu'il y avait une chaise avec une croix dessus, et après une autre chaise qu'un autre patient pouvait s'asseoir.

Moi : D'accord. Est-ce que vous avez pu, du coup, faire votre suivi dans les temps habituels ou est-ce qu'il y a eu un décalage ?

D : C'était dans les temps. Quand j'avais besoin d'une ordonnance, je demandais par e-mail, donc on m'envoyait l'ordonnance. J'allais faire mes prises de sang, pour savoir, attention le mot est compliqué pour moi, l'hémoglobine glyquée, *rires…* C'est pour savoir le taux de sucre dans le sang. Et puis le soir même, quand on donne une adresse e-mail, le résultat est envoyé. Du coup je consultais mes résultats, et s'il y avait un problème le docteur m'appelait pour me dire tout ça mais ça s'est bien passé pour moi. Par rapport aux ordonnances, on me donnait soit par e-mail et j'envoyais à l'e-mail de ma pharmacie habituelle et on me donnait mes médicaments. Pour l'instant je suis sous insuline, d'habitude je prends des médicaments mais là étant enceinte, je suis sous insuline.

Donc pour moi ça a été bien suivi, aucun problème !

Moi : Ok, et comment c'est passé la délivrance des médicaments en pharmacie ?

D : Ben je venais avec une ordonnance et on me donnait les médicaments, les pistolets d'insuline en fait. Voilà, directement, c'est moi qui venais récupérer ! De toute façon je pense qu'il n'y avait pas d'autres alternatives, qu'il ne me livrerait pas quand même ! Je suis venue chercher, voilà, tout simplement. Mais encore une fois, je n'attendais pas. Comme ils ont

l'habitude avec moi, je venais récupérer mes médicaments et puis je faisais toute seule à la maison vue que j'étais déjà habituée par rapport à la première grossesse. Et tout ça, ça a bien été expliqué de toute façon. Si j'avais besoin de lancettes ou d'aiguilles pour stylo, pour changer, il n'y avait pas de soucis, le docteur faisait pour moi et j'allais récupérer !

Le suivi diabétique ça a été très bien fait !

Moi : D'accord. Et justement par rapport à votre hémoglobine glyquée, comment ça a évolué ?

D : Alors en fait, quand j'ai commencé le diabète à 18 ans, j'avais 11 même voir 12 je crois ! Ce n'était vraiment pas bon du tout du tout, donc on m'a mis sous médicaments. Ensuite, à la première grossesse, j'étais pareil, à 12. Je ne suivais pas vraiment mes médicaments, j'avais 18 ans ! Je pensais plus à la fête, on va dire ! Et puis il y avait un facteur qui jouait beaucoup, c'est que je buvais un petit peu ! Du coup moi je pense que c'est ça qui a fait augmenter ma glycémie en fait ! Par la suite j'ai été sous metformine. Juste un petit peu avant le confinement j'ai été hospitalisée parce que j'ai su que j'étais enceinte ! On a voulu m'expliquer dans les détails comment mettre l'insuline mais je savais déjà ! En plus je travaillais, donc j'ai dit que je ne voulais pas rester 5 jours à l'hôpital ! Je suis restée 2 jours. Les infirmières et les aides-soignants m'ont quand même bien aidé pour essayer d'équilibrer mon diabète. On m'a donné une alimentation saine, *rires…* très différent de ce que je mangeais d'habitude ! Donc ça, ça a été bien fait ! Ensuite, à la maison, en sortant de l'hôpital, on m'a en contact avec le diabétologue. J'avais juste au début, du mal à gérer les hypoglycémies, c'est-à-dire que je faisais beaucoup d'hypoglycémies et le Dr Y, en fait, me conseillais beaucoup aussi. Elle regardait par vidéo en fait le résultat de quand je me pique le doigt le matin, le midi et le soir. Donc elle regardait ça et on a, ensemble, baissé les doses et ensuite j'ai su, toute seule, adapter les doses d'insuline. Là, en ce moment, je suis sous insuline encore, et je suis à 5 d'hé-mo-glo-bine glyquée, j'ai du mal avec ce mot, *rires…*

Moi : Pendant le confinement ?

D : Pendant le confinement !

Moi : Et juste avant le confinement ?

D : J'étais à 8 !

Moi : D'accord ! Donc le confinement a été plutôt positif ?

D : Oui !

Moi : Le confinement ou la grossesse finalement ?

D : La grossesse aussi, parce que du coup on m'a mise sous insuline, donc ça m'a permis de rééquilibrer un peu mon diabète ! Mais le confinement ça a fait que je n'étais pas stressée. Je n'étais pas au travail à me dire : ben là il faut que je me pique le doigt, il faut que je me pique le bras pour mettre l'insuline ! A la maison je pouvais gérer sans stress en fait ! Je trouve qu'étant donné qu'ils ont mis les personnes diabétiques et vulnérables au chômage partiel, ça m'a beaucoup aidé ! J'étais à la maison, un peu plus reposée, voilà ! Et puis comme on pouvait sortir 1h, j'allais sur le terrain, comme je vous ai dit. Moi je faisais un peu de marche tandis que mon garçon jouait au ballon avec mon copain. Ça a bien rééquilibré mon diabète ! Je pense que s'ils n'avaient pas mis en place le confinement, ou même les personnes vulnérables au chômage partiel, j'aurais été plus stressée ! Peut-être que je n'aurais pas eu le temps de faire l'insuline comme il faut, en plus je travaille avec les enfants, je suis animatrice en micro-crèche, du coup on n'a pas beaucoup de pose, il faut qu'on soit disponible pour les enfants. Voilà, moi ça beaucoup aidé quand même !

Moi : Et du coup comment vous avez adapté votre alimentation pendant le confinement ?

D : Bon, alors ça c'est une autre histoire ! Parce que vu que l'on est à la maison du coup, j'ai tendance à faire à manger, surtout que je suis créole, je fais des repas créoles en fait, des gros caris ! Mais quand même j'ai su faire des repas équilibrés parce que je prenais des légumes. Mais c'est vrai que ça reste quand même des caris à la maison ! Donc on va dire que l'alimentation, on va dire que ça n'a pas beaucoup changé ! Encore une fois, si j'avais été au travail, je pense que j'aurais moins mangé, j'aurais peut-être pris moins de poids rapidement. Parce que là, la grossesse est arrivée en même que le confinement en fait ! J'ai pris 9 kg déjà là, alors que je suis au 5e mois ! Mais comme le diabète est équilibré, ça passe mais bon ! *soupirs* ... A surveiller ! J'ai encore du travail à faire sur l'alimentation ! Vu qu'on est à la maison, on a plus tendance à manger. Avant je ne prenais pas de gouter, et maintenant il me faut mon gouter à 16h ! Après, si j'avais une question sur l'alimentation, pareil, je posais la question au médecin. Elle me disait ça j'ai le droit de manger ou pas, voilà. Par contre, ça c'est en rapport avec la grossesse et pas le diabète, j'avais un petit stress quand même à cause de la toxoplasmose, parce que je ne me souvenais plus en fait ce qu'il fallait manger ou pas.

Moi : Parce que vous n'êtes pas immunisée c'est ça ?

D : Oui, je ne suis pas immunisée ! Et oui, j'ai pris 9 kg quand même pendant le confinement ! Je ne sais pas, si j'étais au travail, si j'aurais pris autant, je ne pense pas ! Et puis, à part la petite marche que je faisais sur le terrain, c'est tout ! A la maison je n'avais rien pour faire du sport, rien du tout. J'habite dans un appartement, donc il n'y a pas vraiment d'activité physique.

Moi : D'accord !

Pause de quelques secondes pour voir si la patiente poursuit

D : J'aurais aimé, par contre, avoir les paniers de fruits et légumes que la mairie donnait aux personnes isolées, aux personnes âgées, parce que j'ai quand même eu une perte de salaire. Au début on n'était pas au chômage partiel, on était en arrêt maladie, j'ai quand même perdu la moitié de mon salaire ! Et vu que mon copain, lui, était aux Assedic, il ne gagnait pas beaucoup non plus ! Et j'aurais aimé avoir, je ne sais pas si ça rentre en compte dans votre recherche ou pas, j'aurais aimé avoir plus d'aides à ce niveau-là. Parce qu'on était confiné à la maison, il y a eu une perte de salaire, je devais payer quand même mon loyer, mes factures tout ça ! Peut-être par rapport à ça, avoir un panier de fruits et légumes à la maison, ça m'aurait beaucoup aidé aussi. Surtout, pas que se renseigner sur les gens qui sont âgés, sur les gens qui sont isolés et tout ça, peut-être se renseigner justement sur la santé des personnes qui sont diabétiques et asthmatiques, ils auraient aimé avoir ce panier de fruits et légumes que je n'ai pas eu droit.

Moi : Oui, parce que du coup vous deviez faire plus attention par rapport à votre diabète et la grossesse, et que financièrement c'était plus compliqué !

D : Voilà !

Moi : Donc ce n'est pas un facteur qui vous a aidé finalement, à stabiliser les choses sur le plan de l'alimentation, même si l'insuline a beaucoup aidé.

D : Oui

Moi : Et comment se sont passées vos relations avec les gens ?

D : Je vais parler de mon travail. Si je n'avais pas le Dr X, encore une fois, je n'aurais pas été informé. C'est-à-dire que, par rapport à mon travail, malgré que j'ai le numéro de téléphone de l'employeur et le mail, ce n'est pas elle qui me donnait l'information ! Alors que ça aurait dû être elle qui me dise : « bon finalement tu vas être mise au chômage partiel, alors comment ça se passe l'arrêt maladie ? » J'ai été vraiment, pour moi le mot c'est ça « abandonnée », de mon travail. Donc ça, il fallait que je coure derrière pour avoir « alors comment ça se passe, qu'est-ce que je dois faire ? » Au final, je sais que le président a dit qu'on va être mis au chômage partiel, mais quand, comment ? Pour l'instant je suis en arrêt maladie. Par rapport à mon ancienneté dans l'entreprise, normalement je devais avoir un complément de salaire, ça n'a pas été fait et je me suis renseignée, on m'a dit que je n'avais pas le droit ! Du coup, j'ai vraiment eu un soutien de la part du Dr X en fait. C'est elle qui me faisait mes certificats d'isolement, c'est elle qui m'orientait vers les arrêts maladie par rapport au compte Ameli, la sécurité sociale.

Donc voilà, je trouve que les employeurs, surtout la mienne, ne nous a pas vraiment informé. Et pareil pour les collègues, malgré le fait que l'on communique en dehors du travail. Enfin, je ne me suis pas sentie coupable mais, j'ai culpabilisé du fait qu'à un moment donné je n'allais plus au travail et elles y allaient quand même ! Il y a juste ça qui a fait que je me suis senti un peu « coupable ». Donc par rapport à mes relations, je n'osais pas les rappeler pour leur demander des nouvelles ce qui a été mis en place pour elles.

Après par rapport à ma famille, j'avais mes parents qui n'habitent pas loin de chez moi, du coup on se voyait mais on a arrêté de faire la bise, comme ils ont dit. Et puis voilà pour les relations, c'est tout.

Moi : Juste vos parents que vous avez fréquentés ?

D : Oui

Moi : Vos amis ?

D : Non, non !

Moi : D'autres moyens de communication peut être ?

D : Messenger ! Mais chacun faisait sa vie ! De toute façon, je n'ai pas beaucoup de relation non plus ! Je m'informais plutôt sur les réseaux sociaux, ce que les gens mettaient par rapport au confinement et tout ça mais c'est tout. Après, ce que je trouve dommage aussi, c'est que mon papa, pareil il est diabétique type 2, comme il a eu une perte de salaire, ben lui il s'est dit qu'il va continuer à aller au travail ! Malgré le fait qu'il avait le droit au chômage partiel, il s'est dit qu'il ne pouvait pas, qu'il a une maison à payer. Donc on avait un peu plus de recul par rapport à lui ! Dans le sens où il était en contact avec les autres personnes. Donc voilà, on a arrêté de se faire la bise, on se voyait moins souvent, sinon on faisait les vidéos sur Messenger. Je ne voyais plus personne de toute façon, tout le monde avait peur hein ! J'ai ressenti ça vraiment, que personne ne voulait plus se voir et tout, on m'a même dit à moi et mon copain, sa famille nous a dit « ne le prend pas mal, mais on ne reçoit plus personne tant que tout ça n'est pas finit ! » Alors qu'on avait quand même l'habitude d'aller les voir, mon garçon avait l'habitude de voir les cousins et cousines, ça a été « slatch ! » d'un coup ! Ça a été, vraiment, quelque chose de la peur au début.

Mais, par contre, j'ai eu la chance d'avoir un petit garçon qui a très bien compris les choses. Il mettait son masque, le gel. On lui a expliqué. Et puis il y avait aussi les bandes qui passaient sur les radios, quand on expliquait « le coronavirus, bien se laver les mains… » Quand on mettait ça, il fallait absolument qu'il écoutait jusqu'à la fin, et il nous demandait quand même

quand est-ce que ça part. A la radio il y a eu quand même pas mal de chose, à la télé aussi, et c'était expliqué simplement.

Moi : Votre peur à vous, elle était ciblée surtout sur la maladie de façon globale ou plus spécifiquement par rapport à votre diabète, votre grossesse ? C'était quel élément qui vous a inquiété le plus finalement ?

D : Oui, c'était par rapport au diabète et enceinte ! Parce que dans les médias on nous montrait des vidéos où des gens mouraient et parce qu'on disait aussi qu'ils étaient diabétiques et du coup, les poumons, les voies respiratoires, étaient bouchées. Il ne fallait non plus être une personne âgée. Au début ils nous ont dit que ça ne touche pas les enfants, que ça touche seulement les gens à partir de 35 ans. Au final, c'est que les personnes âgées. Après ils nous ont redit que les enfants aussi ils sont porteurs sains, ils peuvent tomber malades et ils peuvent ramener ça à la maison ! Et d'ailleurs là j'ai toujours peur par rapport à l'école, je n'envoie pas mon garçon ! De toute façon il reste 1 semaine et demie, je ne l'envoie pas ! L'école est compréhensible quand même ! J'ai informé par email en fait, que je suis une personne vulnérable. Que moi je reste à la maison, on me permet justement de rester chez moi, pour ne pas attraper la maladie, donc je ne vais pas envoyer mon garçon dans la gueule du loup, on va dire ça comme ça ! Après je verrais les conséquences ! Parce qu'encore une fois on n'est pas bien informés, un coup on nous dit qu'on aura 30000 euros d'amende, qu'on va nous couper les allocations et tout !

Oui moi c'était vraiment par rapport les diabétiques et asthmatiques, les personnes vulnérables, les personnes âgées qui risquaient plus de mourir. Là on ne parlait pas juste d'une maladie qui allait passer, on nous a dit « on va mourir ! » On va mourir et c'est pour ça qu'il y a eu les émeutes au Port là-bas, ils ne voulaient pas que les bateaux rentrent, les avions et tout ça. J'ai pris ça et bien oui, que si je sors je vais mourir ! Et que je risque de perdre mon bébé ! Je risque de perdre mon petit garçon aussi, surtout qu'en fait, j'avais une responsabilité en plus : avec le papa de mon garçon on est séparé, du coup il fallait bien que je prenne soin de mon garçon pour ne pas que le papa il croit… mais lui aussi me disait, « fait attention, ne sors pas ! » Donc ça m'a mis un petit stress en plus. Après, pareil, pour la garde alternée, ce n'était pas vraiment bien clair. Qu'est-ce qu'on devait faire ? Est-ce que mon garçon avait le droit de voir son papa ? Est-ce que c'était interdit ou alors on faisait comme d'habitude ? A un moment donné on nous a même dit que vu que c'est le confinement, pour que les enfants puissent sortir un petit peu, permettez d'aller voir le papa ou la maman, en plus ! Ce n'était pas bien clair ça aussi ! Donc nous on a continué à faire comme d'habitude ! Sauf pour son anniversaire où j'ai, je n'aime pas le mot permis, de voir son papa, mais comme on a un jugement, donc j'ai quand même laissé

que mon garçon aille voir son papa pendant le confinement ! Il y avait des parents qui posaient énormément de questions : est ce qu'ils ont le droit de donner en plus ; il y a des parents, malgré qu'ils ont un jugement, comme une copine qui a laissé complètement sa fille chez elle, le papa n'avait pas le droit de voir ! Ça aussi c'était confus je trouve !

Moi : Est-ce qu'au niveau des sorties, vous me disiez tout à l'heure que vous êtes sortie pour aller chez le médecin, la petite marche, avez-vous fait d'autres sorties comme les courses ?

D : Oui ! Alors… pareil, ce n'est pas parce que je suis diabétique que je suis prioritaire, qu'il fallait faire vite et tout ça ! C'était soit parce qu'on est une personne âgée, et moi j'ai eu la chance on va dire que je suis enceinte ! Du coup on me laissait passer parce que je suis enceinte ! Mais ce n'était pas par rapport au diabète en fait ! Donc j'ai pu sortir pour aller faire les courses, mais encore une fois parce que j'avais peur d'attraper la maladie, c'était plus mon copain qui y allait ! Et encore une fois, on ne savait pas combien de temps il avait le droit ! Du coup, il y a des choses des fois qu'il oubliait, le stress tout ça ! Ou sinon, il me dit qu'il fallait faire la queue je ne sais combien de temps. Il n'y avait pas vraiment de choses écrites pour les diabétiques je pense. J'ai pu rentrer faire mes courses parce que j'étais enceinte ! Et je pense que les diabétiques c'est quand même une grande maladie hein ! Il y a beaucoup de choses, si imaginons que je sors, je tombe et que j'ai un bobo, ça peut s'infecter, ça peut s'aggraver ! Donc les personnes diabétiques aussi elles ont le droit d'avoir des horaires ! Voilà

A part les courses, non je ne faisais pas de sorties. Vraiment, on a respecté le confinement ! Mais encore une fois il aurait fallu que ce soit bien écrit, le temps de sortie etc… Je trouve aussi que les contrôles *(étonnement),* j'habite à La Possession et je n'ai pas vu de contrôle !

Et puis, *pfff,* je vais vous dire honnêtement, les horaires qu'on mettait sur les attestations, on pouvait frauder hein ! Je connaissais des personnes qui mettait 17h pour aller marcher, après quand ça dépassait l'heure, on pouvait revenir sur l'application et changer l'heure ! Parce qu'on nous laisse le libre choix en fait, d'écrire ce qu'on veut sur la feuille ! Des fois on ne regardait même pas ma pièce d'identité, rien hein ! On me disait si j'arrivais sur un contrôle, mais c'était très rare, j'ai dû me faire contrôler 1 fois ou 2 fois, le policier regardait juste si c'était coché quelque chose et puis c'est bon ! Il n'y avait pas vraiment de contrôle à ce niveau-là, c'était pourquoi je ne sais même pas ! Ils auraient dû laisser les gens parce que ce n'était pas respecté, il n'y avait pas vraiment de contrôle je trouve. Après, peut-être dans les autres communes oui, mais moi à La Possession…non rien du tout.

Moi : Comment c'est passé votre sommeil ?

D : Ah oui ! Alors ça ! Tout était décalé au final ! Je dormais, comme les autres personnes, à 1h ou 2h du matin et on se réveillait très tard parce que, du coup, je restais à la maison et puis j'avais mon garçon à la maison. Après je ne sais pas si c'est, on disait que pendant le confinement on a mal dormi et tout ça, mais je dormais mal ! Je ne dormais pas beaucoup, j'étais fatiguée la journée. C'était pareil pour mon copain ! Même pour mon garçon, on dormait très très tard et on se réveillait tard aussi ! Le sommeil était compliqué, je ne sais pas pourquoi ! Je pense que c'est parce qu'on ne travaillait pas, il y a eu un décalage en fait, il n'y avait pas d'école non plus donc on ne se réveillait pas très tôt pour aller à l'école. Après je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de plus pour le sommeil ! Ce sont des habitudes à prendre, mais bon !

Moi : Est-ce que vous avez d'autres problèmes de santé que le diabète ?

D : Je suis asthmatique mais je n'ai pas de crise, on va dire ! Par contre, par rapport à la grossesse, je me sens plus essoufflée. Là, quand je vous parle, je suis essoufflée ! Mais encore une fois, ça a été pris bien en charge, on a vérifié mes poumons, le cardio tout ça, il n'y a rien ! Après, j'avais eu des problèmes aux yeux parce que, du coup, on reste à la maison, qu'on a tendance à regarder la télé, le téléphone, l'ordinateur ! Mais il n'y avait pas que moi ! Toutes les personnes de ma famille ont eu mal aux yeux ! Mais c'est parce qu'il n'y avait pas d'autres choses à faire à la maison ! On jouait quand même aux cartes, aux dominos. On essaie de faire d'autres activités mais il y avait ça aussi c'est-à-dire le problème pour les yeux. Du coup, moi, j'ai pu consulter d'urgence parce que je suis diabétique, enceinte et asthmatique, mais par rapport à mon garçon, je n'ai pas eu de rdv jusqu'à maintenant !

Moi : Quand est-ce qu'a eu lieu votre rdv ?

D : Par contre, ça, c'était un peu après le confinement ! J'ai eu un rdv 1 semaine après, mais je pense que le confinement a fait qu'on a eu mal aux yeux. Il y a eu des maux de tête aussi ! On ne sait pas pourquoi ! Est-ce que c'était par rapport aux écrans, il y a des gens qui ont commencé à dire que c'est la 5G, pleins de choses, voilà !

Moi : Et du coup, est-ce qu'il y a un lien entre vos yeux et votre diabète ?

D : Moi, on m'a dit que non. La rétine n'a pas encore été attrapée par le diabète et tout ça. C'était vraiment par rapport aux écrans ! Du coup, j'avais des lunettes que je portais au lycée, j'ai dû les remettre ! Mine de rien ce n'était pas un stress, mais rester enfermé aussi ! Le fait de se dire, qu'en fin de compte, on est à la maison, on ne peut pas sortir plus que ça, et bien ça donnait des maux de tête et puis, encore une fois, j'étais en appartement !

Moi : Si ça recommençait demain, un confinement, comment vous voyez les choses ? Surtout par rapport à votre maladie diabétique !

D : Pour moi, ce serait géré par contact email, Messenger et puis, peut être par rapport aux petites choses que j'ai dit, pour ne pas stresser à ce point-là, peut être que je ferais plus d'activités, pas sur les écrans en fait ! Ça aussi, je pense, que je vais mieux gérer ! Je mettrais des boites de doliprane à la maison ! Et puis au départ on avait peur parce que les gens se ruaient sur les supermarchés, il y avait beaucoup d'embouteillages, de gens qui se jetaient sur les choses ! On avait peur de ne pas avoir assez de provisions ! Donc là, cette fois-ci, je n'aime pas dire prendre en plus mais, peut être mieux gérer ça aussi, l'alimentation ! Prendre plus de truc sain à manger !

Mais sinon, pour moi, c'était très bien qu'ils ont mis ces personnes-là, vulnérables, en arrêt ou au chômage partiel ! Par contre jusqu'ici, je n'ai pas de date ! Je ne sais pas quand je vais reprendre le travail, dans quelles conditions, parce que je ne suis pas comme les autres employées en fait ! Les autres, apparemment, elles ont des masques, mais ce n'est pas… je ne sais, je ne sais pas comment ça va se passer ! Mais quand même c'était chouette de, pas de rester à la maison, mais la prise en charge, à part la perte de salaire. Normalement ils auraient dû directement nous mettre au chômage partiel ! Pourquoi ils ont attendu 2 mois ? Ils nous ont mis d'abord en arrêt et perdre tout ça, maintenant comme on sait, qu'ils nous mettent directement au chômage partiel ! Tout est retombé dans la main des médecins ! Les employeurs eux, *pfff*… Et maintenant je serais plus informée, plus refaire les mêmes erreurs, quoiqu'il n'y a pas eu beaucoup d'erreurs !

Moi : Ecoutez, on a abordé pas mal de choses hein ! Est-ce que vous avez d'autres à rajouter, des questions ?

D : Non, je réfléchis. Il faut mieux informer les populations et surtout ne pas oublier les gens comme nous, les diabétiques. A part le chômage partiel, il n'y a rien d'autre qui a été mis en place je pense ! Encore une fois, par rapport aux paniers de fruits et légumes ! Mon grand-père aussi est diabétique, en fait toute ma famille est diabétique ! C'étaient des personnes diabétiques qui allaient faire les courses pour d'autres diabétiques et les personnes âgées ! Parce qu'il y avait des catégories ! Mon grand-père était plus à risque parce qu'il est âgé et diabétique ! Donc c'était mon papa qui allait faire les courses ! Moi j'ai eu la chance d'avoir mon copain qui va faire les courses, mais je pense plus de soutien à ce niveau-là en fait !

Au niveau suivi médical, je n'ai rien à dire ! On aurait pu me dire, il faut venir au cabinet médical pour récupérer l'ordonnance, repartir à la pharmacie, mais non ! Tout a été fait par email et tout ça, donc c'était très bien ! Dès que j'avais une question, on me répondait ! Pour moi ça a été bien géré.

Moi : Je vous remercie !

Verbatim 5

Durée 33 mn, Femme

Moi : Pour commencer, je vais vous poser des petites questions, vous concernant. Quel âge avez-vous ?

E : 59, bientôt.

Moi : D'accord, vous habitez où ?

E : Là je suis à St Denis, au Moufia, mais normalement mon logement principal se situe à la Plaine des Palmistes. Par rapport à mon travail je suis dans un studio.

Moi : C'est plutôt en ville ou dans les hauts ?

E : En ville.

Moi : D'accord, ok. Depuis quand êtes-vous diabétique ?

E : Humm, depuis une bonne dizaine d'années…

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

E : Je travaille chez les personnes âgées.

Moi : Combien de personnes vivent avec vous ?

E : Personne, je suis toute seule.

Moi : Ok, maintenant on rentre dans le vif du sujet, donc, quel a été votre vécu du confinement ?

E : Heu je n'ai pas eu de vécu puisque je travail *(rires).* Je suis avec les personnes âgées, donc je suis allée travailler. Je n'étais pas enfermée, je prenais les précautions par rapport à mes bénéficiaires, et par rapport à moi aussi… par rapport je suis quand même un cas heu… comment dire ça… je ne trouve pas le mot. Plus facile pour attraper le « machin » !

Moi : Plus fragile…

E : Voilà sinon ça a été, je n'ai pas eu de difficulté, rien.

Moi : D'accord.

E : Les médicaments c'est moi qui les prépare, je venais les chercher tous les 3 mois.

Moi : Tous les 3 mois ?

E : Tous les 3 mois je fais une visite, et je fais la prise de sang et tout !

Moi : D'accord !

E : Des fois c'est un peu haut, des fois un peu bas… en ce moment c'est un petit peu haut, peut-être à cause du stress ; je mangeais bien aussi durant le confinement donc heu…voilà !

Moi : Donc pendant le confinement vous aviez mangé plus ?

E : Non pas spécialement ! C'était la routine pour moi. Je n'étais même pas en confinement étant donné que j'étais obligée de me lever à 7h30 pour aller travailler, je rentre le soir pareil… Donc il n'y a pas eu de confinement.

Moi : D'accord. Et vous pouvez me préciser votre travail ?

E : Je suis ADVF, assistante de vie aux familles.

Moi : D'accord, donc il n'y a pas eu de rupture par rapport à tout cela ? Vous aviez continué à travailler normalement, justement, c'était quoi les précautions que vous avez prises ?

E : Les gants, les mains, le masque et… les distances.

Moi : D'accord.

E : Voilà, et j'évitais d'être trop près de la personne aussi… puisque c'est mon cas. Je suis avec la personne, il faut bien que je m'occupe d'elle. Voilà ! Elle aussi étant diabétique heu… enfin pas qu'elle. J'ai deux bénéficiaires ils sont diabétiques eux aussi donc heu… Eux ils avaient peurs par contre ! « Attention ! Tu sors heu… quand tu nettoies bien fais attention de mettre les chaussures dehors ! Ne rentre pas comme ça, attention de ramener les microbes et tout… ! ». Je dis « Mais non je prends mes précautions ! » Voilà…

Moi : D'accord, et comment avez-vous vécu ce changement d'habitude avec vos bénéficiaires ? Est-ce que c'était facile à vivre ou est-ce que le fait qu'il y avait les distances c'était particulier ?

E : Heu ben oui, parce que des fois nous on a l'habitude, on passe la main, on arrive à côté, on fait la bise. Mais là donc : « mamie on ne fait plus la bise, on dit « Bonjour ! On essaie de rester comme ça, on ne fait plus la bise, mais on fait derrière… On dit « Bonjour, au revoir ! ».

Moi : Vos émotions par rapport à cela ?

E : Mes émotions, j'étais un petit peu triste pour les gens. On a l'habitude avec certaines personnes quand on arrive, la poignée de main pour dire bonjour, on fait un petit câlin dans le dos, ou un truc comme ça mais là on ne le faisait plus. Pour moi on dirait qu'il y a la barrière. « Attention ! Fait attention, faut plus aller là-bas ! » On risque de contaminer ! Et on ne voulait pas contaminer la personne !

Moi : Et vous, vous avez eu peur pour vous ?

E : Ah oui ! Ah oui même quand je sors de la maison, et les poignées de portes dans l'immeuble. On avait peur quoi, on ne sait pas s'il y a des gens qui habitent dans l'immeuble, qui habitent là, qui sont contaminés ou pas ! Dès qu'on arrive on verrouille partout, la première chose qu'on fait, on se déshabille, on met le linge à la machine, on prend le bain. Et on se sent un petit peu mieux quand on aère un petit peu, mais pas trop parce qu'on a peur aussi. On ne sait pas où il est le virus, voilà. Mais sinon voilà. Puis pour voir les enfants c'est dur aussi. Celle qui est à la Plaine dit : « Maman on se téléphone tous les jours, mais fais attention toujours ! » Mais à un certain moment on dit ben oui on fait attention, mais si c'est pour toi, ça va arriver, ça va arriver hein ! On ne peut pas éviter non plus. Voilà quoi…

Moi : Et comment étaient vos relations avec votre famille et vos amis ? Vous avez continué à avoir des contacts ou pas ?

E : On a évité quand même ! On a évité, parce que je sais qu'il y a des cas très sensibles dans ma famille aussi. J'ai évité pendant 1 mois de partir les voir, mais on se téléphone. Tous les jours on téléphone, on prend des nouvelles, comment ça va… tous les jours on prend les nouvelles, voilà quoi, pas plus…

Moi : Quels étaient vos moyens de communication ? Il n'y avait que le téléphone ou bien d'autres moyens ?

E : Il y avait que le téléphone, rien d'autre.

Moi : D'accord, ok. Et par rapport à votre diabète, tout à l'heure vous me parliez que ça avait monté. Comment c'était avant le confinement et pendant le confinement ? Comment ça s'est passé votre suivi ? Comment avez-vous fait pour les médicaments, le docteur et tout ça ?

E : Comme le médicament ben… je prends mes médicaments pour 3 mois, donc au début …

Moi : Est-ce que pendant le confinement vous avez eu besoin ? Ou tout était déjà organisé avant ?

E : C'était organisé parce que c'est ma fille qui me disait : « tiens maman, tes médicaments sont prêts, vient chercher ! ». Après quand je fais la visite chez le médecin, les médicaments sont prêts, je passe… c'est ma fille qui emmène les médicaments justement…. Mais ma fille ne veut pas que je marche dans la rue, « maman tu vas travailler mais après tu rentres chez toi ! » Pas dans la rue et tout, pas de sport, rien.

Moi : Donc ce n'était pas vous qui partez chercher les médicaments, c'était votre fille ?

E : Oui c'était ma fille.

Moi : D'accord, donc vous n'avez pas fait de visite chez le médecin durant ces 3 mois-là ?

E : Si, une fois.

Moi : Et comment ça s'est passé ?

E : Bien, il a dit que mon diabète était un peu fort, mais avec le stress qu'on vit en ce moment c'est normal ! Sinon ça s'est bien passé. Les prises de sang et tout, donc…

Moi : Et comment c'étaient les conditions d'accueil ici, au cabinet ? Par rapport à l'hygiène, aux précautions ? Avez-vous senti une différence dans le contact avec votre médecin ?

E : Heu…

Moi : Comment vous avez ressenti votre consultation ?

E : Comme d'habitude hein, il n'y a pas eu de contraintes quoi ! Mais avant on arrivait on faisait la bise, maintenant on dit « bonjour ! ». Juste ça quoi. Mais sinon il n'y a pas eu de contraintes quoi. Moi quand je viens toujours, il n'y a presque pas de monde, il n'y avait pas de foule dans la salle aussi. C'était désinfecté et tout, on voit quand on fait le nettoyage et tout … Voilà, il y a quand même une hygiène respectée ici.

Moi : Est-ce que vous avez porté un masque ? Est-ce que le médecin avait un masque ?

E : Ah oui ! Les masques et le gel…

Moi : On vous a demandez de mettre le gel ?

E : Oui. Même en entrant dans ma voiture je mets du gel et même en sortant. On est obligé de toute façon avec notre travail : gel, gants, masques.

Moi : Et est ce qu'il y a eu un contact physique avec votre médecin ?

E : Oui je suis entré dans son cabinet…

Moi : Et il a pris votre tension et tout comme d'habitude ?

E : Oui, oui, comme d'habitude.

Moi : D'accord. Et vous avez un suivi avec des spécialistes ? Cardiologue, ophtalmologue ?

E : Non, pour les yeux je vais tous les deux ans. Cardiologue non, je suis peut-être aller une fois, une visite de l'année peut être…

Moi : En tous cas cela n'était pas pendant cette période ?

E : Non, non dans cette période j'en n'ai eu aucune.

Moi : D'accord, vous n'avez pas eu de problèmes de rendez-vous annulé ou quoi que ce soit ?

E : Non aucun.

Moi : Et vous parliez du podologue, vous avez un podologue ?

E : Non du tout. Je sais que j'ai le droit d'en avoir un gratuitement mais bon je n'ai pas de problèmes de pieds.

Moi : Votre dernière prise de sang ?

E : Hum… il y a 2 à 3 semaines de ça.

Moi : Donc après le confinement ? Pendant le confinement vous en avez eu ?

E : Non après le confinement.

Moi : C'était dans les délais habituels ou bien il y a eu du retard par rapport au confinement ?

E : Je suis tout le temps en retard de toute façon ! *(rires)*

Moi : Mais là est-ce que le confinement vous a empêché ?

E : Non cela ne m'a pas empêché.

Moi : S'il fallait le faire pendant le confinement vous l'auriez fait ?

E : Oui bien sûr. C’est pour ma santé de toute façon !

Moi : L’alimentation ?

E : Ça va.

Moi : Pendant le confinement c’était pareil ?

E : Oui je mangeais de tout, en petite quantité des fois, mais il y avait les excès mais bon…(*rires)* Mais il n’empêche que j’ai maigri pendant le confinement !

Moi : Ah et comment vous expliquez ça ?

E : Je ne sais pas, peut être le stress ?

Moi : Et concernant vos habitudes d’activités physiques ?

E : Ah ça j’ai raté ! Ça a manqué un peu, parce que j’avais l’habitude 1 fois par semaine d’être en salle, faire un peu de sport. Mais là il n’y a pas en ce moment, et je n’aime pas marcher toute seule.

Moi : D’accord.

E : C’est peut -être pour ça aussi que j’ai repris, je suis à la maison et je ne bouge pas tellement quoi, pourtant il y a un terrain mais j’ai peur de marcher toute seule. Dernièrement lorsque le confinement était fini, je suis parti faire une randonnée.

Moi : Ok. Et le sommeil ?

E : Hum ! Je ne dors pas ! J’ai un gros souci de sommeil, je dors de 8h jusqu’à 10h, mais j’ai bien dormi et puis je me réveille, il n’est que 11h !

Moi : Mais ça c’est votre rythme habituel ou c’était pendant le confinement ?

E : C’est mon rythme habituel en ce moment je ne dors pas ! Là je prends un tranquillisant, cela ne fait pas dormir mais ça calme. Hier je me suis réveillée à 00h30 et je me suis rendormie vers 3h, pour me réveiller à 5h. Donc un sommeil « cassé » !

Moi : Cela fait depuis combien de temps ?

E : 3 ou 4 mois.

Moi : D’accord mais cela colle un peu avec le début du confinement non ? 3, 4 mois et on est en juin… Vous avez l’impression qu’il y a un rapport avec ça ?

E : Non, non…

Moi : Avant ça vous n'aviez pas eu de problèmes de sommeil ?

E : Ah si ! Oui, oui j'ai des problèmes de sommeils. Je ne sais pas si c'est par rapport au diabète ou quoi mais…

Moi : Donc vous ne faites pas de liens avec le confinement ?

E : Non, du tout.

Moi : D'accord.

E : Pendant le confinement je dormais plus, enfin pas plus, je ne dormais pas mais je restais plus au calme, je restais dans le fauteuil, j'attendais la nuit arriver et j'étais plus au calme quoi, je ne bougeais pas. Hors du confinement j'aime bien bouger, j'aime bien marcher. Mais pendant le confinement j'étais enfermée, mais je ne dormais pas quand même.

Moi : D'accord. Mais il y avait ce côté plus au calme qui finalement vous a fait du bien ou pas ?

E : Non, non. Je ne dormais pas quand même (rire). Moi je suis quelqu'un qui ne dors pas la journée, donc je suis très énervée, fatiguée et j'ai l'habitude de bouger ! Mais là on est là, le week-end on ne peut pas sortir voir la famille, on ne peut pas aller au marché, on ne peut rien faire donc on reste enfermé quoi. C'était un petit peu dur ! Cela a permis de reposer mon corps mais sans vraiment le reposer !

Moi : D'accord. Donc finalement si je comprends bien, ce qui vous a le plus perturbé c'est le fait de ne pas pouvoir sortir et bouger ?

E : Bouger, oui bouger !

Moi : Vous avez pu continuer de travailler déjà !

E : Oui heureusement ! S'il fallait arrêter de travailler j'aurais pété un câble, c'est sûr hein !

Moi : Et est-ce que vous avez eu des informations avec votre employeur ?

E : Quel genre d'informations ?

Moi : Par rapport au diabète.

E : Oui il m'a demandé si je voulais un chômage partiel, je lui ai dit « Non, je veux travailler, je me sens bien, je me sens apte de travailler donc je ne vois pas pourquoi je vais rester à la

maison, en plus j'ai mes crédits, je ne peux pas !» Donc j'ai quand même travaillé, sans conviction mais j'ai travaillé !

Moi : D'accord, et si ce n'était pas les difficultés financières, est-ce que vous auriez arrêté ?

E : Non ! J'aime bien bouger, j'aime bien mon travail.

Moi : Donc le coronavirus ce n'était pas un frein pour vous ?

E : Non ! Pas du tout. Si vraiment il ne fallait pas partir, j'aurais pris sur moi, je serais restée. Mais on avait quand même des droits donc je suis sortie faire mon travail. On fait quand même parti des cas ''spéciaux'', comme les infirmières, on est un peu comme ça aussi, donc s'il n'y a personne pour donner à manger à la personne, si nous on ne vient pas, si les enfants ne sont pas là, on ne va pas les laisser crever quand même ! Donc une conscience morale pour le travail !

Moi : Et comment vous vous êtes adapté sur votre temps libre en dehors de votre travail pendant cette période-là ?

E : Télévision, télévision, télévision ! Ben on ne peut rien faire, on ne sort pas, on écoute les informations, combien de cas il y en a, combien en meurt, sur internet et tout. Pour voir si ça s'aggrave, si ça ne s'aggrave pas, pour voir si je reste ou pas, voilà quoi.

Moi : Et comment vous vous êtes informés des précautions par rapport au fait que vous êtes diabétique ? Qui vous a informé des précautions qu'il fallait prendre ? Le fait que vous êtes fragile, il fallait faire un peu plus attention…

E : On nous a dit de prendre nos précautions, donc j'ai pris mes précautions sans plus. Je suis parti voir le patron mais, il m'a demandé si je suis diabétique, si j'ai une maladie grave. Je lui ai dit que je n'ai pas de maladie grave mais j'ai le diabète, et je lui ai demandé si je pouvais travailler ou pas. Il m'a répondu que si je voulais, oui ! Donc faut quand même prendre les précautions, les gants, le masque, le gel, se laver les mains toutes les 5 minutes. Je lui ai dit : « Mais je fais que ça ! » Donc voilà, le patron nous a quand même dit. Et puis la télévision, les médias.

Moi : Et vos enfants ? Est-ce que vos enfants ont parlés beaucoup de ça, est-ce qu'ils étaient inquiets par rapport à vous et votre état de santé, et le corona ?

E : Oui quand même, on me disait « oui maman fait attention, fait attention… ». Ben oui je faisais attention, on me disait de ne pas y aller, mais je suis plus forte qu'eux (rire).

Moi : Est-ce que vous avez d'autres problèmes de santé que le diabète ? Pas d'hypertensions tout ça ?

E : Non.

Moi : Vous ne prenez pas d'autres médicaments ?

E : Non juste pour le diabète c'est tout.

Moi : Est-ce que vous avez rencontré des problèmes particuliers dans la prise de votre traitement justement ?

E : De quoi ? Du diabète ?

Moi : Oui.

E : Non, non. J'avais tout sous la main.

Moi : D'accord, et comment ça s'est passé pour faire les courses et tout ça ?

E : Ben j'y allais ! Les courses j'y allais tous les mardis, tous les jeudis, quand je partais faire les courses pour les bénéficiaires je le faisais pour moi aussi. Je ne sors pas spécialement pour moi, on est obligé de toute façon hein. Si je rentrais dans le magasin le matin, à 7h, c'était strict aussi, il y avait des horaires pour les personnes âgées et tout. Mais moi puisque j'ai le pass je pouvais rentrer à n'importe quelle heure. Je préférais les heures creuses pour que je puisse rentrer plus tranquillement.

Moi : Mais vous me parliez de votre pass, il concerne à quoi ce pass là ?

E : C'est un badge ! Un badge comme quoi je suis ADVF professionnel.

Moi : Ok.

E : Donc on avait le droit de passer pour faire nos courses, on était prioritaire.

Moi : D'accord, ok… Et le moral dans tout ça ?

E : Pareil.

Moi : Un peu plus de stress vous m'aviez dit tout à l'heure…

E : Oui on est stressé quand même, on a peur pour nous, pour nos bénéficiaires et nos enfants. Et on ne peut pas être en contact avec eux, nous étant donné qu'on est en contact avec les autres, dans notre environnement on a peur quand même hein.

Moi : Peur de quoi ?

E : Bin s'il y a le virus sur nous, et que les autres n'ont pas, on a peur de les contaminés, on a peur pour eux.

Moi : Est-ce que vous contrôlez le taux de sucre chez vous ?

E : Tous les matins.

Moi : D'accord. Et pendant le confinement est-ce qu'il y a eu des modifications dans le taux de sucres, ou est-ce que le taux d'hémoglobine glyquée a augmenté ?

E : Cela dépend avec le stress, mes enfants, avec ma fille qui est malade, il y a ça aussi qui joue un rôle. Des fois ça baisse…

Moi : Et vous avez les chiffres de la prise de sang ? Avant le confinement, pendant, juste après ? Vous êtes passé de combien à combien ?

E : Cela a augmenté, avec mon médicament ils m'ont dit d'attendre un petit peu. Donc j'attends, mais ça a augmenté un petit peu.

Moi : Ok… Si par la suite il y a de nouveau un confinement, imaginons, comment vous voyez les choses vous ? Par rapport à vous personnellement, à votre maladie tout ça.

E : Comment je vois les choses s'il y a de nouveau un confinement ? J'aurais aimé rester chez moi. Oui, plus rester chez moi et ne plus sortir, d'aller à droite, à gauche, parce que les gens ne respectent pas, il n'y a pas de respect dans le magasin, la distanciation, le port du masque… Ils n'ont pas consciences que c'est un ''truc'' grave. S'il y aurait un reconfinement je resterais chez moi.

Moi : Mais comment du coup, ça se passerait votre quotidien ? Les courses et tout ça ? Comment organiseriez-vous ?

E : Bun je mange ce que j'ai à la maison, mais quand il n'y aura plus je ferais une exception, mais je ne vais pas sortir tous les 5 minutes.

Moi : Lors de ce confinement vous avez sorti un petit peu trop ?

E : Oui tous les jours, tous les jours je faisais la route.

Moi : Par rapport à votre travail surtout ?

E : Oui par rapport à mon travail.

Moi : Et si là il y a un nouveau confinement avec votre, comment envisageriez- vous les choses ?

E : S'il faut prendre des congés, je prends.

Moi : d'accord, vous le feriez différemment ?

E : Oui…

Moi : Là vous seriez plus à la maison ?

E : Ah oui c'est sûr ! Mais c'est dur quand même ! Peut-être pour moi parce que je suis malade, pour mes bénéficiaires aussi, faut quand même qu'on les protège aussi les pauvres. C'est vrai qu'ils sont chez eux mais c'est nous qui transporte la maladie chez eux. Donc je préfère rester chez moi, d'ailleurs mes bénéficiaires m'ont dit de rester chez moi. J'ai dit « ben non ».

Moi : D'accord mais tout à l'heure vous m'aviez dit que vous préféreriez travailler…

E : Oui je préfère travailler, je n'aime pas rester à la maison toute seule, j'aime bien aider, j'aime bien aller vers les autres quoi.

Moi : Ben justement si vous ne travaillais pas, comment vous allez vous occupez ?

E : Ben, je ferais des masques… (rire) Je vais m'occuper comme je peux. Il y a la télé, je vais essayer de bouger un peu plus dans la maison, déplacer les meubles, de les mettre à droites, à gauche, au moins on bouge quoi. Mais ce n'est pas évidant de rester à la maison quand on n'a pas de cours. Et quand je suis en vacances, je ne reste pas là, je reste à la Plaine, là-bas il y a une grande cour, on peut bouger.

Moi : D'accord, donc s'il y a reconfinement, si vous prenais congés vous aller partir à la Plaine des Palmistes c'est ça ?

E : Ah oui ! Ça c'est sûr ! Mais sur la fin du confinement j'étais à la Plaine, pendant 2 semaines j'étais tranquille là- haut. Mais c'était mon congé annuel.

Moi : D'accord, et quel était la différence entre ici et là-bas ?

E : Plus libre ! On marchait dans la cour pour sortir dehors, on s'occupait des animaux… Mais dans un immeuble, dans un studio on ne fait rien. On ne faisait pas grand-chose. Et puis là-haut il y avait mes petits- enfants aussi. Voilà j'étais entouré, il y avait les gens autour de moi pour parler, pour discuter et tout quoi. Par contre ils n'écoutaient pas les informations, ils ont eu peur

aussi. A chaque fois qu'il y avait un cas, deux cas, trois cas ils ne sortaient plus. Ils se faisaient livrer les courses et tout.

Moi : En parlant de petits enfants, comment c'était après le confinement ?

E : C'était dur, dur, dès qu'on arrivait là-haut les enfants étaient prêts à nous courir dessus, je disais « attend mamie va prendre un bain, elle va se changer puis j'arrive ». A trois ans ils comprennent qu'il faut faire attention, puis après le bain ils viennent tous sur moi.

Moi : D'accord donc avant le bain pas de câlins, mais après le bain c'était possible ?

E : Oui c'était possible bun je me désinfectais et tout.

Moi : Et la bouche ?

E : Ah pour parler ? (blanc)

Moi : (rire) Est-ce qu'avec les proches il y avait le masque ?

E : A la Plaine non… A la Bretagne oui, mais dans la maison non, en famille non puisqu'on savait qu'on n'avait pas. Mais lorsqu'on franchissait le portail on portait le masque, obligatoire. Mais en famille, en groupe non. Il n'y avait pas tellement de distanciation comme on dit.

Moi : Et justement quelle était la raison pour laquelle il y avait moins de distanciation avec la famille ? C'était parce-que vous pensiez que vous n'aviez pas la maladie et qu'eux aussi ne l'avaient pas ? Ou le fait que c'était trop difficile de garder la distance ?

E : Par rapport à mes petits-enfants c'était trop difficile, c'était dur, ils étaient prêts à sauter sur moi et je leurs dit « stop ! ». Ça fait mal, ça veut dire qu'on refuse l'amour qu'ils nous donnent. Mais ils comprenaient de toute façon. On prenait le bain dès que l'on arrive chez nous, mais c'est toujours pareil hein.

Moi : D'accord… Est-ce que sur le plan médical, dans votre quotidien, est ce qu'il pourrait avoir une amélioration au niveau des aides pour les personnes diabétiques ? Par exemple pour faire les courses vous me disiez que vous étiez prioritaire, mais c'était par rapport à votre travail…

E : Oui, c'était par rapport à mon travail sinon ça non.

Moi : Est-ce que vous avez pu bénéficier des paniers de fruits et légumes ? Ce genre de choses ?

E : Oui, oui…

Moi : D’accord, d’accord. Est-ce que vous aviez fait la demande ?

E : Oui c’est parce que j’ai fait la demande. On a téléphoné une fois je crois.

Moi : D’accord, et est-ce qu’il y avait des critères particuliers pour cette demande ? Est-ce qu’on a pris en compte le fait que vous êtes diabétique ?

E : Ah non, je ne l’ai pas dit non…

Moi : Donc n’importe qui pouvait le bénéficier ?

E : Oui, oui.

Moi : D’accord, est-ce que vous aurais aimé avoir plus de soutien ?

E : Comment ça ?

Moi : Est-ce que c’était satisfaisant lorsque ça s’est passé ?

E : Pour moi non, ben je ne sentais pas le besoin d’en avoir…

Moi : Donc vous n’avez pas eu de difficultés particulières ?

E : Non.

Moi : ok…

E : Là ma difficulté c’est le dentiste, il n’y a pas de place !

Moi : Et ça c’est un problème qui a commencé quand votre problème de dent ?

E : Heu cela fait un bon moment que j’ai un problème de dent, mais je suis suivi par le dentiste. J’ai un ‘’chicot’’ de dent comme on dit, quand je mâche ça me fait mal. Je dois mettre un appareil mais bon ! Mes finances ne me le permettent pas trop, parce ce qu’il faut payer. Donc voilà, j’attends. Mais par rapport au diabète on est bon, c’est juste pour le dentiste.

Moi : Comment vous vous êtes équipé de masques et de gels hydro alcoolique ?

E : J’ai fait mes masques moi-même, par rapport à ma maladie j’ai eu des masques à la pharmacie. Et par rapport à mon travail j’ai eu des masques aussi et du gel hydro alcoolique.

Moi : D’accord, ok.

E : Et quand je partais chez les bénéficiaires, il y avait du gel dans les maisons pour me laver les mains et tout quoi.

Moi : Ok… On a parlé de pas mal de choses, est-ce que vous avez des choses à ajouter ? Des petites questions ?

E : Non…

Moi : D'accord, bon on a fini.

Verbatim 6

Durée 45 mn, Homme

Moi : Quel âge avez-vous ?

F : 66 ans.

Moi : D'accord. Où habitez-vous ?

F : A Ste Marie, Bois Rouge.

Moi : Ça se trouve dans les hauts ou dans les bas ?

F : Dans les hauts ! A côté de Beauséjour.

Moi : Et vous vivez dans une maison ou un appartement ?

F : Une maison.

Moi : D'accord, ok. Depuis quand êtes-vous diabétique ?

F : Oh… *réflexion*…une quinzaine d'année à peu près.

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

F : Je ne travaille plus, je suis à la retraite.

Moi : Combien de personnes vivent à votre domicile ?

F : Normalement il n'y a que ma femme et moi mais pendant le confinement ma fille et ses 2 enfants étaient chez moi.

Moi : Ok, maintenant on peut rentrer dans le vif du sujet ! Comment avez-vous vécu le confinement ?

F : Oh le confinement, pour moi c'était comme d'habitude ! Ça n'a pas changé. J'ai des médicaments à prendre le matin, le midi et le soir, je les prenais normalement. J'étais chez moi, je bricolais, je travaillais chez moi-même dans mon jardin, avec mes animaux. Ça tous les jours c'était répété, et puis vu mon âge, vu que je ne travaille plus, et bien je suis un petit peu devant la télévision, je suivais un petit peu les… il n'y a pas grand-chose de ce côté-là ! C'est le petit traintrain de d'habitude sauf : on ne pouvait pas voir les gens, difficultés avec tout le monde. Bon, moi j'avais mes petits enfants qui étaient à la maison avec moi, parce qu'ils ne pouvaient pas rester avec leurs parents, surtout avec le père qui travaillait à l'aéroport. Donc les enfants et ma fille étaient chez moi tous les jours pendant le confinement.

Moi : D'accord.

F : Qu'est-ce qu'il y a d'autres ? J'avais ma petite famille à côté de moi. Mon fils qui habite un peu plus loin, de temps en temps il passait me voir quand même.

« Papa, comment ça va ? »

Et puis, comme j'avais 2 interventions à la clinique, mon fils m'a accompagné, il est venu chercher.

Moi : C'était pendant le confinement les interventions ?

F : Oui ! Je suis venu ici mais il ne pouvait rien faire c'étaient des calculs, il fallait enlever !

Moi : D'accord. Et comment ça s'est passé, ici et à l'hôpital ?

F : Ici, pas grand-chose. Le docteur m'a dit : « Vous allez voir le Dr C qui va vous faire l'intervention ». Je suis parti le voir, il m'a fait un petit discours, comment ça va se passer et tout, il m'a envoyé faire un scanner que je devais lui ramener, et puis il m'a fait rentrer à la clinique… mais avant de me faire rentrer à la clinique, il m'a envoyé faire un test pour savoir si tout va bien !

Moi : Le test pour le coronavirus ?

F : Covid, oui. Ça s'est bien passé ! Il n'y a pas eu de problème. Après je suis rentré à la clinique, on m'a fait l'intervention, je suis ressorti le jour même. Et bien je suis rentré chez moi, tout s'est bien passé, mais après ça a duré pendant 1 mois, j'avais des douleurs, pas mal de douleurs, parce qu'il m'avait mis une sonde à l'intérieur, et ce n'était pas une sonde que certains avaient l'habitude ! Parce qu'on entend toujours… pas toutes les sondes sont pareilles ! Bon, moi, c'était une sonde carrément à l'intérieur, dans le rein et la vessie, et alors ça c'était vraiment douloureux ! Pour moi, peut être que la sonde qu'il avait mise peut-être que c'était un petit trop court, je ne sais pas. C'est un système d'élastique, c'était peut-être un petit peu trop court pour

moi ! Et puis ça tirait à chaque fois, dès que je fais un petit mouvement, ça tirait dessus. C'était vraiment douloureux, et j'ai supporté ça pendant 1 mois, après je suis retourné le voir, il m'a renvoyé faire un scanner, et il m'a fait rentrer le dimanche. Il devait faire l'intervention le matin, mais il l'a fait dans l'après-midi. La dernière personne à passer avec lui c'était moi ! Là par contre, je n'étais pas content ! Parce qu'il m'a fait rentrer le dimanche après- midi, la Pentecôte, euh non le lundi de Pentecôte, et l'intervention a eu lieu le mardi dans la soirée presque ! Et quand je vois d'autres, ils sont arrivés le matin même, ils ont été opérés, ils sont sortis même pas 2h après ! Là j'étais un petit peu vexé !

Moi : Et est-ce que pour cette 2e hospitalisation, il y a eu un 2e test coronavirus ?

F : Oui, obligé ! Si on n'emmène pas un test, on ne rentre pas !

Moi : D'accord, donc ça c'était quelque chose d'inhabituel ?

F : Voilà ! J'ai un autre rdv avec lui le 7 juillet je crois, ou le 3, pour voir si tout va bien, si tout c'est bien passé, s'il n'y a plus de calcul. Voilà, c'est tout ce que j'ai eu pendant le confinement.

Moi : Et comment ça s'est passé les consultations ? L'accueil, les dispositions que les médecins ont pris par rapport au coronavirus ? Comment vous vous êtes senti dans le contact avec les médecins ?

F : Et bien avec les médecins ça s'est bien passé ! On a bien discuté, pas de problème ! De ce côté-là, j'ai été bien accueilli, surtout avec Dr J (médecin traitant). Avec les masques qui étaient obligatoires c'est un petit peu gênant !

Moi : Pourquoi ?

F : Hein ? Et bien déjà, moi, je porte des lunettes, et ça fait beaucoup de buée à chaque fois dedans ! Justement, j'avais mon masque tout à l'heure, j'étais dehors et bien j'ai enlevé ! C'est ça qui est désagréable ! Il faudra peut-être trouver un système pour qu'il n'y ai pas de buée qui remonte dans les lunettes, parce que ça c'est désagréable. On est obligé de soulever, mettre en haut ou sinon retirer le masque, laisser sur un côté. Si on veut réellement attraper le virus, et bien ça y est c'est fait ! Surtout qu'il ne faut pas enlever le masque, il ne faut pas le toucher, mais on arrive toujours à mettre la main dessus, à toucher, à enlever, c'est ça le problème !

Moi : Et la visière, vous avez essayé ?

F : La visière, non ! Parce que, vu le prix que ça coute aussi la visière !

Moi : Ah oui ?

F : J'ai vu dans un magasin plus haut, il est à 26 euros !

Moi : D'accord !

F : Ça fait un peu cher ! Et puis pour les masques, ça aussi c'est un gros problème ! Avec les pharmaciens, je ne sais pas avec les docteurs comment ça se passe, mais dès que ça a commencé tout le monde cherchait des masques et des gants, alors on a fait 5 à 6 pharmacies pour avoir des masques : pas possible d'en avoir ! Alors, soi-disant ils disaient que c'était prioritaire pour les gens diabétiques ! Même le pharmacien qui nous connait, qui sait qu'on est diabétique, il devrait nous réserver des gants pour nous personnellement ! Là ce n'était pas le cas ! Peut-être que si je vais à la pharmacie maintenant, peut-être qu'il va m'en fournir, je ne sais pas ! Alors je suis allé en grande surface, il y avait des masques à vendre, alors j'ai pris 2 paquets. J'en ai 1 dans la voiture, l'autre est à la maison. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils nous donnent des masquent, enfin ils ne nous donnent pas, ils nous vendent !

Alors ce matin, on reçoit un coup de klaxon à la maison, on va voir qui nous appelle, c'est quelqu'un de la mairie qui vient nous emmener des masques. Des masques ! Un seul masque ! Sur le papier c'est marqué 2, mais dans la pochette il n'y a qu'un seul masque !

Moi : *rires…*

F : Alors ça nous a fait rire. En plus, ce n'est même pas pour moi, c'est pour ma femme !

Moi : Et pour quelle raison ?

F : Je ne sais pas ! Ma femme elle est âgée aussi, elle a le même âge que moi, mais c'est elle qui est prioritaire, elle n'a rien du tout, mais c'est elle qui a le masque ! Moi je n'ai rien !

Des fois je dis « tu vois ça c'est la politique qui fait jouer des trucs comme ça ! »

Et bien voilà, tout ce que j'ai fait pendant le confinement. A part que si j'en oublie 1 ou 2, mais je ne pense pas ! Mais j'ai quand même bricolé, j'ai pas mal d'animaux à la maison, donc j'ai passé mon temps avec des animaux, aller chercher un petit d'herbe dans la cour.

Je me suis déplacé en voiture uniquement pour aller chez le docteur.

Moi : Et les courses ?

F : Les courses aussi ! Pour les courses, on faisait à côté de la maison même parce qu'il y a une grande surface, enfin une mini surface à côté de chez nous. On faisait nos courses là même. Et puis il y avait le marché juste à côté, le marché forain. Mais ça ne me concernait pas beaucoup ! Ce qui me concerne c'est les tomates et les oignons ! De l'ail, il n'y en avait plus à un moment donné. Sinon j'ai tout à la maison, je fais tout moi-même.

Moi : Et les gestes barrières pendant les sorties comme ça ?

F : Et bien pour les gestes barrières, je respectais un petit peu quand même ! Je faisais les courses tout seul, ma femme restait à la maison. J'avais des gants, j'avais des masques que ma fille avait préparé parce qu'on n'arrivait pas à avoir des masques. Après, il y avait mon fils qui faisait un peu de la peinture, il avait son masque, on était obligé de mettre ça, en attendant que ma fille finisse de faire les masques ! J'avais une chemise que je n'aimais pas trop, j'ai dit à ma fille « tiens, prends ma chemise, découpe, fais-moi des masques ! » Elle a fait pour toute la maison.

Même à la maison, avec les enfants, ils étaient là à côté de moi, mais pas de bisous, pas de caresse. Bon, des fois ils ne comprenaient pas mais on était obligé d'expliquer un petit peu. Même à la rentrée d'école, on ne les a pas envoyés ! Même aujourd'hui, on ne les a pas envoyés ! Même si l'école est obligatoire ! Surtout chez les petits enfants ! Il a quoi, 4 ans, et l'autre elle a 6 ans, ils ont rendu leurs affaires d'école et il reste que 2 semaines ! Alors pourquoi retourner à l'école ? Ils sont à la maison, ils sont avec moi. Mais au niveau gestes barrières bon, c'est un petit terminé ! Par rapport son papa travaille à l'aéroport, mais il a fait son test covid, tout ça dans les normes, tout ç a c'est bon. Hier, pour la fête des pères on s'est réunis quand même pour fêter la fête des pères, voilà !

Moi : Ok, et qu'est-ce que vous avez ressenti comme émotion avec tout ce chamboulement-là ?

F : Y a un truc, ça m'énervait, ça me faisait me sauver de temps en temps ! On regardait la télévision, ils répétaient tout le temps la même chose. A un moment donné, quand on regarde, sur la fin, y a quand même 2 cas, 3 cas, 5 cas, alors je dis « arrête ! » C'était un petit peu énervant. Même jusque maintenant des fois ils ne disent pas mais … voilà grosso modo tout ce qui s'est passé.

Moi : D'accord. Comment s'est passé votre sommeil ?

F : Pour le sommeil, moi j'ai du mal, Dr J le sais très bien. Parce que je me couche de bonne heure, c'est ça le souci ! 20h, 20h30 moi je suis dans mon lit déjà ! Ma femme continue à regarder la télé, moi non. Quand ça arrive vers 1h du matin, alors là je commence à ne pas dormir pendant 2 à 3h et après je recommence à m'endormir ! Et ça n'empêche pas qu'à 6h je sois debout, je vais m'occuper de mes animaux etc.

Moi : Mais ça est-ce que c'était déjà présent avant le confinement ?

F : Avant, avant !

Moi : Et pendant, c'était comment ?

F : C'est pareil ! Ça ne change pas ! Bon, des fois quand je me sens beaucoup fatigué, je prenais un petit comprimé que Dr J m'avait donné, pour dormir, mais j'évite d'en prendre parce que ce n'est pas ma conduite, ça ne m'intéresse pas trop ! Voilà le seul souci que j'ai, pour le sommeil. Et puis, sur la fin, j'étais un petit peu stressé, justement, par rapport aux systèmes de télévision. A chaque fois que je voyais ça, bon, je me disais « quand est-ce que ça va finir ? » J'ai d'ailleurs demandé à votre collègue, c'est lui qui m'a prescrit des médicaments pour le stress. J'ai pris 2 ou 3 fois mais et ça a calmé ! Parce que moi quand j'ai le stress, je connais tout de suite, je commençais à me gratter un petit peu vers l'épaule, ça me fait des petites boules dans le dos, je gratte un petit peu, sinon je frotte avec de l'alcool, après c'est bon, ça calme. Ça c'est mon répertoire pour le stress. C'est comme le diabète, c'est pareil ! Le diabète je sens quand je ne vais pas bien. Soit je commence à transpirer, soit j'ai des barres dans le ventre, ça commence à serrer. Quand c'est comme ça, je vais prendre mon appareil, je pique mon doigt et je regarde. Quand je vois que c'est un peu faible, soit je mange du chocolat, du sucre, du coca ou un truc comme ça. Je préfère qu'il soit faible et que j'arrive à faire remonter ! Mais quand il est vraiment fort, pour faire descendre c'est difficile ! Des fois ça dure 1 semaine, 15 jours même, avant que ça redescende ! En 2 fois, j'ai eu peur quand même parce que le taux était à 5g, je dis bon « je n'aime pas ça ! »

Moi : C'était pendant le confinement ça ?

F : Non, avant. Quand ça part sur 5g, je pense tout de suite au coma ! 2 fois je suis venue voir Dr J parce que j'étais à 5g ! « Ne t'énerve pas, calme-toi ! » me dit-il. Je reprends mes médicaments, il me forçait la dose et puis ça calmait. Mais quand ça dure 1 semaine, 15 jours, c'est vraiment inquiétant ! Quand vous piquez votre doigt et que vous voyez 5g, voire 5g plus, ça fait peur hein !

Moi : Vous avez quoi comme traitement ?

F : J'ai du « … » (metformine + sitagliptine), de la metformine et du gliclazide.

Moi : D'accord. Pas d'insuline ?

F : Pas d'insuline ! Je ne veux pas d'insuline ! Parce qu'avant, il y avait un docteur qui était là, il remplaçait Dr J, alors il a voulu me prescrire de l'insuline, j'ai dit « non, je ne veux pas d'insuline ! » A force, si c'est obligé, on va le prendre mais tant que ce n'est pas obligé ! C'est là qu'il m'a mis « … » (metformine + sitagliptine) et depuis ça …

Moi : Et justement, pendant le confinement, comment s'est passé votre suivi de diabète ? Vous m'avez parlé de consultation pour les calculs mais est-ce que les consultations en lien avec le diabète avec votre médecin traitant … ?

F : La seule consultation que j'ai eu avec Dr J à côté, c'était pour renouveler mon médicament, mais c'est tout !

Moi : D'accord, donc vous êtes venu une seule fois pour ça ?

F : Oui, des fois il me fait un renouvellement pour 3 mois.

Moi : Et est-ce que vous avez un suivi cardiologue ? Ophtalmo ?

F : Oui, j'avais tout ça mais mon cardiologue ça fait, pour ne pas mentir, moins de 3 ans. Tout le temps je dis « je vais reprendre rdv, je vais y aller » ça c'est comme pour les yeux ! En général j'y vais tous les ans ou tous les 2 ans. Mais là ça fait 1 an et demi que je n'y suis pas allé. Et pour avoir un rdv ce n'est pas facile ! Avant on pouvait prendre par téléphone, maintenant il faut aller sur place. Et puis quand on va sur place, on a rdv que dans 4 à 5 mois ! Pour les yeux, ça dépend des problèmes mais ils n'ont pas de rdv. Alors, si on a quelque chose dans l'œil, il faut attendre, bon peut-être un peu moins. Mais là je vois que pour le dentiste c'est pareil ! Soit il n'y en a pas beaucoup à La Réunion, je ne sais pas comment ça se passe ! Mais voilà ! Mon seul souci c'est le docteur pour les yeux ! Les oreilles, le nez ça va un petit peu, on a rdv 15j, ça va. Mais au niveau des dents et des yeux !

Moi : Hum. En tout cas, vous n'avez pas eu de problème par rapport à ça pendant le confinement ? Vous n'avez pas cherché à prendre rdv pendant cette période-là ?

F : Non ! Mais je sais qu'à la fin du confinement, tous les docteurs recommencent à travailler, donc j'ai pris rdv, ce n'est que pour la mi-juillet ! Alors, c'est un peu long là !

Moi : Ok. Comment s'est passé l'alimentation pendant le confinement ?

F : Bon l'alimentation ça ne change pas grand-chose ! Comme j'ai dit, on a pas mal de légumes, j'ai des animaux. Alors question : si je veux manger, je mange, il n'y a pas de soucis ! Sauf le porc, que je n'arrive plus à manger ! Alors ça, ça date depuis le mois de janvier. J'évite de manger. Mais du lapin, du poulet, du chèvre, il n'y a pas de problème !

Moi : Il n'y a pas eu de modification du fait que vous étiez confiné à la maison ?

F : Oui et non ! Non non ! Moi c'est que, et c'est pour ça que je suis bien portant, j'aime bien grignoter ! Alors s'il y a des petits gâteaux à la maison, ça n'en manque pas, je pense aux petits enfants mais !

Moi : *rires…*

F : Moi en même temps hein ! Alors mes petits-enfants, ils aiment bien les chips, alors à chaque fois que j'y vais-je pense à eux mais à moi aussi ! Quand eux ils en mangent, moi aussi avec !

Alors ils en profitent de ce côté-là ! Et puis pour le soir, il n'y a pas de problème : on ne mange pas grand-chose. Le soir c'est un morceau de pain, même pas le jambon parce que je n'en mange plus. Une petite tranche de pâté ou du fromage, ou quelque chose comme ça. C'est léger ! Et puis mon petit yaourt à la fin, et puis je vais me coucher.

Moi ; Ok, Vous vous êtes pesé à la sortie du confinement ?

F : Pendant le confinement j'ai perdu, parce qu'avant je faisais près de 90 kg. Quand je me suis pesé à la maison, j'étais déjà à 86 kg, j'avais perdu quand même 4 kg !

Moi : Et vous pensez que c'est dû au confinement ?

F : Non non !

Moi : C'est lié à quoi selon vous ?

F : Pour moi, j'ai fait u petit peu de régime. J'essaie d'en faire toujours mais c'est difficile ! Vu que dans la famille tout le monde est bien portant, on est des grands mangeurs bons ! Mais pour ça, le soir on ne mange presque plus ! Le soir on grignote un petit peu et puis …

Moi : D'accord. Et comment ça s'est passé au niveau de l'activité physique, du fait que c'était plus difficile pour sortir ?

F : Et bien non ! Il suffit que je bricolais un dans mon jardin, que je nettoyais, je grattais un petit pas et tout ça bon ! Pour moi, ça c'est mon sport ! Mon sport c'est mon jardin et puis aller dans les champs chercher de l'herbe pour mes animaux.

Moi : Donc finalement, c'était comme d'habitude ?

F : Comme d'habitude ! Pour moi ça n'a pas changé.

Moi : D'accord, ok. Et vous me parliez tout à l'heure que vous piquez votre doigt de temps en temps, pendant le confinement c'était comme d'habitude ? Stable ?

F : Je ne pique pas mon doigt tous les jours hein !

Moi : Oui !

F : Que quand je sens une petite faiblesse, un petit coup de fatigue ! Là je pique un coup mon doigt pour regarder, peut-être que c'est à cause du diabète.

Moi : Et est-ce qu'il y a eu des symptômes comme ça pendant le confinement ?

F : Peut-être 1 fois ! Je me suis senti un petit peu faible alors j'ai pris un peu de coca. Et puis c'est remonté ! Coca ou chocolat, un truc comme ça. Mais maintenant j'évite le coca, j'évite le

chocolat, parce qu'on m'a dit que ce n'est pas bon pour mes reins, tout ce qui est cacao tout ça, c'est mauvais pour le rein, ça donne des calculs ! Je bois de l'eau, mais par contre pendant le confinement, de l'eau je ne voulais pas en boire !

Moi : Ah bon, pourquoi ?

F : Et bien, avec la sonde qu'ils m'ont mise dans le truc ! A chaque que je buvais de l'eau, j'avais un problème après pour faire pipi. Alors là, ça me bloquait un petit peu. Au lieu de me faire mal, j'évitais de boire de l'eau ! Ça ne m'encourageait pas vraiment à boire de l'eau ! Je sais ! Il faut beaucoup d'eau, mais là pendant cette période-là, je ne pouvais pas. Et puis quand j'allais uriner, ce n'était pas facile, c'était des petites gouttes !

Moi : D'accord. Ok. Au niveau prise de sang par rapport à votre diabète ?

F : Et bien à ce niveau ça va ! Au début ce n'était pas trop bon, mais depuis il y a 1 an de ça, Dr J me dit que c'est très bien ! Alors là, j'ai fait un bilan.

Moi : Après le confinement ?

F : Après oui !

Moi : Pendant vous en avez fait ?

F : J'en ai fait pour le diabète oui !

Moi : Et comment ça s'est passé au niveau du laboratoire, ce n'était pas trop compliqué ?

F : Il n'y avait pas de problème parce que moi je partais pour l'ouverture. Donc, en général, c'était moi qui passais le premier. Je faisais ma prise de sang et puis je partais et j'avais les résultats le lendemain ou le surlendemain. Ou des fois, je passe 2 à 3 jours après pour récupérer. Mais là le bilan que j'ai fait, un grand bilan, tout est correct. Il m'a dit fait attention un petit peu pour la graisse…*(réflexion)*

Moi : Cholestérol ?

F : Cholestérol oui ! Ça commence à revenir, à forcer un petit peu. Bon là je me suis dit que je vais faire un petit peu attention, mais après il y avait un truc…comment ça s'appelle… hépatite ! Tout le temps c'était bon et là il était positif ! Il m'a dit que peut-être il faut revoir

mon carnet de vaccination pour « refaire une hépatite, si c'est vraiment nécessaire » Mais je pense qu'il doit être à jour, euh…pas à jour, il faut que je repasse le voir peut-être d 'ici la semaine prochaine ou dans 15j

Moi : D'accord. A part le cholestérol et le diabète, est-ce qu'il y a d'autres problèmes de santé, hypertension et autres ?

F : Non ! *rires…*

Moi : Et vous, votre ressenti par rapport à la maladie coronavirus, et votre santé à vous ?

F : Je trouve que ma santé était normale. Je n'ai pas à me soucier de ma santé parce que …moi je pensais plutôt pour les autres ! Je ne voulais pas que ma femme soit malade ni mes petits-enfants, surtout mes petits-enfants ! J'ai dit : « s'il y a quelque chose, vaut mieux que c'est moi qui attrape mais pas mes petits enfants ! » Donc ce n'était pas le cas. Tout s'est bien passé à la maison, il n'y a pas eu de soucis !

Moi : D'accord. *Silence…*

Pour ce qui a été des médicaments, c'était vous qui vous déplacez pour aller les chercher ?

F : Oui ! C'est toujours moi.

Moi : Ok…Comment s'est passé la relation avec les autres personnes ? Est-ce que vous avez eu des visites ?

F : Je ne recevais personne dans la maison ! Bon, j'avais mon ouvrier qui passait me voir tous les jours. Il était là avec moi parce que j'ai un ouvrier qui travaille avec moi tous les jours. C'est quelqu'un que j'ai recueilli sur la route, comment vous dire, je ne peux pas dire « clochard » parce que c'est mauvais. C'est quelqu'un qui fait pitié, il n'a plus de famille, il n'a plus rien ! Ses enfants l'ont abandonné, avec sa femme ils sont séparés depuis longtemps ! Mais lui ça fait des années qu'il travaille avec moi. Il travaille, il me donne un coup de main, et puis je lui donne sa nourriture, j'achète des petits cadeaux de temps en temps. Hier on a fêté la fête des pères, il a fêté avec nous à notre table ! Il a eu son cadeau comme tout le monde ! On essaie de, pas « élever » mais je le considère comme mon enfant. Mais c'est dommage, il quand même 52 ans, aujourd'hui d'ailleurs ! Il a eu encore un cadeau aujourd'hui ! Là ma femme va faire un petit gâteau ce soir. Après il va rentrer chez lui.

Moi : Et comment ça s'est passé justement votre relation avec lui pendant cette période difficile ?

F : Il était là tous les jours, « bonjour » le matin, « rentres bien » le soir. Bon lui c'est quelqu'un qui picole beaucoup hein ! J range tout le rhum à la maison, par rapport à lui ! Dans la journée, il a au moins 6 à 7 rhums par jour, il vit que de ça ! Si on le prive de ça il va être malade, il a la tremblade et tout ça ! Donc on lui donne sa petite dose de temps en temps !

Moi : L'aide que vous lui donnez, ça non plus ça n'a pas été modifié pendant le confinement ?

F : On a fait comme d'habitude.

Moi : Comment vous avez eu les informations par rapport au fait que vous êtes diabétique, des précautions qu'il fallait peut-être prendre un petit peu plus que les autres personnes ?

F : Les information sont les entends à la télévision, ils répétaient les gestes barrières, toujours la même chose qu'ils répétaient ! Bon je dis au bout d'1 fois, 2 fois, 3 fois, ça suffit ! A chaque qu'ils répétaient ça me stressait un petit peu plus peut-être. Mais je n'ai pas tenu compte de ces trucs faisait mon truc normalement ! Quand j'arrive et que je tousse un petit peu je dis « hop, qu'est-ce qui se passe ? » J'ai commencé à avoir un petit peu peur mais non ! Je prenais un peu de tisane le soir quand j'ai commencé à m'enrhumer. Surtout s'il commençait à pleuvoir et que je mettais un petit peu la tête dehors. C'est tout, il n'y a pas trop grand-chose ! Pour moi, personnellement, tout s'est bien passé !

Moi : Et si demain il y aurait un nouveau confinement, comment vous voyez les choses vous, dans vos habitudes quotidiennes et par rapport à votre maladie ?

F : Pour moi, il n'y aura pas de soucis ! Je ferais comme je fais actuellement. Mais ce qui m'inquiète le plus, si vraiment c'est le cas, c'est le fait de trouver des masques pour nous protéger plus ! Parce que s'il faut courir tout le temps derrière des masques ! Tout le temps on entend qu'il y a des masques qui arrivent, ça part pour les hôpitaux ! Effectivement, les infirmières, les docteurs, ils en ont besoin mais moi je dis pourquoi ils ne pensent pas à nous, particuliers ! Parce qu'on est diabétiques, peut-être que l'on craint un petit plus que les autres, vu notre âge de plus de 65 ans ! On a des difficultés pour avoir des masques ! Même les gants, on n'en trouve plus dans les magasins ! Comme j'avais une boite de gants en caoutchouc à la maison, et bien ça a servi ! Même pour les masques, mon fils avait des masques de peinture, et bien j'ai porté ça ! Mais pas à la maison ! Quand j'ai pris la voiture et que je suis allé au magasin. Mais durant ces jours-là, je ne suis pas beaucoup sorti ! Même pour prendre le pain, il y a une station qui n'est pas trop loin de chez moi, c'est mon ouvrier qui passait le prendre le matin. Je lui donnais un sac, il mettait tout ça dedans, pour pas qu'on met les mains dessus.

Moi : Et le lavage des mains, les gels hydroalcooliques ?

F : Les gels, ma femme avait acheté. Dès que ça avait commencé ce n'est pas ma femme qui avait acheté mais ma fille ! Elle a acheté 2 petites fioles pour laver les mains. Et puis moi quand je sortais avec les animaux, quand j'allais chercher la paille et tout ça, je prenais de l'alcool à bruler, de l'alcool à 90°, je me lavais un petit peu les mains avec ! Je ne dis pas que c'est … mais ça me protégeait un petit peu ! Parce qu'on ne trouvait plus le gel hydroalcoolique ! Ça

aussi peut-être … Alors ils ont préparé du gel avec du rhum, ils ont ouvert des trucs exprès, mais même ça on avait du mal à trouver ! On voyait des chaines de bouteilles, mais dans le commerce il n'y en avait pas ! Même à la pharmacie à côté, à chaque fois je demandais, il n'y en avait pas. Après, quand il y en avait, il fallait ramener une bouteille pour mettre dedans. Alors j'étais obligé de remonter à la maison, revenir avec ma bouteille et quand je suis arrivée avec ma bouteille, ce n'était pas facile aussi ! J'avais une bouteille de 75cL, on m'a dit « Monsieur, je ne peux pas vous donner beaucoup, je peux vous donner que ça ! » Alors j'ai demandé, parce que la pharmacienne me connaît très bien, si c'était possible d'avoir pour moi, ma fille et mon fils. Il m'a dit, je peux vous donner pour votre fille mais pour fils on ne peut pas, il faut laisser un peu pour les autres. J'ai dit « ok, ok » Et bien j'ai gardé ça. Et puis ma fille quand elle est sortie, elle a trouvé, il y en avait en vente dans une grande surface, elle a pris une bouteille pour elle, une bouteille pour moi. Là on se lave les mains toujours avec ça ! Donc ça peut-être voir, s'il y a un prochain confinement, pour avoir des masques, du gel pour laver les mains en grande quantité. Mais moi je pense que pour les masques, ma fille elle a déjà préparé une quinzaine, c'est pour nous c'est-à-dire maman, papa, elle, tout le temps et puis à chaque que je sors. Comme j'ai dit, la dernière fois j'étais à une grande surface, j'ai trouvé, j'ai pris 2 paquets quand même, j'ai mis 1 dans la voiture et 1 dans la maison, si jamais demain ça revient. Et demain, si je repasse et j'en vois, et bien je vais en reprendre ! Même si plus tard il faudra jeter ! Mais au moins, si ça revient, on a notre stock ! Ben voilà.

Moi : Ok. Bon ce n'est pas trop mal ! On a abordé beaucoup de choses.

F : Surtout, ce qu'il faut, s'il y a un prochain confinement, au moins on ne revient pas sur les masques, du gel, on sait déjà comment il faut faire, respecter la distance barrière surtout, là on connait !

Moi : C'est sûr !

F : Et puis maintenant, c'est au niveau de la préfecture, au niveau des légumes et fruits, des trucs comme ça, il faut qu'ils prévoient ça ! Je ne dis pas « prévoit », mais au moins qu'il y a …comment dire ça… au niveau du prix

Moi : Oui, pourquoi pas !

F : La dernière fois, pour 1 kg d'oignons, s'est passé à 12 euros le kg ! Alors, soi-disant il y avait des contrôles et tout ça mais ce n'est pas vrai ! Et même dans les marchés forains ! Même si le gouvernement lui-même, le préfet ou la préfecture envoyaient quelqu'un pour contrôler, ils auraient vu ! « Pourquoi vous vendez des oignons à 12 euros ? » Et puis je connais, certains bazardiers ils ont ça en stock chez eux ! Ils font rentrer des oignons par Madagascar, par

container. Moi, il y a quelqu'un, un Malgache, que j'ai rencontré à Maurice, il m'a proposé ça ! De faire rentrer des oignons, de la vanille et tout ça. J'ai dit : « Non, ça ne m'intéresse pas ! Je ne suis pas un businessman ! » *rires…*

Moi : Et tout à l'heure, vous m'avez parler que vous avez pris un médicament de temps en temps pour le stress, parce que vous vous sentiez stressé, c'était quoi l'origine de votre stress ?

F : Pfff… c'était un petit peu par rapport à ma femme, qui me stress beaucoup. Parce que, bon, je voyage beaucoup, je vais sur Maurice 5 à 6 fois sur l'année, parce que j'emmène des groupes. Je forme des groupes ici, à La Réunion, et je les emmène à Maurice dans les hôtels que je connais et que je travaille avec eux depuis 4 ans déjà. Alors ? si j'ai un entretien avec quelqu'un de Maurice, ou un truc comme ça, à chaque fois quand je discute au téléphone, elle me dit « Ah ! Là, tu es en train de discuter avec une femme ! » Alors là, ça m'énerve !

Moi : Mais votre angoisse n'était pas liée au confinement, à la maladie ?

F : Non !

Moi : Non ? Ça, ça ne vous a pas stressé plus que ça ?

F : Non non ! Mais c'était que quand je discutais au téléphone, là elle essaie de savoir qui c'est. Des fois, je mettais le haut-parleur, je lui disais : « tu veux écouter, et bien écoutes ! » Il n'y avait rien de méchant, pas de … elle me dit « Ah, c'est ta maitresse ! »

Moi : *rires…* D'accord, bon. Est-ce que vous avez des choses à rajouter ? Des questions ?

F : Non ! Moi de mon côté ça va, sauf pour question du stress c'était ma femme qui me stressait le plus à la maison !

Moi : D'accord. Et bien justement, est-ce qu'elle était stressée, elle, par le coronavirus ?

F : Elle c'était un peu comme moi, au niveau de la télévision, quand elle voyait des cas. Mais là, je sens encore maintenant ! « Tu sais, il y a encore 1 cas ! Tu sais il y a encore 5 !» J'ai dit bon, ce n'est pas vraiment à La Réunion, ce sont des cas importés. Ça nous pousse à être un peu raciste ! On pourrait dire pourquoi si Mayotte ils sont malades, qu'ils essaient de soigner un peu chez eux là-bas ! Sans venir chez nous. Mais on est un petit peu égoïste, on ne pense qu'à nous, on ne pense pas aux autres aussi. Les Mauriciens ils se sont débrouiller tout seuls ! Eux, ça fait plus d'1 mois, qu'ils n'ont plus de cas, plus rien hein ! Parce qu'eux, ils ont tout bloqué, même au niveau du port, l'aéroport, tout est bloqué ! Aujourd'hui, il y a 2 avions qui sont rentrés : 1 ce matin et 1 dans l'après-midi. Ça c'est pour ramener des gens, des réunionnais qui sont bloqués là-bas à Maurice, et ils prennent des Mauriciens, ils ramènent à l'ile Maurice.

Mais avec le test ! Je connais un petit peu tout ça par rapport à mon gendre qui travaille à l'aéroport. C'est lui qui transporte des malades à l'intérieur et tout.

Moi : Ok. Et bien merci pour votre temps.

Verbatim 7 (créole)

Durée 33 mn, Homme

Moi : Quel âge avez-vous ?

G : 60 ans.

Moi : Où est-ce que vous habitez ?

G : Bras Panon.

Moi : Dans les hauts ou dans les bas ?

G : Dans les bas.

Moi : Vivez-vous dans une maison ou un appartement ?

G : Une maison.

Moi : Ok. Depuis quand êtes-vous diabétique ?

G : Oh ! On est en 2020, je dirais il y a 10 ans, à peu près, c'est une fourchette.

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

G : Je suis en arrêt de travail depuis plusieurs mois suite à une agression.

Moi : Combien de personnes vivent à votre domicile ?

G : Juste moi et ma femme.

Moi : D'accord ! Maintenant nous rentre dans le vif du sujet : comment ou la vécu le confinement ou ?

G : Dur ! Ou reste dans la case la même, ou tourne comme un papillon comme on dit ! Ou gagne pas sortir, ou sort juste le matin pour aller trapper ot journal ou aller trappe un pain ou quoique

ce soit. Mais comme dit : marcher, aller bat' caré à droite, à gauche là… franchement c'est une saloperie de maladie ça hein ! Excuse à moi de jurer ! *Grand soupir…*

Comment ou veux na point la maladie sur la terre ? Ah oui franchement ! Où sa y sava ? Où sa y sava ? *jurons…* Excuse à moi madame ! En espérant que lu va circuler ! Que sera fini. Que nora point un autre derrière ! Voilà !

Moi : C'est quoi ou la ressenti ou ?

G : Moi mi dirait tout simplement « c'est quoi encore cette saloperie là qui débarque dans le monde ? » Y tue de monde comme mouche ! Dans tel pays ou entend na près de 40000 morts ! L'autre côté ou entend 35000, l'autre côté ou entend 70000, ou dit « ôté ! » Et bien na pas de maladie longtemps que té comme ça ! La peste ? Choléra ? Mi souhaite pas hein, mais un de ces jours nous va gagner une maladie plus grave. Les gens va tombent comme mouche dans chemin. Où sa y sava ? Na tellement de saloperie, band' chinois là y vend de la merde, comme on dit, comment tu veux y attrape pas la maladie ? *Jurons …*

C'est les autres qui payent les pots cassés ! Et oui, voilà ! *Soupir…*

Moi : Et comment la passé aux relations avec les gens pendant cette période-là ?

G : Moi té chez moi avec madame ! Sans plus ! De temps en temps la sœur y venait nous voir, mais sans faire la bise, sans rien ! Elle y venait apporter toujours un petit légume, un petit ceci, un petit cela. Sans plus, mais recevoir du monde ou quoique ce soit non ! Là té impossible, là ! Navé rien que madame et moi dans la maison, tranquilles. Pas de soucis.

Moi : Et le reste de la famille ?

G : Un peu lé à St Denis, moi néna un frère lé ici en vacances néna 2 mois ou 3 mois et que lé en retraite en même temps, lu lé chez son frère à St Louis. Mais on n'a pas reçu du monde, cousins, cousines, matantes, tontons tout ça non ! On était nous 2 tous seuls à la maison !

Moi : Et vous avez des enfants ?

G : 2 filles et 1 garçon, que je vois rarement.

Moi : Et comment ça s'est passé avec eux pendant le confinement ?

G : Et bien ma fille je l'ai eu dimanche, elle m'a dit qu'elle est chez elle, elle sort voir sa mémé là-haut la plaine mais y voit de loin ! Mais elle n'est pas sortie du tout pendant le confinement ! C'est surtout ou lé plus enfermé out case, ou sort pas, ou tourne comme un papillon, *soupir …* Vivement que maladie là y finit ! Parce que sinon les gens vont devenir timbrés ! Ah ben oui, franchement ! *Soupir…* Là ou tourne, ou sort, ou sava là-bas, après ou revient par ici, par ici ou

repart par là-bas, ou regarde le plat de diner, na point rien une merde sur la télé, ou éteint ! Ou retourne l'autre côté, ou sa faire juste un ti carré dehors, là ou monte ou descend ou là ! Là ou tourne comme un gros papillon ! Ah oté franchement, mi souhaite pas que na une autre maladie plus grave que ça parce que…*soupir*...

Moi : Donc vous n'avez pas vu votre fille pendant le confinement ?

G : Non ! Du tout ! J'ai un fils en métropole, j'ai une fille qui habite à St Pierre, je n'ai vu personne ! Surtout la dernière je ne l'ai pas vu parce qu'avec cette maladie de merde là, excusez-moi madame ! Mais c'était impossible de la voir. C'est elle qui vient me voir parce que moi je n'ai plus de voiture pour l'instant, depuis mon agression sur mon lieu de travail donc… je suis toujours en arrêt maladie. C'est elle qui vient me voir ou sinon elle m'appelle le dimanche pour avoir des nouvelles. Heureusement que j'ai encore une fille qui m'appelle ! Des fois sinon, mi dit à ou, y reste pour mettre la corde ! Ben oui ! Quand ou na des enfants y oublie à ou, y téléphone pas ! Ou dit pourquoi ou fait des enfants ? Ben mi dis un couple actuel y sa marié : fais pas enfants ! Reste célibataire ! Ou fait grandir la bande marmaille, depuis tout petit, dans ot bras comme on dit, et puis quand ça y grandit papa y connais pas ! Maman un petit peu plus ! Mais papa non ! Rien que ma dernière fille y appelle à moi tous les dimanches. Sinon, l'autre lé en France là-bas, mi demande à moi si lé vivant ? Comme dit créole, si li bouge encore ! Mi té connais pas ! Ah oui ! *Soupir* ...

Moi : Et comment la passé aux sorties pendant le confinement ? Pour aller faire les courses, si na un papier ou si na docteur, tout ça comment la passé ?

G : Ici chez le médecin ?

Moi : Partout ! Ou la très peu sorti finalement pendant le confinement, mais le ti peu de fois !

G : Sauf dimanche dernier nous té invité chez le frère à St Leu, c'était le seul dimanche que nous la sorti !

Moi : Mais ça c'est pu pendant le confinement ! Mi parle à ou du confinement moi hein !

G : Ben moi té ma case ! Moi pas sorti !

Moi : Ou la pas venu chez le docteur ?

G : Ah si ! Si si, pour renouveler les médicaments !

Moi : D'accord, et bien comment la passé ?

G : Pour renouveler les médicaments mais sans plus. Là c'était pas pour aller voir tonton, matante, cousin, cousine. Ou lé comme en prison ! Ou lé dedans et puis ou tourne ou vire ! Ou

dit « oté, quand ça cette saloperie là va arrêter ! » Comme ça y arrête empêche les gens de sortir, de respirer ! Ou tourne, ou tourne comme un gros papillon, ou tourne par là-bas, ou revire par ici, mon Dieu Seigneur ! Un moment donné ou deviens fou !

Moi : Pour les courses, comment la passé ?

G : Ben les courses, j'ai la sœur qui me prête sa voiture, pour que je puisse faire les courses à score St Benoit ou carrefour Quartier Français Ste Suzanne. Mais c'est tout ! Heureusement que j'ai ma sœur qui me prête sa voiture !

Moi : Et pendant le confinement, c'était ou qui partait faire les courses, c'était madame, zot 2 ?

G : Nous 2, madame avec moi ! C'est tout !

Moi : Même si té conseillé une seule personne par voiture au début ?

G : Euh… comme on dit …et bien les courses on avait fait le mois dernier, et nous la fait quand même pour une bonne somme, donc nous la pas permis à nous de ressortir pendant ce confinement pour aller faire 2 courses, même si y manque un affaire. Y a un petit fruits et légumes juste à côté de la maison donc nous l'avait besoin oignons, l'ail, tomate, ou quoique ce soit, nous partait en face pour trapper, mais à part que ça la bien passé ! Té un peu long, obligé de rester dans la case.

Moi : Et comment la passé quand ou la venu chez le docteur pendant le confinement hein ? Comment l'accueil l'était ? Est-ce que té comme d'habitude ? Est-ce que la eu des modifications ?

G : Comme d'habitude, pas de problème !

Moi : Ou fait les médicaments pour combien de temps d'habitude ou ?

G : 1 mois.

Moi : 1 mois, et ou la pas eu de soucis le mois de mars, avril ? Parce qu'à un moment donné le cabinet était fermé ici !

G : Moi navé encore médicaments pour … mai, juin, moi la eu mes médicaments. Moi la tenu le coup !

Moi : Mais mars et avril ?

G : Mars, avril, pareil ! La tenu le coup, et après moi la revenu dès que mes médicaments y terminaient. La secrétaire y passait un panier en bas, pour dire à elle simplement ou renouvelle les médicaments, pour dépose la carte vitale dans le panier, elle remonte, elle emmène pour le

médecin, et il fait le nécessaire pour remplir l'ordonnance avec l'arrêt de travail en même temps, et puis voilà ! Le médecin on ne le voyait pas !

Moi : D'accord ! Donc té quand même pas comme d'habitude !

G : Non, non ! Parce qu'il n'y avait personne qui montait à l'étage pour être reçu par le médecin ! Le médecin était là, nous on était dans le fond, personne qui montait, juste la secrétaire qui passait un panier par la fenêtre pour faire monter la carte vitale et remplir les médicaments.

Moi : D'accord.

G : Ouais !

Moi : Et est-ce que ou navé des rdvs spécialistes pendant la période confinement ?

G : Non. A part le médecin ici pour renouveler les médicaments pour mon diabète, c'est tout !

Moi : Cardiologue ? Docteur pour les yeux ?

G : Ah cardiologue moi la fini faire ça en début de l'année. Dans le dossier mi crois que lé marqué, un truc comme ça ! Moi l'a fait avec le cardiologue St Benoit, à l'hôpital.

Moi : Et docteur pour les yeux ?

G : Pour les yeux, mi connais pu ! Lé marqué dans mon dossier !

Moi : Moi n'a pas accès à ot dossier là, parce que n'a pas de rapport spécialement avec les informations médicales, donc c'est surtout ou, ot ressenti à ou que mi veux avoir !

G : Mi pense pas, moi lé pas sûr que moi la gagne rdv spécialiste pour les yeux ! Juste ce que moi la dit à ou tout à l'heure mais pour les yeux, pas encore, pas encore, je ne crois pas !

Moi : Ok. Comment la passé pour les prises de sang pour le diabète ? Les médicaments ?

G : C'est-à-dire ?

Moi : Les médicaments la pas manqué ?

G : Non, navé le compte ! Non ça va, j'ai pu tenir jusqu'au 22 du mois, comme tous les mois !

Moi : Et pour récupérer à la pharmacie ? Est-ce que ou navé le droit de rentrer à l'intérieur ? Comment la passé là-bas ?

G : Oui, y rentre dans la pharmacie ! Mais seulement na une distance d'1 mètre, donc chacun y mettait à zot derrière le ruban qui était par terre, chacun attend son tour ! Y a 2 boites en

plastique pour les ordonnances, ou glisse dedans et puis ou attend ! Ils préparent les médicaments et quand lé fini y appelle à ou. Lé pas possible avec ce masque-là !

Moi : Et quand ça ou la été équipé ou , en masque ?

G : Ma dernière visite avec Dr M. Et puis, j'ai même acheté des masques avec la pharmacie, juste en haut là.

Moi : Ok, mais ça du coup, c'était après le confinement mais pendant ou navé ?

G : Y a que 1 ou 2 semaines que j'ai pu avoir quelques masques avec la pharmacie ! Et le Dr M a remis une dizaine de masques pour que je puisse récupérer !

Moi : D'accord. Et pour revenir sur les prises de sang ? Est-ce que le confinement l'a décalé un peu tout ça ou est-ce que ou té dans les temps ?

G : Non, j'ai pas eu de prise de sang depuis le confinement, depuis la maladie là. J'ai pas fait de prise de sang du tout !

Moi : C'est quoi ot rythme pour faire les prises de sang pour le diabète d'habitude ? Tous les combien de temps ou fait ?

G : Tous les 2 mois.

Moi : Donc si ou dit à moi que ou l'a pas eu depuis que na ce maladie-là, donc ou lé en retard ?

G : A priori, c'est le médecin qui oublie de le faire, ou qui pense à « je vais vous faire une prise de sang pour vérifier que tout va bien ! » Pour l'instant moi, j'attends ! Ou sinon lors de la prochaine visite quand je viens le voir pour lui dire que je voudrais bien faire une prise de sang pour savoir si tout va bien. Mais en général, mon diabète il est, des fois ça va c'est équilibré, et des fois, comme qui dit le dimanche, y aime mange un ti peu plus ! Quand y arrive le dimanche soir, ou pique un coup, ou dit « hum, là pas bon, 2g ! » Donc le lundi matin ou lé obligé serrer la ceinture, mi gagne pu manger comme longtemps ! Ou lé là, ou mange comme un ti chat, 2 petites cuillères de riz, un ti peu le grain, ti morceau saucisse, ti peu la sauce ! Vaut mieux mort ! *rires…* Ah oui ! Ou vive pu alors ? Ou vive oui mais euh…C'est pu cette bouffe que ou néna, que ou aime bien manger, une merde ! Ou lé obligé faire avec ! Et c'est vrai que dans ma jeunesse, le petit déjeuner c'était le lovelac le matin, lovelac un peu sucré là, petite bouteille, après 1 ou 2 pains au chocolat. Ou pense pas ou tout ça si c'est un danger ! C'est après ! 10 ans après ou 15 ans après ! C'est là quand y fait les analyses et tout y dit : « ben voilà, vous avez une maladie, le diabète ». Ah ! Je me suis retrouvé à l'hôpital de Bellepierre, pour savoir c'était quoi le diabète, est-ce qui guéri, est-ce qui guéri pas ? Cosa y faut comme médicament ? Cosa y faut manger ? Cosa y faut pas manger ? Momon Seigneur ! *Soupir …* Alors si ou fait un

travail, ou la blesse à ou, lé possible y guérit pas ! Y coupe le doigt ! Moi dit mon Dieu Seigneur ! Dans ce temps-là momon té encore vivant, elle y arrive la case, mi dit « Momon, à moin mi pioche pu, mi gratte pu, mi fait pu rien moi hein ! Si moi blesse à moi là, na pu le doigt ! » Ou même le doigt de pied ! Moi dit non ! Mi connaissais comment la maladie-là té y lé, mi dit ben non ! Moi va laisse le z'herbes pousser ! Moi dit à elle, non mi fait pu ! Ah ben c'est quand même une maladie assez sérieuse, si ou la blesse out doigt et que sa la pas guéri, après y commence coupe là. L'autre prochain y dit à ou sa là aussi ! Faut coupe là. Y restera pu rien ! Mi arrête !

Moi : Et justement, ou té en train de parler à moi de l'alimentation, pendant le confinement, comment le manger l'était ? Ou la mange plus, ou la pareil, ou la mange moins ?

G : Non ! Ou cherche pu tout ça ou ! Ou connais ou na cette maladie-là, ou cherche pu à manger, grignoter, ouvert frigidaire, mange fromage, mange ceci, mange cela. Non, ben ou prend un ti peu de lait le matin, à moin le petit déjeuner c'est juste un verre de lait, du pain pas trop ! Alors parle pas moi pain au chocolat, croissant, quoique ce soit ! Madame y aime bien son ti croissant au chocolat, à moin tout ça mi touche pu ! Moi juste un verre de lait chocolaté, puis c'est tout ! Mai mange de pain ou quoique ce soit là, non ! Y dit pu à moi rien ! Surtout le pain lé pas bien cuit, lé pas terrible ! Mi préfère prendre juste un verre de lait et lé bon pour moi, mi tiens le coup jusqu'à midi ! Après si mi veut mange un ti fromage, 10h30, mi prend un ti fromage ! Mais lé très rare ! Mi préfère attendre mon repas du midi. Là pareil, le repas du midi, quand ou serve à ou 2 cuillères ou 3 cuillères de riz ! Comme habituellement ou navé un bon assiette avec 4 voire 5 palettes de riz, un joli assiette, quand ou lé jeune à 20 ans, 16 ans, 17 ans, ou remplit bien ot assiette, ou arrose ça bien le grain, la sauce carry, carry à gogo, ou té mange ! Moi quand moi navé 18, 20 ans, moi té mange presque 2 assiettes ! Quand moi té sorte l'école, moi té mange un assiette 4h, et un autre assiette le soir à 7h30, 8h ! C'est pour ça moi pris du poids ! Mais ou pense pas à tout ça, ou dit « té ! lé bon ! repas momon lé bon ! Ben, envoyé ou ! Mais après na les conséquences ! Et quand ou regarde des fois maintenant, moi mi voit à la télé les enfants dans une certaine grosseur, mi dit « té ! » *soupir…*

Moi : Et pour revenir, mi recentre un petit peu la conversation sur la période du confinement hein ! C'est mon sujet hein ! Le fait que ou tournait un ti peu en rond pendant le confinement, que navé pas trop grand-chose comme occupation, ou la mangé comme d'habitude ou bien ou la eu tendance à manger un peu plus ?

G : Non ! Moi la mangé comme d'habitude ! Mon repas du midi, café rare maintenant ! Mi touche pu le café l'après-midi ! Mi boit juste mon lait le matin, mon repas du midi en petite

quantité, sauf le dimanche mi fait un petit excès ! Mais, même confinement ou pas confinement, lé toujours raisonnable !

Moi : Le poids la pas bougé ?

G : Non ! Y tourne autour de 82, 83 kg ! C'est à peu près le poids que moi néna.

Moi : Et est-ce que dans cette période-là, ou la pique ot doigt de temps en temps pour voir ?

G : Le matin, le midi et le soir !

Moi : Et té comme d'habitude ?

G : Oui, té comme d'habitude ! Mi connais si moi bu un ti peu de lait le matin, après toute la matinée mi mange pas rien, automatiquement le midi mi connais que mon taux sera pas trop fort ! Donc quand mi pique mon doigt, mi passe sur l'appareil, mi regarde, ah ben lé bon ! Mais si ou sa prendre un lait chocolaté, avec ça ou la mange un pain chocolat, ça lé gras, ou un macatia chocolat ou macatia nature, ben ça mi touche pu ! Mi connais na des dégâts après ! Na des dégâts derrière. Quand ou mange tout ça là, quand ou fait un compte ou sa pique ot doigt vers 11h30, ou dit « té ! Hein ? » Là, tout ce que moi la mangé ce matin-là, lé en dedans là ? Lé dans le sang ? Mi pique le doigt, ou regarde un coup lé 2g14, 2g20 ou 2g50, mi dit « hum hum hum ! » C'est pour ça maintenant mi bois juste un verre de lait le matin et puis c'est tout ! Pas de pain, ni pain au chocolat, ni raisin, même pas ! Rien ! De temps en temps na faire une tite folie mange un gâteau, mon péché mignon c'est les tartes à la fraise et les choux à la crème ! C'est le seul gâteau mi aime bien, mais, pas une envie ! Surtout le dimanche. Le dimanche on se fait plaisir, on prend un petit chou à la crème et une tarte au fraise.

Moi : Et le dimanche pendant le confinement, ou la continué à faire à ou plaisir ?

G : Non ! Rien que quand ou la envie ! Quand ou la envie d'un dessert, ou sa va à la boulangerie, ou prend le dessert que ou veux, une fois comme ça ! Mais c'était pas un dessert, comme dit nous quand nous té marmailles longtemps, nous connaissais pas ça, voilà ! Maintenant nous peut ! Mais, l'a pas dit à ou aller prendre tous les jours un dessert ! Nous quand nous té marmailles, un dessert sur la table nous n'avait point ! Dans ce temps-là nous té un peu misère !

Moi : Comment la passé sur le plan du sommeil pendant le confinement ?

G : Mi dort ! Moi mi dort ! Mi prend mon ti pétrole, comme tout le monde hein ! Quand mi voit lé 9h30, 10h, mi rentre dans mon lit, mi sa dormir. Confiné, pas confiné, pour moi comme si de rien n'était ! Mi té rentre dans mon lit et moi té dort jusqu'au lendemain matin.

Moi : D’accord. Et l’activité physique ? Comment l’était pendant cette période-là ? Ou la dit à moi ou la tourne un peu en rond, donc ou sortais moins ?

G : Ben oui !

Moi : Quoi ou gagnais pas faire par rapport à d’habitude ?

G : Mi gagnait pas faire ma tite marche habituelle ! Ou bien sortir de la maison, aller voir la sœur la rue de l’autre côté. Mi pouvait pas ! Lé interdit de sortir ! Y faut sinon ou na une autorisation pour sortir ! Mi dit ben assise ot case ! Sort pas, reste là-même, comme dit la chanson !

Moi : Est-ce que ou la eu des problèmes par rapport à l’autorisation ou ?

G : Non ! Moi té sort juste grand matin 6h30 pour prendre mon journal avec un macatia au chocolat pour madame.

Moi : Ou remplissais le papier ?

G : Oui ! Moi té marche toujours avec mais après moi la jamais tombé sur une équipe en train de faire une patrouille de police pour demande à moi l’attestation ! Ça s’est bien passé !

Moi : Et du coup, comment ou la occupe à ou ?

G : En tournant les pouces ! Oui ! En tournant les pouces ! Nous n’a pas de grande surface pour tailler le gazon mais gazon y pousse pas trop ! Donc ou dit que na pas grand-chose pour faire dans la cour. Ou na toutes les plantes lé dans des pots et tout, donc ou na pas pour gratter ou quoique ce soit ! Ben y tourne un peu les pouces ! Après hop, mi allume un coup la télé, jusqu’à le soir 9h30, 10h, ça se passe comme ça. Quoi ou veut faire de plus ? Ou sa bat’ carré dehors pour gagne baisement pour la loi arrête à ou , sans papier, sans rien ? Na des fois mi entend na certains té y sort, y sa bat’ carré, y monte, y descend, franchement, les gens lé inconscients !

Moi : Comment ou la vécu ou le suivi, les actualités ? Est-ce que ou regardais tout le temps, ou regardais pas ?

G : Ben les informations des 2 chaines ici à La Réunion, moi té regarde un peu le soir soit sur la 1ere chaine, soit sur l’autre. Mais plus dans le monde ! Les dégâts qui faisaient cette maladie ! Avec tant de morts dans tel pays, mi dit « té ! De monde y tombe comme mouche, cosa ! »

Moi : Et par rapport à ot diabète, est-ce que ou craignais plus ou est-ce que ou trouve que n’avait pas de truc particulier ?

G : Pas de peur particulier, mi dit bon, moi lé chez moi, mais si vraiment ou sa rode la merde comme dit l'expression, ou sort ou sa bat' carré, ou sa la plage, ou sa la mer, ben lé normal ou attrape la maladie ! Mais si ou na quelque chose dans la tête, ou dit « hum ! Maladie-là lé dangereuse ! » Ou reste ot case ! Ou reste enfermé pendant 15j, 1 mois si y faut ! Ou même 3 mois si y faut ! Mais mi enferme à moi dans la case ! Mi ouvre juste ma porte le matin, mi sa juste trappe mon journal la boulangerie, et après mi rentre ma case ! Mi sort pas plus là mi fait 1.5km, pour mettre un masque ?

Moi : Et dans la boulangerie ?

G : Au départ, le personnel n'avait pas ! Et seulement là, depuis 1 ou 2 semaines, les caissières tout le monde ont un masque sur le visage. Voilà.

Moi : Et ot moral dans tout ça ?

G : Ben lé bon. Moi lé pressé gagne la retraite docteur ! Moi lé pressé aller, ah oui ! Quand ou pense ce que la arrive à ou, le vol de voiture et tout. Quand ou pense ou dit té ! Quand ou na 20 ans, ou démarre dans la vie professionnelle, y faut ou prend le bus pour aller travailler, aller-retour, mais quand ou la finit arriver 60 ans ! Là il faut recommence travaille, pour aller prendre le bus en ville là, à côté la gare routière St Benoit ! Après il faut faire à pied toute la route en montant là, le rond-point des plaines là ! La station est juste en haut.

Moi : Quel impact l'a eu sur ot moral le confinement lu même ?

G : Té un peu dur ! C'est-à-dire que ou pouvait pas sortir, ou reste enfermé dans la maison. Ou na point le choix, ou n'a pu l'auto ! Même si ou na un l'auto, y dit à ou sort pas ! Ben ou reste ot case, ou veille un peu télé. Quand ou voit na point rien dessus, ou dit té ! Ou éteint. Et puis, ou tourne, dans le salon, dans la salle à manger, derrière la rallonge et tout mais mon Dieu Seigneur ! Vivement lé presque fini hein ! *Po po po…*

Moi : Est-ce que ou na d'autres problèmes de santé que le diabète ? Hypertension tout ça ?

G : Non ? Normalement moi lé à 14 juste, la dernière fois que j'ai fait avec Dr M. Mais dans l'ensemble, ça va.

Moi : Les seuls médicaments que ou prend c'est pour le diabète ?

G : Ouais.

Moi : D'accord. Et comment ou fait le respect des gestes barrières ou ?

G : Moi personnellement si mi sort là la case pour aller à la boulangerie, ça mi met pas moi ça hein ! *(il me montre le masque)* Même si mi sa tire la monnaie au gabier par exemple devant la

mairie là-haut, mi marche pas avec ça moi hein ! D'après une étude, y dit que lé pas dans l'air ! Mais ousa cette saloperie-là y sort alors ? Pour li tombe sur les gens comme ça, y faut bien lu lé quelque part ! Est-ce que lu lé dans le corps humain ? Ou, je sais pas ! Y dit à ou la maladie lé pas dans l'air ! Si lé pas dans l'air, ousa y sort alors ? Comme ça, y claque des doigts pour li tombe sur nous comme on dit ? Quand même, n'empêche band' chinois là franchement ! C'est zot faute, à force de faire toutes les conneries du monde et c'est nous qui payent les pots cassés. Ben voilà ! Ah oui !

Moi : Est-ce que ou la eu des informations particulières ou sur les précautions qui fallait prendre ? Qui sa la informe à ou un ti peu qui fallait faire attention ?

G : Ben c'était les informations ! Uniquement les informations ! Comme dans la famille tout le monde était chez soi, y pouvait pas sortir pour aller voir un tel ou un tel, c'est rien que par les informations qui dit à ou qu'il faut éviter de s'embrasser, éviter de donner la poignée de main. Out frère ou embrasse pas ? *Juron…* Excuse à moi mais franchement, ousa nous lé rendu ? Té aussi grave que ça ? Maintenant là, ça va, à priori na une amélioration ! Donc on peut faire la bise aux frères et sœurs, cousins cousines, mais pas tous les jours quoi ! Et oui ! Cosa nous ça gagné plus tard, mon Dieu Seigneur !

Moi : Et si jamais, c'est une éventualité, si demain y refait un autre confinement, comment ou voit les choses ou ? Que ce soit sur le plan personnel et au niveau d'autre maladie !

G : J'ai entendu aux informations de hier soir, ou même de ce midi, que lé pas fini encore. La maladie lé encore dans les parages, d'après ce que je peux dire. Encore une épidémie y sa tombe sur notre tête, pour avoir encore plus de morts dans les semaines à venir ! Ben disons nous sa reste nout case, nous sa reste enfermé, barricadé partout, nous sort pu. Ou mange, ou boit, ouvert la porte frigidaire, grignote. Quand ou fait un compte, ot frigidaire lé vide, ou dit té moi lé emmerdé, y gagne pas sortir pour faire 2 courses tel endroit, tel endroit. Ben on verra ! Qu'est-ce que l'avenir nous dira ! Peut-être qu'en l'air bondié va regarde à nous un coup ! Ah oui ! *Soupir…*

Moi : Bon, nous la abordé pas mal de points, est-ce que n'a des affaires que ou la envie de dire ? Que ou navé déjà en tête avant de venir ?

G : Non ! Du moment que mon diabète lé bon ! Le confinement moi la respecté, moi la pas sorti l'était interdit ! Un moment donné ou retrouve à ou des fois avec ot mollet y fait mal, à force d'assise ! Depuis quelques temps mi remarque mes 2 mollets, quand mi sort le matin mi sa rode mon journal à la boulangerie en l'air là, mi sent que mes 2 mollets y fait mal. Manque d'activité ! Avant moi navé pas ça moi, avant moi té marche ! Longtemps quand moi navé pas

l'auto, mi té prend le bus ou quoique ce soit, moi té traverse. Ou lé jeune ou sent pas les douleurs, mais maintenant quand ou la fini arriver 60 ans, ou sent ou commence avoir douleurs, ou dit té ! Là si y commence penche comme ça là, ben quand y arrive 70 ans, 80 ans là, ou marche avec un bâton ou bien ou reste sur un lit pour mourir 2 jours après ! Lé sérieux hein ! En plus, le sport et moi c'est pas… c'est pas mon rayon docteur ! Ah non ! Même jeune, du foot, quand ou lé à l'école un peu de basket, comme tous les enfants y fait du sport, l'EPS comme on appelle ça ! Basket, football, handball, mais après quand ou prend de l'âge ! Ou pense pu à tout ça ! Ou lé pas dedans là ! Ou peut dire à moi allons faire la marche ! Ah !!! Mi té souvient encore quand mes parents té encore vivants, avec la sœur, bana té sava marcher un peu partout dans les hauts tout ça, zot té dit à moi allons marcher, allons faire un tour. Moi té dit « allez à zot ! » Mi gagne pas marcher, mi déteste ça ! Là moi lé obligé à cause du diabète, et en même temps pour les muscles ! Mais personnellement, moi la jamais aimé faire la marche, 30 à 40 km dans la forêt. Ah lé pas pour moin ça ! Non non !

Moi : Bon, si ou na pas de questions, si ou na pas rien pour ajouter, pour moi lé bon !

<u>Verbatim 7 (français)</u>

Durée 33 mn, Homme

Présentation similaire à la version créole (c.-à-d. en français), donc non retranscrite ici.

Moi : D'accord ! Maintenant on rentre dans le vif du sujet : comment avez-vous vécu le confinement ?

G : Dur ! On reste dans la case, on tourne comme un papillon ! On ne peut pas sortir, on sort juste le matin pour aller chercher le journal ou du pain ou autre chose. Mais aller marcher pour se promener… franchement c'est une saloperie de maladie ça hein ! Excusez-moi de jurer ! *Grand soupir…*

Comment voulez-vous qu'il n'y ai pas de maladie sur la terre ? Ah oui franchement ! Où va-t-on ? *jurons…* Excusez-moi madame ! En espérant qu'il va circuler ! Que ce sera fini. Qu'il n'y ait pas d'autre épidémie derrière ! Voilà !

Moi : Qu'est-ce que vous avez ressenti vous ?

G : Moi, je dirai tout simplement « c'est quoi encore cette saloperie-là qui débarque dans le monde ? » Ça tue les gens comme des mouches ! Dans tel pays on entend qu'il y a près de 40000 morts ! De l'autre côté on entend 35000, ou encore 70000, on se dit « purée ! » Et bien il n'y avait pas de maladie comme ça il y a longtemps ! La peste peut-être, le choléra ? Je ne souhaite pas hein, mais un de ces jours nous aurons une maladie plus grave. Les gens vont tomber comme des mouches dans la rue. Où va-t-on ? Il y a tellement de saloperie, les chinois vendent de la merde, comment voulez-vous qu'on n'attrape pas la maladie ? *Jurons…*

Ce sont les autres qui payent les pots cassés ! Et oui, voilà ! *Soupir…*

Moi : Et comment ce sont passé vos relations avec les gens pendant cette période-là ?

G : J'étais chez moi avec ma femme ! Sans plus ! De temps en temps ma sœur venait nous voir, mais sans faire la bise, sans rien ! Elle venait nous apporter des légumes, un petit ceci, un petit cela. Sans plus, mais recevoir du monde ou quoique ce soit non ! C'était impossible ! Il n'y avait que ma femme et moi à la maison, tranquilles. Pas de soucis.

Moi : Et le reste de la famille ?

G : Certains sont à St Denis, j'ai un frère en vacances ici depuis 2 à 3 mois et qui est en retraite en même temps, il est chez son frère à St Louis. Mais on n'a pas reçu du monde, cousins, cousines, matantes, tontons tout ça non ! On était tous les 2 à la maison !

Moi : Et vous avez des enfants ?

G : 2 filles et 1 garçon que je vois rarement.

Moi : Et comment ça s'est passé avec eux pendant le confinement ?

G : Et bien, ma fille je l'ai eu dimanche, elle m'a dit qu'elle reste chez elle, qu'elle sort voir sa grand-mère seulement à La Plaine mais elle la voit de loin ! Mais elle n'est pas sortie du tout pendant le confinement ! C'est surtout qu'on est enfermé à la maison, on ne sort pas, on tourne comme un papillon, *soupir…* Vivement que ça se termine ! Parce que sinon les gens vont devenir timbrés ! Ah ben oui, franchement ! *Soupir…* Là on tourne, on sort, on va là-bas, après ou revient par-là, puis par là-bas, on regarde le diner, il n'y a rien à la télé, on éteint ! On retourne de l'autre côté, on va faire juste un petit tour dehors, on monte, on descend ! Là on tourne comme un gros papillon ! Purée, franchement, je ne souhaite pas qu'il y ait une autre maladie plus grave que ça parce que… *soupir…*

Moi : Donc vous n'avez pas vu votre fille pendant le confinement ?

G : Non ! Du tout ! J'ai un fils en métropole, j'ai une fille qui habite à St Pierre, je n'ai vu personne ! Surtout la dernière je ne l'ai pas vu parce qu'avec cette maladie de merde là, excusez-moi madame ! Mais c'était impossible de la voir. C'est elle qui vient me voir parce que moi je n'ai plus de voiture pour l'instant, depuis mon agression sur mon lieu de travail donc… je suis toujours en arrêt maladie. C'est elle qui vient me voir ou sinon elle m'appelle le dimanche pour avoir des nouvelles. Heureusement que j'ai encore une fille qui m'appelle ! Des fois sinon, je vous dis, il reste que la corde à mettre ! Ben oui ! Quand vous avez des enfants qui vous oublie, qui ne vous téléphone même pas ! Vous vous dites pourquoi on fait des enfants ? Ben moi je dis à un couple qui veux se marier : ne faites pas d'enfants ! Restez célibataire ! Vous faites grandir les enfants, depuis tout petit dans les bras, et puis quand ils grandissent ils ne connaissent plus papa ! Maman un petit peu plus ! Mai papa non ! Il n'y a que ma dernière fille qui m'appelle tous les dimanches. Sinon, l'autre est France là-bas, je me demande s'il est vivant ? Comme dit le créole, s'il bouge encore ? Je ne sais pas ! Ah oui ! *Soupir…*

Moi : Et comment s'est passé vos sorties pendant le confinement ? Pour aller faire les courses, des papiers ou le médecin, tout ça comment ça s'est passé ?

G : Ici chez le médecin ?

Moi : Partout ! Vous êtes très sorti finalement pendant le confinement, mais le peu de fois !

G : Sauf dimanche dernier on était invité chez mon frère à St Leu, c'était le seul dimanche qu'on est sorti :

Moi : Mais ça ce n'est plus pendant le confinement ! Je vous parle du confinement moi hein !

G : Ben je suis resté chez moi ! Je ne suis pas sorti !

Moi : Vous n'êtes pas venu chez le médecin ?

G : Ah si ! Si si, pour renouveler les médicaments !

Moi : D'accord, et bien comment ça s'est passé ?

G : Pour renouveler les médicaments mais sans plus. Là ce n'était pas pour aller voir tonton, matante, cousin, cousine. On est comme en prison ! On est dedans et puis on tourne on vire ! On se dit « Purée ! Quand est-ce que cette saloperie va s'arrêter ! » Comme ça, ça arrête d'empêcher les gens de sortir, de respirer ! On tourne, on tourne comme un gros papillon, on tourne par là-bas, par ici, mon Dieu Seigneur ! A un moment donné on devient fou !

Moi : Pour les courses, comment ça s'est passé ?

G : Ben les courses, ma sœur me prête sa voiture pour que je puisse aller faire les courses à score St Benoit ou carrefour Quartier Français Ste Suzanne. Mais c'est tout ! Heureusement qu'elle me prête sa voiture !

Moi : Et pendant le confinement, c'était vous qui partiez faire les courses, ou votre femme, ou vous 2 ?

G : Nous 2, ma femme et moi ! C'est tout !

Moi : Même si c'était conseillé qu'une seule personne par voiture au début ?

G : Euh…comme on dit… et bien les courses on les avait fait le mois dernier, et on avait fait quand même pour une bonne somme, donc on ne s'est pas permis de ressortir pendant ce confinement pour aller faire 2 courses, même s'il manquait quelque chose. Il y a un petit fruits et légumes juste à côté de la maison donc si on avait besoin d'oignons, d'ail, de tomate ou quoique ce soit, on partait en face pour acheter, mais à part ça, ça s'est bien passé ! C'était un peu long mais obligé de rester à la maison.

Moi : Et comment ç s'est passé quand vous êtes venu chez le docteur pendant le confinement hein ? Comment était l'accueil ? Est-ce que c'était comme d'habitude ? Est-ce qu'il y a eu des modifications ?

G : Comme d'habitude, pas de problème !

Moi : Vous renouveler les médicaments pour combien de temps habituellement ?

G : 1 mois.

Moi : 1 mois, et vous n'avez pas eu de souci les mois de mars et avril ? Parce qu'à un moment le cabinet était fermé ici !

G : J'avais encore des médicaments. Vers mai, juin, j'ai eu mes médicaments. J'ai tenu le coup !

Moi : Mais mars et avril ?

G : Mars, avril, pareil ! J'ai tenu le coup, et après je suis revenu dès que mes médicaments se terminaient. La secrétaire mettait un panier en bas, pour qu'on lui dise si c'était pour un renouvellement, on y déposait la carte vitale, elle le remontait, l'emmenait pour le médecin, il faisait le nécessaire pour remplir l'ordonnance avec l'arrêt de travail en même temps, et puis voilà ! Le médecin, on ne le voyait pas !

Moi : D'accord ! Donc ce n'était quand même pas comme d'habitude !

G : Non, non ! Parce qu'il n'y avait personne qui montait à l'étage pour être reçu par le médecin ! Le médecin était là, nous on était dans le fond, personne qui montait, juste la secrétaire qui passait un panier par la fenêtre pour faire monter la carte vitale et remplir les médicaments.

Moi : D'accord.

G : Ouais !

Moi : Et est-ce que vous aviez des rdvs spécialistes pendant la période confinement ?

G : Non. A part le médecin ici pour renouveler les médicaments pour mon diabète, c'est tout !

Moi : Cardiologue ? Docteur pour les yeux ?

G : Ah cardiologue j'ai fait ça au début d'année. C'est noté je crois, dans le dossier, quelque chose comme ça ! J'ai fait avec le cardiologue de St Benoit, à l'hôpital.

Moi : Et le docteur pour les yeux ?

G : Pour les yeux, je ne sais plus ! C'est noté dans mon dossier !

Moi : Je n'ai pas accès à votre dossier là, parce qu'il n'y a pas de rapport spécialement avec vos informations médicales, donc c'est surtout, votre ressenti que je veux !

G : Je ne pense pas, je ne suis pas sûr que j'aie eu un rdv spécialiste pour les yeux ! Juste ce que je vous ai dit tout à l'heure mais pour les yeux, pas encore, pas encore, je ne crois pas !

Moi : Ok. Comment ça s'est passé pour les prises de sang pour le diabète ? Les médicaments ?

G : C'est-à-dire ?

Moi : Les médicaments n'ont pas manqué ?

G : Non, il y avait le compte ! Non ça va, j'ai pu tenir jusqu'au 22 du mois, comme tous les mois !

Moi : Et pour récupérer à la pharmacie ? Est-ce que vous aviez le droit de rentrer à l'intérieur ? Comment ça s'est passé là-bas ?

G : Oui, on entre dans la pharmacie ! Mais seulement il y a une distance d'1 mètre, donc chacun se mettait derrière le ruban qui était par terre, chacun attend son tour ! Il y a 2 boites en plastique pour les ordonnances, on glisse dedans et puis on attend ! Ils préparent les médicaments et quand c'est fini il vous appel. Ce n'est pas possible avec ce masque-là !

Moi : Et quand est-ce que vous avez été équipé en masque, vous ?

G : Ma dernière visite avec Dr M. Et puis, j'ai même acheté des masques avec la pharmacie, juste en haut là.

Moi : Ok, mais ça du coup, c'était après le confinement mais pendant vous en aviez ?

G : Il n'y a que 1 ou 2 semaines que j'ai pu avoir quelques masques avec la pharmacie ! Et le Dr M a remis une dizaine de masques pour que je puisse récupérer !

Moi : D'accord. Et pour revenir sur les prises de sang ? Est-ce que le confinement a décalé un peu tout ça ou est-ce que vous étiez dans les temps ?

G : Non, je n'ai pas eu de prise de sang depuis le confinement, depuis la maladie. Je n'ai pas fait de prise de sang du tout !

Moi : C'est quoi votre rythme pour faire les prises de sang pour le diabète d'habitude ? Tous les combien de temps vous en faites ?

G : Tous les 2 mois.

Moi : Donc si vous me dite que vous n'en avez pas fait depuis qu'il y a cette maladie-là, donc vous êtes en retard ?

G : A priori, c'est le médecin qui oublie de le faire ! Pour l'instant moi, j'attends ! Ou sinon lors de la prochaine visite quand je viens le voir pour lui dire que je voudrais bien faire une prise de sang pour savoir si tout va bien. Mais en général, mon diabète il est, des fois ça va c'est équilibré, et des fois, comme qui dit le dimanche, j'aime manger un petit peu plus ! Quand arrive le dimanche soir, je pique un coup, je me dis « hum, là ce n'est pas bon, 2g ! » Donc le lundi matin je suis obligé de serrer la ceinture, je n'arrive plus à manger comme avant ! Je suis là, je mange comme un petit chat, 2 petites cuillères de riz, un petit peu de grain, un petit morceau de saucisse, un petit peu de sauce ! Vaut mieux mourir ! *rires…* Ah oui ! On ne vit plus alors ? On vit oui mais euh…Ce n'est plus cette bouffe qu'on a, qu'on aime bien manger, une merde ! On est obligé de faire avec ! Et c'est vrai que dans ma jeunesse, le petit déjeuner c'était le lovelac le matin, lovelac un peu sucré là, une petite bouteille, après 1 ou 2 pains au chocolat. On ne pense pas à tout ça si c'est un danger ! C'est après ! 10 ans après ou 15 ans après ! C'est là quand on fait les analyses et qu'on nous dit : « ben voilà, vous avez une maladie, le diabète ». Ah ! Je me suis retrouvé à l'hôpital de Bellepierre, pour savoir ce que c'était le diabète, est-ce qu'on en guéri, ou pas ? Ce qu'il faut comme médicament ? Ce qu'il faut manger ? Ce qu'il ne faut pas manger ? Maman Seigneur ! *Soupir …* Alors si vous faites un travail, que vous vous blessez, c'est possible que ça ne guérisse pas ! On vous coupe le doigt ! Moi j'ai dit, mon Dieu Seigneur ! Dans ce temps-là maman était encore vivante, elle arrivait à

la maison, je lui disais « Maman, je ne pioche plus, je ne gratte plus, je ne fais plus rien moi hein ! Si je me blesse là, je n'ai plus de doigt ! » Ou même le doigt de pied ! J'ai dit non ! Je connaissais comment cette maladie était, je me suis dit ben non ! Je vais laisser les herbes pousser ! Je lui ai dit, non je ne fais plus ! Ah ben c'est quand même une maladie assez sérieuse, si vous vous blessez le doigt et que ça ne guérit pas, après on commence à couper. Une prochaine fois on vous dira l'autre doigt aussi ! Faut couper ici. Il ne restera plus rien ! J'arrête !

Moi : Et justement, vous étiez en train de me parler de l'alimentation, pendant le confinement, comment c'était ? Vous aviez mangé plus, ou pareil, ou moins ?

G : Non ! Je ne cherche plus tout ça ! Je sais que j'ai cette maladie-là, je ne cherche plus à manger, grignoter, ouvrir le réfrigérateur, manger du fromage, manger ceci, manger cela. Non, ben je prends un petit peu de lait le matin, moi, le petit déjeuner c'est juste un verre de lait, mais le pain pas trop ! Alors ne me parlez pas de pain au chocolat, croissant, quoique ce soit ! Ma femme aime bien son petit croissant au chocolat, mais moi, tout ça, je ne touche plus ! Moi, juste un verre de lait chocolaté, puis c'est tout ! Mais manger du pain ou quoique ce soit là, non ! Ça ne me dit plus rien ! Surtout le pain quand il n'est pas bien cuit, ce n'est pas terrible ! Je préfère prendre juste un verre de lait et c'est bon pour moi, je tiens le coup jusqu'à midi ! Après si je veux manger un petit fromage vers 10h30, je prends un petit fromage ! Mais c'est très rare ! Je préfère attendre mon repas du midi. Là pareil, le repas du midi, quand vous vous servez 2 ou 3 cuillères de riz ! Comme habituellement j'avais une bonne assiette avec 4 voire 5 doses de riz, une jolie assiette, quand j'étais jeune vers 20 ans, 16-17 ans, je remplissais bien mon assiette, j'arrosais ça bien avec le grain, la sauce carry, carry en quantité, je mangeais ! Moi quand j'avais 18, 20 ans, je mangeais presque 2 assiettes ! Quand je sortais de l'école, je mangeais une assiette à 4h, et une autre assiette le soir à 7h30, 8h ! C'est pour ça que j'ai pris du poids ! Mais je ne pensais pas à tout ça, je me dis « Purée que c'est bon ! Le repas de maman est bon ! Ben, faites ! Mais après y a les conséquences ! Et quand vous regardez maintenant, je vois à la télé les enfants avec des problèmes de surpoids, je me dis « Purée ! » *soupir…*

Moi : Et pour revenir, je recentre un petit peu la conversation sur la période du confinement hein ! C'est mon sujet hein ! Le fait que vous tourniez un petit peu en rond pendant le confinement, qu'il n'y avait pas trop grand-chose comme occupation, vous aviez mangé comme d'habitude ou bien vous avez eu tendance à manger un peu plus ?

G : Non ! J'ai mangé comme d'habitude ! Mon repas du midi, café rare maintenant ! Je ne touche plus le café l'après-midi ! Je bois juste mon lait le matin, mon repas du midi en petite quantité, sauf le dimanche je fais un petit excès ! Mais, même confinement ou pas confinement, c'était toujours raisonnable !

Moi : Le poids n’a pas bougé ?

G : Non ! Je tourne autour de 82, 83 kg ! C’est à peu près le poids que j’ai habituellement.

Moi : Et est-ce que dans cette période-là, vous avez piqué votre doigt de temps en temps pour voir ?

G : Le matin, le midi et le soir !

Moi : Et c’était comme d’habitude ?

G : Oui, c’était comme d’habitude ! Je sais si j’ai bu un petit peu de lait le matin, après toute la matinée je ne mange plus rien, automatiquement le midi je sais que mon taux ne sera pas trop fort ! Donc quand je me pique le doigt, je passe sur l’appareil, je regarde, ah ben c’est bon ! Mais si vous prenez un lait chocolaté, avec ça vous mangez un pain au chocolat, ça c’est gras, ou un macatia chocolat ou macatia nature, ben ça je ne touche plus ! Je sais qu’il y a des dégâts après ! Il y a des dégâts derrière ! Quand vous mangez tout ça, quand vous faites un compte et que vous vous piquez le doigt vers 11h30, vous vous dites « Purée ! Hein ? » Là, tout ce que j’ai mangé ce matin-là, c’est en dedans là ? C’est dans le sang ? Je me pique le doigt, je regarde un coup c’est à 2g14, 2g20 ou 2g50, je me dis « hum hum hum ! » C’est pour ça maintenant que je bois juste un verre de lait le matin et puis c’est tout ! Pas de pain, ni pain au chocolat, ni raisin, même pas ! Rien ! De temps en temps je fais une petite folie, je mange un gâteau, mon péché mignon c’est les tartes à la fraise et les choux à la crème ! C’est les seuls gâteaux que j’aime bien, mais, pas une envie ! Surtout le dimanche. Le dimanche on se fait plaisir, on prend un petit chou à la crème et une tarte aux fraises.

Moi : Et le dimanche pendant le confinement, vous avez continué à vous faire plaisir ?

G : Non ! Que quand j’ai envie ! Quand vous avez envie d’un dessert, vous allez à la boulangerie, vous prenez le dessert que vous voulez, une fois comme ça ! Quand on était marmailles, on ne connaissait pas ça, voilà ! Maintenant on peut ! Mais, on ne vous a pas dit d’aller en prendre tous les jours ! Nous quand nous étions marmailles, un dessert sur la table on n’avait pas ! Dans ce temps-là nous étions un peu misère !

Moi : Comment ça s’est passé sur le plan du sommeil pendant le confinement ?

G : Je dors ! Moi je dors ! Je prends mon petit pétrole, comme tout le monde hein ! Quand je vois qu’il est 9h30, 10h, je rentre dans mon lit, je vais dormir. Confiné, pas confiné, pour moi comme si de rien n’était ! Je rentre dans mon lit et moi je dors jusqu’au lendemain matin.

Moi : D’accord. Et l’activité physique ? Comment c’était pendant cette période-là ? Vous m’aviez dit que vous aviez tourné un peu en rond, donc vous sortiez moins ?

G : Ben oui !

Moi : Qu'est-ce que vous ne pouviez pas faire par rapport à d'habitude ?

G : Je ne pouvais pas faire ma petite marche habituelle ! Ou bien sortir de la maison, aller voir la sœur de l'autre côté de la rue. Je ne pouvais pas ! C'était interdit de sortir ! Il faut sinon une autorisation pour sortir ! Je dis ben je vais m'asseoir chez moi ! On ne sort pas, on reste là-même, comme dit la chanson !

Moi : Est-ce que vous avez eu des problèmes par rapport à l'autorisation vous ?

G : Non ! Je sortais juste de grand matin vers 6h30 pour prendre mon journal avec un macatia au chocolat pour ma femme.

Moi : Vous remplissiez le papier ?

G : Oui ! Je marchais toujours avec mais après je ne suis jamais tombé sur une équipe en train de faire une patrouille de police pour me demander l'attestation ! Ça s'est bien passé !

Moi : Et du coup, comment vous vous êtes occupé ?

G : En me tournant les pouces ! Oui ! En me tournant les pouces ! Nous n'avons pas de grande surface pour tailler le gazon mais le gazon ne pousse pas trop ! Donc je me dis qu'il n'y a pas grand-chose pour faire dans la cour. Toutes les plantes sont dans des pots et tout, donc il n'y a rien pour gratter ou quoique ce soit ! Ben je me tourne un peu les pouces ! Après hop, j'allume un coup la télé, jusqu'à le soir 9h30, 10h, ça se passe comme ça. Que voulez-vous faire de plus ? Vous vous promenez dehors pour être pénalisé, pour que la loi vous arrête, sans papier, sans rien ? Il y a des fois j'entends certains qui sortent, qui vont se promener, qui montent, qui descendent, franchement, les gens sont inconscients !

Moi : Comment vous avez vécu le suivi des actualités ? Est-ce que vous regardiez tout le temps, ou pas ?

G : Ben les informations des 2 chaines ici à La Réunion, je regardais un peu le soir soit sur la 1ere chaine, soit sur l'autre. Mais plus dans le monde ! Les dégâts que ça faisait cette maladie ! Avec tant de morts dans tel pays, je me dis « Purée ! Les gens tombent comme des mouches ! »

Moi : Et par rapport à votre diabète, est-ce que vous craigniez plus ou est-ce que vous pensiez que n'avait rien de particulier ?

G : Pas de peur particulière, je me suis dit bon, je suis chez moi, mais si vraiment vous allez chercher la merde comme dit l'expression, vous sortez, à la plage ou à la mer, ben c'est normal que vous l'attrapiez la maladie ! Mais si vous avez quelque chose dans la tête, vous vous dites

« hum ! Cette maladie-là est dangereuse ! » Vous restez chez vous ! Vous restez enfermé pendant 15j, 1 mois s'il le faut ! Ou même 3 mois s'il faut ! Mais je m'enferme dans ma maison ! J'ouvre juste ma porte le matin, je vais juste acheter mon journal à la boulangerie, et après je rentre chez moi ! Je ne sors pas plus d'1.5km, pour mettre un masque ?

Moi : Et dans la boulangerie ?

G : Au départ, le personnel n'en avait pas ! Et seulement là, depuis 1 ou 2 semaines, les caissières tout le monde ont un masque sur le visage. Voilà.

Moi : Et votre moral dans tout ça ?

G : Ben il est bon. Je suis pressé d'avoir ma retraite docteur ! Je suis pressé de partir, ah oui ! Quand je pense ce qui m'est arrivé, le vol de voiture et tout. Quand je pense je me dis purée ! Quand j'avais 20 ans, je démarrais dans la vie professionnelle, il fallait prendre le bus pour aller travailler, aller-retour, mais quand vous arrivez à 60 ans ! Là il faut recommencer à travailler, pour aller prendre le bus en ville, à côté de la gare routière de St Benoit ! Après il faut faire à pied toute la route en montant vers le rond-point des plaines ! La station est juste en haut.

Moi : Quel impact a eu sur votre moral le confinement en lui-même ?

G : C'était un peu dur ! C'est-à-dire que je ne pouvais pas sortir, je restais enfermé dans la maison. Je n'avais pas le choix, je n'ai plus de voiture ! Même si vous avez une voiture, on vous dit de ne pas sortir ! Ben vous restez chez vous, vous regardez un peu télé. Quand vous voyez qu'il n'y a rien, vous vous dites purée ! Vous éteignez. Et puis, vous tournez, dans le salon, dans la salle à manger et tout mais mon Dieu Seigneur ! Vivement que ce soit presque fini hein ! *Po po po po…*

Moi : Est-ce que vous avez d'autres problèmes de santé que le diabète ? Hypertension tout ça ?

G : Non ? Normalement je suis à 14 juste, la dernière fois que j'ai fait avec Dr M. Mais dans l'ensemble, ça va.

Moi : Les seuls médicaments que vous prenez c'est pour le diabète ?

G : Ouais.

Moi : D'accord. Et comment vous faites le respect des gestes barrières vous ?

G : Moi personnellement si je sors de la maison pour aller à la boulangerie, je ne mets pas ça hein ! *(il me montre le masque)* Même si je vais retirer de la monnaie au distributeur par exemple, devant la mairie là-haut, je ne marche pas avec ça moi hein ! D'après une étude, ils disent que ce n'est pas dans l'air ! Mais d'où cette saloperie-là provient-elle alors ? Pour tomber

sur les gens comme ça, il faut bien qu'elle vienne de quelque part ! Est-ce qu'elle est dans le corps humain ? Ou, je ne sais pas ! On nous dit que la maladie n'est pas dans l'air ! Si ce n'est pas dans l'air, d'où ça sort alors ? Comme ça ? En claquant des doigts, elle tombe sur nous comme on dit ? Quand même, n'empêche que les Chinois, franchement ! C'est de leur faute, à force de faire toutes les conneries du monde et c'est nous qui payons les pots cassés. Ben voilà ! Ah oui !

Moi : Est-ce que vous avez eu des informations particulières sur les précautions qu'il fallait prendre ? Qui vous a informé un petit peu qu'il fallait faire attention ?

G : Ben c'était les informations ! Uniquement les informations ! Comme dans la famille tout le monde était chez soi, on ne pouvait pas sortir pour aller voir untel ou untel, ce n'est que par les informations qu'on nous qu'il faut éviter de s'embrasser, éviter de donner la poignée de main. Votre frère vous n'embrassez pas ? *Juron…* Excusez-moi mais franchement, où sommes-nous rendu ? C'est aussi grave que ça ? Maintenant là, ça va, à priori il y a une amélioration ! Donc on peut faire la bise aux frères et sœurs, cousins cousines, mais pas tous les jours quoi ! Et oui ! Que va-t-on gagner plus tard, mon Dieu Seigneur !

Moi : Et si jamais, c'est une éventualité, si demain il y a de nouveau un confinement, comment vous voyez les choses vous ? Que ce soit sur le plan personnel et au niveau de votre maladie !

G : J'ai entendu aux informations de hier soir, ou même de ce midi, que ce n'est pas fini encore. La maladie est encore dans les parages, d'après ce que je peux dire. Encore une épidémie qui va tomber sur notre tête, pour avoir encore plus de morts dans les semaines à venir ! Ben disons qu'on va rester chez nous, qu'on va rester enfermé, barricadé partout, on ne sortira plus. Vous mangez, vous buvez, vous ouvrez la porte du réfrigérateur, vous grignotez. Quand vous faites un compte, votre réfrigérateur est vide, vous vous dites que vous embêté, vous ne pouvez pas sortir pour faire des courses à tel endroit, tel endroit. Ben on verra ! Qu'est-ce que l'avenir nous dira ! Peut-être qu'en l'air le Bon Dieu va nous regarder un coup ! Ah oui ! *Soupir…*

Moi : Bon, nous avons abordé pas mal de points, est-ce qu'il y a des points que vous avez envie de préciser ? Que vous aviez déjà en tête avant de venir ?

G : Non ! Du moment que mon diabète est bon ! Le confinement, j'ai respecté, je ne suis pas sorti, c'était interdit ! Un moment donné je me suis retrouvé avec mon mollet qui faisait mal, à force de rester assis ! Depuis quelques temps j'avais remarqué mes 2 mollets, quand je sortais le matin pour aller acheter mon journal à la boulangerie, je sentais que mes 2 mollets me faisaient mal. Manque d'activité ! Avant, je n'avais pas ça moi, avant je marchais ! Longtemps quand je n'avais pas de voiture, je prenais le bus, je traversais. Quand vous êtes jeune vous ne

sentez pas les douleurs, mais maintenant quand vous arrivez à 60 ans, vous commencez à sentir les douleurs ! Là si je commence à pencher comme ça là, ben quand j'arriverai à 70-80 ans, je marcherai avec un bâton ou bien je resterai sur un lit pour mourir 2 jours après ! C'est sérieux hein ! En plus, le sport et moi ce n'est pas… ce n'est pas mon rayon docteur ! Ah non ! Même jeune, du foot, quand j'étais à l'école un peu de basket, comme tous les enfants font du sport, l'EPS comme on appelle ça ! Basket, football, handball, mais après quand vous prenez de l'âge ! Vous ne pensez plus à tout ça ! Vous n'êtes plus dedans ! Vous pouvez me dire allons faire de la marche ! Ah !!! Je me souviens encore quand mes parents étaient encore vivants, avec la sœur, ils partaient marcher un peu partout dans les hauts tout ça, ils me disaient allons marcher, allons faire un tour. Je leur disais « allez-y sans moi ! » Je n'arrive pas à marcher, je déteste ça ! Maintenant je suis obligé à cause du diabète, et en même temps pour les muscles ! Mais personnellement, je n'ai jamais aimé faire de la marche, 30 à 40 km dans la forêt. Ah ce n'est pas pour moi ça ! Non non non !

Moi : Bon, si vous n'avez pas de questions, si vous n'avez rien pour ajouter, pour moi c'est bon !

Verbatim 8

Durée 27 mn, Femme

Moi : Quel âge avez-vous ?

H : J'aurais 65 ans au mois de juillet.

Moi : Où est-ce que vous habitez ?

H : A Bras Panon.

Moi : Dans les hauts ou dans les bas ?

H : Dans les bas.

Moi : Vivez-vous en maison ou en appartement ?

H : En appartement.

Moi : D'accord. Depuis quand êtes-vous diabétique ?

H : Il y a au moins 10 ans.

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

H : Je suis retraitée.

Moi : Combien de personnes vivent à votre domicile ?

H : Je suis toute seule.

Moi : Ok, maintenant on peut rentrer dans le vif du sujet. Comment avez-vous vécu le confinement ?

H : Le confinement je l'ai bien vécu. Par contre, c'est l'après qui m'a perturbé. Mais ça va, je n'ai pas pris de poids, je n'étais pas stressé. Comme je suis plutôt casanière, ce qui m'a manqué c'est un peu de marche et mon sport, c'est tout. Mais Comme j'évitais de sortir, donc je n'ai rien fait. 1 fois tous les 15j pour les courses c'est tout. Et j'ai bien vécu le confinement ! Tranquille ! Petits repas légers, pas plus de stress que ça, mais après oui !

Moi : Pourquoi après oui et pendant non ?

H : Parce qu'avec tous les interdits, toutes les permissions, l'heure, beaucoup de choses ! En entrant dans un magasin, il fallait faire ci, fallait faire ça, passer par ici. La pharmacie pareille ! Donc tout ça, ça m'a perturbé ! Par exemple, à mon âge, quand on entre quelque part, on me dit « Non, madame, non non non, c'est interdit ! » Donc ça, ça m'a marqué un peu !

Moi : On vous a fait des remarques à votre par rapport à votre âge, vous pensez ?

H : Non, peut-être pas mon âge mais tout de suite « stop, attendez ! » Quand on est habitué à aller quelque part…euh…voilà, c'est un peu frustrant !

Moi : D'accord, ok. Et qu'est-ce que vous avez ressenti, vous, pendant le confinement ? Comme émotion !

H : Le manque ! Le manque de voir mes copines, le manque de rigoler, le manque de sortir, aller au restaurant tout ça. Ça, ça m'a manqué ! Toujours en petit comité mais, même que ça, ça m'a manqué ! Et puis dans les associations, parce que j'avais pleins de projets : je devais prendre l'avion le 26 mai jusqu'au 3 juillet, je devais être en voyage, aller en Espagne, au Portugal et après j'allais voir mes enfants en métropole. Ça, sur le coup, ça m'a …parce que ça fait 3 ans que je n'ai pas vu mon fils, et son papa ça fait 6 ans qu'il n'a pas vu ! Donc ça aussi ça m'a machin sur la fin. Tout a été annulé !

Moi : D'accord. Vous me parlez de votre fils, mais avez-vous d'autres enfants qui vivent à La Réunion ?

H : Oui, j'ai 1 fils qui est à La Rivière St Louis, et 2 qui sont en métropole.

Moi : D'accord, et comment ça s'est passé avec eux pendant le confinement ?

H : Presque tous les 2 jours ils m'appellent. Faut faire attention, faut pas stresser, faut pas tout ça. Donc voilà, j'ai pris tout ça à la lettre. Non mais j'ai bien vécu le confinement ! Mon diabète était au top !

Moi : Quand vous dites au top c'est ?

H : 1g, 1g20, 1g10, 1g15.

Moi : Et ça, c'est mieux que d'habitude ou pareil ?

H : Ben non parce qu'avant c'était, par exemple le matin, je prends mon taux c'était 0.8g, 0.9g mais là c'est vrai que la nourriture… un petit gâteau, quelque chose comme ça mais sinon voilà, sans plus.

Moi : Mais justement, sur le plan de l'alimentation, comment l'avez-vous adapté pendant le confinement ?

H : Non ! Moins de légumes frais peut-être ! Mais sinon, en surgelé ça va. Pas trop de viande !

Moi : Et comment ça s'est passé par rapport au peu de sorties que vous avez fait ? Pour les courses, la pharmacie tout ça ?

H : J'étais pressée de rentrer ! Pressée, pressée de rentrer !

Moi : Pour quelle raison ?

H : Ben, juste le nécessaire et puis je rentrais, je ne sais pas ! C'était comme un interdit ! Comme si c'était interdit de sortir, plus de 2h et tout. Ben voilà, pour moi c'était ça, faire les courses et rentrer ! On dirait qu'il y avait… l'air était pollué, il y avait quelque chose dans l'air donc il fallait faire très attention, voilà. J'étais pressée de rentrer ! Une fois à l'intérieur je me sentais en sécurité !

Moi : Et comment ça s'est passé les gestes barrières avec les gens que vous avez croisés dehors ?

H : Des masques !

Moi : Vous aviez des masques pendant le confinement ?

H : Oui !

Moi : Comment vous avez pu en avoir ? Parce que c'était difficile au départ !

H : J’ai ma belle-sœur qui fabrique des masques !

Moi : D’accord.

H : J’ai une copine aussi, après je suis venue au docteur qui m’a fait une ordonnance ! Donc ça va de ce point-là.

Moi : D’accord. La distance ? Le gel ?

H : Oui ! Pas de bisous, rien ! Pas de main serrée.

Moi : A la maison vous êtes à combien ?

H : Une seule ! Je suis toute seule dans mon petit appart ! Mais là je pense, il n’y a même pas 1 an que je suis là, je pense que là je me sens plus en sécurité ! Avant j’avais une grande maison, une grande cour et tout, mais là je me sens vraiment protégée. Peut-être que si j’étais restée là-bas…

Moi : Et comment ça s’est passé votre suivi avec votre médecin traitant, les spécialistes, les prises de sang, les médicaments, tout ça pendant le confinement ?

H : Une fois je suis venue, la secrétaire a pris ma carte pour donner au docteur qui m’a fait une ordonnance pour ma tension.

Moi : Vous n’avez pas vu le docteur ?

H : Non ! Et après le confinement je suis partie faire mes analyses. Il y avait la queue dehors, c’était un peu embêtant ! Au moins mettre des chaises comme ça les gens, les personnes âgées qui arrivent puissent s’asseoir ! Mais là non, c’était une file jusque sur la chaussée, ce n’était pas évident ! Parce qu’il y avait un docteur à côté, lui, il avait mis des chaises ! Même le cardiologue avait mis des chaises ! Mais au laboratoire non ! Ça prenait beaucoup de temps parce qu’il y avait 2 personnes à l’intérieur, une qui était en train de faire les analyses et une autre qui attendait son tour. Et le reste on était dehors carrément, au soleil ! Je suis arrivée à 7h30, j’ai quitté là-bas 9h. Voilà, il y a de quoi faire monter la tension quoi ! *rires…*

Moi : Ok ok. Donc vous n’avez pas rencontré du tout votre médecin pendant le confinement ?

H : Non, du tout !

Moi : Et est-ce que vous aviez eu des rdvs avec des spécialistes ? Des rdvs annulés par exemple ?

H : Non !

Moi : Il n'y a pas eu de conséquences sur votre suivi, il n'y a pas eu de retard de prise en charge ?

H : Non, non ! Je suis allée à la pharmacie pour mes médicaments et c'est tout ! Et vite fait !

Moi : Et à la pharmacie comment s'est passé l'accueil ?

H : C'est ça ! Il faut faire attention, gestes barrières, masques, les mains, et puis il faut entrer dans un sens et sortir dans l'autre sens. Sinon l'accueil c'est pareil !

Moi : Et comment vous vous êtes adapté à tout ça, dans votre rythme de vie ?

H : Ben là ça va mieux. On se voit, j'ai repris mon sport ! Ça fait 2 semaines que j'ai repris la marche, je fais d'assez longues distances !

Moi : Et quand c'était limité à 1 km, vous ne le faisiez pas ?

H : Non, du tout !

Moi : Pour quelle raison ?

H : Je ne me sentais pas en sécurité ! J'avais peur des gendarmes et tout ! Comme il fallait être seul, en plus, je n'ai pas pris le risque !

Moi : Et comment, du coup, vous avez fait ? Est-ce que vous avez fait un petit peu d'activités physiques chez vous ?

H : Non, du tout ! Je fais le ménage, je repasse, je fais la cuisine, je nettoie à fond ! Un jour, telle chambre, l'autre jour telle autre. J'adore ça en plus, le repassage ! Quand je repasse, je fais au moins 2h.

Moi : D'accord. Vous me parliez de tension, vous avez des problèmes de tension ?

H : Oui. Dr M m'a dit de ne pas m'en faire si la tension est élevée le matin ! Et là je suis venue avant-hier, c'était à 13.

Moi : Vous prenez des médicaments pour ça ?

H : Oui.

Moi : D'accord. Et est-ce qu'à la maison vous contrôlez un peu ça ?

H : Oui !

Moi : Et comment c'était pendant le confinement ?

H : Et bien justement, ça m'a stressé parce que j'ai acheté un petit appareil, et le matin c'était élevé. 16, 17, donc ça m'affolait plus, et après j'ai réfléchi : un jour je prenais, un jour non, parce que j'étais tellement stressée ! Et après dans la matinée, vers 10h comme ça, je reprends et là je vois que c'est 14, 13 !

Moi : Alors pour bien comprendre : avant le confinement, la tension était bonne, mais pendant le confinement ce n'était pas trop ça ?

H : Voilà !

Moi : Mais vous ne prenez pas le médicament tous les jours ?

H : Si, si, tous les jours !

Moi : D'accord ! Et comment vous expliquez cette montée de tension le matin pendant le confinement ?

H : Je ne sais pas, peut-être le manque d'activité, de sortie et tout ça !

Moi : Ok. Et là, depuis ces dernières semaines ?

H : Ben ça va !

Moi : C'est bon ?

H : Oui !

Moi : Est-ce que vous avez d'autres problèmes de santé ?

H : Non.

Moi : Le cholestérol ?

H : Là le docteur m'a dit qu'il a eu les dernière analyse, le cholestérol c'est bon. A part mon diabète qui commence à faire un petit peu de dégâts au niveau du foie ! Mes reins ça va et le cholestérol ça va !

Moi : Et le dosage du diabète sur 3 mois, ça c'était comment ?

H : L'hémoglobine… ça a augmenté un petit peu par rapport à l'année dernière ! 6 et quelques. Avant c'était bon mais là, lui, il dit que le diabète est en train de prendre la mauvaise pente ! Donc là, je me mets plus aux légumes et sport un petit peu plus ! Parce que juste après le confinement je faisais que la zumba 1h30, 2 fois par semaine, mais là j'ai repris la marche donc j'espère que ça va aller ! J'ai repris la marche la semaine dernière seulement. Et c'était après mes analyses aussi ! Donc je fais 5 jours de sport ! Lundi, mercredi, vendredi, c'est la marche

et mardi, jeudi, c'est la zumba. La marche pendant 1h30 et zumba pareille. Donc j'espère que ça va aller après ! Après je souhaite ! En tout cas, je n'ai pas grossi ! Je veux perdre, mais je n'ai pas grossi pendant le confinement ! Mon poids est resté stable par rapport à avant le confinement. Et la dernière fois quand je suis venue, c'était bon !

Moi : D'accord. Comment vous étiez informée vous des précautions qu'il fallait prendre par rapport au coronavirus et par rapport à votre diabète ?

H : Ben les médias ! Mais partout ! Partout il y avait des affiches, tous les jours à la télé, tous les jours les mêmes choses quoi ! Ça aussi c'est stressant ! Et puis je regarde un petit peu les émissions tout ça, les magazines, « c'est dans l'air » tout ça ! Il y a beaucoup de docteurs, des infirmiers, des professeurs et tout. J'étais un petit peu au courant vu que j'ai mon fils qui travaille en laboratoire là-bas en métropole, qui est technicien de laboratoire.

Moi : Vous parlez un petit peu de stresse là, vous pouvez m'en dire un peu plus ? Pourquoi vous étiez stressée ?

H : Pendant ou après ?

Moi : Pendant déjà !

H : C'est ça : le fait de ne pas pouvoir sortir, par exemple ½ journée. Ne pas pouvoir être dehors pendant ½ journée ! Aller faire les courses rapidement puis rentrer, pendant 1h, 1h30.

Moi : Et par rapport à tout ce qui se disait ou tout ce qui se voyait à la télé ?

H : Ah oui ! Tous les jours des morts, des morts ! Et là c'est toute la planète entière maintenant, ça fait peur ! Moi je pense que pour la 2e vague ça va faire plus de dégâts ! Et là j'ai peur pour La Réunion, tout ce qui rentre ! Avant j'étais plus rassurée parce qu'on n'avait pas de mort ! Voilà, par exemple, les services de réanimation n'étaient pas remplis, comme on entend dans les autres pays ! Mais là, avec tout ce qui rentre de Mayotte et tout, ça fait peur aussi ! Je pense à la 2e vague, le docteur me déconseille de voyager. J'avais pensé pouvoir partir en septembre mais là le docteur me doit non ! Ça aussi c'est désolant ! En plus mon fils avait pris ses congés, parce que là il est en congé, j'aurais dû être avec lui ! Il a pris 3 semaines pour moi, et l'autre il a pris 2 semaines ! Ils n'ont pas pu reporter !

Moi : Comment c'est passé votre sommeil pendant le confinement ?

H : Mon sommeil, tardif !

Moi : Ça a été décalé ?

H : Oui ! Pas avant 23h, 23h45 !

Moi : Alors qu'habituellement c'était vers quelle heure ?

H : 22h. Mo sommeil, oui, très décalé ! Je regardais beaucoup la télé.

Moi : D'accord. Et le matin, du coup ?

H : Le matin ça va ! Je me lève vers 8h30.

Moi : C'était un petit peu décalé aussi ?

H : Oui !

Moi : Et depuis, vous avez retrouvé votre rythme ?

H : Depuis, ça va mieux. Hier je suis sortie, on est allé avec des copines à St Pierre. Donc 1ere sortie, une belle journée, resto et tout ! Donc ça va ! 1ere sortie après le confinement !

Moi : Est-ce que vous fumez ?

H : Ben j'ai arrêté ! Il y a 3 ans, toute seule comme une grande, sans médicament, sans patch, sans rien. Du jour au lendemain j'ai arrêté. Après 40 ans ! Ça c'est ma plus grande victoire ! Ah oui, ça je suis fière ! Toute seule, du jour au lendemain, j'ai décidé d'arrêter de fumer, en un weekend !

Moi : Et le confinement ne vous a pas donné envie de recommencer ?

H : Non non ! Du tout. J'ai des gens qui fument autour de moi mais pas du tout. Il y a 3 ans que j'ai arrêté de fumer, de retour de métropole chez mes enfants qui ne fument pas, et, j'ai acheté un étui à l'aéroport, j'ai emmené là-bas, j'ai fumé quand je terminais de manger, comme ça, j'allais sur le balcon ou bien dehors. Je ne fumais pas devant des gens que je ne connais pas, je ne fumais pas chez les gens, moi c'était ça. En rentrant, j'ai fini l'étui et ça s'est arrêté là !

Moi : Ok ok. Est-ce que vous avez bénéficié vous, du renouvellement systématique en pharmacie sans repasser par le docteur ?

H : Oui ! Je suis partie avec mon ordonnance d'avant, le mois d'avant, ils ont renouvelé mon médicament.

Moi : Alors que ce n'était pas écrit « à renouveler » sur l'ordonnance ?

H : Non ! Moi je viens tous les mois.

Moi : D'accord. Et pourquoi vous avez fait appel à ce système-là ?

H : Parce que le docteur ne recevait pas !

Moi : D'accord. *Silence…* Ok ok. Alors ? si demain il y a un reconfinement, comment vous voyez les choses vous, personnellement et par rapport à votre maladie ?

H : Ben là je ne sais pas, confinement total, je ne sais pas ! Parce que là déjà ! Toutes les chose qui ont été annulé, qu'on pense pouvoir remettre en place au mois de juillet, mon association, et même les sorties et tout ça ! Mais si ça recommence et ben, c'est fichu jusqu'à la fin de l'année quoi ! Parce que les voyages, on nous dit bien, qu'on peut voyager en métropole, par exemple moi j'avais pris un billet avec extension, donc je peux utiliser mon billet pour la métropole, si je veux, mais s'il y a le reconfinement ben ! Non, ce sera compliqué ! Parce que nous, on ne parce que de ça quand on se retrouve, pendant je ne sais combien de mois on ne s'est pas vu ! Seulement au téléphone. Il y avait des décès chez des copines ! Il y avait la belle-mère d'une copine, une copine ! Ah, ça, ça m'a marqué parce qu'il y avait quelqu'un que j'avais de l'affection pour elle et elle est morte ! Je n'ai même pas pu aller ! Ça ça m'a marqué ! Les 2 jours que j'ai pensé que son corps était installé, j'ai imaginé tout ça ! Quand elle allait à l'église, quand le corps serait à l'église, quand le corps serait enterré, j'ai imaginé tout le déroulement ! Ça m'a beaucoup fatigué !

Moi : Elle est décédée du coronavirus cette personne ?

H : Non non ! Elle était malade, et en plus au mois de mars, pour la fête des mamies, on était ensemble. Avant le confinement, on était ensemble. Il y avait l'association qui a fait un grand repas partage, elle était là. Et après elle est morte ! Ah oui, ça m'a marqué ça ! Parce que c'est la 1ere fois que j'ai imaginé la personne installée, le corps qui serait, par exemple je pense à telle heure, je savais l'heure de l'enterrement.

Moi : C'était à La Réunion ou en métropole ça ?

H : A La Réunion.

Moi : Donc le confinement a fait que vous n'avez pas pu vous rendre à ….

H : Du tout, du tout ! Et après il y avait la belle-mère de ma copine qui est morte, à l'hôpital. J'ai connu à l'heure de son enterrement !

Moi : Et en métropole, est-ce que vous avez connu des personnes là-bas qui sont décédées de la maladie ?

H : Non, personne ! J'entends à la télé ou à la radio mais sinon non, à part des personnes connues ! Et là j'entends beaucoup sur Bras Panon ! J'entends tous les jours il y a des morts sur Bras Panon !

Moi : D’accord. Donc vous si j’ai bien compris, vous, votre plus grande difficulté c’est le « après » ? Par rapport aux restrictions !

H : Oui !

Moi : Donc finalement, vous vous sentiez plus en sécurité pendant le confinement ? Le fait que vous ne sortiez pas !

H : Oui, chez moi ! Avec tous les interdits, les gendarmes, les horaires, tout ça, moi j’étais plus en sécurité !

Moi : Et le moral pendant cette période-là, il était comment ?

H : Ça va !

Moi : S’il y avait un reconfinement, vous feriez les choses pareilles ou différemment ?

H : Non ! Je prendrais mes précautions !

Moi : C’est-à-dire ?

H : Aller à la médiathèque, prendre quelques bouquins, mettre là, choisir quelques films, tout ça ! Ça, ça m’a manqué la médiathèque, les livres ! C’est tout, mais sinon ça.

Moi : Comment vous vous êtes occupé pendant cette période-là ?

H : Je lis, je fais des mots croisés, je regarde la télé, je regarde les jeux, je regarde des films, j’enregistre, les séries, je vais sur replay tout ça.

Moi : Vous manipulez quand même un peu l’informatique ?

H : Un petit peu !

Moi : Et pour communiquer aussi ?

H : Oui, j’ai mes fils qui m’appellent, en Visio, en Messenger.

Moi : Vous faites des vidéos alors ?

H : Oui !

Moi : D’accord, est-ce que vous avez des petits enfants ?

H : Oui !

Moi : Et avec eux comment ça s’est passé ?

H : C'était un peu compliqué ! C'était un peu long ! Parce que j'ai vu mes enfants depuis le mois de janvier, et là je les ai revus seulement il y a 1 mois ! Après là dimanche dernier je suis partie ! Après c'est tout ! J'ai 2 seulement ici. Ils sont grands aussi ! Mais après mes enfants de métropole m'appellent tous les 2 jours ! Et puis il y avait la messe ! Ça manque un petit peu !

Moi : Ben oui ! Et vous avez recommencé ça, la messe ?

H : Non, mais là je vais recommencer parce que là maintenant l'église peut recevoir !

Moi : Mais ça fait déjà quelques semaines non ?

H : J'ai entendu lors du déconfinement qu'il fallait aller donner le nom à l'église, faut le masque et tout, la distanciation, donc j'ai préféré éviter ! Mais après, là, je vois que c'est ouvert. Moi ça m'a manqué, après j'ai regardé à la télé mais ce n'est pas pareil ! Et voilà pour le confinement !

Moi : Ok. Est-ce que vous avez des choses à rajouter ? Pour moi sinon c'est bon, on a parlé quand même de pas al de choses !

H : C'est bon !

Moi : Ok

Verbatim 9

Durée 38 mn, Femme

Moi : Quel âge avez-vous ?

I : 62 ans.

Moi : Où habitez-vous ?

I : Ste Marie.

Moi : Dans les hauts ou dans les bas ?

I : Dans les bas.

Moi : Vivez-vous dans une maison ou dans un appartement ?

I : Dans un appartement.

Moi : D'accord. Depuis quand êtes-vous diabétique ?

I : Hum… *réflexion…*

Moi : A peu près hein !

I : A peu près 10 ans.

Moi : Quelle est votre situation professionnelle ?

I : Je suis retraitée.

Moi : Combien de personnes à votre domicile ?

I : Une, je suis seule.

Moi : D'accord. Alors, comment vous avez vécu le confinement vous ?

I : Ben rester à la maison, je ne suis pas sortie. Juste pour les courses, tous les 15 jours. Et comme les grandes surfaces, par rapport à mon âge, je rentrais avant. Les femmes enceintes, les retraités, en plus on ne me croyait pas, on me demandait une carte d'identité !

Moi : D'accord !

I : Le monsieur de la sécurité.

Moi : Ok, et comment ça s'est passé justement lors de ces sorties-là ?

I : Ben tranquille ! Par le bus hein ! Tranquille, c'était désert dans le chemin, c'était désert, ah oui madame ! Un certain moment je galopais vite, mais bon, ça va ! Tranquille.

Moi : Et au niveau des gestes barrières ?

I : Respecté ! Quand on rentrait il y avait le gel hydroalcoolique, après le masque, je mettais toujours ça !

Moi : Vous aviez eu le masque dès le départ ?

I : Non ! C'est quelqu'un, une dame qui est couturière, enfin elle fait ça comme ça mais, elle travaille dans un bureau ! Elle a fait pour moi, elle en a fait 2 ! Donc là après j'ai eu, mais au départ je n'en avais pas !

Moi : C'est à quel moment que vous avez eu les masques ?

I : Euh ben… *réflexion…* disons… au dernier moment, quand c'était presque fini, quand c'était ouvert ! Mais par contre, je suis partie à la pharmacie, il n'y en avait pas, c'est réservé pour les gens dans le médical. Je suis partie là, à côté, je suis partie là-bas ! Je disais même pour acheter 1 ? Mais il n'y en avait pas ! Mais comme par hasard, j'ai, comment ça s'appelle déjà ? L'aide-ménagère ! Elle m'a donné 1. Elle m'a dit que c'est pour me protéger quand je sors. Je lui ai dit que je ne sors pas tout le temps ! Je suis confinée à la maison, je sors que quand j'ai besoin de courses. Et plus tard, c'est l'autre dame qui m'a emmené 2, gratuits.

Moi : D'accord.

I : Et maintenant je porte, mais le problème au départ c'est que je n'en avais pas !

Moi : Et comment vous vous sentiez sans masque ?

I : J'étais à l'aise ! Je veux dire pas tousser et tout ça, mais je faisais attention. Parce qu'il y avait une dame, hum… elle était près de moi, grande, une madame créole, elle toussait, j'étais obligé de courir là-bas ! là où ils vendent les journaux tout ça, comment ça s'appelle déjà ? Jumbo ! Elle me regardait, elle ne mettait même pas la main devant, et elle n'avait pas de masque ! Ah ben je suis partie là-bas moi, madame ! J'ai attendu quand elle est partie parce que …et puis les gens ils se rapprochent… là, là, il y a les gestes barrières, vous comprenez ? Partout maintenant il y a ça ! Mais faut faire attention ! Moi comme je suis, pas malade, mais je suis diabétique, et bien le problème c'est qu'il faut faire attention : les gestes barrières. Là quand j'y vais, je mets mon masque ! Dans le bus, le masque ! Il y a des gens qui ne mettent pas ! Là, par exemple, je suis descendue dans le bus, je prends le bus tout le temps, madame, parce que je ne conduis pas, et bien il y a des gens, le monsieur et la dame à côté, sans masque ! Et maintenant dans le bus, on interdit 2 à côté ! Juste 1, là c'est bien ! Ils ont fait ça. Mais il y a des gens, ils ne peuvent pas respirer, je ne sais quoi, ben ! C'est pour un instant dans le bus ! Mais après, je ne sais pas, ils enlèvent, ils font ce qu'ils veulent, mais en dehors du bus ! Vous comprenez ? Même dans les grandes surfaces, les gens ne respectent pas ! Surtout pour les légumes ! Ah ben non ! Il faut respecter ! Ils ne savent pas si vous êtes malade ou quoi ! Il faut faire attention ! Là une 2e vague risque de recommencer madame hein ! Déjà qu'on peut voyager ! Moi déjà, je ne vais pas voyager ! Je suis déjà allée en métropole, chez mon frère là-bas, chez la cousine, je suis déjà allée partout là-bas ! Mais c'était avant le problème de cette maladie-là ! Mais là, moi, je ne voyage pas ! Par contre mon aide-ménagère m'a dit : « Là, tu attends, ta petite retraite tu mets de côté, tu vas voyager, tu vas chez ton frère là-bas, ta sœur. » Ah j'ai dit : « Non ! Pas pour l'instant ! On va attendre ! »

Moi : Et comment ça s'est passé justement avec votre aide-ménagère ? Elle a continué à venir normalement elle ?

I : Oui ! Elles ont travaillé beaucoup ! Mais rapport à quand elle n'est pas là, quand ça change, quand il y a une remplaçante, des fois je ne veux pas ! Parce que des fois on a des surprises ! Moi je ne dis rien, parce qu'il y a un contrôle là-bas ! Au niveau de l'agence, il y a une dame qui vient quand on prend rdv, une petite visite pour voir comment ça se passe avec l'aide-ménagère. Une fois j'ai dit moi, quand il y a une remplaçante, elle arrive, elle s'assit, sans rien faire, et après moi j'attaque le boulot, elle fait un petit peu de repassage, elle s'assit, elle regarde le journal. J'ai acheté le journal, elle lit. Je dis « c'est quoi ? » 12 ans que mon aide-ménagère est avec moi ! Elle m'a dit « L, pourquoi tu n'es pas partie dire au bureau là-bas ? » Je lui ai dit que je n'aime pas les ladilafé ! « Laisse tomber »

Moi : Et pendant le confinement c'était qui ?

I : Pendant le confinement c'était la remplaçante.

Moi : Et ça s'est passé comment ?

I : Pas bien ! Elle arrive, elle s'assit, parce qu'il faut pointer ! Parce que moi je paye une petite partie, elle le sait ! Pas beaucoup mais je paie. Ohlala ! J'étais obligée de prendre l'aspirateur ! Depuis 2 à 3 jours, ma jambe n'est pas bien du tout ! J'ai mal ! Je mets les bas de contention, parce que l'autre madame docteur m'a donné ça, et ça me soulage ! Et après je bois un petit paracétamol comme ça, ça me soulage mais je ne bois pas tout le temps ! Mais le problème c'est qu'il faut crier après elle ! Quand l'autre est revenue j'ai dit « merci ! »

Moi : Pour quelle raison il y a eu une remplaçante ?

I : L'autre était en congé !

Moi : Congé annuel ou par rapport au confinement ?

I : Annuel !

Moi : D'accord, il n'y a pas de lien avec le confinement ?

I : Non ! Là elle a pris 1 mois, c'était pour partir en métropole avec son mari en vacances.

Moi : Mais si vous me dites 1 mois, ça c'est depuis le déconfinement mais pendant le confinement elle était là ?

I : Quelle ? Celle qui vient tout le temps ?

Moi : Oui.

I : Non !

Moi : Elle n’est pas venue du tout ?

I : Non, il y avait la remplaçante. Non parce qu’elle était en congé annuel, madame !

Moi : Depuis le mois de mars ? Parce que le confinement a commencé en mars jusqu’au 11 mai !

I : Oui, oui !

Moi : Et pendant toute cette période-là vous avez eu une aide-ménagère à la maison ?

I : Oui, une remplaçante !

Moi : *quelque chose cloche en termes de délai, mais bon, je n’insiste pas !*

D’accord !

I : C’est au centre là-bas qu’ils disent que madame untel ou untel, là c’est son congé. Vous comprenez ? Mais elle prend des congés dans l’année qu’une fois ! 1 mois et c’est fini ! Ou bien, si vous voulez, comme moi je travaillais avant, on me demandait si je voulais 1 mois tout de suite ou bien 15 jours. Ça fait 1 mois dans l’année. Des fois, moi, je prenais 1 mois, mais à la fin de l’année quand arrivaient les fêtes. Je prenais comme ça, parce que tout le monde allait en vacances !

Moi : Et comment ça s’est passé les gestes barrières avec l’aide-ménagère ?

I : Comme je vous dis, chacun fait… je ne vais pas répéter là-bas l’autre côté… je fais avec. Mais par contre celle qui viens tout le temps, mon aide-ménagère habituelle, elle ne fait pas de problème, elle fait tout, elle nettoie les vitres, elle fait ici, là-bas. Elle vient 2 fois par semaine, hier elle était là.

Moi : Et comment ça s’est passé avec votre famille, vos amis ? Comment vous avez fréquenté les gens pendant le confinement ?

I : Enfin, ma famille, je n’ai plus de famille ! J’ai un frère ici mais … madame, de nos jours la famille ! *grimace…* Elle ne me fréquente plus ! On m’a laissé de côté. Un frère !

Moi : Vous vivez seule ?

I : Oui !

Moi : Et vous avez des enfants ?

I : Non ! Et après j'ai un autre frère et une sœur en métropole, mon frère que j'ai occupé depuis ses 3 ans. Il me téléphonait au début quand il y avait la maladie, il m'a souhaité bonne fête de Pâques, il a pris de mes nouvelles. Je lui ai dit que ça se passe bien mais je ne sors pas à part pour faire mes petites courses tous les 15 jours mais je rentre après. Mais après j'avais des amis, comme la dame qui m'a donné ça, les masques, elle me téléphonait, l'autre aussi sa sœur me téléphonait pour avoir de mes nouvelles. Mais on ne sortait pas, je ne suis pas sortie du tout moi ! Parce que c'était interdit les groupes ! J'ai des amis qui me considèrent mieux que ma famille !

Moi : Et avec eux, comment vous avez gardé contact ?

I : Depuis avant !

Moi : Mais pendant le confinement, vous avez gardé contact avec eux par téléphone ?

I : Oui ! Quand ils ont une petite fête, communion, baptême tout ça… là le petit garçon doit faire sa confirmation mais ça ne se fera pas ! On ne rentre plus à l'église ! Moi je vais à l'église habituellement mais là je ne vais pas à l'église ! Parce que maintenant pas plus de 3 dans un banc, il parait ! Moi normalement, tous les samedis soir je vais à ma messe, mais là je reste chez moi pour prier, j'allume ma bougie, je prie comme d'habitude ! Quand j'étais en métropole, mon petit frère m'a emmené à Lourdes, ça c'était mon rêve ! *rires…*

Moi : Et concernant votre diabète ? Comment ça s'est passé le confinement ?

I : Ben tranquille, bien ! J'avais mes médicaments et le médecin me donne tous les 3 mois. A la fin des 3 mois, elle me donne une prise de sang. La dernière fois Dr F m'a dit « Mme L, que c'est bien ! Bien, bien ! Pas de cholestérol, la dernière fois il y en avait un petit peu, là rien !

Moi : Votre prise de sang date d'après le confinement ?

I : Oui !

Moi : Pendant le confinement vous avez fait des prises de sang ?

I : Non ! Parce qu'elle me donne tous les 3 mois, madame !

Moi : Il n'y a pas eu de décalage par rapport à la fréquence habituelle que vous faites vos prises de sang ? Là c'était calé juste avant le confinement ?

I : Oui, mais le problème c'est que je n'avais plus de médicaments pendant une semaine ! Je lui ai dit mais elle m'a dit « ce n'est pas grave, vos résultats sont bons ! »

Moi : C'était quand ce manque de médicaments ?

I : Disons une semaine, des fois ça arrive deux semaines, madame hein ! Quand je ne peux pas !

Moi : Et là c'était quoi le motif pour lequel vous n'avez pas renouveler à temps ?

I : Rien, pas de motif ! Je ne pouvais pas parce que c'était en confinement, et donc je ne savais pas s'il y avait du monde ou pas, je me suis dit que je préfère attendre ! Il n'y avait pas de masque aussi, tout ça.

Moi : D'accord ! *mais je suis septique…*

I : Mais là après quand je suis venue, j'avais le masque. On a regardé la prise de sang, et c'est bon. Dans 3 mois j'irai la revoir.

Moi : D'accord, donc quand vous avez manqué de médicaments c'était il n'y a pas longtemps là ?

I : Oui.

Moi : D'accord, ok. Et pendant le confinement, vous aviez bien pris vos médicaments, vous en aviez assez ?

I : Oh oui ! Après je fais un peu d'exercice !

Moi : Oui !

I : J'ai mon vélo d'appartement, je ne prends pas du tout de poids ! Je mange de tout, pas tout comment mais il faut manger ! Ben tous les jours je fais mon vélo d'appartement, depuis que je me suis fait opéré. Parce que je suis restée 2 mois à l'hôpital, madame hein ! Alitée, 3 semaines, sans bouger, il fallait faire tout.

Moi : Il y a longtemps ça ?

I : Oui ! Il y a 21 ans ! Le problème c'est qu'il faut que je bouge ! Ça sert le vélo ! *rire…*

Moi : Et du coup votre activité physique là, c'était au rythme que d'habitude avant le confinement ? Ou bien pendant le confinement vous en avez fait un peu plus ou un peu moins ?

I : Comme d'habitude ! Et des fois, ça arrive que j'ai une voisine qui me dit d'aller faire un peu de marche sur le front de mer.

Moi : Ça, est-ce que vous avez continué à faire pendant le confinement ?

I : Ah oui ! Pendant le confinement je ne suis pas sortie hein !

Moi : Ok, donc vous n'avez pas fait votre marche ?

I : J'ai fait mon vélo ! Il ne fallait pas 2 personnes côte à côte ! Parce qu'il y a des gens qui ne comprennent pas madame ! Du tout ! On leur dit quelque chose, ils disent qu'ils ne sont pas là avec ça ! Après on regrette, madame ! Là, c'est là ! *rires* ... Je rigole mais bon ! Ben voilà. Et la dame elle est partie, elle a mis son masque et elle est partie. Moi je ne raconte pas ma vie privée avec les gens ! Je lui ai dit « tu y vas, mais moi je fais mon vélo ! » Je ne suis pas sortie ! Comme j'ai dit à la dame docteur, je lui ai dit que je ne suis pas sortie, voilà !

Moi : Et quand vous êtes venue chez le médecin pour renouveler vos médicaments, comment ça s'est passé par rapport à d'habitude ? Est-ce que, pour vous, c'était différent, du fait qu'il y avait le masque et tout ça ?

I : Pour moi c'était naturel, comme tout le temps ! Moi j'avais mon masque, le docteur avait son masque, et puis quand je rentrais, il y avait des gens ils n'en avaient pas madame hein ! Parce que l'autre secrétaire, elle a dit, quand les gens rentrent ils doivent avoir leur masque, mais là il y avait qu'une seule dame qui en avait ! Une dame et un monsieur. Ah ben, on ne sait jamais ! Ah moi j'ai mis ! La 2e vague qui arrive là, on ne sait pas comment ça va se passer !

Moi : Comment s'est passé l'alimentation pendant le confinement ?

I : Bien ! Je mange de tout ! Par contre, du riz : pas tous les jours ! Des pâtes, mon repas est équilibré et il y a du yaourt nature. Le docteur m'a dit « trop de sucre c'est pas bon ! » Le docteur m'a dit 1 fruit par jour, pas 5 fruits et légumes par jour, on ne peut pas ! La publicité ! *rires…* Moi je mange mon yaourt nature, tous les jours, parce que par rapport à ma jambe ! Du fromage, pas trop salé non plus. Et puis des légumes, frais ! Et là en plus il n'y avait pas de légumes, c'était un problème ! Il y avait un petit bazar qui passait près de chez nous, tout le monde achetait des brèdes, des salades. Je variais mes repas, je ne mange pas… il y a certain qui mange tous les jours rougail saucisse, rougail boucané ! Et puis les saucisses, par contre, je n'achète pas gras, non ! Maigre ! Par rapport à la graisse et tout ! Il faut équilibrer le repas ! Parce que je me rappelle, le Dr P m'avait donné un petit livret, j'ai gardé ça à la maison, précieusement, alors là j'ai regardé. Le sucre, trop de sucre, comme madame me dit aussi, je dis « ben non, moi je ne mange pas de confiture ! » Je n'achète pas de confiture ! Un petit peu de beurre sur mon pain ou bien des biscottes quand j'en ai ! Rasé hein ! Pas de lait, je ne bois plus de lait. Mon yaourt nature, un fruit vers 10h30, une pomme, un truc comme ça, c'est varié. Et dans l'après-midi, il faut manger qu'un fruit ! Un fruit par jour quand c'est sucré. Parce que des fois les gens quand arrive la saison des letchis, ils bouffent, ils bouffent, ils bouffent ! Après ils se retrouvent à l'hôpital ! *rires…* Ce temps-là il n'y avait pas la maladie !

histoires sans intérêts… Mon café le matin, je l'ai dit avec le docteur, sans sucre, déjà, et voilà !

Moi : Vous n'avez pas d'autres problèmes de santé, hypertension tout ça ? Vous ne prenez que le médicament pour le diabète ?

I : Tension j'ai un petit peu ! Madame me donne un petit cachet ! %ais la tension c'est arrivé après !

Moi : D'accord. Et est-ce que vous contrôlez vous-même votre tension à la maison ?

I : Non ! Des fois ça va, des fois ça ne va pas. Moi je ne me stresse plus ! Une fois avec madame ça a monté, pas la dernière fois mais avant, je lui ai dit que je ne sais pas ! Peut-être que j'étais un peu stressée par rapport j'étais en train de faire ma déclaration de ma pension. Il fallait que je monte, je descends, aller à la caisse à telle heure, l'autre avec l'assistante sociale, il manque des papiers, ici, là-bas ! Un paquet de papier comme ça madame ! Fallait que j'emmène au CCAS pour m'aider à remplir ! Et si ce n'était pas eux, je n'aurais pas eu ma petite monnaie ! Ah ben j'ai travaillé, j'ai le droit ! Mais fallait monter et descendre, j'étais fatiguée, stressée. Vous comprenez ? Voilà !

Moi : S'il fallait consulter, par exemple, pendant le confinement, comment auriez-vous fait ? Est-ce qu'il y avait de l'appréhension, comment vous vous sentiez si ?

I : Ah ben, je venais chez le médecin !

Moi : Est-ce que vous auriez eu peur de venir ?

I : Peur ? Non ! Pas du tout !

Moi : Mais tout à l'heure vous m'aviez dit que vous n'aviez plus de médicaments pendant 1 semaine, parce que vous hésitiez à venir ?

I : Oui, mais pas par rapport à la maladie ! Je suis partie à la pharmacie près de chez moi, il n'y avait pas, ici, il n'y en avait pas ! Je me suis dit comment je fais ?

Moi : C'était l'absence de masque qui a fait que vous étiez en retard sur vos médicaments ?

I : Voilà !

Moi : Mais si vous aviez eu un masque, vous n'auriez pas hésité ?

I : Voilà ! Et dans le bus en ce temps-là, ce n'était pas obligatoire ! Mais là c'est obligatoire. Et après, faut remplir le papier, l'heure de sortie de la maison, ça sert pour le contrôle sur la route. Sinon vous avez un PV. Déjà dans le bus, si on n'a pas ça, c'est 135 euros ! Dans le bus !

Moi : D'accord, donc ça c'était un frein pour vous ? Le fait qu'il y a des obligations et une pénalité derrière ?

I : Voilà !

Moi : Ok. Est-ce que vous avez un appareil pour contrôler le taux de sucre à la maison ? Au bout du doigt ?

I : Non !

Moi : Vous n'en avez pas, donc pendant le confinement il n'y a pas eu de contrôle particulier ! Ok. Mais en tout cas, la prise de sang, après le confinement, c'était mieux ?

I : Oui, oui !

Moi : Et le sommeil, comment ça s'est passé ?

I : Ah je dors moi, madame !

Moi : D'accord.

I : Pas de problème ! Mais le soir, je ne mets pas les bas-là, je n'arrive pas à dormir avec ces bas-là hein ! Les bas de contention. Mais je ne regarde pas la télé jusqu'à je ne sais quelle heure !

Moi : Et le moral, avec cette maladie coronavirus ?

I : Ah ben madame, comme dit les autres, il faut vivre avec ! Mais il faut faire attention ! Il y a des gens qui ne comprennent pas. Il y a une fois où un monsieur s'est collé derrière moi au jumbo, il n'y avait pas la queue pourtant, j'ai dit « monsieur, distance svp ! » S'ils sont pressés, je leur dis de passer ! Je ne veux pas avoir leur maladie ! *rires* … Faut avoir dans la tête ! Parce qu'il y a des gens qui ne parlent pas, qui ne racontent pas leur problème avec le docteur. Ils gardent, ils gardent, ils gardent…il ne faut pas, il faut dégager !

Moi : Comment vous avez été informé vous, des précautions qu'il fallait prendre par rapport au coronavirus et au diabète ?

I : J'écoute les informations toute la journée ! La télé ! Après mon aide-ménagère me dit de faire attention quand je sors. Je lui dis que je sais. La télé je ne regarde pas du matin au soir moi hein ! Je ne suis pas télé télé moi hein ! Il y a d'autre chose à faire, bouger un peu ! Si vous ne bougez pas, vous restez là devant la télé, à boire du coca, à manger des gâteaux ! Moi déjà les gâteaux je n'achète pas ! J'achète un comme ça, au cas où il y a un enfant qui vient ! Mais il y a un bout de temps personne n'est venu à la maison ! Personne ne va chez les uns et les autres ! Non, madame ! Il faut être bien dans sa tête ! Le problème quand il y a quelqu'un qui vient comme une voisine, à la porte ! Il y a longtemps que personne n'est pas venu, mais ça commence là ! Mais à la porte, on ne rentre pas chez moi ! Vous comprenez ? Mais moi je ne

vais pas chez les gens, je n'aime pas aller à droite, à gauche ! Mais avant, quand tout le monde était bien, comme je vous dis, quand j'étais invitée, j'y allais ! Hum, hum, je n'y vais plus ! C'est interdit ! Avant c'était 10 personnes, là quand quelqu'un est décédé, pas plus de 20 personnes ! Quand vous avez une grande famille, tout ceux qui ne peuvent pas venir ! Beaucoup de gens ont annulé des mariages, baptêmes, tout ça ! Cette maladie-là, mon Dieu Seigneur ! Des fois je prie madame, je prie pour les autres aussi, ce qui sont malades ! Et puis on ne fait plus la bise ! Ni la main ! Comme dit un vieux monsieur : « madame, jusqu'à quand on va porter ça ? » Je lui dis « ben monsieur, il faut vous protéger ! » Il a dit : « si ce n'était pas vos bises-là, il ne serait pas arrivé ça ! » *rires…* Je lui ai dit : « non, monsieur ! Ça se sont les gens qui ont voyagé, qui sont venus, ça a propagé partout ! » J'étais obligée de rire, je suis quelqu'un qui rit beaucoup, j'aime rire, on dit que c'est bon pour la santé !

Moi : Quel impact ça a eu sur vous cette maladie-là et le confinement ?

I : Impact comment ?

Moi : Est-ce que ça a eu des conséquences sur vous ?

I : Ah non ! J'étais à la maison ! Je ne sortais, je vous ai dit, je ne sortais que pour aller faire les courses tous les 15 jours, c'est tout. Et puis la télé, je ne regardais pas la télé la journée, j'écoutais la radio, tous les jours on entend les informations l'autre côté, mais moi je ne dramatise pas hein ! Le problème n'était pas de dramatiser, le problème c'est quand est-ce que ça va se terminer ! Ben ça arrêté, mais ça recommence ! Les gens ne respectent pas, ils font n'importe quoi ! Dans le bus, moi je m'assois seule !

Moi : Et si ça recommençait justement demain, s'il y a un autre confinement, comment vous voyez les choses ?

I : Madame ! Ils ont dit que ce sera pire ! Je ne sais pas. Ce matin encore à la radio ils étaient en train de dire, j'écoute la radio dès le réveil ! Il y a un jeune qui est décédé ! 19 ans. Hier, c'était un mahorais. Il sortait de là-bas, il est venu ici, c'était trop tard ! Il y a toute qualité de maladie, depuis que je suis née, je n'ai jamais vu une maladie comme ça moi ! Je me rappelle quand mon père me disait qu'avant il y avait des épidémies, mais il était jeune lui ! Mais maintenant regardez ! 1ere fois, 62 ans sur ma tête ! J'ai fait tous mes vaccins, bcg et tout ça, longtemps quand j'étais petite, au laboratoire à St Denis, et puis à l'école, vaccins, vaccins ! On a fait ça ! C'était contrôlé longtemps, à l'école, et puis on suivait bien le carnet de santé et tout ça ! Il faut faire attention, surtout celle-là ! Hum hum !1ere fois de ma vie ! On fait avec ! Mais madame, je fais attention ! Déjà que j'ai une maladie, on ne va pas en rajouter plus ! J'ai un

petit peu de tension, mais … *soupir…* je ne stresse pas ! Des fois je ris, à la radio, les gens des fois font rire ! Je ris avec ! *rires…*

Moi : Est-ce que vous aviez des rdvs avec des spécialistes prévus pendant le confinement ?

I : J'en avais, mais j'ai annulé ! Je ne suis pas partie !

Moi : C'était quoi comme rdv ?

I : Il y avait rdv pour le cardiologue.

Moi : C'est vous qui aviez annulé ?

I : Ah j'ai annulé !

Moi : D'accord, pourquoi ?

I : Ah ben avec le problème-là c'était fermé !

Moi : Qu'est-ce qui était fermé ?

I : Il y avait des cabinets de médecins qui étaient fermés madame !

Moi : Votre cardiologue était ouvert ou fermé lui ?

I : Ah ben il était fermé ! J'ai téléphoné mais le téléphone sonnait, ça ne répondait pas !

Moi : D'accord ! Donc vous n'avez pas annulé, c'était tout simplement fermé ?

I : Voilà !

Moi : D'accord. Et si c'était ouvert, est-ce que vous seriez partie ?

I : Ben oui ! Mais je n'ai pas de problème au cœur moi ! Tout le temps il faut aller, j'y vais oui mais sans plus ! Pour les yeux, des fois il faut 6 mois avant d'avoir un rdv ! 6 mois ! C'était fermé pendant le confinement, là il y a une madame qui m'a dit que c'est plein, plein, plein ! J'y suis allée avant, j'ai eu la chance ! Voilà !

Moi : Alors, je pense qu'on a parlé un petit peu de tout. Est6ce que vous avez des choses à rajouter ?

I : Non. Moi je dis la vérité. Mon docteur m'a dit que le résultat c'était bien, continue mon médicament et le sport. Déjà le vélo me fait du bien, tous les jours et le dimanche aussi ! Pendant tout le confinement, j'ai bougé ! C'est écrit partout, il ne faut rester devant la télé avec une bouteille de coca, un paquet de gâteau ! Voilà

Moi : Merci beaucoup !

Verbatim 10

Durée 32 mn, Homme

Moi : Quel âge avez-vous ?

J : J'ai 61.

Moi : Où habitez-vous ?

J : Ste Marie.

Moi : Dans les hauts ou dans les bas ?

J : Dans les hauts mais ce n'est pas tellement loin de la ville.

Moi : Vous vivez dans une maison ou un appartement ?

J : Une maison.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

J : Ça fait quelques années mais je vous explique le cas. Dans ces temps-là je buvais un peu. Quand j'étais en manque d'alcool, ma main tremblait. Ce jour-là je n'étais pas chez moi, j'étais chez ma sœur un samedi. Comme elle ne m'a jamais vu comme ça, la main qui tremble, elle était un peu inquiète. Moi je savais comment ça se passait mais elle, elle avait un peu peur. Elle se disait que je pouvais mourir, alors elle m'a demandé si je voulais aller aux urgences. Je lui ai dit « si tu veux ! » C'est là après qu'on a découvert le diabète !

Moi : D'accord. Et il y a combien de temps ça, à peu près ?

J : Ça fait 5 ans, au moins.

Moi : Et c'est un diabète par rapport à l'alcool ?

J : Je pense. Le docteur a trouvé que c'est un diabète dû au fait que je buvais et je ne mangeais pas comme il fallait. Pendant 1 an j'ai suivi, j'ai fait les prises de sang, j'ai fait tout, après c'était bon. Mais maintenant je ne suis plus diabétique !

Moi : Enfin vous … ?

J : J’ai mis de l’insuline et tout !

Moi : Ouais d’accord, vous n’avez plus de médicaments maintenant ?

J : Il n’y a plus de médicaments, on a arrêté.

Moi : Mais vous faites attention au niveau de l’alimentation c’est ça ?

J : Voilà ! J’étais suivi tous les mois au CHU de Bellepierre, mais après avec le taux, ils voyaient que c’était devenu normal. Maintenant je suis ancien diabétique, je n’ai plus rien !

Moi : D’accord ! Le diabète ça reste un petit peu là parce que si vous faites des petites erreurs sur l’alimentation, ça revient ! Donc c’est toujours là mais ça dort un peu plus !

J : J’évite toujours les aliments trop doux. En plus avec le cancer que j’ai eu aussi ! Là maintenant, pour l’instant, ça va ! J’ai fait un scanner au niveau de la gorge ça va.

Moi : C’était au niveau de la gorge ?

J : Oui.

Moi : Et ça s’est lié à l’alcool aussi ?

J : Euh non !

Moi : Vous fumez ?

J : Oui !

Moi : D’accord, plutôt au tabac alors ?

J : Oui. Enfin ! Je présume que c’est la cigarette, mais peut être que c’est la nourriture aussi ! Mais là j’ai fait le scanner, ça a fondu, il n’y a plus rien, maintenant il faut suivre !

Moi : C’est depuis quand le cancer ?

J : Depuis 2019, en novembre. Mais maintenant il faut suivre, il faudrait faire attention aussi ! Des fois ça peut rechuter, on ne sait jamais !

Moi : Ok. Quelles est votre situation professionnelle ?

J : Je suis en arrêt maladie par rapport au cancer.

Moi : Combien de personnes vivent à votre domicile ?

J : En ce moment 5.

Moi : Comment vous avez vécu le confinement vous ?

J : Pour moi, je l'ai bien passé, sans difficultés. Je ne sortais pas, je sortais en cas d'obligation seulement comme venir chez le docteur c'est tout ! A part ça je ne sortais pas me promener, ni dans les grandes surfaces, j'évitais ! Pour moi ça s'est bien passé, il n'y a pas eu de problème ! Surtout il fallait éviter les grandes surfaces, je n'avais pas la patience ! *rires…* En plus il y avait beaucoup de monde ! C'était ma fille qui faisait les courses, mais moi non ! Moi je suis juste sorti pour faire un tour en ville, voir le médecin, après c'est tout !

Moi : Sorti en ville pourquoi ?

J : Comme ça, en voiture, pour faire un tour comme ça ! Pas à pied mais en voiture. Après je rentre !

Moi : Donc vous êtes venu chez votre médecin traitant ?

J : Oui oui !

Moi : Comment ça s'est passé ?

J : Bien ! J'ai fait un peu la queue mais comme on ne rentrait pas à plusieurs ! Sinon ça s'est bien passé, il y avait moins de monde ! Il n'y avait pas besoin d'attendre trop longtemps ! Il y avait moins de monde qui venait chez le médecin. Je toussais un petit peu, c'était par rapport à la gorge qui était sèche. J'étais un petit peu retiré avec les gens, on ne sait jamais ! Même pour le médecin ! Elle aussi, elle ne pouvait pas savoir si j'avais le virus ou pas ! Mais après quand je lui ai expliqué le cas, elle comprenait ! C'est à cause de la radiothérapie, ça brule la gorge, c'est sec, on tousse beaucoup ou on crache beaucoup. Les docteurs ils savent comment c'est quand on fait la radiothérapie ! Après elle m'a expliqué qu'il ne faut pas manger trop de choses, qu'il faut éviter les aliments trop doux. Voilà !

Moi : Et par rapport aux gestes barrières avec le médecin, comment ça s'est passé ?

J : Ben bien ! Pas de soucis.

Moi : Il y avait des masques ?

J : Oui, il y avait des masques.

Moi : Vous aussi vous avez porté les masques ?

J : Oui, moi aussi.

Moi : Et comment vous vous êtes procuré des masques ?

J : J'avais déjà le masque quand l'infirmière venais à la maison, c'est une infirmière spécialisée, de la clinique. Quand on me livre les médicaments pour faire les pansements pour… *il me montre son ventre…*

Moi : Une stomie ?

J : *il acquiesce…* Pour l'alimentation ! Quand ils viennent faire le pansement ou mettre les piqûres pour la chimio, ils avaient le masque mais il y en avait aussi dans le sac de livraison. C'est pour l'infirmière pour faire les soins !

Moi : D'accord. Donc vous avez eu les masques depuis le début du confinement vous ?

J : Oui ! Je servais les masques dans le sac de livraison pour le mois. Il y en avait pour l'infirmière et pour moi. Après quand je suis venu chez le médecin, il y a, à peu près, 1 mois de ça, il m'a donné une ordonnance. Maintenant ça se passe comme ça avec le masque ! Quand j'en ai plus, je vais le médecin.

Moi : D'accord. Mais au début c'était les infirmières de l'hôpital qui vous donnait les masques ?

J : Oui, ils m'en donnaient par rapport au fait qu'il venait avec les médicaments. Il y en avait deux : un pour l'infirmière et un pour moi. Mais maintenant avec le médecin, il y en a dix ! Mais comme je sers qu'en cas de sortie, ça dure ! Comme là j'en ai plus, je viens ! Ce matin j'ai utilisé le dernier, j'étais à Bellepierre pour changer la GPE. Après j'ai un papier aussi pour remplir ! Un arrêt maladie. La dernière fois j'ai fait un arrêt maladie mais je n'ai pas déposé à la caisse.

Moi : C'était pour quel motif que vous étiez venu chez votre médecin traitant, pendant le confinement ?

J : Des fois je viens pour une visite si j'ai besoin de médicaments, si ça gratte, il y a toujours un petit souci ! Pour voir si tout se passe bien !

Moi : Le confinement ça n'a pas été un frein pour vous ?

J : Non, non ! Enfin, c'était un frein pour le travail mais sinon…comme je travaille un peu pour moi, je fais l'entretien de la cour, le jardinage, un petit peu comme ça mais ça ne m'a pas posé de problème ! Ça s'est bien passé ! Il n'y a pas eu trop de dépenses ! *rires* … Sur l'argent ramassé, je n'ai pas été tenté de dépenser n'importe comment ! J'ai fait des économies, en plus comme je ne mange pas comme il faut, je mange plutôt de la purée, la soupe, sans carry, sans rien. Ça n'avait pas de goût, je mangeais pour tenir debout ! J'étais obligé de faire avec ! Quand il n'y a pas le goût, il n'y a rien qui rentre ! Maintenant ça commence à s'améliorer un petit peu, je commence à retrouver le goût un peu ! Petit à petit ça va revenir !

Moi : Et donc pendant le confinement, au niveau de l'alimentation ?

J : Pour moi, pas de problème !

Moi : Pas de changement ?

J : Non !

Moi : Vous n'avez pas manger plus ? Parce qu'il y a plein de personnes qui me disent qu'ils s'ennuyaient du coup ils ont mangé plus !

J : Comme je n'avais pas de goût, je ne cherchais pas !

Moi : Et au niveau de l'activité physique, avant le confinement et pendant, c'était comment ?

J : Je bougeais un peu. Si j'avais du bricolage à faire à la maison, je faisais le bricolage, après je travaillais comme si comme ça. Quand je vais travailler je suis toujours tout seul !

Moi : Vous habitez tout seul ?

J : Non non ! J'habite avec ma femme et les petits de temps en temps !

Moi : Les petits-enfants ou les enfants ?

J : Les petits-enfants !

Moi : Les petits-enfants vivent chez vous ?

J : Pour l'instant ma fille vit chez nous.

Moi : Donc vous étiez nombreux à la maison pendant le confinement ?

J : Ben, pas trop nombreux ! Moi avec madame, ma fille et ses 2 enfants !

Moi : A 5 alors ? Et comment ça s'est passé pour les gestes barrières avec la famille ?

J : On était obligé de faire avec ! Je n'allais pas voir la famille ! Pendant 2 mois ! Après ça arrive que je vais les voir un instant comme ça ! Quand je passais, une fois le temps comme ça, avec la sœur, ça arrive qu'on parle, on discute, c'est tout !

Moi : Mais le contact physique était comment ? Vous vous embrassiez ou pas ?

J : Si !

Moi : Vous avez continué de vous embrasser ?

J : Ouais, ouais ! Il n'y avait pas de problème, c'était la famille ! Elle n'est pas malade, c'est moi qui suis malade ! Il fallait vraiment que je tousse beaucoup ! Si ce n'était pas le cancer ! Mais pendant le confinement, j'ai vu ma sœur juste une fois même ! Pas plus !

Moi : D'accord. Et d'autres personnes à part le médecin ? Camarades ?

J : Camarades non ! C'est plutôt le médecin, aux alentours à côté de chez moi là ! On discute sans dire bonjour.

Moi : Et les médicaments ?

J : Je ne prends pas tellement de médicaments ! Il y a juste de la pommade, sinon pour la douleur mais je n'avais pas tellement de douleurs ! Donc j'évitais de prendre des médicaments ! Juste la pommade pour le cou. Je ne sais pas si c'est la radiothérapie qui faisait ça ou sinon le fait que j'ai travaillé au soleil ! Tout ça, ça tirait, c'était cuit ! Maintenant avec la pommade, ça a attendrit, ça a bien passé !

Moi : S'il y avait des médicaments à aller chercher en pharmacie, c'était qui, qui y allait, pendant le confinement ?

J : Soit c'est moi, soit c'est ma fille ! Mais normalement je n'avais pas trop de médicaments ! Quan je viens chez le médecin je profite de l'occasion !

Moi : Est-ce que vous aviez des rdvs avec des spécialistes pendant le confinement ?

J : Oui ! J'avais rdv avec le docteur de la clinique, mais j'y allais avec l'ambulance !

Moi : Et comment ça s'est passé justement avec les ambulanciers ? Par rapport aux gestes barrières ? Par rapport aux médecins à l'hôpital ?

J : On met le truc sur les mains, le chauffeur il a son masque, je ne m'assieds pas devant mais derrière !

Moi : Alors qu'avant vous vous asseyez devant ?

J : Avant je m'asseyais devant quand ce n'était pas le confinement ! Mais avec ça, j'étais obligé de m'asseoir derrière ! On leur a dit que les patients s'assoient derrière ! Il n'y avait pas de problème, il y avait toujours le masque, s'il n'y avait pas ils en donnaient !

Moi : D'accord !

J : Ils en donnaient un par semaine !

Moi : Est-ce qu'il y a eu des rdvs annulés ?

J : Non, du tout !

Moi : Le suivi par rapport le cancer a été fait normalement ?

J : Normalement ! Quand je faisais des prises de sang, ça arrivait directement avec eux.

Moi : Comment ça se passait justement pour les prises de sang ?

J : Ben les prises de sang, c'est l'infirmière qui venait faire à la maison, après ils envoyaient là-bas ! Le médecin avait tout !

Moi : Donc pareil, pour les prises de sang il n'y a pas eu de retard, ça a été fait dans les temps ?

J : Non, il n'y a pas eu de retard, tout était bon, et après le docteur me téléphonait. Quand j'avais la chimio pour faire, je passais avec le médecin avant, après le lendemain c'était la chimio. Mais là, le médecin téléphonait pour dire que les résultats de prise de sang sont bons et que le lendemain je pouvais aller faire la chimio, ça se passait comme ça !

Moi : D'accord.

J : On n'avait pas besoin de se déplacer !

Moi : Ok, donc par rapport au confinement, ils ont modifié les choses !

J : Oui. Mais c'était bien, ça évitait de se déplacer.

Moi : La chimio vous la faisiez à la maison ?

J : Ah non, je faisais à la clinique. En décembre j'ai fait une semaine où je suis restée à la clinique parce que le docteur a dit que c'était moins fatiguant de faire les allers-retours. Toutes les 24h on changeait la poche. Comme ça j'étais sur place s'il y avait un problème ! Si j'étais à la maison, ça n'aurait pas été pareil ! Tous les jours il aurait fallu se déplacer pour aller faire la chimio. Là j'étais sur place ! Après je suis rentré à la maison 15 jours et je suis reparti une semaine. J'ai fait deux, deux semaines.

Moi : Pendant le confinement il y a eu des hospitalisations ?

J : Non. J'avais fini !

Moi : Mais il n'y a pas eu de complications particulières ?

J : Non. Le dernier c'était en janvier.

Moi : Et comment ça s'est passé le sommeil pendant le confinement ?

J : Le sommeil était bon ! J'ai dormi comme d'habitude. Pas de problème particulier ! Même si j'étais branché avec l'appareil ! Mais ça ne me gênait pas non plus ! Avant d'avoir le cancer, je dormais la journée, mais après je ne dormais plus les après-midis ! Mais le soir je dormais normal !

Moi : D'accord. Et le moral avec tout ça ?

J : Ben moi le moral c'est resté pareil. Des fois le docteur ou l'infirmière me demandent si le moral est bon, ou quand je téléphone quelqu'un. Du moment que vous ne perdez pas le moral, c'est déjà pas mal ! Si vous commencez par perdre le moral, là c'est différent !

Moi : Et par rapport aux 2 maladies, bon le diabète est équilibré mais par rapport au cancer aussi, comment avez-vous ressenti les choses concernant votre santé ?

J : J'ai ressenti les choses comme ça ! Sans stresser ! Ça va parce que, avant le cancer, j'avais un problème d'alcool, je ne savais pas pourquoi mais je me disais peut-être que c'est un rhume, une grippe, bon la gorge brûlait, je toussais, je me disais bon je vais prendre de la tisane. Je suis venu chez le docteur, il m'a dit que c'est peut-être un commencement d'asthme ! J'ai pris le médicament mais ça n'a rien fait. Au moins 2 mois, 3 mois, mal à la gorge ! A un moment donné j'ai acheté des pastilles pour la gorge, ça n'a pas passé. A un moment donné j'ai pris la tisane, je me suis dit que ça va passer, mais ça ne passait pas ! Une visite chez le médecin encore un coup ! Là elle m'a donné un papier pour aller faire une « …scopie » *(incompréhensible).* Quand j'ai fait l'examen, le docteur m'a dit d'attendre, il va me dire le résultat. Mais après quand il m'a dit, j'avais déjà imaginé tout ça, que ça pouvait être un cancer. Des fois les gens vous disent que telle personne a telle chose et après on a découvert un cancer ! Pour moi, dans ma tête, je me disais que j'étais sûr que c'était un cancer ! Mais quand le docteur m'a dit que c'est grave, bon tout d'un coup ça m'a fait un petit choc ! C'est comme ça, je suis obligé de faire avec ! Quand il m'a dit que c'est grave, je lui ai dit « du moment que ce n'est pas un cancer foudroyant ! » Je me suis dit ça va aller ! Sans stresser, sans rester là assis sur une chaise en train de réfléchir ! J'étais habitué de bouger, de travailler, je n'imaginais pas la maladie ! L'essentiel c'est ça, qu'on n'imagine pas la maladie ! Même jusqu'à l'heure, je ne l'imagine pas ! Si je l'imagine, ça me fatigue deux fois plus ! Après je ne voudrais plus rien faire ! Vaut mieux continuer de faire ses activités comme d'habitude ! Jusqu'à maintenant c'est comme ça ! Je dis à madame que s'il y a un cancer, si on imagine tout ça, on est battu ! Il ne faut pas laisser aller !

Moi : Et comment vous avez eu les informations sur les précautions qu'il fallait prendre ? Par rapport au coronavirus, votre cancer, votre diabète ? Qui vous a informé ?

J : C’est le médecin. Elle m’a dit qu’il faut éviter le contact avec les autres. Après il y a des gens qui vous disent qu’il faudrait ne pas avoir de contact ! Ça se fait que j’ai fait comme ça, sans avoir de contact avec les gens. Quand on est une personne fragile, si on attrape ça, on est mort ! Je n’ai pas eu de contact avec les gens, seulement la famille ! Dans le chemin je discute, mais pas face à face, une grande distance ! On ne dit pas bonjour, on ne donne pas la poignée de main ! Même jusqu’à maintenant j’évite toujours un peu, on ne sait jamais ! En ce moment, on ne sait pas si ça va continuer ou pas ! Peut-être que ça va revenir, ou pas ! Tant qu’on peut éviter !

Moi : Justement, si ça revenait, s’il y a un autre confinement, comment vous voyez les choses vous ?

J : Ben là, ce sera plus dur ! Je pense que cette fois-ci ce sera plus dur et il y aura des morts ! Parce que là, il n’y a pas eu de mort, c’était bon, mais avec les vacances qui arrivent, les avions qui arrivent et qui partent. Là, en ce moment, il y a 8 cas ! 8 cas importés. Même si vous faites des tests 72h avant, on ne trouve pas tout de suite ! En attendant, vous voyagez partout, vous aller voir la famille, vous passez ici, c’est ça ! Il faudrait attendre encore un peu, enfin, moi j’imagine les choses comme ça ! Je ne sais pas si vous pensez pareil, qu’il faudrait attendre ? De toute façon si l’économie ne marche pas, mais ça marche toujours, pour manger ! Les autres affaires, ça peut bien attendre hein ! Peut-être que pour les restaurants, les hôtels, ils pouvaient bien attendre hein ! C’est bien qu’il y a des touristes mais il faut imaginer la maladie et pas l’argent ! Mais ils imaginent l’argent, du moment que l’argent rentre ! C’est l’argent, on verra après ! Et ouais ! Ce n’est pas tout le monde qui pense pareil ! Mais là c’est reparti, c’est les vacances ! Ce n’est pas en 72h en faisant le test qu’on va trouver hein ! Mais quelques jours après vous êtes positif ! En attendant que vous cherchez les gens, ils ont déjà contaminé beaucoup ! De toute façon on verra bien comment ça se passe ! Voilà !

Moi : Ok. On a abordé pas mal de choses, est-ce que vous avez des choses à rajouter ? Ou des questions ?

J : Non, ça va.

Moi : Merci pour votre participation !

Verbatim 11

Durée 40 mn, Homme

Moi : Quel âge avez-vous ?

K : 47 ans.

Moi : Où habitez-vous ?

K : Grand-Coude (hauteurs de St Joseph).

Moi : Vous vivez en maison ou appartement ?

K : En maison.

Moi : Depuis quand êtes-vous diabétique ?

K : Ça fait quand même pas mal d'années ! Je ne sais plus bien quand mais … ça fait, je pense, au moins 10 ans !

Moi : Ok, 10 ans à peu près !

K : Mais après bon, comme toute ma famille est diabétique, à part pour l'instant ma sœur, elle a fait un diabète mais de grossesse.

Moi : D'accord.

K : Mais sinon mon frère est sous insuline, mon papa était sous insuline, maman est comme moi, elle prend des cachets. Après il reste que ma sœur, mais il vaudrait mieux pour elle … *rires…*

Moi : Vous travaillez ?

K : Normalement non ! Mais après si j'ai deux petites journées comme ça, je vais faire ! C'est vite fait ! Ça fait quand même 5 ans que j'ai été radié de l'ANPE (ancien Pôle Emploi), suite à un entretien que je ne suis pas parti mais que j'avais mes raisons ! Ils m'ont dit d'envoyer un mail et ils m'ont radié ! Et aujourd'hui ils veulent que ce soit moi qui revienne m'inscrire, j'ai dit non ! Si j'avais tort oui ! Ce n'est pas moi ! Ils allaient faire la même chose avec madame, elle a eu un entretien au téléphone, et une semaine après elle reçoit un courrier, elle a 10 jours sinon elle est radiée ! Après elle a téléphoné, ça a pu s'arranger ! Mais, je ne sais pas !

Moi : Ok. Combien de personnes vivent chez vous ?

K : 4.

Moi : Ok. Alors, du coup, comment avez-vous vécu le confinement ?

K : Pour moi c'était un petit peu embêtant parce qu'on ne pouvait plus sortir. Mais comme j'avais pas mal de petits boulots à faire à la maison, je n'avais pas le choix, j'étais obligé de faire ! *rires…*Pour faire passer le temps parce que, à la longue, ça fatigue. Qu'on est diabétique ou pas, à un certain moment il faut avoir quelque chose à faire, sinon on pète un câble ! Bon, on n'est pas arrivé à là ! Pour vous dire, ma ravine j'ai nettoyé ! *rires…* Il faut trouver le travail ! Vous savez, avec les enfants, les cris des enfants des voisins et tout ça, il faut trouver du travail !

Moi : Vous me parliez de vos enfants, comment ça s'est passé avec eux pendant le confinement ?

K : Ça va, ça pouvait aller ! Chacun a trouvé un petit travail à faire. Ma fille, pour son travail d'école, madame était obligé d'aller chercher sur internet pour faire. Mon garçon, il avait du poids à perdre, c'était très difficile ! Parce qu'il voulait rentrer dans la gendarmerie, et il n'a pas pu, pour l'instant du moins ! Il a eu 6 mois, je crois, pour reperdre du poids. Normalement lundi, il doit commencer au RSMA. Il a fait un contrat avec le RSMA et après il verra plus tard. Donc, avec les enfants ça va !

Moi : Et les gestes barrières à la maison ?

K : Lavage des mains oui, mais le masque bon ! Déjà il fallait en avoir, déjà ! J'avais du tissu à la maison, c'est moi qui a fait des masques !

Moi : Ah oui ?

K : Ben oui ! Parce que j'étais obligé ! *rires…*Je ne suis pas couturier mais comme je touche un peu à tout donc, j'étais obligé ! Là, on sort un petit peu mais après dans des places où vraiment il y a beaucoup de monde, ben le masque …obligé. Ce n'est pas agréable, parce que si vous êtes en train de marcher, pour respirer ça gêne quand même. Ma maman, elle, elle ne peut pas mettre du tout ! Déjà étant assise là, elle ne peut pas mettre ! Bon, l'esthétique, ce n'est pas, voilà, mais bon on est obligé, on n'a pas le choix ! Il faut faire avec !

Moi : Ok. Et en dehors des enfants et de votre femme, les autres membres de la famille, les amis, les autres fréquentations, pendant le confinement, comment ça s'est passé ça ?

K : En général, même pendant le confinement, j'essayais de descendre voir ma mère. Elle aussi est diabétique, elle est toute seule. Les autres, mon frère, ma sœur, si je ne les voyais pas ce n'est pas grave ! Mais maman, il fallait que je descendais ! Si elle avait besoin de quelques courses ou quoique ce soit, il fallait prendre ! Après, tout le confinement, elle n'est pas sortie du tout elle ! Toutes ces courses elle faisait prendre soit par des amis, soit par moi, mais elle ne

sortait pas du tout. Là elle a commencé à sortir un petit peu ! Mais ce n'est pas ça encore ! Elle a peur encore ! Après il faut vivre, il ne faut pas avoir peur parce qu'on ne partira pas loin non plus ! Imaginez que vous avez peur et que vous attrapez la maladie, vous vous direz :« Quoi ! J'ai évité de faire tout ça et même ça j'ai la maladie ! » Après il ne faut pas braver mais il faut vivre ! Il faut faire avec les moyens du bord.

Moi : Ok. Donc en dehors de votre famille proche vous n'avez pas vu grand monde ? Quelle sortie vous avez fait ? Les courses et après ?

K : Les courses et après chez maman.

Moi : Vous avez eu besoin de venir chez le médecin pendant ces 2 mois de confinement ?

K : Une fois ! J'ai téléphoné et j'ai fait noter mon médicament. Comme j'avais déjà mon médicament, je l'ai pris. La dernière fois j'étais parti chercher à la pharmacie, donc le mois d'ensuite il fallait que je faisais renouveler donc j'ai téléphoné, par précaution, et voilà.

Moi : Donc vous ne vous êtes pas déplacé ici au cabinet ?

K : Je suis juste venu récupérer l'ordonnance.

Moi : C'était votre choix ?

K : Oui !

Moi : Vous ne souhaitiez pas spécialement consulter ? On ne vous a pas dit qu'on ne consulte pas en tout cas ?

K : Non non ! Moi, c'était pour un gain de temps ! Des fois on arrive il y a pleins de monde.

Moi : Et quand vous êtes venu récupérer l'ordonnance, vous avez vu s'il y avait beaucoup de monde ?

K : Il y avait d'autre monde oui ! Quand je descends j'essaie d'en profiter pour passer chez l'un et l'autre pour voir, comme on ne se voit pas souvent ! Moi, mon frère, il habite juste en bas mais des fois ça passe des mois et des mois que je ne le vois pas ! Mais on est bien ensemble. C'est juste qu'on est habitué comme ça. Mais maman non, c'est autre chose. Toutes les semaines, je passe au moins une fois. Comme les autres n'ont pas de transport, il y a que moi qui en a, donc c'est moi qui me déplace ! Mon frère il n'a pas le choix on va dire ! Là aujourd'hui, on est un peu fier de lui, parce qu'il a arrêté de boire ! Mais dans le temps il buvait beaucoup et ça a bien fatigué maman ! Nous aussi, mais ce n'est pas pareil ! Partout où on va, lorsqu'il y a un festin, il buvait, on avait peur des réflexions des uns et des autres, si ça déborde et tout ça ! Aujourd'hui, pour ses 50 ans, il voulait boire un coup, j'arrive chez lui, il me dit

« non, il ne vaut mieux pas recommencer ! » Comme j'ai devant lui, ce n'est pas l'affaire de boire un coup. Moi, j'arrive à petite fête, il faut boire deux coups, je bois deux coups ! Mais si je bois deux coups, mon médicament je ne le prends pas ! Je ne mélange pas les 2 avec ! Dans ma tête les 2 ne font pas bon ménage ! Après le lendemain je reprends, la maladie continue ! Ce que je dis à mon frère c'est que boire un coup ce n'est pas l'affaire mais il faut savoir arrêter ! Et c'est ça qu'il n'arrivait pas ! C'était grave hein ! Sur sa moto il roulait avec 1 litre de cognac !

Moi : Ok. Vous parlez d'alcool, du coup on va aller un peu sur le même thème : l'alimentation. Comment ça s'est passé pour vous pendant le confinement ?

K : Nous, par rapport aux légumes, c'était un peu chiant ! On était obligé de prendre le congelé, on n'avait pas le choix. Et comme mon garçon devait perdre du poids, on a essayé de suivre un rééquilibrage alimentaire. Mais ce n'était pas gagné ! Parce que, quand on arrivait au supermarché, il y avait beaucoup de choses qu'il n'y avait plus ! Et elle, elle avait son classeur, elle notait ce qu'il fallait pour la semaine, toutes ses recettes sont prêtes. Des fois on était obligé d'abandonner celle-là et essayer de faire une autre. C'était ça le plus chiant ! Même avec le confinement, j'ai réussi à lui faire perdre 2 kilos !

Moi : Et vous ?

K : Je suis resté pareil depuis le mois de janvier où je suis parti en voyage, et pourtant j'ai mangé ! Donc pour l'instant c'est stable ! Je voudrais perdre un peu aussi moi. Le rééquilibrage alimentaire c'est pour tout le monde.

Moi : Donc tout le monde suit le régime du plus jeune ?

K : Oui ! C'est pour l'accompagner déjà, et tout le monde fait. Même mon beau-frère qui habite au Tampon, lui aussi a suivi ! Et j'ai un ami avec qui j'ai fait le voyage, il habite en métropole, lui aussi a fait ! Pour accompagner mon garçon ! Et cet ami ça ne fait pas longtemps qu'on se connait mais ça a fait tilt tout de suite ! Après au niveau famille, côté madame, on a eu des petits soucis quand même ! Avec mon beau-frère qui habite juste en bas de chez moi, il habite chez sa maman maintenant, il y a eu des problèmes en bas, des choses que nous on disait à notre garçon, lui il faisait le contraire ! Et si quelqu'un d'autre lui disait quelque chose, c'était lui qui faisait tout pour mon garçon ! A un certain moment… moi je ne suis pas là pour batailler avec personne, mais ça agace ! Ma femme me demandait des fois si je voulais aller faire un tour chez sa mère, je lui disais d'y aller mais moi je préfère faire mon travail !

Moi : Est-ce qu'à la maison vous prenez le taux de sucre au bout du doigt ?

K : Non !

Moi : D’accord.

K : Mais ça m’est déjà arriver de ressentir à un certain moment, dans mes jambes, comme si ça tremblait, donc j’essaie de prendre quelque chose de sucré pour manger ou boire.

Moi : Ça, est-ce que c’est arrivé souvent pendant le confinement ?

K : Non ! A vrai dire, dans mon travail, manger parfois je ne mangerais pas ! Parce que quand je travaille, j’oubli ! Mais si je reste assis, toutes les heures j’ai faim ! Mais je ne mange pas, je sais de toute façon ce qui m’attend après ! J’essaie de respecter l’alimentation quand même !

Moi : Du coup le suivi du diabète se fait surtout par les prises de sang, c’est ça ?

K : Oui.

Moi : Tous les combien de temps vous faites les prises de sang ?

K : Tous les 3 mois. Là normalement, j’ai en une pour faire, je ne l’ai pas encore faite parce que là je viens de refaire mon ordonnance, et quand je fais ma prise de sang, les résultats arrivent directement ici.

Moi : Est-ce que ça du coup, ça a été décalé par rapport au confinement ?

K : Non ! Là, entre 2 prises de sang, il y a 6 mois quand même !

Moi : Ah oui, donc ça a modifié un petit peu la prise en charge !

K : Voilà.

Moi : Et pour quel motif ? Parce que vous êtes venu récupérer votre ordonnance de traitement, vous auriez pu demander une ordonnance pour une prise de sang !

K : Oublié !

Moi : D’accord, mais s’il fallait faire vous l’auriez fait ?

K : Ah oui bien sûr !

Moi : Il n’y avait pas de crainte par rapport à ça ?

K : Ah non non ! La vie continue donc je porte attention mais voilà, il faut faire ce qu’il y a à faire ! Au niveau de ça, crainte non ! On arrive un jour, il faut repartir un jour donc !

Moi : Ok. Et à la pharmacie, ça s’est passé comment ? C’était différent ?

K : Oui, c’était différent. Il y a même un jour une personne qui est arrivée, deux personnes, un accompagnant et une jeune fille, et elle est rentrée, apparemment on dit qu’elle avait le covid !

Donc la pharmacienne l'a fait sortir dehors, et elle est allé parler avec elle. Moi j'étais à l'intérieur, il y avait les distances, mais ce n'est plus comme avant, ça a bien changé ! Partout de toute façon ! Après il y a des gens qui ne respectent pas parce que la dernière fois que je suis parti chez Leclerc, j'attendais mon tour pour payer mes affaires, il y avait une personne devant moi à 1 mètre, je voyais par rapport aux barres par terre, et l'autre personne qui était derrière moi, disons qu'elle était collée avec moi ! Mais il a compris quand j'ai regardé derrière, il a reculé. J'ai fait comprendre. Dans la famille il y en a qui demande s'ils redisent bonjour ! On évite toutes les choses mais…la famille quand même !

Moi : Vous, vous avez recommencer à embrasser ?

K : Ah oui !

Moi : Et pendant le confinement ?

K : Oui, aussi ! La famille oui ! Après il y en a qui ne font plus, ils disent salut de loin c'est tout ! Mais moi je ne suis pas comme ça ! Mais la famille que je connais vraiment oui ! Les autres je ne les vois pas souvent non plus !

Moi : Et par rapport à votre suivi, vous avez un suivi spécialiste cardiologue, ophtalmologue ?

K : Là j'ai un rdv cardiologue, le mois d'août, et je dois aller chez Durieux aussi. Mais là-bas, comme ils répondent trop bien au téléphone, on est obligé d'aller carrément ! Saint-Pierre, ils ne répondent plus du tout, ici, la dernière fois j'avais un problème avec mon œil, c'était mon médecin traitant qui a téléphoné en urgence, ça ne répondait pas. Du coup, il a téléphoné directement l'ophtalmo sur son téléphone personnel pour avoir un rdv, parce qu'ils ne répondent pas ! Et ça c'est dommage ! Pendant le confinement, ma maman avait un rdv chez Durieux qui a été annulé, mais là pour reprendre rdv, il faut repartir à St Pierre, ils ne répondent pas au téléphone ! Donc au lieu de faire 1 voyage, il faut faire 2 !

Moi : Vous, vous n'avez pas eu de rdv annulé pendant le confinement ?

K : Non. Justement, la dernière fois Dr T avait regardé pour le cardiologue et pour les yeux, j'étais déjà à la pharmacie, elle m'a appelé pour me dire de repasser chercher les ordonnances pour aller voir les spécialistes. Là j'ai déjà pris rdv chez le cardiologue, et il reste que Durieux, mais il faut que je descende carrément !

Moi : Ok. Et qu'est-ce que vous avez ressenti avec l'histoire de coronavirus, le fait que vous êtes diabétique ? Quel impact ça a eu sur vous ça ?

K : Ça m'a fatigué un petit peu parce que je ne pouvais plus sortir mais sinon c'est voir le regard des autres !

Moi : C'est-à-dire ?

K : Quand on porte un masque, le regard des autres ! Juste à côté de chez moi justement, mon voisin, et mon filleul, ils venaient d'arriver ici, mon filleul arrivait d'Espagne et d'Italie, et la fille de mon voisin est revenue le même jour. J'ai eu des coups de fil pour me dire que mes voisins avaient le coronavirus ! C'est juste parce que l'ARS les ont appelés, pour leur dire de rester confiner 14 jours chez eux, qu'il ne fallait pas sortir. Mon filleul pareil, il est resté là. Mon frère ne voulait pas sortir de là parce qu'il est diabétique, du coup son fils lui a dit « papa, si tu ne sors pas de là, je ne rentre pas non plus ! » Du coup il est monté chez maman pendant 15 jours et mon filleul est resté là, tout seul. Mais après c'est le regard des autres.

Moi : D'accord. C'est-à-dire la peur que les autres croient que vous avez le corona ?

K : Moi je m'en fou mais le regard des autres, du moment que l'on porte un masque. Là moins parce que tout le monde en porte ! Mais du moment, au départ, que vous aviez un masque, le monde vous dit que vous avez le corona ! Ce n'est pas normal je veux dire ! Mais bon, il y en aura toujours, ces gens comme ça ! On ne pourra rien faire !

Moi : Au niveau de l'activité physique, comment ça s'est passé ça ?

K : Ouf… ça !

Moi : Est-ce que vous en faisiez avant, est-ce que ça a été modifié ?

K : Non ! Moi, mon activité physique c'est quand je travaille ! Sinon…moi c'est mon travail, après mon garçon il est inscrit dans une salle de sport mais pendant toute cette période-là, il n'a pas pu faire du tout ! Donc ça n'a pas arrangé les choses pour lui ! Pour moi c'est le travail !

Moi : Finalement c'est resté comme d'habitude vu que vous avez travaillé chez vous ?

K : Voilà ! Soit chez moi soit chez des particuliers. Des fois c'est du travail léger mais des fois c'est du travail assez lourd ! Donc tout dépend du travail que j'avais à faire.

Moi : Et au niveau de votre sommeil ?

K : Il y a des moments où je dormais bien mais il y a eu d'autres moment où j'ai eu du mal à dormir. Il y a des jours où je m'endormais vers 1h, 2h du matin et à 5h j'étais réveillé ! Je n'arrivais plus à dormir !

Moi : Et ça, avant le confinement ce n'était pas comme ça ?

K : Il y avait des jours.

Moi : Est-ce que c'était plus fréquent alors ?

K : Non, des fois je regarde un peu la télé et je dors devant ! Et je me réveille 6h30, 7h, à moins que je dois aller quelque part alors je monte mon réveil ! Mais là j'en profite un petit peu, l'heure de réveil est bien !

Moi : Mais globalement, est-ce que le confinement vous a décalé par rapport au sommeil ou est-ce que c'était comme ça avant ?

K : Non, il y avait des jours c'était comme ça. Moi, de toute façon, ça a toujours été, quand ça arrive 8h, je n'arrive plus à dormir ! A moins que je sorte d'une soirée et que je suis arrivée grand matin, là je peux me réveiller vers 9h, 9h30 le plus tard mais plus que ça je n'y arrive pas. Sinon j'ai toujours été réveillé grand matin, je suis habitué comme ça. Comme ma fille partait à l'école, elle se réveillait à 5h, son téléphone sonnait, j'entendais, je n'arrivais plus à dormir, j'étais obligé de me réveiller. Mon garçon pareil, des fois il partait grand matin, donc j'ai toujours été habitué comme ça. Au niveau sommeil, il y a des jours ça va et il y a des jours où c'est un petit peu plus, voilà, mais sinon ça va, le confinement n'a pas changé grand-chose ! Après, moi, je pense que c'est comme le diabète ! Comme j'ai dit devant papa, lui il ne mangeait plus de gâteau, il ne buvait plus un verre de jus, parce qu'il avait le diabète, moi je dis non ! Je n'abuse pas ! Mais s'il faut boire un verre de jus je bois, et s'il faut manger un morceau de gâteau je mange ! Et même que mon frère, lui, ne mange plus un morceau mais 3 à 4 morceaux ! *rires…* Il dit qu'il se fait plaisir ! Trop peur, son diabète n'était pas bon non plus ! Moi je vis, j'ai vu comment mon papa était, je vis ! Après on verra le jour où ! J'essaie d'avoir le moins de crainte possible. Et donner moins de crainte aussi, aux autres ! Parce que ce n'est pas agréable ! J'ai vu maman et papa ces derniers temps, c'est fatiguant ! Pour elle, mais pour lui aussi ! Des fois elle sortait, et il y a un jour où on est arrivé et papa était en pleurs. Il était tout seul ! Maman, il y a des jours où elle ne peut plus sortir non plus. Quand on ne peut plus sortir, il y a des moments où la tête bloque ! Ce n'était pas agréable ! Après quand papa est mort, et bien la vie continue ! C'est triste, on perd une personne chère, c'est triste, ce n'est pas agréable mais moi je préfère que la personne s'en va, plutôt qu'elle souffre et qu'elle fasse souffrir les autres ! Vaudrait mieux qu'elle s'en va ! Pendant un bout de temps ce sera triste, certes, mais la vie continue !

Moi : En parlant de moral, pendant le confinement, ça a été le moral ?

K : En raison oui ! Ça arrive des fois que ça baisse un petit peu mais comme j'avais mon travail pour faire, c'était tranquille. Par contre ça aurait été autrement si je n'avais rien à faire ! Ça n'aurait pas été pareil ! Mais tant que je travaille, ça va, c'est bon !

Moi : Vous avez encore assez de travail si jamais il y a un 2e confinement ?

K : Le travail, il y en a toujours ! Une maison n'est jamais finie ! Il y aura toujours la peinture, pour gratter la cour, même se mettre à planter ! Il y aura toujours ! *rires…* A moins que si vous mettez du béton partout ! Là vous n'aurez plus pour gratter. Mais sinon, ça va. Après s'il n'y en a plus, j'irai gratter chez le frère ! *rires …* Il faut faire ! Moi j'avais dit, qu'arrivé le 2 juin, c'était presque sûr qu'on serait de nouveau confiné ! Mais pour l'instant ça va. Il y a certains qui ne font pas gaffe, mais certains font gaffe quand même.

Moi : Comment vous voyez les choses, vous, s'il y a un reconfinement ? Sur le plan personnel, et par rapport à votre diabète ?

K : Ah le diabète, je ferais toujours pareil ! Je suivrais comme je suis là. Après le reste je serais obligé de faire selon comme ils vont nous dire. S'il faut reconfiner, on refera pareil, on descendra une seule fois par mois en ville, faire nos courses, et ceux qui sont enfermé … Heureusement qu'on a une cour parce que les personnes qui restent dans des appartements, je crains un peu plus ! Parce qu'après on écoute la télé, on entend qu'il y a des marmailles qui ont subi des attouchements, ce n'est pas agréable ! Le marmaille il n'a rien demandé lui ! Après pareil pour la femme battue, elle n'a rien demandé ! S'ils ont besoin de tirer leur rage, il y a des murs ! Quand ils comprendront que ça fait mal, ils arrêteront ! Parce que ce n'est pas agréable ! Pour la femme, ses enfants, pour tout, ce sont des choses que je n'aime pas ! S'il y a quelque chose qui n'est ne va pas, « allez dans un coin, allez ! » Tire ta crise de nerf dans un coin là-bas, je ne sais pas, mais pas sur les autres ! Parce que les autres n'ont rien demandé !

Moi : Comment avez eu les informations sur les précautions à prendre, par rapport au coronavirus, et aussi du fait que vous êtes diabétique ? Comment avez-vous eu toutes ces informations ?

K : A la télé !

Moi : D'accord.

K : De toute façon, au départ c'était télé, télé ! Et c'est ça en fin de compte qui fatigue les gens ! Trop d'informations ! Maman à un certain moment, elle n'en pouvait plus ! A un moment, le journal, ce n'était que sur le covid ! Il n'y avait pas d'autre chose, que ça ! J'ai un beau frère qui est infirmier libéral, il nous a expliqué aussi ce qu'il fallait faire ! Sa place n'était pas très agréable ! Pas de masque, obligé d'aller chez des patients pour travailler. En plus tout seul ! C'est son cabinet, et en ce moment-là il n'avait plus personne avec lui ! Donc ses enfants il ne les voyait pas trop, sa femme pareille ! Il se réveille quand même à 4h30, des fois il rentre un petit instant à 9h pour repartir tout de suite ! Après il rentre manger, et à 1h30, 2h il est reparti. Des fois pas avant 7h,7h30 pour rentrer ! Mais c'est un choix de boulot !

Moi : Est-ce que vous avez d'autres problèmes de santé que le diabète ? Tension, cholestérol ?

K : Tension pas trop, cholestérol oui !

Moi : Vous avez un médicament pour ça ?

K : Oui. Mais j'ai dû arrêter parce que j'avais des crampes dans les mains avec. Je ne pouvais plus rien tenir ! Mon médecin m'a dit d'arrêter et depuis ça, ça arrive encore de temps en temps que j'ai une crampe mais pas pareil qu'avant. Ces derniers temps, ça arrive des fois que j'ai des crampes au niveau du bas du ventre, je suis obligé de m'étirer pour faire passer. Quand je suis allongée sur le lit et que la crampe arrive, et bien je me lève vite hein ! Parce que ça fait mal ! *soupir…* Là j'attends le cardiologue pour voir un petit peu. En général ça va. De temps en temps j'ai un peu peur quand même, surtout quand on entend dans les médias les problèmes cardiaques, AVC ! J'imagine quand même, surtout quand j'ai quelque chose, je me dis « est-ce que c'est ça ou ça ? » Mais bon, sinon ça va ! J'attends, je verrais bien ! *rire…*

Moi : Ok, ce n'est pas trop mal tout ça ! Vous avez utilisé d'autres moyens de communication que le téléphone ou internet un peu ?

K : Non, le téléphone ! Internet, bon, je partais un peu dessus pour regarder des choses pour divertir un peu mais sinon c'est le téléphone, soit message, soit en téléphonant. C'était plus rapide, je dirais !

Moi : Tout à l'heure vous avez dit que la télé vous fatiguait, qu'est-ce qui vous fatiguait exactement ?

K : Vous entendez que ça, on n'entendait plus autre chose ! On n'entendait plus d'autres informations, c'était que le covid ! Après sinon c'était les publicités, qui nous disait que si on tousse ou si on a de la fièvre, peut-être qu'on est malade ! Euh non ! Si on tousse ou qu'on a de la fièvre, on est déjà malade ! Pas peut-être ! Si vous me dites peut-être le covid, oui ! Mais pas peut-être malade ! Vous êtes malade là ! *rires…* Pareil, vous êtes en train de regarder un joli film, et toc, 25 publicités, non c'est fatiguant ! Trop de publicités ! Moi devant ma télé je dors comme ça ! Quand il y a les publicités, moi, je ferme un petit peu mes yeux pour me reposer, et bien je me repose ! *rires…*Je dors devant ! Le midi pareil, je regarde le journal, mais à un certain moment je dors ! Du moment que je regarde le premier bout, je c'est ce qu'il y a derrière ! Donc ce n'était plus intéressant pour moi, ça joue trop sur le moral ! Et moi je n'avais pas envie de trop réfléchir ! Je préférais sortir dehors, tourner un peu dehors, regarder les plantations que j'ai fait pour voir si elles poussaient, s'il n'y avait pas des insectes qui les mangeaient. Surtout que j'ai planté des courgettes, elles commençaient à sortir. Après il y avait les chats de mon voisin, tous les matins je me réveillais j'étais obligé d'enlever la terre à côté,

sino le plan crève, il ne pousse pas ! J'ai expliqué à mon voisin mais on ne peut pas attacher un chat ! Mais je ne sais pas, essai de … un chat ok mais 5 à 6 chats, tout le temps ils sont en train de faire des petits, essai de… Si vous aimez les chats vraiment, mettez-les dans votre maison, enfermez-le ! Moi, mon beau-frère a 2 chats, il les enferme ! Ce sont des jolis chats par contre, mais il les enferme dans sa maison ! Moi je n'ai pas d'animaux et pourtant ! Mon garçon voulait un chien, ma fille voulait un chat, je leur ai dit que quand ils seront grands ils pourront s'en occuper, ce sera leur affaire ! Mais moi je ne veux pas ! Je ne veux pas emmerder mes voisins avec et je ne veux pas me disputer avec mes voisins pour un chat ! Plus il y a de l'entente et mieux ça se passe avec le voisinage ! Bon là l'hiver rentre, je verrais ! *rires…*

Moi : Ok. Est-ce que vous pensez avoir été suffisamment informé des précautions, des conséquences diabète/coronavirus ? Ou bien est-ce que vous auriez aimé avoir plus d'informations ?

K : Le coronavirus même, pour être plus informé que ça il faut … *rires…* après le diabète, quand on écoute, ils disent que les personnes âgées qui sont diabétiques, comme leurs défenses sont plus faible donc automatiquement on essaie de les préserver un peu plus ! Au départ, on avait peur de descendre chez maman ! Comme nous aussi on avait nos précautions, mais nul n'est à l'abri !

Moi : Quand vous dites que vous aviez des précautions, c'était quoi vos précautions ?

K : Avec maman on restait un peu éloigné. Au départ on disait bonjour comme ça de loin, mais à force de temps on a repris nos habitudes ! Et maman dans ce temps-là, elle avait un petit peu la grippe, si c'est pour me donner la grippe je ne suis pas inquiet, je vais essayer de faire avec, mais elle, elle ne voulait pas donner aux autres. Et elle nous disait qu'elle n'était pas trop sûr non plus. Je lui dis « maman, pour avoir le coronavirus, ils n'ont pas emmené ça par lettre pour toi, non ? » *rires…* « Il faut que tu sortes pour l'attraper ! » Un jour elle a dit « si c'est pour faire des choses comme ça, larguez une bombe, finissez avec tout le monde comme ça il n'y a plus personne ! » Les actualités la fatiguaient ! Je lui ai dit de ne plus regarder, de regarder autre chose ! Trop fatiguée, elle ne voyait plus ses enfants comme il fallait, ses petits-enfants elle voyait les miens parce que je les emmenai ! Mais ceux des autres elle ne voyait plus ! Quand vous êtes habitué avec vos enfants, quand vous avez quelqu'un avec vous encore, vous essayez de parler, mais elle n'avait personne ! Donc c'était encore plus douloureux pour elle ! Mais bon, maintenant c'est bon, pour l'instant ! J'espère que ça va durer ! J'espère qu'ils vont trouver un vaccin ou je ne sais pas. Parce que regardez Ebola, on entendait parler d'Ebola et puis, à un certain moment, plus rien ! Et c'est encore là ! Mais on en entend plus parler ! Toute maladie, au départ, le sida pareil. A un certain moment, finit ! Je pense que le covid ce sera la même

chose ! Là déjà on en entend beaucoup moins parler qu'au départ ! Mais bon, maintenant c'est à nous de faire attention !

Moi : C'est ça. Ok, c'est intéressant. Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

K : Non, c'est bon.

SERMENT D'HIPPOCRATE

"Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque."

Vécu du confinement par les patients diabétiques type 2 à La Réunion

Résumé

Introduction : Le confinement dans le cadre de la pandémie de Covid-19 a été une situation inédite entrainant une modification des comportements des médecins et des patients dans le suivi du diabète. A La Réunion, le DT2 (Diabète Type 2) est fréquent et nécessite un suivi rigoureux. L'objectif de cette étude a été d'explorer le vécu du confinement par les patients diabétiques type 2 Réunionnais.
Méthode : Une analyse phénoménologique interprétative a été réalisée à partir d'entretiens semi-dirigés individuels de patients DT2 Réunionnais, recrutés par leur médecin traitant.
Résultats : 11 entretiens ont été réalisés. L'impact psychologique a été important avec beaucoup d'anxiété et de peur liée au virus pouvant entrainer la mort, aggravé par une toxicité médiatique. Un sentiment de vulnérabilité liée au diabète a émergé. Le confinement a été sécurisant mais avec beaucoup de contraintes. La rupture socio-familiale a creusé la détresse et l'isolement chez les plus âgés, en plus d'une fracture numérique. L'outil numérique a aidé à la continuité des soins dans un contexte de rupture de l'information médicale. Il y a eu une modification des habitudes de vie avec une majoration de la sédentarité et une fragilité nutritionnelle. Une personnalité positive et un habitat rural ont permis une meilleure résilience. Enfin, le déconfinement était partagé entre soulagement et peur d'une évolution sanitaire pessimiste.
Conclusion : Les patients DT2 Réunionnais ont été fortement impactés psychologiquement par le confinement lié à la Covid-19 et le contrôle du diabète a été fragilisé.
Discipline Médecine Générale

Mots-clés Vécu, Confinement, Covid-19, Diabète type 2, Ile de La Réunion, Médecin traitant

Experience of confinement by type 2 diabetic patients in Reunion Island

Abstract

Background : Containment in the context of the Covid-19 pandemic was an unprecedented situation leading to a change in the behavior of doctors and patients in the monitoring of diabetes. In Réunion, T2D (Type 2 Diabete) is frequent and requires rigorous monitoring. The objective of this study was to explore the experience of confinement by type 2 diabetic patients in Réunion.
Method : An interpretative phenomenological analysis was carried out from semi-structured individual interviews of T2D patients from Réunion, recruited by their attending physician.
Results : 11 interviews were carried out. The psychological impact was significant with a lot of anxiety, and fear related to the virus that could lead to death, aggravated by media toxicity. A sense of vulnerability linked to diabetes emerged. The confinement was reassuring but with many constraints. The socio-family breakdown has deepened the distress and isolation among the elderly, in addition to a digital divide. This tool has helped the continuity of care in a context of disruption of medical information. There has been a change in lifestyle with an increase in sedentary lifestyle and nutritional fragility. A positive personality and a rural habitat have allowed a better resilience. Finally, deconfinement was divided between relief and fear of a pessimistic health development.
Conclusion: The T2D patients in Reunion have been strongly impacted psychologically by the confinement linked to Covid-19 and diabetes control has been weakened.
Discipline General Médicine

Keywords Lived, Confinement, Covid-19, Type 2 Diabetes, Reunion Island, family doctor